



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

YOUDDHAKANDA,

OU

LE TOME DES BATAILLES.

*La reproduction et la traduction même de cette
Traduction sont interdites en France et dans les
pays étrangers.*

Meaux. — Imprimerie A. Carro.

RAMAYANA

POÈME SANSCRIT,

TRADUIT EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE.

YOUDDHAKANDA,

(Première Livraison)

VI^e TOME DU POÈME,

VIII^e DE LA TRADUCTION,

Avec une Étude

*Sur la connaissance qu'Homère dut ou put
avoir du Râmâyana.*

PARIS,

Chez A. FRANK, Libraire, rue de Richelieu, 67,

En face de la Bibliothèque impériale.

1857.



INTRODUCTION.

D'HOMÈRE ET DE VALMIKI.

*Sur la connaissance, qu'Homère dut ou put avoir
du Râmâyana.*

Enfin, nous allons entrer avec ce huitième volume dans ce qu'on pourrait appeler justement, si la catachrèse ne paraissait quelque peu *abusive*, l'Iliade même du Râmâyana.

On a dit, et ce n'est pas sans raison :
« Le Râmâyana est une Iliade, que précède une Odyssée. » L'auteur de ce mot judicieux aurait pu dire encore avec nous, et sans doute avec non moins de fondement ; il semble qu'Homère et

Valmîki aient puisé l'idée première de l'un et de l'autre poème dans une seule et même source.

En effet, l'argument de l'Iliade et celui du Râmâyana, très-dissemblables par l'exécution, ne se ressemblent-ils pas, quant au fond, j'ose presque dire, comme les traits du fils à ceux du père? Le sujet, dans le premier comme dans le second, n'est-ce pas une femme ravie, que son époux, secondé par de nombreux alliés, vient arracher aux mains du ravisseur?

Mais là, Ilion ne tombe point aussitôt que son Hector est abattu, Achille vivant ne verra pas même la ville prise, elle ne doit succomber qu'après lui, et c'est la ruse, non la valeur des Grecs, qui peut enfin précipiter sa ruine. Aussi, le poème d'Homère complet, à la vérité, pour le sujet annoncé dans l'exposition, *la colère d'Achille*, ne l'est-il point, à parler exactement, pour le titre, *obsidium Trojæ*, à bien dire, *l'Iliade*.

Ici, au contraire, Lankâ est prise et le ravisseur immolé par l'époux offensé; il reprend Sîtâ, il ramène son épouse dans l'antique Ayodhyâ, la nouvelle Oude, et, les quatorze ans de sa vie errante dans l'hermitage des bois étant révolus en même temps, le poète met non-seulement à complète fin ce grand sujet, mais il satisfait également à son titre *le Râmâyana*, en latin, « *Ramæ via* ou *viæ*, pris au même sens, que le mot vient s'offrir dans ces vers de Stace :

Nocturnas alii Phrygum ruinas
Et tardè reducis vias Ulyssi
. sequantur (1).

Les deux poètes diffèrent essentiellement sur le choix de la femme ravie, ce noeud de l'une et de l'autre fable, comme

(1) Que d'autres chantent la nuit, où périt la cité des Phrygiens, et qu'ils suivent les courses d'Ulysse au tardif retour dans sa patrie.

la femme reconquis en est le dénouement.

Hélène est une merveille de beauté, néanmoins elle n'inspire qu'un très-faible intérêt, car sa faute la dégrade et lui jette sur la face une indélébile flétrissure. Mais combien Sîtâ est plus intéressante par son amour légitime, sa pureté, son désespoir, ses invocations à la mort, sa résolution de ne toucher à nul breuvage, ni aliment quelconque, tant qu'elle sera dans les mains de son ravisseur !

Ici, de l'imitation principale va ressortir plus loin une imitation accessoire. De même que Brahma, sensible aux peines de la captive, envoie Indra lui porter une coupe d'ambroisie, afin que cette divine boisson défende Sîtâ contre les atteintes de la faim : de même, tandis qu'Achille, pleurant son ami, refuse de s'asseoir au banquet des rois hellènes et proteste que la nourriture n'entrera point dans son corps avant qu'il n'ait

vengé Patrocle, Jupiter envoie Pallas verser au sein du héros *le nectar et la douce ambroisie*, afin que sa vigueur puisse aller jusqu'à la fin de cette pénible journée et que sa force, brisée par la faim, ne vienne pas tromper son courage.

Le *dénombrement des armées*, primordial chez Homère pour tous les poètes, qui sont venus après son âge, Virgile, Tasse et Milton, eut peut-être lui-même son principe dans le Râmâyana, où l'on voit défiler sous les yeux un grand, un vigoureux, un fantastique dénombrement.

Enfin, tel que Priam, assis au faite d'une tour et sur la grande Porte-Scée, demande à la charmante Hélène qui sont là devant lui ces principaux des héros et des rois, ligués contre sa famille et son peuple; tels deux espions, revenus des bivouacs quadrumanes, font connaître au puissant Râvana, placé avec eux sur le faite de son palais, tous

les chefs des armées innombrables campées autour de Lankâ; scène, que Valmîki répète ailleurs, quand le noble transfuge Vibhîshana, debout sur une colline avec Râma, lui signale un à un tous les héros ennemis, qui s'avancent contre les simiens victorieux.

Mais, nous dira-t-on, Homère avait donc voyagé dans l'Inde? Il savait donc cette langue, dans laquelle ce poème est écrit? De quelle manière voulez-vous qu'il ait obtenu cette connaissance du Râmâyana?

Interrogeons sa vie, elle va peut-être elle-même répondre à cette demande.

Tout ce qui fut écrit de merveilleux, de surnaturel, de mythologique sur la naissance d'Homère et sa vie, appartient au fond du roman et non au domaine de l'histoire; mais voici des notes, qui nous semblent porter un cachet plus raisonnablement historique.

Un pauvre ménage vivait à Kume en Æolie. L'époux suit prématurément son

épouse au tombeau et laisse une orpheline en bas âge, qui est recueillie dans la maison d'un ami. L'enfant grandit, elle devient belle, un jeune homme la séduit : Cléanax gourmande sa pupille et, pour cacher la faute, envoie Chri-théis à Smyrne chez un de ses amis, Isménias de Béotie, un des colons de cette ville naissante. Là, un jour qu'elle se promenait sur les rives du fleuve Mèlès, elle fut saisie tout à coup par les douleurs et mit au jour un fils, que la circonstance fit appeler *Mélesigène*, c'est-à-dire, *né au bord du Mèlès*.

La fille-mère éleva le fruit de sa faiblesse et pauvre elle se mit au service d'un homme, qui enseignait la *musique* ; dénomination collective , sous laquelle étaient comprises alors toutes les choses, qui sont dans les attributions des Muses. Le maître fut bientôt frappé de sa bonne conduite, de sa réserve, de son économie, de sa constance au travail ; il épousa la jeune servante, il adopta, il

aima comme un père, il se fit un plaisir d'instruire son petit Mélésigène ; et, quand Phémios mourut, son fils adoptif hérita de sa chaire, autour de laquelle ce rejeton d'un amour furtif vit accourir une foule d'élèves et d'admirateurs.

Parmi ceux-ci était un capitaine de navire, appelé Mendès, en relâche au port de Smyrne. Il se prit d'enthousiasme pour le jeune professeur, lui vanta les mille avantages des lointains voyages pour féconder le génie et lui offrit une place dans son vaisseau, protestant qu'il serait heureux de l'avoir pour compagnon.

Mélésigène accepte et le voici naviguant çà et là dans la mer d'Ionie, dans la Méditerranée, au milieu des îles de l'Archipel et sur les flots de la mer Africaine. Mais une maladie se jette âprement sur ses yeux et le capitaine est contraint de laisser dans Itaque son ami chez un riche habitant, Mentor, dont le grand poète rendit le nom si fameux

dans sa divine épopée. Le malade guéri continue ses excursions nautiques ; malheureusement, la maladie revient plus maligne et Mendès quitte pour la dernière fois Méléstigène à Colophon, où l'ophtalmie, résistant à la cure, finit par éteindre ses yeux.

L'amour du sol natal se réveille au cœur du poète infortuné, qui retourne, mendiant et sans guide, à Smyrne, où l'on n'avait pas oublié ses éloquents et poétiques leçons. Encouragé de nouveau par les applaudissements, il présente une requête au Sénat et sollicite d'être nourri aux frais de la cité, promettant de payer en gloire à sa ville nourricière les dépenses nécessitées par son entretien. Mais sa pétition échoua sur l'avis d'un conseiller que les revenus publics ne suffiraient pas, si la colonie se mettait à nourrir tous les homères du pays.

Homère veut dire *aveugle* dans le dialecte ionien.

Ce fut alors que le solliciteur éconduit changea le nom de Mélésigène pour celui d'Homère et voulut faire d'une épithète, jetée comme un reproche à son infirmité, le plus illustre nom, que jamais poète au monde ait porté.

Certes ! il n'y a rien dans toutes ces données, qui ne soit vraisemblable, consonnant à la marche accoutumée des choses, concordant avec le cours habituel de la nature et de la société. La fiction n'eut jamais un tel air de candeur et de simplicité. Cette vie d'Homère contient, il est vrai, quelques détails bas et des vers trop peu dignes du grand poète, que le goût du judicieux écrivain d'Halicarnasse n'eût certainement point accueillis : que suit-il de là ? C'est tout simplement qu'on eut tort de susciter cette biographie avec le nom d'Hérodote ; mais cela n'implique absolument rien contre l'antiquité de cette histoire, ni contre l'authenticité probable des notes, que nous venons

brièvement d'extraire et d'analyser.

Le chantre futur de l'Iliade, qui voyageait en poète dans cette embarcation marchande pour savourer des impressions nouvelles et recueillir des germes inconnus à féconder plus tard dans sa vivifiante imagination, mit sans doute son plus grand soin à s'enquérir des choses par où l'âme des peuples touchait plus intimement à son âme, l'histoire, les mœurs, les coutumes et les lois, la poésie, la religion.

Sans doute, un beau jour, à l'ombre peut-être des palmiers, à la brise, qui soufflait d'une mer bleue, ou, quelque nuit, aux clartés de la lune, nageant sur les ondes sereines du ciel ionien, ce fut un pilote de rencontre, un négociant, un capitaine de navire, ami des lettres, comme l'était Mendès, qui, dans une relâche, soit à Rhinocolure, soit à tel autre port de cette Méditerranée levantine, où les Phéniciens venaient transborder les denrées indiennes, que leurs

aventureux nautonniers avaient débarquées au fond du golfe arabe, fit la première importation auriculaire de ce fruit du Gange, qui s'appelle le Râmayana, dans l'esprit assimilateur du jeune Grec, né sur la rive du Mèlès; narration, transmise à l'oreille, comme le conteur lui-même l'avait reçue de la voix; analyse plus desséchée d'une sèche analyse, poème d'Orient, qui s'était déteint par le report sur la pierre d'une imagination d'Occident; squelette décharné par le scalpel du narrateur, mais dont néanmoins l'auditeur put admirer encore la grande, la riche, la vigoureuse charpente; médaille fruste, mais qui attestait un art très-avancé chez des peuples, qu'Homère ne vit jamais; car on ne trouve nulle part dans son poème un seul mot, d'où l'on puisse inférer qu'il ait connu le paon, le perroquet, le serpent boa, le rhinocéros, l'éléphant, le bananier, le *ficus religiosa*, le manguier, ni le corail, ni la perle, ni le diamant,

ni tant d'autres merveilleuses productions de la nature indienne, qui eussent prêté à ses poésies la nouveauté, l'éclat et la variété d'une parure, dont au reste son opulente beauté naturelle n'avait pas le moindre besoin.

L'opinion, généralement admise parmi les savants, fixe la prise de Troie à l'an 1072 avant la naissance de Jésus-Christ. Le héros du Râmâyana florissait donc environ trois siècles avant que la cité de Priam ne fût livrée aux flammes achéennes ; car, de son règne jusqu'à l'an 1^{er} de l'ère chrétienne, descend une série de soixante monarques successifs : lequel nombre, multiplié par 22 ou 23, moyenne de la durée des rois, ne donne pas au produit moins de 1320 ou 80 années.

Ainsi, le vieil Homère, soit qu'il n'ait pas vécu plus de quatre siècles avant Hérodote, comme celui-ci nous l'affirme dans son deuxième livre, et qu'il ait chanté par conséquent huit siècles seu-

lement avant la venue de notre Messie ; soit qu'il ait vu le jour cent soixante-huit ans après Ilion tombé, suivant l'antique histoire de sa vie par le pseudonyme d'Hérodote : Homère, dis-je, me semble, dans l'un comme dans l'autre cas, très-postérieur en date à l'époque de Valmîki ; non, sans doute, que j'admette ici la contemporanéité du héros et du poète.

J'ai déjà fourni la preuve du sentiment contraire, et je vais encore ajouter une simple observation.

Le genre de merveilleux, employé dans son poème, soit que Valmîki l'ait emprunté aux légendes, soit qu'il en fût l'inventeur, est tellement contraire à l'humanité, à l'histoire, à l'instinctivité même, aux proportions naturelles des choses, aux inductions logiques de la raison, aux données coactuelles des sens, qu'il atteste nécessairement un assez vaste éloignement des temps relatifs, sinon des lieux, où vécurent la personne, qui chanta, et le personnage, qui fut

chanté. On y sent que le héros n'a dû apparaître aux yeux du chanteur plus moderne qu'à travers ces ténèbres lointaines, ces brumes épaisses à l'horizon des siècles, ces vapeurs grossissantes, qui découpent ou qui groupent les objets en des formes gigantesques, fantastiques et surnaturelles.

Le temps de Valmîki nous semble donc, il n'y a nul doute, postérieur de beaucoup à l'époque même de Râma le Daçarathide, et néanmoins très-antérieur à la réforme de Bouddha, six siècles au moins avant le Christ né, car son poème nous paraît un fruit des jours les plus purs du Brahmanisme.

Mais, pourra-t-on nous objecter, non sans une apparence de raison, puisque vous supposez, nonobstant l'Avant-propos du poème et *l'Outtara-kânda*, son appendice, œuvre d'une seconde main, que Valmîki n'a pas été le contemporain de son héros et qu'il a dû naître long-temps après l'âge de Râma,

n'est-ce pas dire, ou peu s'en faut, que le poète indien a pu vivre et fleurir dans un des siècles, qui ont dû précéder ou suivre immédiatement le siège et la prise d'Iliou ? Pourquoi n'admettriez-vous pas dès l'instant avec nous que Valmîki fût d'un âge postérieur à celui des poètes grecs, qui avaient chanté les premiers cette expédition fameuse, où chaque pays de la Grèce vint moissonner sa part de gloire ? N'aurait-il pas emprunté d'Homère et de ses devanciers le sujet même du Râmâyana ? N'aurait-il point travesti un poème national grec dans un poème mythologique indien et forgé toute une fable devenue indienne avec une histoire née grecque ?

Une telle manière de procéder n'est rien moins, ce nous semble, que dans l'ordre naturel.

Qu'un écrivain ou qu'un simple narrateur, à son insu ou sciemment, glisse dans l'histoire de sa patrie une fable prise chez un autre peuple, c'est un fait,

qui n'a rien de bien extraordinaire : il se passe de nos jours ; à plus forte raison devait-il être plus commun dans ces temps reculés. Le sentiment patriotique en tous pays dispose les esprits à recevoir sans contrôle un emprunt, qui flatte ses vanités. Le conte une fois admis dans l'histoire, la critique est toujours mal vue, si elle vient contester une chose, où, les personnages ayant changé de noms et les scènes de lieux, ce qui est exotique ne se montre plus que sous le déguisement du costume indigène. On monte aisément de la fable à l'histoire, on ne descend pas si facilement de l'histoire à la fable. Dans ce cas, l'individu transplanté s'assimile toujours avec peine les sucs d'un sol étranger.

Il est donc évident, à nos yeux du moins, qu'une légende avait dû circuler dans l'Inde avant le poème de Valmîki : une légende prêta ce corps, où le poète insuffla une âme. C'est une légende, qui seule put communiquer son caractère

en quelque sorte religieux à ce grand poème qualifié de saint ; c'est de la foi en cette légende, que paraissent avoir découlé ces promesses du préambule aux âmes pieuses, qui liront cette édifiante épopée, crue naïvement par la dévotion ; c'est enfin cette légende, plus répandue peut-être dans l'Inde que le Râmâyana lui-même, c'est elle seule, qui put donner çà et là d'âge en âge à traiter par tant de poètes un sujet, que tous ils avaient, pour ainsi dire, sucé comme le lait au sein de la nourrice, sans avoir lu peut-être, car ce fut le cas de Tulci-dâs, l'œuvre même de Valmîki.

On chercherait en vain comment il put arriver qu'un poète indien, voulant naturaliser dans sa patrie un poème national des Grecs eut l'incroyable, la bizarre, l'inexplicable fantaisie d'y changer les hommes en des singes, d'y modeler des quadrumanes dans la cire des héros et des rois humains, d'y mettre enfin partout le monstrueux au lieu de

la grandeur, et l'invraisemblable à la place de la vraisemblance, tandis que le procédé contraire est simple, normal, coulant, naturel.

Il est facile de s'expliquer comment le goût des Grecs, ayant fait la rencontre du *Râmâyana*, ce poème de génie, le sépara d'abord des choses, qui pouvaient gêner son entrée par les portes de la Grèce. Il est aisé de concevoir qu'un poète hellène, voulant tourner ce grand sujet à la gloire de son pays, ait dû confier à des hommes les rôles joués par des singes, qu'il ait commencé par introduire les héros et les rois de la Grèce sur le théâtre, où des quadrumanes avaient parodié les actions et les sentimens de l'humanité, qu'il fut obligé pour donner crédit à sa fable de changer en des combats naturels ces batailles surhumaines avec des armes enchantées, que le poète ait dû ramener l'invraisemblable à la vraisemblance, le hors de toute mesure à des proportions vastes, mais toutefois

naturelles, et les fantaisies délirantes à des conceptions acceptées par la raison.

Il en fut alors du *Râmâyana* ce qu'il était arrivé de la mythologie indienne. Elle est évidemment la source des fables helléniques ; mais le génie grec ne s'est pas montré là moins original dans sa copie, dans son calque, dans ses imitations, il s'est rendu propre ce qu'il avait emprunté ; il a su renfermer dans l'enceinte de la Grèce tous ces Dieux étrangers en leur assignant un berceau, des noms, un empire, des traditions nouvelles. Il a souvent *converti en or ce qu'il avait touché*, non, à notre avis du moins, le personnage de l'Amour. Nous préférons à l'Érôs des Grecs le Kâma indien, ce dieu-enfant, monté sur un perroquet, symbole de l'indiscrétion des amants, cet être charmant, qui n'a pas de corps, — car l'amour n'est qu'un sentiment, — et qui porte néanmoins des flèches, armées, non de fer, mais de fleurs enivrantes, au nombre de cinq,

et dont chacune a pour son but un des cinq organes des sens , par où naturellement peut se darder le sentiment de l'amour !

Quoiqu'il en soit, il est encore facile de reconnaître dans l'Iliade tous les chefs éminents du Râmâyana, comme si Homère n'eût fait que leur ôter avec plus de sens et de goût le singulier travestissement, dont Valmîki les affuble pour les faire agir et parler sur la scène du poème.

Agamemnon, n'est-il pas une fidèle reproduction de Sougrîva, qualifié de *roi des rois* dans le Râmâyana, comme le fils d'Atrée est appelé *anax anactôn* dans l'Iliade ? Angada semble, tantôt Diomède, tantôt Ajax le Télamonien, et les paroles, qu'ils jettent dans la fuite, celui-ci des Grecs et celui-là des singes, ne sont guère autre chose qu'une libre imitation les unes des autres. Qui peut méconnaître dans le vieux Nestor ce vénérable Djâmbavat, qui fait bravement

la guerre, malgré le poids accablant de ses longues années, et qui, dans les moments critiques, sait indiquer aux siens l'expédient salutaire? Ne retrouve-t-on pas le sage, le courageux, l'agile, le vigoureux, l'éloquent Ulysse dans Hanoùmat, toujours chargé des missions difficiles, ce demi-Dieu quadrumane, de qui le nom revient toujours accompagné de mêmes épithètes, qu'Homère donne à son roi d'Ithaque? L'invincible Râma, n'est-ce pas, moins la colère et la dureté, cet indomptable Achille, auprès de qui Patrocle joue un rôle identique au personnage de Lakshmana? Hector cumule deux emplois : le défenseur de son père et le plus vaillant des guerriers dans une cause injuste, c'est Indradjit; toujours indigné contre le ravisseur d'Hélène, maudissant toujours dans Pâris l'auteur des calamités nationales, invitant son frère d'une voix sévère à renvoyer la femme indignement ravie, c'est encore Vibhîshana.

Sur le théâtre de cette héroïque scène, où les Dieux mêmes descendent, comme acteurs dans l'Iliade, comme spectateurs personnellement intéressés dans le Râmâyana, le poète grec, comme s'il voulait encore imiter le poète sanscrit, a fait monter des personnages d'une extraction immédiatement divine.

Sarpédon est le fils de Jupiter, ainsi que Djâmbavat est le fils de Brahma. Si Varouna se dit père du quadrumane Hémakoûta et du singe Rishabha, Neptune, le Varouna de la mythologie indienne, est aussi le père du héros Amphimaque. Ascalaphe de l'Iliade est un fils de Mars, comme Gaya et ses quatre frères du Râmâyana sont les cinq fils d'Yama, le Pluton indien. Tel que Djyotirmoukha est fils du Soleil, tel que Dadhimoukha est fils de la Lune, tel Énée est fils de Vénus, tel Eudore est fils de Mercure. De même que Soushêna doit le jour à Dhanvantari, le médecin des Dieux, de même Podalire et Machaon

se proclament nés d'Esculape , le Dieu de la médecine.

Les singes et les Rakshasas du Râmâyana sont grands comme des montagnes; Mars de l'Iliade, tombé sous le roc énorme, que lui jette la main de Pallas irritée, couvre aussi dans sa chute sept arpents complets de sa taille gigantesque. Là, des chars sont doués d'un mouvement spontané, des flèches et des javelots reviennent d'eux-mêmes dans le carquois ou sur le char, aussitôt qu'ils ont frappé l'ennemi : ici, des trépieds, montés sur des roulettes d'or, admirables automates, que Vulcain a forgés de ses mains, vont d'eux-mêmes où l'on désire qu'ils aillent, et le Dieu boiteux s'avance, appuyé sur deux statues d'or, auxquelles son art ineffable sut adapter le mouvement, l'intelligence et la parole.

Souvent des pluies de sang, hideux présage, tombent du ciel dans le Râmâyana; ainsi Jupiter à deux fois dans

l'Iliade fait distiller des nuées, sinistre augure, une rosée de sang.

Tels que l'on voit des chevaux eux-mêmes verser des larmes dans le poème de Valmîki, tels on voit dans celui d'Homère les chevaux répandre aussi des pleurs sur le fils de Ménéceus, qu'ils n'ont pu sauver; et, quand le poète grec fait parler Xanthe, un des coursiers d'Achille, ce n'est encore là peut-être qu'une réminiscence du Râmâyana, où la raison et la parole est donnée aux singes, moins animaux, il est vrai, que demi-Dieux.

Enfin, cette belle épithète, si fréquente chez Valmîki, *manaudjivas*, « aussi rapide que la pensée, » a sans doute inspiré au divin Homère, l'idée, que l'on trouve développée chez lui dans cette brillante comparaison :

« Aussi vite que la pensée du voyageur, quand elle revient en arrière sur tous les pays, qu'il a par-

courus : telle Junon précipite sa course vers le haut Olympe (1). »

Ce n'est pas autrement que ces nimbes de lumière, dont notre poème revêt les saints, et ces mots de sens propre, et non figuré, *lumineux*, ou *semblable au soleil*, ou *pareil à un feu, qui flamboie*, épithètes, dont les héros de Valmiki marchent tous accompagnés, ont peut-être suggéré l'idée, qui fit ceindre la tête d'Achille par la main de Pallas avec ce nuage doré, au sommet duquel s'allumait une flamme resplendissante.

Cependant, malgré le nombre et la clarté de ces analogies, il est un fait, que l'on ne peut taire et que prouve d'ailleurs un simple et rapide coup-d'œil, promené sur l'Iliade. C'est que la fable, d'où fut tiré ce poème, existait chez les Grecs

(1) Traduction libre : voyez ILIADE, chant xv, vers 80 et suivants.

avant les temps d'Homère. En effet, ce qu'il chante n'est qu'un épisode, et le poète, dès son début, se lance au milieu des choses, *in medias res*, comme dit Horace, non pour exposer ensuite dans un récit les événements, qui ont précédé le moment, d'où il est parti, mais pour les tenir chez lui toujours enveloppés du même silence, comme des faits si connus, si répandus, si présents à tous ses lecteurs, qu'il était inutile de les raconter.

Quoi qu'il en soit, le Râmâyana et la fable, d'où fut emprunté l'Iliade, semblent tous deux sortis d'une même source; on dirait que l'un est le principe de l'autre, et celle-ci ne semble qu'un fruit cueilli aux branches de celui-là. Cette opinion ne ressort pas de l'Iliade seulement; elle se trouve affirmée par les traditions mêmes, entre lesquelles ce poème est fondé.

Effectivement, que voyons-nous en avant de la scène, hors du théâtre ho-

mérique? Deux traits parfaitement analogues.

De même que, empêché, faute de vaisseaux, par les barrières de ce large détroit, qui sépare ses armées de la ville ennemie, Râma conjure la mer à force d'austérités, de jeûnes, de pénitences, et la contraint à subir une chaussée, qu'il va construire de l'un à l'autre de ses rivages : de même Agamemnon, retenu par les éléments contraires avec ses impatients alliés sur la rive citérieure de l'Hellespont, désarme *l'inclémence des vents* en sacrifiant sur leurs autels la vierge Iphigénie, sa fille.

En arrière de la scène, ne trouve-t-on pas encore deux faits complètement identiques : la déchéance d'une branche aînée et l'exaltation d'une branche cadette?

Tel que Râma, une fois Râvana tombé, met sur le trône Vibhîshana, le frère puiné du roi vaincu ; tel, après la conquête de Troie, le sceptre est enlevé à la race des Priamides, et c'est Anchise, le

frère mineur du vieux Priam, qui règne à jamais sur Ilion par Enée, et par son fils, et par sa longue postérité (1) : éclatant démenti, qu'Homère, à la distance de tant de siècles, jetait sur les prétentions à venir de ces Romains, qui devaient un jour se proclamer si fièrement les rejetons, les continuateurs et les héritiers des *Énéides* !

Les deux fables nous semblent donc trop homogènes pour que l'une ne soit pas une imitation de l'autre et que la première n'ait pu servir de modèle à la seconde. Dans une époque où les livres manquent, où les villes n'ont pas encore d'annales, où ni les peuples, ni les citoyens d'un même peuple ne peuvent exercer, comme de nos jours, un contrôle mutuel sur les écrits les uns des autres, on sait avec quelle facilité les faits se déplacent, balottés sur les vagues mobiles de la tradition, avec quelle

(1) *ILIADÉ*, chant xx.

promptitude la fable entre dans l'histoire, avec quel empressement un peuple s'assimile des histoires étrangères tout ce qui flatte son orgueil national, ennoblit ses annales, poétise la vulgarité de son berceau.

Sans doute, si l'aventure de ce père, qui fut contraint d'abattre avec sa flèche une pomme sur la tête de son fils, se trouve plusieurs centaines d'années avant la naissance de Guillaume-Tell dans les chroniques de la Scandinavie, on ne peut en conclure que le grand citoyen d'Altorf n'ait point existé et qu'il ne fût pas un des héros de l'affranchissement helvétique : seulement, ne l'oublions pas, dans son histoire, il faut mettre en doute un fait si merveilleux, qu'il n'a pu arriver deux fois chez deux peuples différents avec des circonstances identiques.

Mais la séduction d'une jolie reine par un jeune prince, à qui son mari trop confiant eut le malheur d'offrir l'hospi-

talité chez lui, est un événement des plus ordinaires ; il put arriver en tous lieux, et nous en trouvons même un exemple dès l'ouverture de nos annales. N'y voit-on point Basine, qui déserte le palais de son époux, suit les pas de notre beau Childéric et devient la mère de Clovis ? Mais on n'y voit pas que le roi de Thuringe soit venu réclamer au chef des Francs son épouse adultère avec tous les rois coalisés de la Germanie.

Quand on a lu un peu l'Iliade, n'est-on pas frappé encore des impossibilités matérielles, qui percent à travers son canevas purement historique ?

En effet, après que l'armée troyenne a repoussé les Grecs au-delà du fossé et derrière le rempart, qui défendent leurs vaisseaux mis à sec, elle passe la nuit au bivouac sur le champ de bataille, et cinquante feux sont allumés, autour de chacun desquels s'asseoient ou se couchent mille guerriers : l'armée d'Ilion

renfermait donc cinquante mille hommes.

Or, le vieux roi de Pylos dit ailleurs que si les Grecs voulaient se diviser par dixaines, et que chaque peloton prît dans l'armée troyenne un homme pour lui verser à boire, les troupes d'Ilion ne suffiraient point à fournir même un guerrier pour chaque dixaine et qu'ainsi plusieurs tables manqueraient d'échanson. L'armée des Grecs s'élevait donc, suivant ce dire, au-delà de dix fois cinquante mille hommes ou, cette multiplication faite, à plus de cinq cents mille combattants; nombre impossible, si l'on veut bien considérer l'étendue et la population du continent grec et des îles.

Ensuite, comme on voit dans le dénombrement qu'un vaisseau recevait à cette époque cinquante hommes seulement, il aurait donc fallu dix mille embarcations pour voiturer cette multitude sur les rives de Troie; flotte

immense, que n'auraient pu, tant s'en faut ! rassembler en s'épuisant tous les ports de la Grèce maritime.

Enfin, il n'est pas dans la nature des choses humaines que l'union subsiste dix années vis-à-vis d'un succès douteux parmi tant de rois, engagés volontaires, indépendants les uns des autres, qui n'ont point à la cause un intérêt personnel et direct, dont chacun peut dire, comme Achille : « Quel mal les Troyens m'ont-ils fait ? Sont-ils venus ravager mes champs, piller mon palais, enlever mes troupeaux ? Tant de mers et de contrées les séparent de moi ! » Est-il bien vraisemblable qu'un intérêt simplement d'opinion eût comprimé les rivalités de peuplades, les jalousies de voisinage, les prétentions secrètes ou patentes de chef à chef, et retenu dix années tant de rois libres éloignés de leurs états, abandonnant famille et royaume à la merci des événements, qui devaient surgir dans

leur absence et par l'effet même de leur absence ?

L'auteur inconnu, qui importa la fable de Sîtâ dans l'histoire des Grecs n'aurait-il pu lier ensemble deux faits, qui n'avaient pas historiquement de connexité ? N'aurait-il pu même joindre un fait imaginaire avec un événement réel ? N'aurait-il pas imité Virgile, qui suppose vrai le voyage fabuleux d'Énée, qui ne craint pas d'amener, malgré l'intervalle des siècles jetés entre ces deux époques, le fondateur du peuple romain à la cour de l'amoureuse Didon, et qui fait sortir du berceau même de la cité Carthaginoise la source de cette haine mutuelle, cause vivace de toutes les guerres, où coula, jusqu'à la ruine de Carthage, le sang de ces deux peuples ?

Au reste, nous le répétons, ce serait bien gravement se tromper que de regarder les appréciations jetées dans cet avant-propos comme des opinions défini-

tivement admises dans notre jugement, comme un de ces bizarres systèmes, pour lequel un savant, — il est évident qu'il ne s'agit pas de nous, car cette qualification ne sied point à notre insuffisance, — pour lequel, dis-je, un savant tord sans le moindre égard, brise, mutilé, estropie les faits et les idées, afin qu'ils entrent dans son point de vue en dépit souvent de cette vérité, qui doit être le commencement et la fin de toutes les œuvres. A Dieu ne plaise ! En tout ce que nous avons dit, il n'y a pas autre chose que de simples aperçus, des illusions d'optique peut-être, des conjectures, si l'on veut ; et nous les soumettons avec timidité au tribunal des gens érudits, pour qu'on les approuve, les modifie ou les rejette à son gré, suivant que des études plus étendues auront appelé sur elles un jugement plus ou moins sévère.

Mais, puisque nous sommes entré dans la voie des opinions risquées, en voici deux, que nous demandons encore

la permission de présenter avant de terminer ce chapitre.

Le pseudonyme auteur de la vie d'Homère nous apprend qu'on attribuait au chantre d'Ilion un poème comique sous le titre des CERCOPES (1). On a vu que les singes étaient les héros du Râmâyana. Ce poème *des singes*, qu'Homère en fût lui-même ou n'en fût pas l'auteur, n'aurait-il pas été une antique parodie, où le poète aurait tourné sous forme de plaisanterie le côté burlesque à ses yeux du Râmâyana, et allumé pour une Sîtâ simienne les flammes d'une guerre bouffonne à la ressemblance de cette *Batrachomyomachie*, où des grenouilles et des rats ont parodié les héros grecs et troyens de l'Iliade? L'opinion des savants fut différente jusqu'ici, mais leur sentiment n'est et ne peut être, comme le nôtre, qu'une opinion simplement fondée sur le titre seul.

(1) C'est-à-dire, *les singes*.

On lit encore dans ce biographe d'Homère que le grand poète avait écrit la *petite Iliade* avant de mettre sans doute sur le métier la trame de sa *grande Iliade*. Qu'a-t-il voulu dire avec ces mots? Le chantre d'Achille aurait-il fait à la manière du Râmâyana un poème cyclique, où son génie, refroidi par la misère et la vieillesse, avait traité dans cette grande Iliade *ab ovo*, — depuis l'œuf de Lédâ, — toute la série des événements, qui s'étaient déroulés avant comme pendant le siège jusqu'à la ruine de Pergame; et cette petite Iliade ne serait-elle pas ce même riche épisode, que tous les siècles ont admiré sous le titre de l'Iliade, œuvre pleine de verve, de vigueur, de sève, d'âme, de mouvement et de vie, poème de sa jeunesse, qui fit oublier celui de ses vieilles années, comme la *Jérusalem* corrigée du Tasse, malade et vieilli, comme le *Paradis reconquis* du vieux Milton dorment ensevelis dans un profond oubli?



Aujourd'hui, que les atrocités commises par les cipayes révoltés ont soulevé dans tous les cœurs une profonde indignation et détruit même l'intérêt, qui s'attache ordinairement à l'esclave, quand il rompt sa chaîne pour se défendre avec elle contre son tyran, je ne dois pas finir ce préambule sans effleurer en passant ce que j'ai trouvé de moral dans cette première partie de l'Youddhâkânda.

On rend le mot *daivan* par *destin*, le *fatum* des Latins: néanmoins les Indiens pensaient d'une manière bien différente sur cette puissance occulte, qui dominait le monde et comprimait les Dieux mêmes entre ses mains de fer.

En effet, dans le système grec et latin, toutes les actions de l'homme sont inscrites dès sa naissance au livre de cet insurmontable Destin; il n'est pas maître de faire ou de ne pas faire: il faut qu'il fasse

bon-gré mal-gré telle chose, car cela est écrit ainsi ; aucune force ne peut le soustraire à cette fatalité. Rien ne peut donc empêcher OEdipe d'être le meurtrier de son père et l'époux incestueux de sa mère : la mort elle-même rend la proie, qu'on lui jette, afin que l'enfant vive pour accomplir ces deux horribles faits, que le Destin a consignés dans son livre et qu'il n'y peut effacer.

On sent tout ce qu'un tel système a d'épouvantable, de repoussant, d'immoral : il supprime toute louange due à la vertu et tout reproche mérité par le vice, car on n'a pas été libre de se donner à soi-même ces vices ou ces vertus : on est vertueux ou vicieux par cela seul qu'il plut à je ne sais quelle puissance mystérieuse de vous marquer dans son livre au crayon noir ou blanc ; et, quand elle frappe, la justice n'est jamais conséquente, car le coupable n'est pas devant elle dans un instrument passif, il est hors de sa portée, dans ce pouvoir invisible, auquel rien ne peut résister, qui

brise toute volonté et qui fait agir l'homme en dépit même de sa volition.

Au contraire, dans le système indien, il n'y a rien qui gêne la volonté ; le libre arbitre agit dans son plein exercice ; l'homme a le choix entre deux actions, il est maître de faire ou de ne pas faire ; c'est sur la rémunération, non sur l'action, que porte la nécessité : une fois, telle ou telle chose effectuée, rien ne peut dérober l'auteur à sa responsabilité ; il doit *fatalement* subir le châtement dû ou recevoir la récompense méritée ; ce que la philosophie, qui, dans l'Inde, ne dédaigne pas les parures, nous enseigne de cette manière poétique : il faut qu'il mange le fruit bon ou mauvais de son action ; rien ne peut empêcher désormais ce grain mis en terre, de germer, ni l'homme de récolter ce qu'il a semé et de manger ce qu'il a récolté (1).

(1) Voyez *passim* dans les tomes précédents, et chapitre XXI, çl. 36 et 37, chapitre XXIV, çl. 25, et chapitre XXXVII, çl. 11 et 12.

Ne voit-on pas ce qu'il y a dans un tel système d'infiniment supérieur au système grec et latin ; celui-ci est encore tout payen , celui-là est déjà tout chrétien !

Plus de vingt fois, dans ce *tome des batailles*, un guerrier tombe évanoui sous le coup terrible de son adversaire ; celui-ci n'en profite jamais pour lui ôter la vie, mais il attend que son émule ait recouvré le sentiment pour continuer la bataille.

Nous remarquons un exemple de procédés entre combattants, dont la politesse eut mérité une place dans le code de nos chevaliers aux temps les plus courtois de cette noble institution.

Hanoûmat tombe sans connaissance, et son ennemi l'abandonne ; mais à peine le blessé a-t-il repris l'usage des sens , qu'il se plaint en ces termes à l'ennemi, qui s'en est allé porter ailleurs ses armes et son courage : « Guerrier , ce combat est inconvenant aux yeux de tout homme,

qui n'ignore pas les devoirs du kshatrya ; tu ne devais pas m'abandonner pour t'en aller combattre avec un autre. »

Voici un second trait, qui n'est pas moins délicat :

Le monarque aux dix têtes vient de ravager les armées de Râma ; celui-ci accourt, l'arrête, le vainc et lui dit : « Tu dois être fatigué par tant d'exploits, il ne sied donc pas que je t'arrache la vie en ce moment ! » Quand il a dit ces mots, il décoche à Râvana une flèche en demi-lune, enlève du coup le diadème, qui surmonte la tiare de son ennemi et souffre que le roi découronné s'en aille vivant cacher sa honte au fond de son palais.

• Est-il vrai, comme le disait à nous-mêmes un professeur de théologie, que l'Évangile commande seulement de faire du bien à ses ennemis, non de les aimer ? S'il en était ainsi, on pourrait dire que le Râmâyana s'est élevé plus haut, car le Dieu-homme enseigne là par son

exemple qu'il faut aimer celui même, qui nous fait du mal, et le poète a revêtu son héros de cette admirable épithète : *ripoundm api vatsala*, c'est-à-dire, *suorum vel inimicorum amans* (1).

Aujourd'hui, pour assurer la paix, comme le disent certaines feuilles anglaises, il ne s'agit donc pas d'*opérer dans l'Inde par une conversion universelle* du pays, système plus impossible dans ces contrées que dans aucun autre lieu du globe; mais de ramener la morale de l'enseignement religieux à la pureté de ses éléments primitifs, en faisant remonter jusqu'à son antique niveau l'instruction du prêtre dans les écoles des Brahmes.

De toutes les religions, celle-ci est la seule, qui ait su faire de la tolérance un précepte : « Dieu, et c'est lui-même, qui tient chez elle ces bonnes paroles, Dieu se complaît à cette diversité des

(1) Page 192 du présent volume.

cultes ; autrement, on ne verrait pas sa justice et sa puissance les permettre ici-bas : » germe fécond de concorde, de paix et de fraternité entre les hommes ; magnifique doctrine, à laquelle ne peut rien ajouter la plus tolérante philosophie !

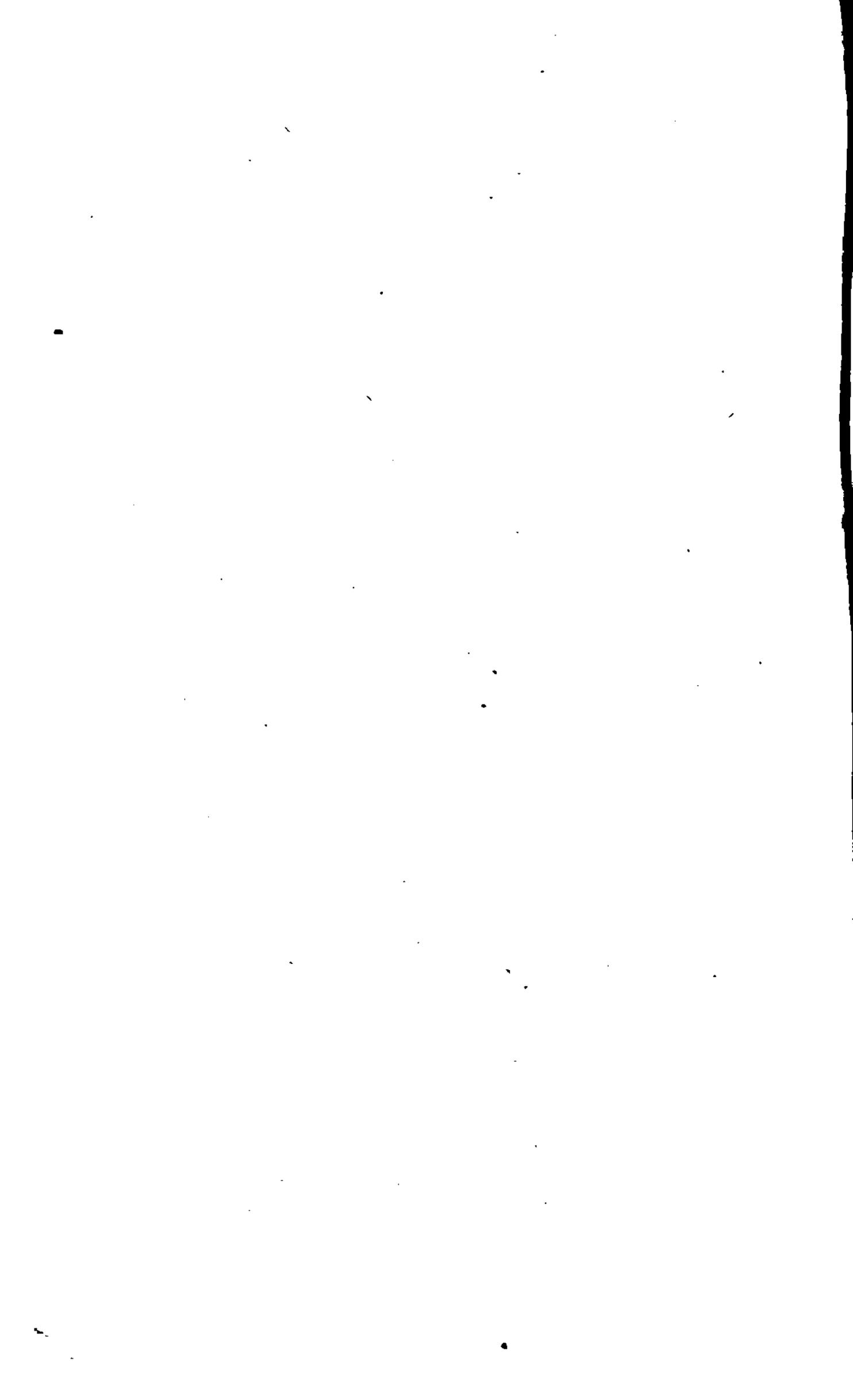
Nous avons laissé dans ce tome le mot *imbrisable* : peut-être a-t-il passé déjà dans un volume antérieur. En ce cas, nous réclavons de nouveau l'indulgence, que nous avons dû solliciter pour lui. Ce mot appartient seulement au langage d'une conversation aux libres allures, spontanée, prime-sautière, où, dans l'improvisation d'une causerie toute familière, on aventure un mot, qu'on sait bien n'être pas légitimé français, mais qu'on ne veut pas retirer de la phrase, où il est mis non sans raison. En effet, souvent il rend mieux l'idée, que le mot patenté, s'il est permis de

s'exprimer ainsi, qui vient aussitôt lui revendiquer hautement sa place en vertu de son droit bien reconnu de cité.

La langue, de laquelle nous traduisons, est si abondante, souple, variée, qu'elle augmente encore les difficultés générales d'une entreprise, toujours difficile en elle-même; car un des plus illustres hommes de notre époque l'a dit, et poète, romancier, historien, voyageur, critique, orateur, son opinion est pour tout d'un grand poids dans la balance du génie et du goût : « De tous les livres à faire, dit-il en son Voyage d'Orient, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction (1). »

MEAUX — JUILLY, octobre 1857.

(1) M. DE LAMARTINE, tome 1^{er}, page 156.



RAMAYANA

POÈME SANSKRIT

DE

VALMIKI.

I.

Quand Râma, le Daçarathide, eut traversé la mer avec son armée, le fortuné Râvana de parler ainsi à deux de ses ministres, Çouka et Sâ-rana : 1.

• L'armée entière des singes a franchi l'infranchissable Océan, et Râma a lié d'une chaussée, qui n'existait pas avant ce jour, les deux rives de cette mer. 2.

» On n'a jamais ni vu ni ouï dire qu'un pont fut jeté sur la mer elle-même : c'est donc le

Destin, qui, pour nous perdre, étend son bras vers nous ! 3.

» C'est Râma, qui fit, Sârana, ce travail incroyable : la construction d'une telle chaussée en plein Océan trouble à cette heure mon esprit. 4.

» Il faut nécessairement que je connaisse le nombre de cette armée simienne : une fois ces informations prises, je disposerai nos moyens de résistance. 5.

» Que vos excellences, revêtant le corps des singes, entrent donc, sans qu'on les remarque, dans cette armée, et veuillent bien en supputer les forces. 6.

» Observez, et l'armée, et l'ordre suivi des marches, et quels desseins ont les guerriers, et la stature, et la vigueur, et qui sont les plus excellents des quadrumanes ; 7.

» Qui sont, et les conseillers de Râma, et les conseillers de Sougrîva, et qui marchent à la tête, et qui sont des héros parmi les singes ; 8.

» Et comment fut jeté ce pont dans la mer, séjour des monstres aquatiques, et comment fut assis le camp des singes, habitants des bois ; 9.

» Et quel général commande l'armée de ces quadrumanes arrivés maintenant à la fin de leur vie.

» Veuillez vous enquérir avec soin quelles sont, et de Râma, et du Soumitride Lakshmana,

la résolution, la vigueur et les armes : puis, quand vous connaîtrez dans l'exacte vérité quelles sont les forces de *l'ainé des Raghouides*, du fils de Soumitrâ et même des singes, hâtez-vous de revenir. »

« *Il sera fait ainsi !* » répondent à cet ordre les Démons Çouka et Sârana, qui s'en vont d'un vol rapide où est l'armée *des ennemis*.

Là, revêtus d'une forme simienne, les deux ministres du monarque des Rakshasas entrent, sans avoir été remarqués sous le déguisement, que leur avait prêté la magie, dans l'armée des singes, dont l'imagination n'aurait pu se peindre une idée et dont l'aspect eût fait dresser le poil d'épouvante. (*Du 10^e au 15^e çloka.*)

Çouka et Sârana virent cette grande armée assise ou courant par milliers sur le faite des montagnes, sur les rives de la mer, dans les cavernes, dans les bois fleuris, le long des cataractes, et se mirent à computer de tous leurs soins. 15—16.

Mais *en vain* ; Sârana et Çouka ne surent pas trouver le nombre de cette armée simienne, invincible, sans fin, indestructible. 17.

Ces deux Rakshasas à la grande vigueur ne purent évaluer même ces masses de singes étendues partout comme une immense forêt ou telles

qu'une mer sans rivages (1) ; les uns passant, les autres ayant passé le détroit, et qui s'avançaient par centaines, ceux-là posant leur camp, ceux-ci déjà campés, armée épouvantable, indestructible, inébranlable ! 18—19.

Vibhîshana, le vainqueur des cités ennemies, reconnut sous leur déguisement ces deux magnanimes pour des espions, venus de Lankâ. 20.

Ce héros à la grande vigueur les fit saisir par des singes aux forces épouvantables et dénonça les deux compagnons (2) à Râma : « Sache que ces deux *faux singes*, lui dit-il, sont des espions, qui nous viennent de Lankâ ! »

Alors, pleins de trouble et désespérant de leur vie à l'aspect de Râma, ceux-ci de joindre en coupe leurs mains suppliantes et de lui adresser tout frissonnants les paroles suivantes :

« Nous sommes venus dans ton camp, héros, les délices de Raghous, parce que Râvana nous envoya tous deux observer ici toute cette armée sous tes ordres. »

Quand il eut ouï ces mots, Râma le Daçarathide, qui trouvait son plaisir dans le salut de tous les êtres, dit en souriant ces paroles : « Si

(1) Littéralement : *unum idemque mare.*

(2) Textuellement : *Çouka et Sâvana.*

vous avez bien vu toute l'armée, si vous nous avez suffisamment observés, si vous avez tout fait de la manière qu'on vous l'avait dit, retournez-vous-en comme il vous plaira. Vous pouvez à votre aise emporter vos calculs à la ville de Lankâ (1). (*Du 21^e au 27^e çloka.*)

• Je vais dans ce moment, noctivagues, vous donner un sauf-conduit; et, s'il est quelque chose que vous n'avez pas encore *bien* vu, il vous est permis de le voir une seconde fois. 27.

• Vibhishana vous le fera voir de nouveau pleinement : tombés entre nos mains, vous n'avez rien à craindre au sujet de votre vie. 28.

• Que vous ayez mis bas les armes, ou qu'on vous ait fait prisonniers, je ne dois pas vous envoyer au supplice. Remets en liberté, Vibhishana, ces deux noctivagues déguisés (2); et, quand ils auront vu, sans qu'on leur cache rien, l'armée des singes avec toutes ces forces capables d'imprimer une éternelle épouvante dans les bataillons des ennemis (3), qu'ils s'en re-

(1) Mot à mot : « *supputatione factâ, urbem Lankam, ut lubet, ire fas est.* »

(2) Nous avons d'abord tourné la phrase de cette manière : « *Postquam operueris illos, solve tu noctivagos exploratores ambos.* »

(3) La traduction italienne dit : « Tu, o Vibhisana, terribil sempre al nemico, libera e proteggi questi due Racsasi esploratori. »

tourment, comme ils voudront, avec tous leurs calculs dans la ville de Lankâ !

» Vous avez mérité la mort, coureurs de nuit, et ma clémence vous remet en liberté.

29—30—31.

» Mais, une fois rentrés dans votre cité, n'oubliez pas de répéter au monarque des Rakshasas, le frère puiné du Dieu, qui donne les richesses, ces paroles de moi, telles que je vous les dis : 32.

« Fais-nous voir autant qu'il est dans ta puissance, avec le secours de ton armée et de tes parents, cette vigueur, que tu as déployée ce jour du temps passé, où tu m'as enlevé Sitâ !

» Vois, quand demain sera venu, toute la ville de Lankâ s'écrouler sous mes flèches avec ses remparts, avec ses portiques, avec son armée de Rakshasas ! 33—34.

» Tel que, dans son courroux, le Dieu, qui tient la foudre, Vâsava (1), fit tomber sa foudre sur les Dânavas, tel je déchaînerai ma colère épouvantable sur toi, Râvana, et sur ton armée !

» Et, malheureux *par toi*, j'éteindrai cette guerre dans ton sang ! »

A cet ordre, les deux Yâtavas partent, ils arrivent dans la cité de Lankâ, où Çouka et Sâ-rana disent au roi des Rakshasas :

(1) Un des noms, que porte Indra.

• Arrêtés dans notre mission par Vibhishana, la mort nous était due, monarque des Rakshasas; mais, conduits en présence du magnanime Râma, ce prince à la vigueur sans mesure nous fit rendre la liberté. C'est là, que nous vîmes réunis dans un même lieu et semblables aux gardiens du monde ces quatre héros à la grande force, aux mains instruites dans le maniement des armes, au courage inébranlable : Râma, le beau Daçarathide, Lakshmana à l'immense vigueur, Sougrîva d'une splendeur éblouissante et Vibhishana, ton frère.

• Que tous les singes restent en repos, *s'ils veulent*, ceux-là sont assez forts pour arracher de ses fondements la ville de Lankâ et la fouler aux pieds avec ses remparts et ses portiques. Que les trois autres mêmes ne bougent pas; Râma seul, à voir quelles sont, et sa forme, et sa vigueur, et ses armes, suffit à détruire la cité de Lankâ! Les Dieux et les Asouras, Indra même à leur tête, ne pourraient d'un seul coup entamer cette armée, défendue par Sougrîva, Lakshmana et Râma!

• La chaussée, qui lie *entre eux les deux rivages*, a dix yodjanas en largeur, c'est évident, sur une longueur de cent yodjanas : l'armée, qui a franchi la mer, est campée sur la rive méridio-

nale de l'Océan, souverain des rivières et des fleuves. (Du 36^e au 45^e çloka.)

» Les voilà donc, ces héros quad. umanes, arrivés sous les murs de notre Lankâ inexpugnable. On ne trouve pas la fin de cette armée, qui a passé déjà et qui passe maintenant la mer sous la protection de Râma, qui semble, sire, un de ces Dieux préposés à la garde du monde. 45.

» Les plus excellents guerriers marchent dans l'armée des singes (1) magnanimes, qui brûlent d'engager le combat. Loin d'ici la guerre ! Que la paix soit résolue ! Rends sa Mithilienne au fils du roi Daçaratha. » 46.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le premier chapitre,
Intitulé :

**RAVANA ENVOIE DES ESPIONS OBSERVER L'ARMÉE
DES SINGES.**

(1) Littéralement : *Vanaïnkasân*, sylvicolarum.

II.

Quand il eut ouï ces paroles justes, hardies, bien dites par Sârana, le roi de lui répondre en ces termes : 1.

« Je ne rendrais pas même Sîtâ par la crainte du monde entier, les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux vinsent-ils à fondre sur moi (1) ! 2.

» Toi néanmoins, tremblant, abandonné du courage à l'aspect d'une armée de singes, tu penses déjà, mon ami, qu'il faut rendre Sîtâ ! 3.

« Certes ! quel athlète vigoureux peut, *je ne dis pas*, me vaincre, mais tenir pied devant moi un seul instant : combien moins n'aurait-il pas

(1) La traduction italienne dit : « Quando bene ei mi fosse imposto dai Devi, dai Dânavi e dai Gandharvi, non renderei pur tuttavia Sita, ... »

la force de lutter avec moi jusqu'à la victoire ! »

A ces mots, Râvana, plein d'une bouillante colère, se leva du siège royal et, comme un autre soleil, il s'élança dans le ciel bleu. De-là, poussé par le désir de voir, il monta, rapide, sur le faite de son palais, qui avait la blancheur de la neige et dont la hauteur eût égalé plusieurs palmiers, *l'un sur l'autre étagés.* 4—5—6.

Flamboyant de tout son corps, il abaissa les yeux sur la terre, et, accompagné de ses deux espions, il contempla cette grande armée. 7.

Il vit, et la mer, et les montagnes couvertes de héros simiens, et les contrées de la terre bien remplies de singes. 8.

Quand il eut considéré cette armée de quadrumanes immense, incalculable, sans terme, le monarque fit ces demandes à Sârana : 9.

« Qui sont les héros ? Qui sont les principaux ? Qui sont les plus vigoureux ? Qui marchent à la tête *des armées* ? Qui se distinguent par une grande force avec un grand courage entre les singes, que voici ? 10.

» Qui sont parmi eux les enfants des Dieux ? Qui sont réduits à des forces purement humaines ? Qui sont ici les singes, de qui Sougrîva écoute les conseils ? Qui sont les chefs des chefs ? 11.

» Indique-moi promptement, Sârana, les singes, qui sont ici les généraux ? »

A ces mots du monarque des Rakshasas, l'interrogé, à qui les principaux des singes n'étaient pas inconnus, lui fit connaître les chefs accourus là de leurs habitations des bois :

« Le singe, qu'entourent mille centaines de capitaines et qui rugit, le front tourné vers Lankâ; ce héros, de qui la grande voix fait trembler toute la cité avec ses remparts, ses portiques, ses bois, ses montagnes et ses forêts; ce général, qui se tient à la tête des armées du magnanime Sougrîva, l'Indra de tous les singes, on l'appelle Nala. Il est fils de Viçvakarma, et c'est par lui, que ce pont fut construit.

12—13—14—15—16.

» La mer elle-même a célébré ce général des singes à la grande âme.

» Semblable au faite d'une montagne et pareil en couleur aux fibres du lotus, ce guerrier vigoureux, qui, tenant ses bras levés, creuse des pieds la terre et qui, la face tournée vers Lankâ dans une fureur débordée, ouvre à chaque instant sa bouche par des bâillements de colère, fait claquer à chaque pas sa queue et remplit du son les échos aux dix points de l'espace; ce héros, qui, environné par un millier de padmas (1) et par

(1) Le padma est une quantité égale à dix milliers de millions.

une centaine de cent milliards (1), te défie au combat, fut sacré comme roi de la jeunesse par Sougrîva, le monarque des singes : le nom, qu'il porte, est Angada.

» Ces quadrumanes, couleur de santal (2), qui, levés sur les pieds, marchent, le corps appuyé l'un contre l'autre, *éclatent de rire* et bâillent de colère, tous commandant une armée, sont au nombre de mille kotis et huit cent milliers de singes, irrités, formidables et d'un choc irrésistible. Le chef, autour duquel évoluent ces héros distingués, est nommé Soutanou : il peut avec ses divisions broyer la ville de Lankâ, ce général, qui commande aux armées de tous les singes.

(Du 17^e au 25^e çloka.)

» Tu vois ce singe blanc, qui semble d'argent, qui vient de s'aboucher à la tête de son armée avec Sougrîva et qui s'en retourne, divisant *par sa marche* les armées simieunes, au milieu desquelles sa vue répand la joie. Il promène ses pas sur les rives charmantes de la Gomati, sur les flancs du mont Arbouda, et tient le sceptre dans ces lieux, où s'élève, peuplée d'oiseaux variés, la montagne nommée Sankotchana. Ce quadrumauc

(1) Littéralement : *de çankhas*.

(2) « Que' prodi scimi... son venuti dal monte Malaya. »

(Trad. ital.)

fortuné, distingué par l'intelligence et fameux dans les trois mondes, est appelé Koumouda.

» Celui-ci d'une immense vigueur, et qui entraîne autour de lui cent et un mille guerriers, s'appelle Nîla, capitaine des capitaines et conseiller du magnanime Sougrîva, le monarque des singes. (*Du 25^e au 30^e çloka.*)

» C'est autre, de qui les cheveux épars, affreux à voir, longs de plusieurs brasses, descendent jusqu'à sa grande queue et ressemblent à la crinière d'un lion ; *cet autre, dis-je*, roi de Lankâ, qui, d'un naturel irascible et dans une *bouillante* colère, aspire au combat, a nom Végavat, et sa force est égale à celle de Sougrîva. 30—31.

» Environné par un millier de cent mille kotis, il se vante de broyer Lankâ sous les coups de son armée ! 32.

» Ce général de couleur fauve, qu'on dirait un lion à sa longue crinière et qui, poussant des rugissements répétés, observe Lankâ d'une contenance plus modeste, est nommé Parvata. Il remplissait *avant ce jour* de ses cris éternels le Vindhya, qu'il habite, montagne azurée, délicieuse et charmante à la vue. 33—34.

» Trente centaines de mille singes vigoureux l'entourent et le suivent, ambitieux de broyer Lankâ sous leur force. 35.

» Ce général simien, qui tient là ses oreilles

ouvertes et qui bâille *d'impatience*, qui ne détourne pas ses yeux et ne s'écarte pas de son armée, qui montre enfin tant de sécurité dans ces grands dangers, a pour demeure le mont Tchandra, sire, et pour nom Çarabha. 36—37.

» Tous les singes, compagnons de ce puissant capitaine, sont au nombre de cent milliers et de quarante centaines. 38.

• Il se vante de broyer ta ville avec cette armée!

» Ce grand singe, qui, dérochant le ciel, comme un grand nuage, se tient au milieu des chefs quadrumanes, comme Indra parmi les Dieux, là, où, tel que le bruit des tambours, on entend les rois simiens appeler à grands cris le combat; ce général vif, irascible, semblable à une montagne et toujours irrésistible dans une bataille, habite le Pâripâtra, mont sublime, et se nomme Panasa.

39—40—41—42.

» Une centaine de cent mille capitaines, ayant chacun sa troupe distincte, obéit à ce quadrumane, capitaine des capitaines. 43.

» En voici un autre, que suit une armée formidable, excellente, de singes, campés avec lui sur le rivage de la mer, comme une seconde mer. 44.

• Ce général, appelé Vinata, habite le mont Dardoura et s'abreuve dans la rivière Parnâça :

cent millions de guerriers sont répandus autour de lui. 45.

» Celui-là, qui, pareil au sombre nuage, les yeux enflammés, le visage doré comme le soleil, et tenant levé une roche immense, te défie au combat, se nomme Krathana. Son armée comprend soixante centaines de mille hôtes des bois.

46—47.

» Voici Gavaya, que la colère pousse vers toi, singe, plein de splendeur et qui nourrit un corps, dont la teinte est ressemblante à l'or. 48.

» Dix milliers et dix centaines de kotis (1) lui obéissent, tous singes prompts et d'une grande vigueur. A leur tête, il peut te vaincre sur un champ de bataille, ô toi, qui domptes les cités des ennemis ! 49.

» Ces guerriers que je t'ai nommés, puissant monarque, sont les plus grands héros des singes : ils sont d'un éminent courage, pleins de force, exaltés au comble de la fierté, invincibles dans les combats à tous les Dânavas, ligués avec les Dieux mêmes. » 50.

Après qu'il eut contemplé cette armée si-mienne aux nobles âmes, examiné la vigueur et

(1) Littéralement : dix kotis. On sait qu'un koti est égal à dix millions. (Voyez chapitre iv, çloka 56.)

l'héroïsme, entendu rapporter le nombre des singes, le monarque pâlit dans tout son corps et sentit faiblir sa résolution. 51.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le deuxième chapitre,

Intitulé :

**RAVANA, SUR LE FAÎTE DE SON PALAIS, OBSERVE
TOUTE L'ARMÉE DES SINGES.**

III.

• Écoute ! reprit *Sârana* ; je vais encore te montrer d'autres habitants des bois, qui ne tiennent point à conserver leur vie, si l'intérêt de *Râma* veut qu'ils affrontent une défaite. 1.

• Celui, de qui les cheveux couleur d'or bruni semblent un brasier allumé, et qui paraît de loin comme un tas de riz amoncelé ; ce guerrier, de qui les poils brillent, tels que les rayons du soleil, est le beau-frère du magnanime *Sougrîva*, le monarque des singes. 2—3.

• Ce héros est appelé *Dadhivaktra*, nom célèbre sur la terre. Attachés à ses pas, des capitaines le suivent par centaines. 4

• Avec son armée, comprenant dix milliards de singes à la grande force, il peut remporter la

victoire sur toi, vainqueur des villes ennemies !

• Vois-tu là, campés à leur suite au bord des ondes salées, ces héros noirs comme de grands nuages et semblables au ténébreux collyre, innombrables, indescriptibles, armés avec l'ongle et la dent, remplis d'une bouillante colère, semant l'épouvante et pleins d'un courage infail-
liblé dans les combats ? 5—6—7.

• C'est contre toi, sire, que s'avancent, invincibles dans les batailles, ces guerriers, qui habitent les rivières, les montagnes, les forêts ; et le roi Dhoumrâksha d'un aspect épouvantable se tient au milieu d'eux, comme Indra, environné de tous les côtés par les grands nuages. 8—9.

» Sa demeure est le Rikshavat, une des plus hautes montagnes ; il boit les eaux de la Narmada.

• Voilà son frère puiné, Dhoûmra, le général en chef de tous les ours. Vois-le, tel qu'une montagne, égal à son frère aîné pour le corps, mais plus distingué pour la vaillance. 10—11.

» Ces deux singes, qui prennent toutes les formes, qu'ils veulent, pleins de courage et de force, habiles dans la guerre, exécuteront un grand exploit. 12.

» Jadis, ils ont rendu un éminent service au roi des Immortels : ils ont combattu de concert avec Indra et les Dieux dans la guerre pour

Tarakâmi ; dans ces luttes entre les Démones et les Dieux, où Djâmbavat immola de nombreux Asouras. Du haut des montagnes, qu'ils avaient escaladées, ces deux singes, intrépides en face de la mort, lançaient des rochers énormes et des arbres différents par l'espèce. Ces deux guerriers vigoureux, d'une bravoure épouvantable, d'une force égale à celle des Rakshasas et des Piçatchas, se tiennent à la tête des armées, où leurs bras ont plus d'une fois terrassé des héros, qui changeaient de forme à volonté. 13—14—15—16.

» Aussi, n'est-il point ici parmi les quadrumanes un être, qui leur soit aucunement supérieur !

» Cet autre singe, *que tu vois là, debout, enflammé de colère, doué richement de force, environné d'une armée, contenant dix milliards de simiens, et sur lequel tiennent fixés leurs yeux ces singes, qui ont pour armes des shorées, des palmiers et des roches, est connu sous le nom de Padma.*

» Celui-là, qui a l'air d'un nuage et qui tonne comme une nuée orageuse, le vois-tu, qui fait camper son armée et qui bâille *d'impatience*. Furieux, épouvantable au suprême degré, il marche à la tête d'un koti et d'un padma des singes les plus distingués. Il s'appelle Indradjânou.

» En voici un, qui, marchant ou immobile, mesure d'un flanc à l'autre un yodjana dans la montagne et qui debout atteint par sa taille à la hauteur de trois yodjanas : aussi n'est-il aucun être plus grand ici parmi les singes. (*Du 17^e au 23^e çloka.*)

• On l'entend nommer Sannâdana : c'est l'aïeul des singes, et c'est lui, qui soutint une grande bataille contre l'éléphant aux quatre défenses (1) ; 23.

• Et pourtant celui-ci ne put obtenir la victoire. C'est un grand capitaine ; il est roi sur le mont Drona, fréquenté par une foule de Kinnaras. 24.

• Quand il déploie sa valeur, il égale Indra même en courage. Le Feu jadis l'engendra au sein d'une jeune Gandharvî, pour qu'il joignît son bras à ceux des habitants du ciel dans la guerre des Asouras et des Dieux.

• Plus loin, ce héros quadrumane est le roi de l'Himâlaya, sur lequel ton frère, monarque des Nairritas, le vertueux roi Kouvéra, qui aime à goûter le plaisir des promenades, habite les ombrages des suaves jambous (2). Ce vigoureux

(1) Airâvata, éléphant céleste, que monte le roi des Dieux.

(2) Pour expliquer ce passage, qui embarrasse M. Goresio et les commentateurs, nous avons supposé tout simplement qu'il en est ici comme dans Homère, où l'on

singe, de qui les combats nourrissent la jactance, est environné par dix milliards de simiens, rapides comme le vent : il est appelé Krathana.

25—26—27—28.

» Il se vante de broyer à lui seul avec son armée la ville de Lankà !

» Là, cet autre, un des plus distingués de l'expédition simienne, capitaine et général d'une armée de singes et d'ours, habite, sire, une caverne rocheuse dans le mont Gandhamâdana; et, conduit par le souvenir de l'antique inimitié, qui met en guerre les éléphants avec la gent simienne, il parcourt les rives du Gange et répand la terreur parmi les rois des éléphants. De-là, il passe dans l'Ouçîravîdja, qui, sur les bords de la rivière fille de l'Himavat, rassemble au Mandara, et, *s'y delassant de ses fatigues*, ce noble quadrumane se divertit là, comme Indra lui-même au sein du ciel. (Du 25^e au 33^e çloka.)

» Ce général, intraitable dans la guerre, est

trouve souvent le verbe simple au lieu du verbe composé; c'est-à-dire, *tishthatai* pour *adhitishthatai*, en français, *il habite*. Le texte porte *Haimavatas*, qui pourrait bien être une faute du copiste : il faut lire sans doute *Himavatas rādja*, « roi de l'Himâlaya. » Au reste, si l'on regarde *Haimavatas* comme bien écrit et par conséquent comme le nominatif d'un adjectif, on trouve encore le même sens : « c'est un roi Himalayain, sur lequel, c'est-à-dire, sur la terre duquel habite Kouvéra. »

environné par des milliers de cent mille combattants et porte le nom de Pramâthi. 33.

» Vois-tu ensuite là, où des tourbillons de poussière roulent plusieurs fois sur eux-mêmes, ces quadrumanes, qui semblent des nuages poussés par le vent ? Ce sont des golângoûlas (1) à la grande vigueur, appelés Kâlamoukhas (2). Cette armée contient une centaine de cent mille singes par-dessus un milliard de kotis ou dizaines de millions. 34—35.

» Ces golângoûlas, puissant roi, sont répandus autour d'un général, nommé Gavâksha, et le suivent, *impatiens* de broyer Lankâ sous leur force.

» Celui-ci, nommé Kéçari, est le plus distingué entre les plus distingués des singes : roi, il savoure les joies *de la vie* sur une délicieuse alpe d'or, que n'abandonnent jamais les Tchâranas, les Gandharvas et les Dieux : il promène ses pas dans cette montagne, éblouissante d'une splendeur égale à celle du soleil, au rayon de laquelle tous les oiseaux brillent comme s'ils étaient d'or, et dont les arbres, hantés des abeilles, portent des fruits au gré de tous les désirs. 36—37—38—39.

» Là, s'élèvent soixante milliers de montagnes, agréables monts d'or : celle-ci, la plus charmante,

(1) Singes à queue de vache.

(2) C'est-à-dire, *Bouches-noires*.

trône au milieu d'elles, comme toi, monarque sans péché, au milieu des Rakshasas. 40.

» Là, dans cette noble montagne, habitent les singes, que tu vois, bruns, fauves, blancs, à la face cuivrée, qui ont en guise d'armes les ongles et les dents aigus ; quadrumanes épouvantables par les formes, inabordables comme les tigres, munis de quatre dents laniaires comme les lions et non moins difficiles à manier que les serpents. 41-42.

» Là, dans leur haute montagne, ces singes à la queue relevée et très-longue, au courage d'éléphants en fureur, aux corps tels que de grandes montagnes, aux formes semblables à de grands nuages, adorent sans cesse l'astre, qui donne le jour.

» Voici, entouré d'un nikharba (1) de singes, qui ont la vitesse du vent, le héros père de Târâ, le vigoureux et fortuné Soushéna, que l'on vit, dans la guerre des singes et des éléphants, arracher une défense à l'un deux. 43—44—45.

» Là, vois-tu ce quadrumane à la grande force, impatient de combattre et qui change de forme à volonté ? Il est connu sur la terre, ô mon roi, sous le nom de Çatabali. 46.

» Environné par dix milliards de singes, il aspire à faire la conquête de Lankâ !

(1) Le nikharba égale un billion.

» *Voici enfin* Gaya, Gavâksha, Gavaya, Nâla et Nîla, le singe Oulkâmoukha, l'invincible Çarabha et Gandhamâdana : chacun d'eux a cent millions de combattants, répandus autour de sa personne.

» Il en est d'autres encore, habitants du mont Vindhya, les plus héroïques simiens aux pieds rapides, qu'il est impossible de nombrer à cause de leur multitude. 47—48—49.

» Les singes, que j'ai nommés, roi sublime, ont tous une grande puissance avec une immense vigueur ; ils n'ont rien, qui leur soit comparable dans la guerre, ils ressemblent à des montagnes, ils sont les premiers des premiers sur la terre. 50.

» *Oui*, roi sublime ! ils ont tous une grande puissance ; ils ont tous des corps semblables à de hautes montagnes ; ils sont tous capables de briser dans un seul instant et de renverser les montagnes de la terre. 51.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le troisième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE SARANA.

IV.

Quand Sârana, le magnanime Rakshasa, eut fini de parler (1), Çoukâ saisit l'occasion et, contemplant toute l'armée, il dit à Râvana : 1.

• Vois-tu, sire, les singes, qui se tiennent là comme des éléphants irrités par l'ivresse, comme des nyagrodhas aux bords du Gange, comme des shorées de l'Himâlaya ? Ces quadrumanes vigoureux, qui changent de forme à volonté, insoutenables *dans leur choc*, sont pareils aux Dânavas et aux Daityas ; ils ressemblent aux Démons ou même aux Dieux. 2—3.

(1) La traduction italienne dit : « Come vide che Sârana et il grande Rakshaso gli davano opportunità di favellare. »

» Il sont, et cinq, et sept, et neuf milliers de kotis avec dix centaines d'arboudas (1) et cent milliers par-dessus. 4.

» Ces singes, dont l'origine est due aux Gandharvas, aux Dânavas et aux Dieux, sont les compagnons de Sougrîva ; et la caverne de Kishkindhyâ leur fut donnée à jamais pour ville capitale. 5.

» Ces deux jeunes princes, que tu vois là avec des formes célestes, sont Maïnda et Dwivida : ils n'ont point d'égal au combat. 6.

» Ils ont obtenu de Brahma la permission de manger l'ambrosie : aussi proclament-ils que leur seule force peut broyer la ville de Lankâ !

» Ces deux autres, qui, semblables à des montagnes, se tiennent à leurs côtés, sont Dourmoukha et Soumoukha, fils du Trépas, égaux à leur père. 7—8.

» Environnés par cent millions de guerriers, ils observent la ville et se vantent que leur force va réduire en poussière la cité de Lankâ ! 9.

» Celui, que tu vois là se tenir comme un éléphant enivré *pour les combats* ; ce guerrier, qui peut dans sa colère agiter, quoi qu'elle fasse, la mer elle-même par sa vigueur seule, est ce même singe, qui a déjà triomphé de Lankâ et

(1) Un arbouda fait cent millions.

qui a déjà vu Sitâ : vois-le revenu devant ces murs, lui, que tes yeux ont vu dès avant ce jour (1). 10—11.

» C'est le fils aîné de Kéçari, ou plutôt, dit la renommée, c'est le fils du Vent. On l'appelle Hanoûmat, et c'est lui-même, qui a franchi la mer. 12.

» C'est le plus excellent des singes ; il est doué pleinement de force et de courage, il revêt toutes les formes, qu'il veut : on ne peut mettre obstacle à son chemin, comme il est impossible d'arrêter le vent dans sa route. 13.

» Un jour, au temps qu'il était un enfant, comme il vit le soleil, qui se levait, il s'élança vers lui ; ce fait est certain : il franchit une route, qu'il parcourut jusqu'à trois mille yodjanas : « Je prendrai le soleil, avait-il dit, et le soleil n'ira plus sur moi ! » Il avait arrêté cette résolution dans son âme, que sa force déjà enivrait d'orgueil. 14—15.

» Mais, sans atteindre le soleil, ce Dieu, le plus invincible des êtres aux Dânavas, aux Rishis, aux Dieux mêmes, il tomba sur la montagne, où se lève chaque jour l'astre, qui donne la lumière. 16.

(1) « Mira quel s' imio già da noi veduto..... » (Traduction italienne.)

» Le singe au corps solide, précipité sur la face d'un rocher, s'y brisa quelque peu l'une des mâchoires : c'est de là qu'il est appelé Hanoûmat. 17.

» Voilà ce que j'ai appris sur lui dans cette excursion même, où j'ai mis toute mon attention (1). Sa vigueur, ses formes, sa puissance est chose impossible à décrire. 18.

» Il se vante qu'à lui seul il va broyer Lankâ sous la force de son bras !

» Ce héros, qui est là tout près de lui ; cet homme au teint bleuâtre, aux yeux comme les pétales du lotus ; ce guerrier, le plus grand des Ikshwâkides ; lui, de qui la valeur est célèbre dans le monde ; lui, de qui le devoir ne s'écarte jamais et qui n'abandonne jamais le devoir ; lui, qui est le plus instruit des hommes instruits dans les Védas et qui sait manier la céleste flèche de Brahma ; ce prince, en qui réside avec la destruction même l'assemblage de toutes les armes ; lui, qui pourrait fendre le ciel et déchirer la terre avec ses flèches ; lui, de qui la colère est comme celle de la mort et le courage est comme celui d'Indra, c'est Râma le Daçarathide, à qui naguère tu es alié dans un hermitage du Dja-

(1) On lit dans la traduction italienne : « Io ben conobbi quel scimio, allor ch' ei qui venne. »

nasthâna ravir son épouse et qui vient ici te livrer bataille ! (*Du 19^e au 24^e çloka.*)

» Ce guerrier, qui est à son côté droit avec un éclat d'or épuré, une large poitrine, les yeux dorés, les cheveux noirs et bouclés, c'est Lakshmana, l'exterminateur des ennemis, son frère, qu'il tient pour égal à sa vie. Habile à gouverner autant qu'il est habile à combattre, il a épuisé toute la science des armes (1) ; il est impétueux, difficile à vaincre, fort, courageux, dans le combat, victorieux ; c'est le bras droit de Râma ; il est continuellement comme son âme, qui se meut autour de lui. 24—25—26.

» Toujours adonné aux combats, l'arc toujours levé, jamais il ne ménage sa vie, quand l'intérêt de Râma l'exige. 27.

» Il veut anéantir dans une bataille tous les Rakshasas !

» Ce guerrier, qui, environné par un peloton d'Yâtavas est venu se placer (2) au flanc gauche de Râma, c'est ton frère lui-même, Vibhîshana. Dans sa colère contre toi, il s'en est allé prêter l'appui de ses conseils au Raghouide ; et ce roi fortuné des rois a fait sacrer Vibhîshana comme monarque de Lankâ.

(1) Littéralement : *des flèches.*

(2) «... se ne sta con attoaltiero... (Traduction italienne.)

« C'est jusque-là seul inent que j'ai pu m'avancer parmi les singes (1). 28—29—30.

« Jadis, lancé par le vent, un grain de poussière entra dans l'œil gauche du maître des créatures et le contact de *cet hôte incommode* lui causa une impression douloureuse (2). 31.

« Brahma le prit donc avec la main gauche et l'envoya tomber au loin ; puis, cette pensée lui vint à l'esprit : « Que va-t-il naître de cela ? » 32.

« A l'instant même s'éleva une forme de jeune fille aux yeux de lotus, aux regards tremblants comme l'éclair, au visage rond comme le disque de la lune, et brillante comme un flocon d'écume, sur lequel vacille un rayon de lumière. Brahma lui-même n'avait jamais rien vu, ni Pannagi, ni Asourî, ni Gandharvî, ni Déesse elle-même d'une égale beauté. Les gardiens célestes du monde, à sa vue, d'accourir en ce lieu. 33—34—35.

« Alors, s'étant approché de Brahma, le soleil de lui parler en ces termes : « De qui est cette nymphe à la figure charmante ? Quelle raison l'a conduite ici ? 36.

« Pourquoi cette fille des Nâgas, quittant sa

(1) On lit dans la traduction italienne : « Colà nel campo de' scimi io ebbi notizia d'ogni cosa. »

(2) « ... ed ei col toccarla la trasmutò... » (*Traduction italienne.*)

ville de Bhogavati, est-elle venue ici ? Est-ce la Grandeur, la Perfection, Lakshmi, la Satisfaction, la Splendeur ou l'Aurore ? 37.

» Est-elle sortie du sein de la terre pour nous montrer en elle seule toutes leurs beautés réunies ? » Aussitôt le Pradjâpati (1) de raconter cette histoire au soleil. 38.

» Ensuite, après qu'il eut embrassé d'un regard amoureux cette nymphe suave, brillante comme le soleil et née d'une poussière tombée dans l'œil de *Brahma*, le Dieu, qui donne la lumière, s'en alla de ces lieux. 39.

» Un jour, qu'elle s'était baignée sur le sein du Mandara, le soleil dit ces mots à la nymphe, toute fière de sa jeunesse et de sa beauté : 40.

» Par l'opération d'une force écoulée de ma splendeur, il te naîtra un fils d'une immense vigueur, invincible dans les grandes batailles aux Rakshasas, aux Pannagas, aux Yakshas, aux Démons, aux Dieux ; *un fils*, à qui les tridaças (2) eux-mêmes n'auraient pas la puissance d'ôter la vie. »

• Dès qu'il eut gratifié la nymphe de cette

(1) C'est-à-dire, *creaturarum dominus*, le maître ou le seigneur des créatures.

(2) • *Tridaça*, masculin pluriel (ut mihi videtur, à *trayodaçan*, *tredecim*, quod pro *tridaçan*), Dii, exceptis *Brahma*, *Vischnu* et *Sivo*. » (*Dict. de Bopp.*)

faveur éminente, le Dieu partit aussitôt. 41—42.

» Elle fut appelée Bâlâ par le soleil, parce qu'elle était dans la fleur de l'adolescence.

» Ensuite, dans la saison, qui abonde en toutes les espèces de fleurs, un jour, que le bienheureux Indra se promenait, agité par l'amour, il vit cette jeune fille belle en toute sa personne ; et ce Dieu, que tous les Dieux honorent, en fut ravi dans la plus haute admiration. 43—44.

« De qui, lui dit-il, de qui es-tu la fille entre les Rakshasas, les Pannagas et les Yakshas ? Tu ravis mon âme, belle timide, car tu es ce que j'ai vu de plus beau ! » 45.

» Alors, il toucha de sa main fraîche comme l'onde, par la nature de son essence divine (1), cette nymphe bien séduisante et lui dit encore ces paroles : 46.

« Deux singes d'une forme céleste, possédant toutes les sciences, prenant à leur gré toutes les formes, naîtront de toi, noble nymphe : bannis donc ta crainte. 47.

» Ces glorieux jumeaux seront appelés Bâli et Sougrîva. Il est une caverne sainte, riche de fruits et de fleurs célestes ; on la nomme Kish-kindhyâ. 48.

(1) « E messo da divino affetto ei toccò... » (*Traduction italienne.*)

» C'est là qu'ils doivent exercer l'empire sur tous les héros simiens. Il naîtra dans la race d'Ikshwâkou un prince fameux, nommé Râma, qui sera Vishnou même sous une forme humaine : un de tes jumeaux est pour s'unir d'une alliance avec lui. »

» *Telles furent les paroles qu'Indra tint à la jeune Bâlâ.*

» Cet invincible seigneur de tous les rois simiens est celui-là même, que tu vois debout ici tout près de Lakshmana : il surpasse les singes en splendeur, en renommée, en intelligence, en force, en noblesse, autant que l'Himâlaya dépasse en hauteur les montagnes. Il habite avec les principaux chefs la Kishkindhyâ, caverne, pleine de singes, impénétrable et située au milieu d'une montagne. C'est autour de lui, que resplendit cette guirlande d'or, où s'entrelacent cent lotus et dans laquelle réside la fortune, non moins agréable aux Dieux qu'elle est aimée des hommes. Cette guirlande, et la belle Târâ, et l'empire éternel des singes sont les dons, que Râma fit à Sougrîva, quand sa main eut donné la mort à Bâli.

» *Le voilà, ce roi des singes, le voilà prêt au combat : qu'a-t-il besoin de nombreux compagnons ? (Du 49^e au 56^e çloka.)*

» Une centaine de cent mille est dite un koti par les savants : cent milliers de kotis sont appelés un çankha. 56

» Cent mille çankhas font ce que les gens instruits nomment un vrinda, comme une centaine de mille vrindas s'appelle un mahâvrinda. 57.

» On entend dire à la ronde qu'il faut cent milliers de mahâvrindas pour composer un padma ; et l'on démontre qu'une centaine de mille padmas forme à son tour le mahâpadma. 58.

» Enfin cent milliers de mahâpadmas font ce qu'on appelle ici un kharba.

» *Eh bien !* le voici prêt à combattre avec toi, ce monarque des singes, le singe Sougriva, eusses-tu pour te défendre un millier de kotis joints avec une centaine de çankhas ! fusses-tu aidé par un millier de vrindas et par une centaine de mahâvrindas ! dusses-tu l'être aussi par un millier de padmas et par un millier complet de kharbas ! Ainsi, que ta majesté veuille bien faire immédiatement ce qu'exige la circonstance !

» Maintenant que tu as vu, grand monarque, cette armée impatiente de combattre et pareille à la planète, qui vomit des flammes, déploie tes plus héroïques efforts de manière que tu remportes du combat la victoire, et non la défaite. » 59—60—61—62.

Ici finit le quatrième chapitre,

Intitulé :

**NOUVEAU DÉNOMBREMENT DES ARMÉES
SIMIENNES.**

V.

Après que Râvana, guidé par la nomenclature de Çouka, eut observé l'armée des singes, et Vibhîshana, son frère, qui se tenait au côté du Raghouide, et Lakshmana, d'une valeur insigne, le bras droit de Râma, et Sougriva d'une force éminente, le roi des singes; Râvana, *dis-je*, sentit d'abord un peu d'effroi; puis, saisi de colère, il éclata en menaces à la fin du récit, et, courroucé, il jeta aux deux héros Çouka et Sârana ces reproches d'une voix bégayante de fureur :

« Tenir un discours si blessant au roi, qui dispense et les faveurs et les peines, c'est un langage, qui, certes ! ne convient pas dans la circonstance à des conseillers, qui vivent dans sa dépendance ! Des paroles comme celles, que vous

avez dites l'un et l'autre, siéent à des ennemis déclarés et qui s'avancent pour le combat; mais, dans votre bouche, elles ne sont point à louer. C'est inutilement que vous avez suivi les enseignements des maîtres, des gouravas et des vieillards, si l'on ne vous a pas dit que l'obéissance est toute l'essence du Traité sur les rois; ou, si on vous l'a dit, vous ne l'avez pas compris, et le caractère du livre n'a pas été saisi par vous. (*Du 1^{er} au 8^e çloka.*)

» Servi par des ministres insensés comme vous l'êtes, c'est un bonheur, que je vive encore ! Comment ne craignez-vous pas de mourir, après que vous m'avez tenu ces discours injurieux ; 8.

» A moi, de qui la langue peut avec un seul mot donner le bonheur ou l'infortune ?

» Des arbres, quelque atteints qu'ils soient par l'incendie, peuvent bien encore végéter dans une forêt ; mais les insolents ne subsistent plus, une fois que la colère du roi les a touchés ! Certes ! j'enverrais à la mort ces deux coupables, qui osent vanter les forces de mes ennemis, si leurs anciens services n'inclinaient mon courroux à la clémence : ils iraient voir à l'instant même, envoyés par moi, le Dieu *sombre* Yama !

9—10—11.

» Que ces deux méchants sortent d'ici et s'é-

loignent vite de ma présence ! je ne veux plus vous avoir sous les yeux, vous, de qui les paroles offensent ! 12.

» Je ne veux pas vous tuer, car je me souviens de vos services passés.... Mais ces deux hommes sont ingrats ; ils ont détourné leur visage de l'amitié pour moi ; ils sont insensés, vicieux au plus haut degré, laudateurs pusillanimes des armées ennemies ! »

A ces paroles, les deux *ministres*, Çouka et Sârana, tout confus, de saluer ce monarque aux dix têtes avec le mot d'usage : « triomphe ! » et de sortir à l'instant.

Ensuite Râvana dit à Mahaudara, qui se tenait là près de lui : 13—14—15.

« Fais-moi venir promptement ceux qui parmi les noctivagues sont les plus habiles espions ! »

Ceux-ci, accourus avec empressement aux injonctions du monarque, se tiennent devant lui, joignant leurs mains en coupe, et le magnifient avec des acclamations de victoire. Alors, cet *orgueilleux* souverain des Rakshasas dit à ces espions dévoués, héroïques, intrépides et qui possédaient sa confiance : « Allez, vous ! allez vite observer quels sont les desseins de Râma ;

16—17—18.

» Quels sont les gens, qui entrent le plus intimement dans ses conseils ; quelles sont les personnes, qu'il a reçues dans son amitié ; où doit-il habiter cette nuit même ? par quelle route se propose-t-il de marcher ? 19.

» Quand vous aurez découvert adroitement toutes ces choses, revenez en diligence. Un espion est le premier coup, que les monarques habiles portent à l'ennemi ; puis, le combat engagé, il ne reste plus à faire qu'un bien petit effort pour consommer sa chute ! »

L'espion Çârdoûla et ses compagnons répondent au roi décacéphale : « Qu'il en soit ainsi ! » et, quand ils ont décrit un pradakshina autour de lui, ils s'en vont où Râma était avec Lakshmana. Les princes Daçarathides se trouvaient alors près du mont Souvéla. 20—21—22.

Les Démons travestis s'approchent et voient les deux frères en compagnie de Sougrîva et de Vibhîshana ; mais celui-ci reconnut les espions sous leurs déguisements ; et, les traitant avec mépris, le roi *nouveau* des Rakshasas dénonce au même instant leur mission (1). Obligés par lui de s'arrêter là et livrés à sa discrétion, accablés

(1) « Ma Vibhisana scoperse quelle spie,... e... ei le trattò come si conveniva. (Traduction italienne.)

de coups par les singes vaillants aux pieds rapides, ils s'en retournèrent à Lankâ, gémissants et l'esprit hors d'eux-mêmes. 23—24—25.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquième chapitre,
Intitulé :
RAVANA ENVOIE DE NOUVEAUX ESPIONS.

VI.

Quand Râvana vit Çârdoûla sans couleur, déchiré par le chagrin, soufflant comme un serpent et les membres glacés par la peur, le monarque à la force épouvantable dit en souriant : « Ta couleur, noctivague, n'est pas comme d'habitude et tu m'as l'air consterné. Ne serais-tu pas tombé au pouvoir des ennemis furieux ? »

A cette question du roi, le Démon, traçant ses paroles avec lenteur, de répondre en ces mots, à Râvana, qui riait, lui, qui fit tant pleurer le monde :

« Sire, il est impossible de rien découvrir par des espions chez les singes, héros vaillants, robustes et que Râma défend. On ne peut s'abou-

cher avec eux (1), et il n'y a pas moyen de faire là une question. (*Du 1^{er} au 6^e çloka.*)

» De tous côtés la route est gardée par des singes semblables à des montagnes. A peine entré, je fus reconnu dans cette invincible armée. 6.

» Pris de force et tirillé dans tous les sens par de robustes guerriers, ils m'ont frappé violemment avec les genoux, les poings, les pieds et les dents. 7.

» Des singes vigoureux, emportés, m'ont baf-foué de toutes parts; et, quand ils eurent épuisé toutes les moqueries, ils m'ont traîné dans le conseil de Râma, où je parus, tous les membres teints de sang, les organes de mes sens émus et troublés, suppliant à mains jointes les singes, qui me battaient à grands coups. 8—9.

» Le Raghouide m'a sauvé, et, si je vis encore, c'est par sa volonté. C'est lui, qui a fait remplir la vaste mer avec des amas de rochers et de montagnes. 10.

» Râma se tient, revêtu de ses armes, bloquant la porte de Lankâ, et, flanqué de tous les côtés par des singes, il a déployé son armée suivant l'image de Garouda (2). 11.

(1) Littéralement : *faire qu'ils s'approchent, les-faire venir à soi*. La traduction italienne dit : « egli è impossibile il soverchiarli. »

(2) Garouda, la monture de Vishnou, est diversement

» Ce héros à la grande splendeur m'a fait remettre en liberté et s'est porté sur Lankâ même. Va donc au rempart de la ville et ne tarde pas à faire l'une de ces deux choses : empresse-toi de rendre Sitâ ou hâte-toi de livrer bataille. »

A peine le monarque des Rakshasas eût-il ouï ces grandes paroles de Çardoûla, que son âme en bondit : « Quand tous les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux fondraient sur moi, lui dit-il, je ne rendrai pas Sitâ ! Non ! pas même par la crainte du monde entier ! »

Après qu'il eut parlé ainsi, le resplendissant monarque reprit la parole en ces termes :

12—13—14—15.

« Qui sont les héros, que la grandeur a pu observer là ? Qui sont les *quadrumanes fameux* ? Quels et combien sont dans cette armée les singes, qu'on estime les moins affrontables ? 16.

» Veuille me dire sommairement toutes ces

représenté, comme une grue gigantesque, un vautour ou un aigle.

« Que le roi, pendant la marche, range ses troupes dans un ordre ayant la forme d'un bâton, d'un chariot, d'un sanglier, d'un makara, d'une aiguille ou de Garouda. »
(*Lois de Manou*, vii^e livre, distique 187.)

(C'est-à-dire, le centre étant considérable, les ailes étendues, l'arrière-garde et l'avant-garde faibles. (*Commentaire*.)

choses avec exactitude. Quand nous connaissons bien le fort et le faible de l'ennemi, nous agissons en conséquence. 17.

« Car, nécessairement, le succès d'une bataille exige qu'on fasse l'évaluation des forces. »

A ces mots, que lui adressait le méchant roi, Çardoûla se mit à parler ainsi dans le conseil de Râvana :

« Là, est le fils du roi des ours, héros invincible à la vaste science ; là, est encore ce fils de Brahma, qu'on appelle Djâmbavat. Là, est aussi le fils de Bâli et de Târâ, prince à la grande force, Angada, le roi de la jeunesse, que les ennemis n'affrontent que très-difficilement. Kéçari est venu lui-même, accompagné de son armée ; Kéçari, de qui le fils (1) a déjà fait lui seul un carnage épouvantable de Rakshasas. Là, est avec eux Soushéna, de qui Dhanvatari fut père, Soushéna plein de vigueur, la justice en personne.

18—19 —20—21—22.

» Là, est un quadrumane à l'âme placide, fils de Lunus et qui a nom Dadhimoukha : là, on trouve les deux frères Soumoukha et Dourmoukha avec le singe Végadarcî. 23.

(1) C'est Hanoûmat, fils putatif de Kéçari. La traduction italienne dit : « Colà venne colle sue schiere il valoroso Kesari ; ei v' ha il forte e pio Suscna generato da Dhanvantari, ed il cui figlio tutto solo fece un dì strage di Raesasi. »

» Issus de l'Être-existant-par-lui-même, c'est la mort sous la forme d'un singe. Là, on voit aussi Maïnda et Dwivida, deux héros, fils des Açwins (1). 24.

» Là, sont les cinq fils d'Yama, semblables au noir Trépas, Gaya, Gavâksha, Gavaya, Çarabha et Gandhamâdana. 25.

» Là, est le singe blanc Djyotirmoukha, qui tire sa naissance du soleil : là est encore l'auguste Hémakoûta, fils de Varouna. 26.

» A leur tête se tient le plus éminent de tous les simiens, le roi des quadrumanes, Sougrîva. Là, sont dix kotis de singes héroïques, fortunés, enfants des Dieux, aspirant tous au combat : je ne puis évaluer ce qui reste. Là, est enfin le fils du roi Daçaratha, ce jeune héros, par qui furent immolés Doûshana, Khara et Triçiras. Il n'est personne dessus la terre, qui soit égal à Râma pour le courage *ou la vigueur* ! 27—28—29.

» Râma, qui a frappé Virâdhha et Kabandha, semblable aux Immortels ! Râma, qui a lié d'une chaussée les deux rives ! Qui donc est égal à Râma sur la terre ?

» Près de lui est Lakshmana, tel que le roi des

(1) Médecins du ciel, fils jumeaux du soleil et de la constellation Açwini, le Castor et le Pollux de la mythologie indienne.

éléphants et qui a pour âme le devoir. Indra même, se trouvât-il dans la route de ses flèches, ne pourrait sauver sa vie ! 30—31.

» Vibhîshana, ton frère, le plus excellent des Rakshasas, a lui-même embrassé la cause de Râma (1); et ce prince lui a donné la ville de Lankâ. 32.

» Voilà tout ce que j'avais à te dire touchant l'armée des ennemis, campée sur le mont Souvéla. Pour ce qui reste à faire, c'est à ta majesté de le résoudre. » 33.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le sixième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE ÇARDOULA.

(1) Littéralement : *in Rama bono stat.*

VII.

Quand Râvana eut appris de ses espions que Râma était parvenu *dans ses parages*, accompagné de Lakshmana, quelques soucis lui vinrent dans l'esprit et il convoqua ses ministres. 1.

A peine les conseillers ont-ils entendu cet ordre, qu'ils arrivent en courant, se prosternent, la tête sur la terre, et se tiennent les mains jointes devant lui. 2.

« Voici, *leur dit-il*, voici que Râma le Daçathide est arrivé dans notre voisinage, il faut donc agir sans négligence : il viendra ici au point du jour. » 3.

Après qu'il eût combiné son plan avec habileté, contrebalancé le fort avec le faible et congédié ses ministres, il entra dans son appartement. 4.

D'abord, il manda le Rakshasa Vidyoudjdjihva, magicien au grand corps, à l'immense vigueur : puis, il entra dans le bocage, où était la Mithienne. 5.

Quand le puissant magicien fut venu, le monarque des Rakshasas lui dit : « Je veux au moyen de ta magie fasciner l'âme de Sîtâ, cette fille du roi Djanaka. 6.

» Fais-moi donc à l'instant une tête enchantée avec un grand arc et sa flèche : puis, reviens à moi, noctivague, *une fois ton œuvre finie*. 7.

« Oui ! » répondit à ces mots le coureur de nuit Vidyoudjdjihva, qui bientôt mit sous les yeux de Râvana ce travail de magie parfaitement exécuté. 8.

Le roi, content de lui, gratifia d'une parure l'habile enchanteur et, d'un pas empressé, il entra dans le joli bosquet d'açokas. 9.

Là, il vit la triste Djanakide, venue elle-même dans ce bocage, plongée dans une affliction, qu'elle ne méritait pas, rêvant à son époux et surveillée de loin par ses épouvantables Rakshasis. Aussitôt le frère puiné du Dieu, qui dispense les richesses, de se glisser joyeux vers Sîtâ. 10—11.

Le monarque à l'âme vicieuse dit ces mots à l'adolescente fille du roi Djanaka, qui, *tristement* assise, détournait de lui sa face et tenait son visage baissé vers la terre : 12.

« J'ai toujours été avec toi comme un flatteur, esclave des femmes ; mais, à chaque fois, tu m'as traité comme un être, à qui l'on paye en mépris la douceur de ses paroles. 13.

» Je refrène ma colère soulevée contre toi, Sîtâ, comme un habile cocher, en abordant un chemin difficile, modère la course de ses chevaux.

» Le meurtrier de Khara, ce Raghouide, ton époux, noble Dame, vers lequel ton âme se reporte sans cesse, quand elle répond à mes flatte-
rics, est mort dans un combat. 14—15.

» Ainsi, de toutes les manières, j'ai coupé ta racine et j'ai terrassé ton orgueil : grâces à ton malheur, tu seras donc mon épouse, Sîtâ ! 16.

» Renonce à ta folie ; chère enfant ! Que peux-tu faire d'un mort ? Sois mon épouse ! Sois la souveraine de toutes ces épouses, *qui m'environnent !* 17.

» Malheureuse, femme sans joie, insensée avec l'orgueil d'un pandit (1), écoute quelle fut la mort de ton époux, aussi épouvantable que la mort de Vritra lui-même ! 18.

» Il est vrai que ton Raghouide, environné d'une armée nombreuse, commandée par Sougrîva, le roi des singes, a franchi l'Océan pour me tuer ! 19.

1) *Doctus, sapiens*, un docteur.

» Abordé sur la rive méridionale de la mer, à l'heure, où le soleil inclinait vers son couchant, il s'est campé avec sa grande armée. 20.

» Nos espions, se glissant au milieu de la nuit, ont d'abord visité ces troupes, qu'ils ont trouvées lasses du voyage et dormant un agréable sommeil.

» Ensuite, une grande armée de moi, que Prahasta commandait, a surpris dans cette nuit même le camp, où reposaient Râma et Lakshmana. 21—22.

» Levés à l'envi par mes Rakshasas, pleuvent alors de toutes parts au milieu des singes les kampanas, les crocs *aigus*, les bhallas (1), les tchakras-de-la-mort, les haches, une grêle de flèches, une tempête de pattiças, de bâtons en fer massif, de pilons, de massues, de lances, de maillets d'armes et de marteaux de guerre luisants, de traits, de *grands* disques, de moushanas et d'effrayants leviers tout en fer.

» Bientôt le terrible Prahasta d'une main ferme coupa de plusieurs coups avec une grande épée la tête de Râma, plongé dans le sommeil.

» Blessé dans le dos à l'instant qu'il se levait en sursaut, Lakshmana, mettant de lui-même un frein à sa valeur (2), s'enfuit avec les singes vers la plage orientale.

(1) Sorte de flèches.

(2) La traduction italienne dit : « *Lacsmanno levatosi*,

» *Ensuite*, fut tué le vigoureux Vibhîshana, ce *nouveau* roi des Rakshasas. (*Du 23° au 28° çloka.*)

» Le monarque des quadrumanes, Sougrîva est couché mort, le cou brisé : on a mis en fuite Hanouîmat, les dents rompues et les mâchoires disloquées. 28.

» Indradjânou fut tué au moment qu'il se levait sur les genoux et, percé de nombreux pattiças, il tomba comme un arbre sur la terre.

» Maînda et Dwivida, ces deux princes des singes, ont péri ; ils sont tombés hurlant, inondés par un fleuve de sang. 30.

» Çatroudjit, on l'assure, Çatroudjit, mon fils, déployant sa valeur dans cette bataille, a pourfendu et tué de sa *vaillante* épée Panasa à l'immense vigueur, qui tomba tout d'un coup, étendu comme un arbre abattu sur le sol.

» Dâdhimoukha gît sur la plaine, le corps hérissé par maintes flèches de fer. 31—32.

» Padmamâlî a broyé Koumouda à la grande splendeur. Affronté par mes Rakshasas, Angada, tout percé de leurs flèches, Angada renversé est tombé sur la terre, vomissant de sa bouche un fleuve de sang.

» Telle que, dans un pâtis, *on voit* l'herbe foulée

fu ferito nel dorso ed infrenato, poi se ne fuggì liberamente con tutti i scimi verso la plaga orientale. »

par les troupeaux de vaches, les singes vaincus gisent écrasés, les uns par les chevaux, ceux-ci par les éléphants, ceux-là par les roues des chars : les autres fuient, tremblants, maltraités en queue, chassés par les Rakshasas, comme de grands éléphants par des lions. Il en est qui se précipitent dans la mer ; il en est qui s'élancent dans les cieux. 33—34—35—36.

» Les ours de grimper sur les arbres, les singes de se cacher dans les broussailles.

» Sur les rives de la mer, dans les montagnes, dans les cavernes, *partout* la foule des singes est taillée en pièces par la foule des Rakshasas.

» C'est ainsi que mon armée immola ton époux avec son armée. 37—38.

» Sa tête me fut apportée ici couverte de poussière avec les yeux remplis de sang. »

En ce moment, le monarque des Rakshasas dit aux oreilles mêmes de Sitâ ces mots à l'une des Rakshasis : « Fais entrer le Rakshasa Vidyoudjdjihva aux actions féroces, qui m'apporta lui-même du champ de bataille la tête du Raghouide. »

A ces mots, la Rakshasi d'aller en courant vers le Rakshasa et d'introduire avec empressement le rôdeur *impur* des nuits. Vidyoudjdjihva, portant la tête et l'arc, se prosterna, le front jusqu'à terre, et se tint devant le monarque.

Ensuite, le puissant Râvana dit à l'épouvantable Démon Vidyoudjdjihva, placé debout et près de lui :

« Mets, sans différer, la tête de ce Daçarathide sous les yeux de Sîtâ! (Du 39° au 45° çloka.)

» Allons! qu'elle voie, cette malheureuse, la dernière condition de son époux! »

A ces paroles, l'esprit impur, ayant fait rouler aux pieds de Sîtâ une tête si chère à sa vue, disparut au même instant, et Râvana, jetant lui-même devant elle un grand arc tout resplendissant : « Voilà, dit-il, ce qu'on appelle dans les trois mondes l'arc de Râma! Cette arme, à laquelle tient sa corde, c'est Prahasta, qui me l'apporta ici lui-même, après qu'il en eut tué l'homme dans cette nuit de combat. 45-46-47.

Quand Râvana vit Sîtâ, qui, fidèle à sa foi conjugale et déchirée par le malheur de son époux, versait des larmes : « Qu'as-tu, lui dit-il, à voir ici davantage? Allons! deviens mon épouse, noble dame! » 48.

Ici, finit le septième chapitre,

Intitulé :

RAVANA FAIT VOIR A SITA UNE FAUSSE
TÊTE DE RAMA.

VIII.

A peine Sitâ eut-elle vu cet arc gigantesque et la tête ravissante au beau cou, au nez bien fait, aux charmants sourcils, à la face longue, aux yeux, à la couleur de visage, à la bouche pareils à ceux de son époux ; à peine eut-elle vu, et les cheveux, et cette place de la tête, où leur extrémité se rattachait en gerbe (1), et le joyau étincelant de l'aigrette, que, tombée dans une profonde douleur et convaincue par tous ces traits, exposés devant ses yeux, elle se mit à maudire Kékéyi et pousser des cris comme une aigle de mer. 1—2—3.

(1) « ... i capegli e il sito ov' ei furon recisi conforme al rito... » (*Traduction italienne.*)

« Jouis, au comble de tes vœux, Kékéyi ! ce héros qui répandait la joie dans sa famille, est tué, et toute sa race est détruite avec lui par une ambitieuse, amie de la discorde ! 4.

» De quelle chose fâcheuse le noble Râma fut-il jamais coupable envers Kékéyi, qui l'a chassé de la maison paternelle et relégué dans les forêts sous un habit d'écorce ! » 5. .

La chaste Vidéhaine eut à peine articulé ces mots, que, tremblante et déchirée par sa douleur, elle tomba sur la terre, comme un bananier tranché dans un bois. 6.

Dès que la respiration lui fut rendue et qu'elle eut recouvré sa connaissance, elle baisa cette *pâle* tête et gémit cette plainte avec des yeux troubles : 7.

« Je meurs avec toi, héros aux longs bras ! *c'est là ce que demande la foi, que j'ai vouée à mon époux. Ce dernier état de l'homme est donc maintenant le tien, et mon veuvage m'arrache également la vie !* 8.

» Le premier et le *plus* saint asile de la femme, dit-on ici-bas, est celui, qu'elle trouve auprès de son époux. Honte soit donc à moi, qui peux te voir dans cet état suprême *de la mort !*

» Pourquoi, tandis que je vis encore, es-tu renversé par la *flèche du Trépas*, afin que je tombe d'une peine dans une autre peine et que

je sois plongée dans un océan de chagrins!

9—10.

» En effet, toi, qui fus renversé dans ton premier élan pour me sauver, n'est-ce point à cause de moi, que tu fus tué dans cette lutte avec les Rakshasas ! 11.

» Kâauçalya, ma belle mère, te vit donc, toi son fils, noble Raghouide, enlevé à son amour, comme le jeune veau, qu'on sépare de la tendre vache. 12.

» La parole de ceux, qui t'avaient promis une longue vie, n'était donc pas vraie, héros à la force inimaginable, puisque tu n'as point vécu de longues années ? 13.

» Comment as-tu pu tomber dans cette mort sans la voir, toi, versé dans les traités de la politique, habile à te garantir des malheurs et qui savais opposer la ruse à *la ruse* ? 14.

» Mais, quelque savant qu'il soit, la science de l'homme expire au moment qu'arrive le Destin contraire et que vient *l'heure* de la mort. 15.

» Car la mort, impérissable et souveraine, moissonne également tous les êtres.

» Comment, prince aux yeux de lotus, après qu'elle t'eut retranché de la tige, Kâlarâtrî, t'emportant, a-t-elle pu, la terrible et l'inhumaine, te forcer à m'abandonner ? Tu es étendu sans

vie, guerrier aux longs bras, et tu m'as délaissée dans ma douleur bien profonde! 16—17.

» Souverain de la terre, ô Raghouide, ton corps aux belles formes et digne de la volupté *presse* maintenant le sein de la terre, comme celui d'une femme charmante et bien-aimée!

» Le voilà donc étendu sur le sol de la terre ce roi des arcs, le tien, que jadis pour toi ce m'était sans cesse un plaisir de parer avec des guirlandes de fleurs (1)! 18—19.

» Sans doute, tu es allé dans le ciel, héros sans péché, te réunir à Daçaratha, ton père et mon beau-père, ainsi qu'à tes antiques aïeux?

» Là, tu contemples ces rois saints de ta race immaculée, qui, en célébrant les cérémonies des plus grands sacrifices, ont mérité de former dans le ciel une constellation. 20—21.

» Pourquoi ne tournes-tu pas tes yeux sur moi, Râma? Pourquoi ne m'adresses-tu pas une parole, à moi, qu'enfant tu pris enfant pour ton épouse et qui toujours accompagnai tes pas?

« Tu giaci, o prode signor del mondo, sulla nuda terra, sì come in greubo ad una donna amata e bella abbandonando me infelice. Ma è degno d'ogni delizia ed oltremodo bello, o Rama, quel tuo corpo che era un dì da me assiduamente culto con ghirlande odorose. Egli è pur questo quel tuo arco sovrano, disteso or qui sulla terra! » (*Traduction italienne.*)

» Souviens-toi de ce mot : « Je t'aimerai ! » que j'ai ouï de ta bouche, Kakoutsthide, au moment, où tu pris ma main *devant l'autel* : emmène-moi, femme désolée, emmène-moi *donc* avec toi ! 22—23.

» Pourquoi me laisses-tu seule ici, ô le plus excellent des êtres, à qui fut donnée l'intelligence, et m'abandonnes-tu à mon infortune pour t'en aller dans un monde supérieur ? 24.

• Peut-être en ce moment les Rakshasas traînent-ils çà et là ton corps, dont j'embrassais jadis tous les membres, oints d'aloès et de santal ! 25.

» On te refusera donc les honneurs funèbres du feu sacré, à toi, qui en es si digne ; à toi, qui célébras tant d'agnishtomas (1) et tous les autres sacrifices, en les accompagnant de magnifiques largesses ! 26.

» Lakshmana, revenu seul de *nous* trois, qui étions partis de compagnie pour l'exil, répondra aux questions de Kâauçalyâ, insatiable de chagrins. 27.

(1) Un sacrifice ou plutôt une série d'offrandes au feu pendant cinq jours au printemps. C'est la première et la partie principale du Djyotishtoma, un des grands sacrifices, dans lequel on offre spécialement le jus de l'asclépiade acide pour obtenir le Swarga ou le ciel.

» Il racontera donc, héros, ta mère l'interrogeant, et mon enlèvement par un Démon, et cette mort *fatale*, que tu as reçue des Rakshasas dans une heure, où tu dormais. 28.

» A la nouvelle que son fils *unique* fut tué dans le sommeil et qu'un Rakshasa m'avait déjà lui-même ravie à *mon époux*, elle quittera sans doute la vie, car tout son cœur se brisera. 29.

» Allons, Râvana ! fais-moi tuer promptement sur le corps de Râma ! Joins l'épouse à son époux, et procure-moi ce bonheur, le plus grand, *que je puisse goûter maintenant* (1) !

» Place ma tête sur cette *froide* tête, unis mon corps à son corps : je suivrai dans sa route mon époux magnanime ! 30—31.

» Je ne veux plus vivre sans lui un seul instant : rejoins-moi donc à mon époux ; procure-moi ce bonheur, le plus grand, que je puisse avoir maintenant ! 32.

» J'ai ouï dire, sous le toit de mon père, aux brahmanes versés dans les Védas que les mondes supérieurs sont la récompense des femmes, qui ont aimé leur époux. 33.

» Dans quelle route puis-je marcher sans l'homme, qui réunissait en lui-même la pa-

(1) « Fa opra altamente lodata, » dit la traduction italienne.

tience, la répression des sens, la munificence, la vérité, la justice, la reconnaissance et la mansuétude à l'égard de tous les êtres ? » 34.

Ainsi la fille du roi Djanaka gémissait, consumée par sa douleur, et contemplait avec ses yeux troubles *ce qu'elle croyait* l'arc et la tête de son époux. 35.

Mais, tandis qu'elle se lamente de cette manière, voici venir le général des armées, les mains réunies en coupe, désirant parler au puissant monarque. 36.

Dans le même instant, l'âme troublée de ce qu'il venait d'apprendre, le portier du palais courut annoncer au *noctivague* souverain la nouvelle effrayante et malheureuse, *que le général apportait à son maître.* 37.

« Triomphe, dit-il, fils d'une noble race ! » Puis, après qu'il se fut incliné et qu'il se fut prosterné *sur la terre*, il raconta d'un air stupéfait la chose à l'Indra même des Rakshasas : 38.

« Prahasta est arrivé avec tous les conseillers ; il désire t'informer d'une affaire un peu fâcheuse, qui *nous* est survenue. » 39.

A ces mots, le puissant monarque sortit avec empressement, et vit Prahasta, qui attendait non loin, accompagné des ministres. 40.

Mais à peine fut-il sorti, vivement ému, que la

tête feinte s'évanouit et que l'arc gigantesque disparut avec elle.

Escorté des conseillers, le monarque des Rakshasas quitta le palais : entré dans la salle du conseil, il arrêta son plan sur la connaissance des forces, que possédait Râma, il délibéra avec ses ministres une résolution suprême, et, comme il vit, se tenant près du conseil les généraux de ses armées, tous dévoués pour son bien : « Rassemblez au plus vite, leur dit Râvana, le souverain des Rakshasas, rassemblez mes armées au bruit des tambours et par le son éclatant *des trompettes* ; car ce n'est point ici le moment de balancer (1) ! 41—42—43—44—45.

—
Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le huitième chapitre,
Intitulé :
LES DOLÉANCES DE SITA.

(1) Nous avons remanié tout l'ordre un peu confus de ce passage, et rejeté le premier vers du quarante-et-unième distique, car évidemment c'est une simple variante, qui s'est glissée mal à propos de la marge dans le texte. Au reste, nous allons donner ici une version exacte, suivant l'ordre littéral du sanscrit imprimé :

« A peine sorti, vivement ému, il s'abouche avec tous

IX.

Ayant su que Sîtâ était *comme aliénée par sa douleur*, une Rakshasî, nommée Saramâ, s'approcha de la Vidéhaine, sa chère amie, pour la consoler. 1.

Car cette Yâtoudhâni, une de celles, à qui Râvana avait donné ses ordres, mais pleine de compassion et ferme dans ses vœux, s'était prise d'affection pour Sîtâ et lui adressait toujours des paroles aimables. 2.

ses ministres Yâtavas, il règle son affaire et prend une résolution. 41.

Entré dans la salle du conseil, il arrêta son plan sur la connaissance des forces, que possédait Râma. Aussitôt que le Démon aux dix visages fut sorti, la tête feinte s'évanouit et l'arc gigantesque disparut avec elle.

Escorté des conseillers, le monarque des Rakshasas

Elle vit donc alors Sitâ, l'âme pénétrée de chagrin, assise et souillée de poussière, comme une cavale, *qui s'est roulée* dans la poudre. 3.

Quand elle vit sa chère amie dans une telle situation, Saramâ, cherchant à la consoler, lui dit ces mots d'une voix émue par l'amitié : 4.

« Djanakide aux grands yeux, ne plonge pas ton *âme* dans ce trouble. Mettant de côté la crainte, que Râvana m'inspire, tout à l'heure cachée par amitié pour toi, ma craintive amie, dans un coin solitaire du bocage, j'ai entendu tout ce qui te fut dit par lui et tout ce qui fut répondu par toi. 5—6.

» Après que je t'ai vue ainsi noyée dans un océan de chagrins, je n'ai plus souci de rien, ni de la vie, ni des richesses, ni des parents. 7.

» Oui ! à cause de toi, Mithilienne aux grands yeux, je ne tiens plus à la vie. Je sais pourquoi le monarque des Rakshasas est sorti de ces lieux tout ému ; je vais te raconter la chose entière-

quitta le palais, il délibéra avec ses ministres une résolution suprême.

Comme il vit, se tenant près du conseil les généraux de ses armées, *tous* dévoués pour son bien : « Rassemblez au plus vite, leur dit Râvana, le souverain des Rakshasas, rassemblez mes armées au bruit des tambours et par le son *des trompettes* ; car ce n'est point ici le moment de balancer ! » 42—43—44—45.

ment. Il est impossible qu'on ait surpris dans le sommeil ce Râma, qui a la science de son âme.

8—9.

» La mort ne trouve même aucune prise dans ce tigre des hommes. On ne peut tuer les héros quadrumanes, qui ont pour armes de grands arbres et que Râma défend, comme le roi des Immortels défend les Dieux.

» Ton auguste époux est chéri de la fortune : ses bras sont arrondis et longs, sa poitrine large, ses cuisses rondes et bien assemblées ; il est célèbre sur toute la terre, il est habile archer, il est vaillant, il est sans cesse le défenseur invincible et de lui-même et des autres. Ce Raghouide, de qui la force et la valeur dépassent tout ce qu'il est possible de s'imaginer, peut avec Lakshmana, son frère, anéantir des multitudes d'armées ennemies. 10—11—12—13.

» Râma, le favori de la fortune, l'exterminateur des ennemis, n'a *donc* pas été tué, Sîtâ, par ce Démon, privé d'intelligence et de vertu, le fléau de toutes les créatures. 14.

» Tu es fascinée par une illusion, ouvrage d'un terrible enchanteur (1). Bannis ton chagrin, Sîtâ ! la félicité va renaître pour toi ! 15.

(1) La traduction italienne, ponctuant ce passage différemment, a dit : « Non fu per certo ucciso, o Sita, l'inclito e

« Tu es aimée de Lakshmi, certainement ! Écoute une agréable nouvelle, qui te fera plaisir : Râma, suivi par l'armée des singes, a franchi l'Océan. 16.

« L'affaire de sa traversée accomplie, le Kakoutsthide joyeux, arrivé sur le bord méridional de la mer, s'y est campé avec Lakshmana.

« Oui ! sous les yeux mêmes des Rakshasas, il a mis son camp sur les confins de la mer. Des émissaires aux pieds légers furent envoyés au milieu de son armée. 17—18.

« Demain, ont-ils rapporté, l'ennemi doit fondre sur notre ville ; » et le monarque des Rakshasas, ayant appris d'eux cette nouvelle, délibère en ce moment, ravissante femme (1), avec tous ses conseillers Rakshasas. »

Tandis que la bonne Rakshasî parlait de cette manière avec Sitâ, elle entendit un bruit épouvantable d'armées, qui en venaient aux mains ; et, quand elle eut distingué le bruit des tymballes frappées à grands coups de baguette, Sarâmâ dit ces mots à Sitâ d'une voix douce :

« Écoute ! la tymbale effrayante, qui fait cou-

prode Rama, distruggitor delle schiere nemiche, dotato di forza e di virtù inescogitabile. Tu fosti illusa da quel crudo ammaliatore, iniquo e insano, avverso ad ogni creatura.»

(1) Littéralement : *mulier natibus amplis.*

rir le brave à ses armes et qui fend le cœur du lâche, envoie dans les airs un son profond comme le bruit des nuées orageuses. Voici qu'on met le harnais aux éléphants déjà enivrés *pour les combats* ; voici qu'on attelle aux chars les coursiers : on entend çà et là courir les fantassins, qui ont vite endossé la cuirasse : de toutes parts toute la rue royale est encombrée d'armées, comme la mer de grands flots impétueux à la fougue indomptable.

» Vois cette lumière diversement colorée, que projettent à la ronde en faisceaux (1) les boucliers, les cottes de maille et les javelots reluisants : on dirait le feu, qui dans la chaude saison dévore les forêts d'un incendie spontanée. (*Du 18^e au 27^e çloka.*)

» Écoute le son des clochettes ! Ecoute le bruit des chars ! Ecoute même le hennissement des chevaux et les fanfares de la musique guerrière ! 27.

» Ce trouble confus, épouvantable, vient des Rakshasas, qui, portant haut les flèches et les armes, suivent le monarque des Yâtavas. 28.

» Daigne te protéger Lakshmi, qui étouffe les chagrins ! cette épouvante des Rakshasas, belle aux yeux charmants comme les pétales du

(1) *Samoutthitam.*

lotus, c'est Râma qui l'inspire, tel que le Dieu, armé de sa foudre, sème la terreur chez les Daïtyas. 29.

» Bientôt, sa colère éteinte (1) dans le sang de Râvana, ton époux, d'une bravoure inconcevable, viendra te reprendre ici comme le prix de sa conquête ! 30.

» Ton époux, aidé par Lakshmana, va déployer sa valeur au milieu des Rakshasas, comme Indra jadis, secondé par Vishnou, exerça la sienne contre les ennemis *des Dieux*. 31.

» Ton ravisseur immolé, je te verrai bientôt, vertueuse épouse, au comble de tes vœux, assise enfin sur la cuisse de Râma, entré vainqueur dans ces lieux ! 32.

» Réunie à lui et pressée doucement sur le sein de ce héros à la grande vigueur, je te verrai, ma belle, verser de ces larmes, dont la source est dans la joie. 33.

» Tu vas délier pour lui dans ses bras la ceinture, qui voile tes riches appas (2) ; et Râma, ton

(1) La traduction italienne dit : « acceso in ira, » comme s'il y avait *djâtakrodhas*, c'est-à-dire, *notam habens iram* ; mais son texte porte *djitakrodhas*, en latin, *iram victam habens*.

(2) On lit dans la traduction italienne : « Sarai fra breve liberata, o S'ita, e stretta alla grand' anca del tuo sposo. »

époux, Râma, qui imprime cette épouvante aux ennemis, déliera de sa main elle-même, Sîtâ, cette tresse de veuve, que tu as portée de si longs mois. Une fois vu son visage, tel que se lève dans son plein la lune au milieu du ciel, ton cœur, ma reine, secouera cette douleur, qui naît du chagrin, comme un serpent se dépouille de sa vieille peau.

» Tu seras, avant qu'un long temps ne s'écoule, réunie tout à fait avec ton Raghouide, comme les germes éclos se marient avec la terre dans la saison des pluies. Avant peu, Râvana immolé dans un combat, ton époux, si digne du bonheur, Mithilienne, goûtera dans tes bras un bonheur complet. Réunie avec ton Râma, tu vas briller de nouveau, Mithilienne au charmant visage, telle que la terre, consumée par la sécheresse, quand la pluie est rendue aux champs arides. (*Du 34^e au 39^e çloka.*)

» Tourne-toi, comme à ton refuge, vers ce nouveau soleil, qui donne la sécurité aux créatures et qui, marchant vers la haute montagne,

Voici le vers : *Atchirânmokshyasai sttai vipoutam djaghanam gatâ* ; c'est-à-dire : *Brevi solves, Sita, magnos redux lumbos.*

de son lever, accomplit rapidement sa révolution,
tel qu'un bouillant coursier (1). » 39.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le neuvième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE SARAMA.

(1) La traduction italienne dit : « Volgiti, o Sita, come a tuo rifugio, a colui *che somiglia al sole* confortatore delle genti, il quale pervenuto, a guisa di nobile cavallo, presso al bel monte *d'oriente*, scopre ad un tratto il suo disco luminoso. »

X.

De même que le ciel, en versant la pluie, redonne la joie à la terre ; de même la bienveillante Yâtoudhâni reunit dans la joie avec un tel discours cette âme égarée, où était né un cuisant chagrin. 1.

Ensuite, cette bonne amie, qui désirait procurer le bien de son amie, lui tint ce langage à propos, elle, qui savait les moments opportuns, et, débutant par mettre un sourire en avant de ses paroles : 2.

« Je puis (1) m'en aller vers ton Râma, dit-elle, et revenir, sans qu'on le sache, belle aux yeux

(1) Littéralement : *possim*, au subjonctif.

noirs, après que je lui aurai fait part de tous ces discours. 3.

» En effet, Mârouté au vol excessivement rapide n'est pas même capable de suivre ma route dans ma course sous la voûte des airs, suspendue sans appui. » 4.

A Saramâ, qui parlait ainsi, la Vidéhaine répondit ces douces paroles d'une voix faible et comme étouffée par le chagrin, qu'elle venait d'éprouver : 5.

« *Oui!* tu peux aller dans le ciel ou même dans les enfers : sache donc ce que tu dois faire maintenant à mon égard. 6.

» Tu m'es affectionnée, active pour mon bien, dévouée même comme une sœur germaine : c'est une chose, où le doute m'est impossible.

» Si tu veux me rendre un service, si tu es mon amie, va et venille bien t'informer ainsi : « Qu'est-ce que fait Râvana ? » 7—8.

» En effet, cette âme vicieuse, ce cruel, ce fléau du monde, ce Démon fort en magie trouble mon esprit, comme une liqueur spiritueuse à peine bue. 9.

» Il m'abreuve continuellement de chagrins, il m'a plus d'une fois jeté ses menaces, ce monstre, qui me surveille sans cesse par les yeux des plus épouvantables Rakshasis. 10.

» Je suis dans le trouble et dans la crainte ;

mon âme n'est jamais tranquille, et c'est obsédée par la terreur de mon tyran, que je suis même venue dans ce bocage d'açokas. 11.

» Quelque chose, que je voie, il me semble toujours voir en elle Râvana.

» Voici la grâce, que je voudrais obtenir de toi, femme, de qui les promesses sont une vérité : c'est que je sache toutes les actions du monarque aux dix visages, ses discours touchant Râma et ce qu'il aura décidé même en conseil.

12—13.

» La plus grande faveur, que tu puisses m'accorder, c'est que tu m'instruises de toutes ces choses. »

A ces mots d'elle, Saramâ, troublée par ses larmes, répondit à Sîtâ d'une voix douce ces nobles paroles : « Si c'est là ton désir, *belle Djanakide*, je pars à l'instant pour l'accomplir.

14—15.

» Et, dès que j'aurai saisi les desseins de l'ennemi, je reviens avant qu'il soit long temps.

Elle dit et s'en alla près du puissant Démon, où elle entendit tout ce que Râvana délibérait avec ses ministres. Quand elle eut découvert les résolutions du cruel monarque, elle revint avec la même vitesse au charmant bocage d'açokas. Entrée là, elle vit Sîtâ, qui l'attendait, Sîtâ, belle comme Lakshmi sans lotus à la main.

A son retour, la Djanakide embrassa la Démonne aux gracieuses paroles de la manière la plus affectueuse, lui donna un siège elle-même et dit à Saramâ, la Rakshasi aux discours aimables :

(Du 16^e au 21^e çloka.)

« Assise commodément ici, raconte-moi dans la vérité tout ce qui fut résolu dans le conseil du méchant Râvana et de ses ministres. 21.

» Car, éminente et noble dame, il n'est, certes ! pas une femme de qualité (1), si ce n'est toi, qui me sois ainsi dévouée dans cette adversité, à laquelle est en butte ma vertu (2). 22.

» Tout ce monde, hélas ! est guidé par l'intérêt dans ses amitiés ; mais toi, illustre dame, tu aimes avec désintéressement. 23.

» Avec le sang pur d'une noble race, avec les vertus d'une âme toujours pure, tu es dans l'habitation des Rakshasas, comme le Gange est sur la terre, pour la purification des créatures.

» Est-il une autre que toi pour aller sans peur ainsi de tous les côtés et revenir, une fois ses

(1) Nous lisons, avec un *l* long, *varavarnint* à la fin du vers, et non *varavarnini*, avec un *i* bref, comme il est écrit dans l'édition imprimée.

(2) La traduction italienne dit : « Chè in questa misera mia condizione nessun' altra, fuori di te, o generosa, onesta e pia, mi sarebbe affezionata. » Voyez le texte sanscrit.

renseignements acquis ? Veuille donc m'apprendre ce que tu sais. » 24—25.

A ces mots de Sîtâ, la Rakshasi de lui conter, sans rien omettre, les résolutions arrêtées dans le conseil de Râvana et de ses ministres : 26.

« Écoute, Mithilienne, ce qu'a résolu ton ravisseur.

» Aujourd'hui sa mère elle-même a supplié, Vidéhaine, le monarque des Rakshasas pour ta délivrance ; et le plus vieux de ses ministres lui fit entendre bien long-temps ses représentations :

« Qu'on traite avec les honneurs de l'hospitalité, ont-ils dit, le roi de Koçala, et qu'on lui rende sa Mithilienne. 27—28.

» Que ses exploits merveilleux dans le Djanasthâna, sa traversée de la mer, la vue de ce qu'il est *comme Dieu* sous une forme *humaine* (1), et le carnage des Rakshasas nous suffisent pour exemple ! En effet, quel homme aurait pu consumer de tels actes sur la terre ? »

» Mais en vain ces avertissements lui sont-ils

(1) On lit dans la traduction italienne : « Basti il terribile esempio che tu già avesti sul 'Ganaṣṭhâna. Qual altro uom sulla terra, *eccetto Rama*, potrebbe uccidere in battaglia tanti Racsasi, e valicare il mare e contemplar l'Oceano nel suo proprio semblante ? »

donnés longuement par sa mère et le plus vieux de ses conseillers, il n'a point la force de te rendre la liberté, comme l'avare ne peut se résoudre à lâcher son or. Ton ravisseur, Djana-kide, ne pourra jamais prendre sur lui de te renvoyer sans combat. 29—30—31.

» Voilà quelle résolution fut arrêtée par le monarque des Rakshasas dans le conseil de ses ministres; et cette pensée demeure immuable par le décret même de la mort. 32.

» Ni Râma lui-même, ni aucun autre ne peut donc briser tes fers sans combat. Mais ne te fais nullement de cette difficulté un pénible souci. Le Raghouide saura bien, Sitâ, reconquérir son épouse, et, Râvana, une fois immolé par ses flèches, ton époux te remmènera dans sa ville, Mithilienne aux yeux noirs. » 33—34.

Au même instant, il s'éleva dans le camp de Râma un bruit de tambours mêlé au son des conques, et les montagnes en furent toutes ébranlées. 35.

A ce fracas ouï dans l'armée des quadrumanes, les serviteurs du monarque, enfermés dans Lankâ, l'esprit enveloppé de tristesse et la vigueur éteinte, se virent tous perdus jusqu'au dernier par les fautes de l'orgueilleux potentat.

Au bruit épouvantable, qui s'élevait, envoyé

au loin par un vent impétueux, la grande ville s'affaissa toute entière dans la peur, tant elle ne put supporter le tumulte des singes. 36—37.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râniâyana,
Finit le dixième chapitre,
Intitulé :
SÎTA EST RASSURÉE.

XI

Ce fracas si terrible, et qui faisait trembler même le monde, vint bientôt de l'armée des quadrumanes impressionner *l'indomptable* Râvana.

La crainte se glissa un peu dans son cœur ; et morne, pensif, quand il fut resté un moment absorbé dans sa rêverie, il tourna ses regards vers les ministres. 1 — 2.

Après qu'il eut observé tous ses conseillers, Râvana d'une immense vigueur, ce despote, qui tourmentait l'univers entier, leur adressant la parole, s'exprima en ces termes : 3.

« J'ai bien entendu ce que vos excellences ont dit sur la vaillance de Râma, la multitude de ses armées, la manière, dont il a traversé l'Océan.

» Que Râma, jetant une digue, ait franchi la

mer avec les singes, il aura bientôt cessé d'être, malgré sa bouillante ardeur, lui, ses ministres et son armée ! 4—5.

» Tous les Rakshasas sont déjà sortis, les mains pleines d'armes tranchantes, pour anéantir l'armée des singes avec ces deux hommes, Râma et Lakshmana. 6.

» Il ne sied pas que je parle davantage (1), quand l'heure du combat est arrivée ; et d'ailleurs ne sais-je pas quels sont dans la guerre tous les courages de vos excellences ? » 7.

A ces paroles de Râvana, tous les noctivagues de se regarder l'un l'autre en silence, sachant par expérience ce qu'était la valeur du noble Râma. 8.

Mais alors un Rakshasa d'une science bien profonde (c'était un vieillard, nommé Mâlyavat et son aïeul maternel) dit ces mots à Râvana : 9.

« Un roi, qui, élevé dans les sciences, fait sa règle des Traités sur la conduite des rois, celui-là exerce long-temps la domination et contraint ses ennemis à reconnaître sa puissance.

» Car, faisant avec ses ennemis ou la paix ou la guerre suivant les temps convenables, il ajoute

(1) La traduction italienne dit : « Or che è imminente la battaglia , ci non s' addice l'esaltare il mio nemico. »

sans cesse à l'accroissement de ses armées et jouit d'un vaste empire. 10—11.

» En vérité, on doit toujours désirer la paix, soit avec un rival de force égale, soit même avec un adversaire de puissance inférieure. Quelque fort soit-il, un monarque *sage* ne méprise jamais son ennemi. 12.

» Aussi, Râvana, suis-je d'avis qu'on fasse la paix avec Râma. Il faut lui rendre cette Sitâ, pour laquelle on vient nous attaquer. 13.

• Ne te mets pas en guerre avec celui, de qui les Gandharvas, les Dieux et tous les saints désirent la victoire. Consens à la paix avec lui !

» Car l'auguste Brahma *dans l'origine des choses* a créé deux partis, le parti des Souras et celui des Asouras, ou le juste et l'injuste : écoute cette histoire ! 14—15.

• La justice dévore les armées des mauvais Démons, c'est-à-dire, le parti même des Rakshasas : voilà proprement la mission des Souras *ou des Dieux*. 16.

» D'abord la justice vainquit l'injustice, et l'âge Krita *ou le siècle d'or* s'écoula sur la terre : ensuite, l'injustice surmonta la justice, et l'âge Trétâ *ou le siècle d'argent*, le deuxième âge régna sur l'univers. 17.

» Dans ta marche au milieu du monde, la noble justice fut outragée par toi, et tu fis une

alliance avec l'injustice : c'est pourquoi nous sommes enveloppés de ténèbres. 18.

» Augmentée par sa vigilance, la justice est allée chercher un asile chez Râma ; et l'injustice, fortifiée par ta négligence, dévore maintenant cette ville. 19.

» A quelques ordres, que l'on obéisse de toi, l'esclave de tes sens et l'oppresser des Dieux, *il est sûr que* le parti de ces Dieux en tire une force nouvelle. 20.

» Tu avais semé une terreur immense parmi les saints anachorètes semblables au feu. Mais aujourd'hui ces brahmes invincibles et tels que des brasiers flamboyants ; ces hermites, de qui la pénitence épura les âmes et qui marchent d'un pied ferme dans le culte de la vertu, ils peuvent, sans trouver nulle part aucun obstacle, ils peuvent, *grâces à Râma*, célébrer *dans le calme et la paix* tels ou tels sacrifices. 21 — 22.

» Ils répandent suivant les rites leurs oblations dans le feu sacré, ils récitent les Védas à haute voix, et le son des saintes Écritures va réveiller, sans crainte des Rakshasas, les échos dans tous les points de l'espace, comme le bruit du tonnerre dans les jours d'été. Le monde est rempli de la fumée, qui s'élève des offrandes au feu sacré, que les rishis entretiennent perpétuellement

allumé *sur les autels*, et la force des Rakshasas en est toute brisée. Il n'est pas un lieu, où n'habitent des brahmes, occupés à réciter l'Écriture et livrés à de violentes austérités, qui sont le supplice des Rakshasas.

» J'ai vu naître des prodiges nombreux, effrayants, de toutes les espèces, et j'en augure la ruine de tous les Yâtavas. Des nuées ardentes, épouvantables, tonnantes, dispersant la terreur, font ruisseler de tous les côtés sur Lankâ une pluie de sang chaud. Les statues elles-mêmes s'agitent, elles rient, elles versent des larmes.

(*Du 23^e au 29^e çloka.*)

» Nos puits et nos lacs mugissent, tels que des taureaux : les chars de guerre roulent, sans être attelés, comme s'ils étaient impatients de combattre. 29.

» Les chevaux ne marchent plus qu'en versant des pleurs à grosses gouttes : les drapeaux abattus et déchirés ne brillent plus maintenant comme autrefois. 30.

» La fortune a déserté, je pense, ton armée, puissant roi des Rakshasas, puisqu'on voit ici, après de légers repas, une fiente si abondante et du cheval et du cavalier ; présage, qui annonce ta défaite. 31.

» Râma, comme il me semble, est Vishnou

même, caché sous une forme humaine. 32.

• En effet, ce Raghouide à la force inébranlable et par la main duquel une digue, le plus merveilleux des ouvrages, fut jetée dans cette mer, n'est pas un homme simplement. 33.

• Fais donc la paix avec Râma, le roi des hommes : un affreux danger, monarque plein de sagesse, est suspendu sur nos têtes par la cause de Sitâ. *Oui !* noctivague Démon, à cause de cette femme, en qui tu as mis ton cœur, en qui tu as déposé tes affections, un affreux danger est prêt à fondre sur nos têtes. 34—35.

• Aussi, vois-je de tels prodiges, souverain des Yâtavas : les corneilles, les chacals et les vautours poussent des cris bien sinistres. 36.

• Entrés à la hâte dans Lankâ, ils y forment des rassemblements : une femme noire aux dents blanches se tient devant eux et rit. 37.

• Dans les grandes rues, on entend çà et là crier (1) maintes fois, *que dis-je ?* continuellement de jeunes enfants : on voit en songe une femme courir échevelée dans les maisons. 38.

• Les mânes dans nos demeures mangent les oblations en l'honneur de tous les êtres vivants :

(1) Nous prenons ici le mot *parigtyatai* dans le sens, où il est employé au tome VI, chapitre 26, çloka 39^e. La traduction italienne dit : « E di continuo con alte voci si canta su pei trivi da gente stupida. »

les vaches enfantent des ânes (1) et les ichneumons donnent le jour à des rats. 39.

• On a vu des chattes s'accoupler avec les tigres, des truies avec les chiens, des Kinnaris avec les Rakshasas et même avec les hommes.

• Les perroquets blancs, oiseaux, que la mort excite à parler, annoncent des prodiges à la ruine des Rakshasas. 40—41.

• Les sârikâs, hôtes accoutumés des maisons, chantent leur plaintif murmure (2), et les oiseaux dans leur vol semblent troublés par des guerres (3). 42.

• La mort, sous les traits d'un homme sans hanche, à la peau noire et tannée, les dents longues et saillantes, la tête chauve, scrute et note à chaque instant toutes les maisons. 43.

(1) Ces étonnantes superstitions, que nous trouvons en plein merveilleux de poème épique, nous en rappellent une toute semblable, que le judicieux Hérodote lui-même a scellée de son cachet historique.

« Au moment, dit-il en son Livre VII^e, où l'armée allait se mettre en marche, on vit une chose merveilleuse, que Xerxès ne sut point expliquer, quoiqu'il fût facile de l'entendre : une jument enfanta un lièvre..... » Tome II, page 486, traduction de Mior.

(2) Littéralement : chantent *tchitchikoutchi*, onomatopée naïve. Le sârikâ est l'oiseau appelé en zoologie *gracula religiosa*.

(3) « E cadono a terra gli augelli, come atterriti da fiere contese. » (Traduction italienne.)

» Le soleil ardent tourmente le monde avec ses rayons brûlants, et le vent souffle opposé à toi, ce qui te présage une défaite. 44.

» Enfin, les oiseaux *de proie* tout joyeux prévoient ici le plus atroce combat, où les carnassiers vont dévorer la chair des éléphants et des coursiers. » 45.

Après ce discours tenu en face de Râvana, le sage Mâlyavat, ce Rakshasa fort et du courage le plus grand entre les plus grands courages, leva ses regards sur le monarque, et resta dans le silence. 46.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le onzième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE MALYAVAT.

XII.

Le despote insensé, déjà tombé sous le pouvoir de la mort, ne put supporter ce langage de Mâlyavat, dicté par son bien. 1.

Indiquant son dépit avec la contraction des sourcils, liés entre eux sur le front, et roulant ses yeux de colère, il jeta ces mots à Mâlyavat : 2.

« Ni les paroles blessantes, qui te sont échappées dans ta folie, mais avec une bonne intention, ni même les éloges, que tu as décernés au parti de mon ennemi, ne sont point allées, mon ayeul, plus avant que mes oreilles (1). 3.

» Quelle raison te fait croire à la puissance de

(1) Littéralement : *hoc non aurem adiit meam.*

Râma, un misérable, un homme isolé, abandonné par son père, exilé dans les bois et réduit à *mendier* la protection des singes ? 4.

» Pourquoi me penses-tu si faible, moi, qui ne manque, ni de nerf, ni d'âme ; *moi*, le souverain des Rakshasas ; moi, qui fais peur aux Dieux mêmes ? 5.

» Héros, je le soupçonne, tu m'as infligé ces paroles choquantes, ou par haine, ou parce que tu favorises le parti de mon ennemi, ou parce que lui-même te poussait à les dire. 6.

» Quel homme instruit, versé dans la vérité des Çâstras, oserait tenir en face un discours outrageant à son maître, s'il n'était excité par l'ennemi ? 7.

» J'ai enlevé de force Sîtâ, qu'on aurait dite Çrî même sans lotus à la main ; pourquoi la rendrais-je, comme si j'avais peur de ce Raghouide ?

» Malgré tous les kotis de singes, dont il s'entourne, tu me verras dans quelques jours immoler ce Raghouide avec Sougrîva, avec Lakshmana lui-même ? 8—9.

» Comment Râvana, dans le combat duquel ne peuvent tenir de pied ferme les Gandharvas, les Démons et les Dieux, aurait-il peur de se mesurer avec un homme ? 10.

» Que l'on me coupe en deux, mais on ne fera

jamais que je me courbe ainsi devant qui que ce soit ! Vice ou vertu, c'est là ma nature ; elle est invincible ! 11.

» Si Râma vint ici avec ces débiles singes, y a-t-il dans cet événement, qui t'émerveille, rien, qui puisse t'inspirer de la crainte ? 12.

» Car si Râma vint ici avec une armée de simiens, je te promets sur la vérité qu'il ne s'en retournera point la vie sauve ! » 13.

Mâlyavat confus, ayant distingué sous ces paroles du monarque sa colère *mal contenue*, resta dans le silence et ne risqua pas une réponse. 14.

Ensuite, il prit congé, et saluant, comme il convenait, le puissant Démon par un vœu de victoire, Mâlyavat se retira dans son palais. 15.

Lui parti, Râvana le Rakshasa délibéra de concert avec ses ministres ; il examina les choses ; il établit dans Lankâ la plus vigoureuse défense.

Il confia la porte orientale au Démon Prahasta, il mit le quartier du midi sous la garde de Mahâpârçwa et de Mahaudara. 16 —17.

Il commanda pour la porte occidentale de la ville son fils Indradjit, le grand magicien, environné de nombreux Yâtavas. 18.

Il préposa *les deux compagnons* Çouka et Sârana sur la partie du nord : « C'est là que je serai de ma personne ; » dit-il à ses ministres. 19.

Il mit avec de nombreux Yâtavas l'Yâtou (1) Viroûpaksha d'un grand courage et d'une grande force à la tête de la division postée au milieu de la ville. 20.

Quand il eut ainsi disposé les choses dans Lankâ, le souverain des Rakshasas, fasciné par la puissance de la mort, se crut déjà maître du succès. 21.

Puis, après qu'il eut organisé de cette excellente manière la défense de la ville, le puissant monarque congédia l'assemblée, et, salué avec les vœux de victoire, dont il était comblé par la troupe de ses ministres, il entra dans son gynécée. 22.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le douzième chapitre,
Intitulé :
RAVANA ORGANISE LA DÉFENSE DE SA VILLE.

(1) *Yâtou* est le singulier du pluriel *yâtavas*, une espèce de Démon, le synonyme de Rakshasa.

XIII.

Parvenus enfin sur le territoire des ennemis, les deux rois des hommes et des quadrumanes, le singe fils du Vent, Djâmbavat, le roi des ours, et le Rakshasa Vibhîshana, Angada, Lakshmana, Maïnda et le général des simiens Dwivida, Koumouda, Çarabha, Rishabha même et Gandamâdana, l'intelligent Dadhimoukha, Soushêna et Târa, Gaya, Gavaya, Gavâksha, Nala et le singe Nila se réunirent tous en conseil pour délibérer.

« La voilà donc, qui se montre à nos yeux, *dirent-ils*, cette Lankâ, inexpugnable aux Démons, aux Gandharvas, aux Dieux mêmes et par conséquent aux hommes ! cette ville, que Râvana défend et dont il a fait son habituelle résidence,

lui, de qui la seule vue met en déroute les créatures ! (*Du 1^{er} au 6^e çloka.*)

« Placez donc le succès de l'entreprise avant toute considération, et qu'il sorte de cette délibération un salubre expédient ! »

Tandis qu'ils se parlaient ainsi, le frère puîné de Râvana, le vertueux Vibhishana d'une intelligence cultivée, prince habile dans toutes (1) les affaires soumises à la délibération d'un conseil, tint ce langage utile à Râma, mais funeste à Râvana; discours aux excellentes idées et tissu même avec la substance de la raison :

« *Mes quatre compagnons* d'une vigueur sans mesure, Anala, Hara, Sampâti et Pragma, sont allés au moyen de la magie dans la ville de Lankâ et sont revenus ici près de moi dans l'intervalle d'un clin d'œil seulement. 6—7—8—9.

» Changés en oiseaux, ils sont tous entrés dans la cité de l'ennemi, et, visitant (2) ses quartiers, ils ont vu toutes les dispositions faites pour la défense. 10.

» Ils m'ont appris les plans adoptés par ce Démon à l'âme cruelle : écoute-moi, Râma, je vais dire avec exactitude ce qui en est dans la vérité. 11.

• » Le vigoureux Prahasta se tient à la porte

(1) *NITYAM, semper.*

(2) *Samoupasthitâs.*

d'orient, qu'il nous ferme, et deux héros d'une grande vaillance, Mahâpârçwa et Mahaudara, veillent à la porte méridionale. 12.

» Environné de nombreux Rakshasas, Indradjit, fils de Râvana, garde la porte du couchant, les mains armées d'un arc, d'une épée et d'un pattiça. 13.

» Râvana lui-même défend la porte septentrionale de la métropole avec plusieurs milliers de Rakshasas, les mains pleines de javelots. 14.

» Viroûpâksha, entouré d'une grande armée de Rakshasas, tous portant l'arc et les foudres du carquois (1), commande le corps de réserve au milieu de la ville. 15.

» Une fois vu la défense établie de telle manière dans Lankâ, mes conseillers revinrent ici, tous exactement informés. 16.

» Il y a là un millier des plus magnifiques éléphants, une myriade et même plus de chevaux, un million de chars et un koti complet de Rakshasas. 17.

» Ces noctivagues sont vigoureux et vaillants, ils ne lâchent jamais le pied dans les combats :

(1) PérIPHrase poétique pour dire *les flèches* : « Racsasi, forniti di faretre, di saette e d'archi, » dit la traduction italienne.

aussi, sont-ils eux-mêmes toujours chers au monarque des Yâtavas. 18.

» Auprès de chacun d'eux, roi des hommes, se tient pour l'assister dans la bataille un millier de mille serviteurs. » 19.

Alors que Vibhîshana eut communiqué à Râma, de qui les yeux égalaient en beauté les pétales du lotus, ces nouvelles rapportées de Lankâ, il ajouta les paroles suivantes : 20.

« Quand Râvana, *mon frère*, à l'âme cruelle, s'en fut combattre le Dieu, qui dispense les richesses, soixante centaines de mille Yâtavas sortirent avec lui, Râma, tous égaux à lui-même pour la magnanimité, le courage, la force et l'héroïsme. 21—22.

» Ne t'en fais point un souci ; c'est ta colère, que je veux exciter, non ta crainte : en effet, ta vigueur est capable d'exterminer les Dieux mêmes. 23.

» Aussi, environnée par un corps nombreux de héros simiens, ta majesté, semant l'effroi dans l'armée Rakshasî, va-t-elle immoler Râvana. »

Aussitôt ouïes les paroles, qu'avait dites ce frère puiné de Râvana, le Raghouide tint ce langage dans le but d'opposer victorieusement la force à la force des ennemis. 24—25.

« Environné de plusieurs milliers des plus

grands héros simiens, que Nîla le singe fonde sur Prabasta le Rakshasa. 26.

» Qu'appuyé d'une armée formidable, Angada, fils de Bâli, coure à la porte méridionale sur Mahâpârçwa et Mâhaudara. 27.

» Que le fils du Vent à la magnanimité sans mesure enfonce la porte du couchant et pénètre dans la ville, escorté par une foule de singes !

» Quant à moi, me réservant la mort de Râvana, cet Indra puissant des Rakshasas, je forcerai, secondé par le Soumitride, la porte septentrionale de la ville, et j'y conduirai mon armée jusqu'où se tient Râvana, que les faveurs obtenues de *Brahma* ont doué richement de force, mais qui s'en fait un jeu pour vexer les magnanimes Rishis, les troupes des Dânavas, les chœurs mêmes des Dieux, et qui, se promenant à la ronde, épouvante de sa vigueur, tous les mondes. 28—29—30—31.

» Enfin, que Sougrîva, le roi des singes, et Djâmbavat, et le monarque des ours, et le frère puiné de l'Indra même des Rakshasas se tiennent prêts à charger le corps d'armée posté au milieu de la ville. 32.

» Je défends à tous les simiens de prendre une forme humaine dans la bataille, afin que tous conservent les moyens de se reconnaître au

milieu de la mêlée dans leurs divisions respectives.

« C'est un singe ! » diront nos gens, qui les distingueront à cette marque.

» Voilà donc comme tous les sept nous combattons au milieu des Rakshasas, moi et Lakshmana, mon frère à la vigueur sans mesure, *les quatre autres* et mon allié Vibhîshana, le cinquième de sa personne. » 33—34—35.

Après qu'il eut dit ces paroles à Vibhîshana pour le triomphe de ses armes, le sage Râma conçut la pensée de monter sur la cîme du Souvéla. 36.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le treizième chapitre,
Intitulé :
RAPPORT DES ESPIONS ENVOYÉS DANS LANKA.

XIV.

Quand Râma eut formé le projet de monter, accompagné de Lakshmana, sur le mont Souvéla, il dit ces mots d'une voix affectueuse et noble (1) à Sougrîva et même au noctivague Vibhîshana, juste, reconnaissant, versé dans les conseils et dévoué à son parti : 1—2.

« Montons sur le Souvéla, ce roi des montagnes, couvert par des centaines de métaux, et passons tous là cette nuit. 3.

» Nous pourrons voir de ces lieux tous les ouvrages inabordables, que ce Démon fait exécuter : peut-être aurons-nous quelque moyen de voir

(1) *Çlakshnayâ parayâ girâ*, trois mots, sans aucune difficulté, oubliés dans la traduction italienne.

ce Rakshasa lui-même ; nous pourrons du moins observer Lankâ, résidence de cet impur, à qui l'envie de mourir fit enlever mon illustre épouse ; ce tyran, à qui ne fut connu jamais, ni le devoir, ni la vertu, ni la famille, et qui, poussé d'une pensée infernale et tortueuse, accomplit cet acte si blâmable. 4—5—6.

» Aussi, ma colère s'augmente au souvenir de ce criminel Démon, pour l'offense de qui je vais brûler de mes flèches, semblables au feu de la foudre, tous les Rakshasas, comme Indra lui-même consume les Asouras. Certainement, lui seul il a commis la faute, parce que la mort le tenait déjà, ce vil Démon, au pouvoir de son lacet ; et néanmoins voici que, par cette faute d'un seul, la race entière va périr ! »

Tandis que, ému de colère, Râma parlait ainsi de Râvana, il arriva, pour y passer la nuit, sur le Souvéla aux plateaux admirables.

Derrière lui venait, *l'œil* attentif, l'arc et sa flèche levés, Lakshmana d'une bravoure épouvantable, immense. A la suite monta, et Sougriya avec ses ministres, et Vibhîshana, et Hanoûmat, et Angada, et Maînda, et Nîla, et Dwivida même, Gaya, Gavâksha, Gavaya, Çarabha et Gandhamâdana, Panasa, Koumouda, Dhoûmra et le général Nala, Djâmbavat, Soushéna, Kéçari à la vigueur infinie, Dourmoukha à la grande valeur

et le quadrumane Çatabali. Eux et beaucoup d'autres simiens à la marche rapide montèrent, et leur vitesse impétueuse faisait crouler d'énormes rochers.

Quand Râma fut parvenu avec les singes au sommet du mont Souvéla, il s'assit là sur une roche à la surface unie. Ensuite, des troupes de simiens, couvrant la terre à la distance de trois yodjanas, gravirent toutes en sautant cette montagne, la face tournée vers le midi. Ces quadrumanes, habitués des montagnes et rapides comme le vent, de monter par centaines sur le mont Souvéla, où était le noble Raghouide.

Arrivés là de tous les côtés en peu de temps, ils virent *devant eux* la ville de Lankâ, aux formes charmantes, aux grandes portes, se dressant à la cîme du mont et comme suspendue au milieu des airs; cette ville, remplie de Rakshasas, ornée de ses remparts mêmes, défendue par des machines de guerre et des engins tous prêts, pleine de drapeaux arborés, enguirlandée partout de banderolles et *pavoisée* d'étendards. Couverte d'Yâtavas épouvantables, d'un immense courage et de formes différentes, elle figurait aux yeux une masse de nuages blancs et ressemblait aux cîmes du Kêlâsa. (*Du 7^e au 22^e çloka.*)

Les singes à la grande force virent un second rempart, que lui formait *derrière le premier* un

corps de noctivagues, noirs comme la nuit, hauts comme des tours ou comme les toits *des palais*.

A l'aspect de ces Rakshasas, impatients de combattre, tous les singes poussèrent de hautes clameurs, tels que des paons à la vue des nuages *pluvieux*. 22—23.

Ensuite le soleil, rougi par le crépuscule, disparut au couchant, et la nuit vint promener la pleine-lune comme une lampe *au milieu du ciel*. 24.

Alors, on vit le firmament se réfléchir avec sa lune, ses planètes et toutes ses constellations dans la mer, qui parut un autre ciel, où brillaient une lune, des planètes et des étoiles. 25.

—

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quatorzième chapitre,
Intitulé :
RAMA ET LES SINGES MONTENT SUR LE
SOUVÉLA.

XV.

Après cette nuit passée là sur le Souvéla, les héros, chefs des singes, aperçurent dans Lankâ des bois et des bocages. 1.

A l'aspect de grands et vastes lacs, parsemés de lotus et délicieux aux regards, ils furent saisis d'admiration. 2.

Lankâ, toute remplie de tchampakas, d'açokas, de shorées, de mul-saris, de palmiers, ombragée par des bois de xanthocymes et couverte de galedupes, resplendissait de tous les côtés, comme l'Amarâvatî d'Indra, par les sakhwas, les dattiers paludiens, les pentaptères arjunas, les alstonies en fleurs, les tilakas, les pentapètes à feuilles d'é-rable et les bignones odorantes ; arbres sylvestres, parés de fleurs variées, arbres aux tendres bour-

geons rouges, aux boutons épanouis, aux cônes fleuries, aux tiges embrassées par des lianes.

Il y avait des bocages variés (1), il y avait des places tapissées de frais gazon, odorant, fleuri et d'un vert azuré : *partout* des fleurs et *partout* des fruits. Les arbres portaient là des bourgeons, du fruit et une multitude de perles *florescentes* comme les hommes portent des parures.

Là, une forêt délicieuse, ravissante, parée continuellement des présents de toutes les saisons, pareille au Tchaïtraratha et semblable au Nandana, brillait, pleine d'abeilles. Les chants du coucou noir, les cris des gallinules, des vanneaux et des paons égayaient ce vaste bois.

Eivrés et ravis de joie, les héros simiens, habiles à prendre les formes, qu'ils voulaient, entrèrent dans ces forêts suburbaines aux champs de lotus remplis de kokilas, fréquentés des pygargues, parcourus des abeilles, gazouillants de mille ramages, où gloussaient les poules d'eau, où murmuraient les frelons, où chantaient les grues indiques, où voltigeaient les oiseaux toujours ivres d'amour.

(1) Il y a sans doute ici une interversion dans les hémistiches ; nous proposons de lire, comme la régularité de la construction exige que le vers soit écrit :

Tchitrâçtcha vanarâdjaya: çâdvalâni tcha nilâni.

Au moment, où les magnanimes singes mirent le pied dans ces bois, un vent, délicieux à l'odorat, souffla d'une haleine embaumée par son passage au milieu des fleurs.

Leur entrée se fit là par divisions en plus d'une fois. (*Du 3^e au 15^e çloka.*)

Lankâ fut ébranlée par les cris, que ces héros jetaient *dans les airs*, et la terre gémit, écrasée par les pieds des singes, qui s'avançaient en vastes troupeaux. 15.

La poussière soulevée montait en haut, pareille à un *nuage* pourpré.

Expédiés par Sougrîva, d'autres chefs, courageux entre les plus courageux, effrayant les oiseaux dans leur marche et renversant les arbres, se dirigèrent vers Lankâ, pavoisée d'étendards. 16—17.

Tous, avides de combats, se battant les bras avec leurs mains et bondissant, ils ébranlaient dans Lankâ les bois et les bosquets. 18.

Effrayés par ce bruit, ours, lions, sangliers, buffles et porcs, tous couraient épouvantés dans les dix points de l'espace. 19.

Il est sur le Trikoûta une cîme haute, semblable à une masse de grands nuages et qui va toucher, pour ainsi dire, le ciel. Des arbres la couvrent de tous les côtés. 20.

Dressant à pic (1) ses flancs unis, tels qu'un miroir sans tache, cîme vaste, fortunée, inaccessible aux aigles mêmes (2), inabordable même (3) pour la pensée, c'est l'ouvrage de Viçvakarma.

Sur le sommet du Trikoûta est bâtie Lankâ, que Râvana défend, ville embellie par des portes élevées, semblables à des nuages blancs, entre lesquelles resplendit une porte d'argent et même une porte d'or massif. 21—22—23.

Les temples et les palais revêtent Lankâ de la plus belle parure, comme les nuages décorent la moyenne région de Vishnou, une fois passée la saison chaude. 24.

On y voit orné de mille colonnes, pareil au sommet du Kêlâsa et rasant le ciel, pour ainsi dire, le palais de cet odieux Râvana, l'Indra puissant des Rakshasas. Un cent complet de ces Démons veille autour continuellement. 25—26.

Les singes de regarder avec moquerie cette Lankâ si parée, mais qui semblait alors s'être vêtue de ses dernières parures, comme une femme, qui veut mourir (4). 27.

(1) Littéralement : étendue autant par le haut que par le bas.

(2—3) *Doushprâpan çakounaisapi manasâpi dourâ-rohan.*

(4) La traduction italienne dit : « Lanka così ornata e venuta al suo ultimo fato, come una donna che sta per morire. »

C'était donc ainsi que le frère aîné de Lakshmana, que ce grand et fortuné Raghouide, avec les singes, contemplait en ce moment Lankâ, cette opulente ville de Râvana. 28.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quinzisième chapitre,
Intitulé :
LA VUE DE LANKA.

XVI.

Or, en ce temps, le frère aîné de Lakshmana vit se manifester des prodiges ; et, s'adressant à son frère puîné, l'infatigable Râma de lui parler ainsi : 1.

• Plongeons-nous dans l'onde, que nous avons traversée ; puis, entrons dans ces forêts pleines de fruits, et, quand nous aurons distribué cette armée dans ses différents corps, marchons résolument à l'ennemi (1), Lakshmana. 2.

(1) Nous proposons de lire *pratigâhya* au lieu de *pravigâhya*, et *pratibhodjya*, forme causale de *bhudj*, manger, au lieu de *pravibhudjya*, qui n'est pas dans un rapport aussi logique avec les derniers mots du vers précédent : *vanâni phalavanti*, c'est-à-dire, *sylvas fructibus plenas*. Cette petite correction nous donnerait la

» Je vois naître un danger épouvantable, qui fera l'immense ruine du monde et l'extermination des plus vaillants héros parmi les ours, les singes et les Rakshasas. 3.

» Les vents soufflent avec fureur, la terre elle-même tremble, les cimes des monts vacillent et les montagnes rugissent. 4.

» Les nuages horribles et semblables à des géants (1) tonnent d'un bruit épouvantable, et, fermant la route du soleil, inspirent une vaste épouvante. 5.

» D'un aspect sinistre, ils pleuvent, sinistre mélange ! des gouttes d'eau avec des gouttes de sang. Les cantons de l'aurore, hideux au plus haut degré, sont pareils au santal rouge. 6.

» Voici un cercle de feu, qui tombe flamboyant du soleil... Tristes avec des voix plaintives, les quadrupèdes et les volatiles sont tous effrayants et de mauvais augure. 7.

» La lune maligne chauffe même dans la nuit ;

traduction suivante, plus claire et sans doute beaucoup plus satisfaisante :

« Retournons à l'endroit, où nous avons traversé la mer, à ces forêts pleines de fruits ; et, quand nous aurons fait manger cette armée, marchons résolument à l'ennemi, Lakshmana. »

(1) « Le nuvole inferocite a guisa di carnivore belve... »
(Traduction italienne.)

elle est encerclée de rayons noirs et rouges, comme à la fin du monde. 8.

Regarde, Lakshmana ! On voit adhérent au disque du soleil un halo sinistre, funeste, couleur de sang et qui l'étrangle (1), *pour ainsi dire*.

» La lune, vois *encore*, Lakshmana ! n'aborde pas les constellations, où l'invite à venir l'âge, dans lequel est sa croissance ; elle paraît aux yeux telle qu'elle est vue au temps où finit un âge des mondes. 9—10.

» Vois-tu circuler d'un vol bas les ardées, les faucons et les vautours ? Ils annoncent à grands cris des augures funestes *pour les uns*, propices même *pour les autres*. 11.

» Les lances, et les épées, et les flèches, envoyées par la main des singes et des Rakshasas, vont couvrir la terre noyée dans un borbier de chair et de sang. 12.

» Environnés de tous les côtés par des singes, portons-nous maintenant d'une marche vive et rapide vers cette Lankâ inexpugnable, que défend Râvana lui-même. » 13.

Ayant ainsi parlé, Râma, ce héros à la grande force, le frère aîné de Lakshmana, descendit à pas pressés du sommet de la montagne. 14.

Quand il fut arrivé au pied, ce Raghouide, le

(1) HRASVA, *brevis ; angustus, arctus*. Dict. de Bopp.

Devoir en personne, vit là son armée inébranlable, *puissante, invincible* aux ennemis. 15.

Aussitôt Sougrîva, le roi des simiens, rangea la grande armée en bataille, et le héros, versé dans la science des moments, Râma de l'exciter au combat. 16.

Ensuite, escorté de cette nombreuse armée et dans un temps propice, le Raghouide aux longs bras partit en avant, la face tournée vers la ville de Lankâ. 17.

Sur ses pas alors s'avancèrent Vibhîshana et Sougrîva, Djambâvat, Hanoûmat, Nala, le roi des ours, Angada, Nîla et Lakshmana. 18.

A leur suite et couvrant la grande surface de la terre, l'immense armée *des ours et des singes*, habitants des bois, suivit la direction, où Râma *devançait les troupes*. 19.

Semblables à des éléphants, *tous les singes*, obstacle insurmontable des ennemis, avaient saisi par centaines des arbres énormes et des cîmes de montagnes. 20.

Mais, avant qu'il se fût écoulé beaucoup de temps, les deux frères habitués à dompter les ennemis, Râma et Lakshmana, arrivaient déjà sous les murs de Lankâ, la capitale de Râvana ; charmante cité, riche en machines de guerre, toute enguirlandée de banderolles, aux arcades pavoi-sées de drapeaux, aux remparts admirables, aux

portes élevées, aux fossés profonds. 21—22.

A la vue de cette ville inexpugnable aux Dieux mêmes, les habitants des bois, Râma l'ayant commandé, bivouaquèrent devant elle dans l'ordre, où chaque division avait pris là sa position. 23.

Une fois jeté autour de Lankâ le cercle d'un siège, qu'elle étendit jusqu'à dix yodjanas, l'armée quadrumane s'avança vers la cité pour engager le combat. 24.

Accompagné de son frère puiné, Râma, son arc au poing, investit et garda la porte septentrionale de Lankâ, haute comme le sommet du Mérrou. 25.

Aussitôt vu Râma le Daçarathide campé sous les murs de la ville ennemie, les Gandharvas et les Dieux se réjouissent ; mais la peur saisit les Démons noctivagues. 26.

Voyant ce héros suivi de Lakshmana, le trouble s'empare de tous les Rakshasas ; mais les généraux des ours et des singes sont remplis de sécurité. 27.

En effet, nul autre que Râma n'était capable de garder cette porte, qui s'appuyait sur Râvana comme la mer s'appuie sur Varouna, et que des Rakshasas, munis d'armes formidables protégeaient de toutes parts, tels que les Dânavas eux-mêmes défendent le Pâtâla, qui jette la terreur

dans les âmes *trop légères de vertu* (1). 28-29.

De tous côtés, Lankâ se montrait gardée par des Rakshasas nombreux, épouvantables et de formes diverses : telle Bhogavatî est gardée par les serpents *Nâgas*. 30.

Elle voyait déposés *en tous lieux* pour ses guerriers, et de vastes cuirasses, et plusieurs monceaux d'armes variées. 31.

Le général de l'armée des singes, Nîla menaçait la porte d'orient : les deux frères Maînda et Dwivida la gardaient avec lui, comme deux serpents gardent le mont Çwéta. 32.

Le royal Angada bloquait la porte méridionale avec Rishabha, Gavâksha, Gaya et Panasa. 33.

Entouré de Pramâthi, de Praghasa et d'autres vaillants guerriers, Hanoûmat, le vigoureux singe, veillait sur la porte d'occident. 34.

Sougrîva, avec tous les plus braves des singes, rapides comme le vent ou comme *l'oiseau Garouda*, se tint de sa personne en corps de réserve posté au milieu des autres. 35.

Trente-six kotis de simiens renommés pour le

(1) La traduction italienne ponctue différemment et dit : « quella porta, ... custodita per ogni parte da fieri Racsasi armati, sì come dai Dânavi il Patâla, e cagion di terrore ai deboli. »

courage avaient pris position en ordre serré (1) là, où était le quadrumane Sougrîva. 36.

A la voix de Râma, celui-ci, de concert avec le *fidèle* Vibhîshana, avait posté un koti de singes à chacune de toutes les portes. 37.

Derrière l'aîné des Raghouides, Soushêna et Djâmbavat, accompagnés d'une nombreuse armée, se tinrent à peu d'intervalle, formant une *seconde* réserve au milieu des autres. 38.

Exaltés, impatients de combattre, ces héros quadrumanes aux dents laniaires, comme celles des tigres, tenaient empoignés des cîmes de montagnes et des arbres *énormes*. 39.

Tous avaient la queue vibrante, tous avaient pour armes *naturelles* et la dent et l'ongle, tous avaient leurs divers membres déformés *par la colère*, tous avaient la face bouleversée de *furieux*. 40.

Tous, ils tenaient leur force déployée ; tous, ils avaient le courage des Dieux : les uns égalaient en vigueur dix éléphants, ceux-ci étaient supérieurs à ceux-là mêmes par une force décuple. 41.

Les autres possédaient une vigueur égale à celle de mille éléphants : il en est, qui ont la force des flots ; il en est, qui ont la force du vent. 42.

(1) « ... forte stringendo la città. (Trad. ital.)

D'autres chefs des singes apportaient *dans l'expédition* une vigueur sans mesure.

Ces armées simiennes formaient là un rassemblement admirable, prodigieux, et tel qu'un tourbillon de sauterelles. Le ciel était, pour ainsi dire, tout plein; la terre, était, pour ainsi dire, couverte de singes volant de compagnie ou campés sous la ville.

A chacune de toutes les portes de Lankâ, une centaine de cent mille singes tenait, *avons-nous dit* (1), cette porte bloquée de tous les côtés. D'autres simiens à la grande vigueur furent placés en d'autres lieux. 43—44—45—46.

Tous ces quadrumanes dérobaient aux yeux la ville de Lankâ : un millier de myriades s'avança *pour commencer les attaques de cette grande cité.*

Ainsi, Lankâ était environnée de tous les côtés par des singes, pleins de vigueur, tenant des arbres dans leurs mains; et ce n'était pas sans peine que le vent même pouvait y pénétrer. 47-48.

Le flot croissant de l'armée envoyait alors un grand bruit : tel, quand la mer se brise, est le mugissement des eaux. 49.

Les Rakshasas tombèrent dans la stupeur, dès qu'ils se virent tout à coup pressés par ces nombreux milliers de quadrumanes, tous pareils

(1) Çloka 37°.

à des nuées, tous aussi forts, aussi vaillants qu'Indra. Tous les points de l'espace étaient couverts de simiens égaux pour la taille aux cimes des montagnes et semblables à des masses de sombres nuages. 50—51.

Des flots *mouvants* de cette armée s'élevait comme l'ouragan un immense tumulte ; il frappait les oreilles comme le bruit de la mer battue *par les vents*. 52.

Ce vaste fracas ébranlait toute la ville de Lankâ avec ses remparts, ses arcades, ses bois, ses forêts, ses montagnes. 53.

Les Rakshasas, placés derrière les retranchements ou sur la *plate-forme* des palais, tombèrent dans la stupeur à la vue de singes tels, à la couleur tannée, et qui se tenaient là *si près* d'eux. 54.

Râma donc enferma la ville avec des myriades, des cent millions, des centaines de mille kotis et des trillions (1) de rois simiens. 55.

La marche des armées, telle qu'une gelée (2), avait durci la terre, et le soleil était alors voilé par la poussière, comme par l'obscurité même.

(1) Littéralement : « par des *çankous* : » le *çankou* est un nombre indéterminé.

(2) La traduction italienne dit : « *Surse come una bianca nebbia dal calpestio di quelle schiere...* »

Toute la ville trembla avec ses remparts, avec ses portiques ; et les cavernes des montagnes mugirent aux cris jetés par les chefs des troupeaux quadrumanes. 56—57.

« Les Dânavas ligués avec les Dieux, Indra même à leur tête, n'auraient pu vaincre jamais cette armée défendue par Sougrîva, Lakshmana et Râma. 58.

Celui-ci tint conseil avec de nombreux ministres simiens, poussant des cris de joie ; et, quand il eut à propos arrêté mainte et mainte résolution ; désirant une exécution immédiate, connaissant la vérité des choses dans leur enchaînement et leurs conséquences, se rappelant d'ailleurs à quels devoirs les rois sont obligés, il appela vers lui Angada, fils de Bâli, et lui dit ces mots avec le consentement de Vibhîshana :

« Va, mon ami, vers le monarque aux dix têtes ; ose traverser, exempt de crainte et libre d'inquiétude, la ville de Lankâ, et répète ces mots, recueillis de ma bouche, à ce Râvana, de qui la fortune est brisée, la puissance abattue, la raison égarée, et qui cherche la mort :

59—60—61—62.

« Abusant des grâces, que t'a données Brahma, l'orgueil est né dans ton cœur, vaniteux noctivague : et ta folie est montée jusqu'à outrager les rois, les Yakshas, les Nâgas, les Apsaras, les

Gandharvas, les Rishis et même les Dieux !
63—64.

« Je t'apporte ici le châtement dû à ces *forfaits*, moi, de qui tu as suscité la colère par le rapt de mon épouse ; et j'ai la force de tenir la peine levée sur ta tête, moi, *que tu vois déjà* placé devant la porte de Lankâ ! 65.

» De pied ferme dans le combat, je suivrai le chemin, Rakshasa, de tous les rois saints, des Maharshis et des Dieux. 66.

» Montre-nous donc ici, roi des noctivagues, cette vigueur, avec laquelle tu m'as enlevé Sitâ, après que tu m'eus fait sortir *de mon hermitage* (1), au moyen de la magie. 67.

» Je ne laisserai point un Rakshasa dans ce monde avec mes flèches acérées, si tu ne me rends la Mithilienne, et ne viens implorer ma clémence. 68.

» Renonce à la souveraineté de Lankâ, abdique l'empire, quitte le trône, et, pour sauver ta vie, insensé, fais sortir ma Vidéhaine. 69.

» Ce Vibhîshana, qui est venu me trouver, ce sage Démon, le plus vertueux des Rakshasas et comme le devoir incarné, va gouverner, sous

(1) La traduction italienne dit : « Mostra or quella tua possanza, per cui tu, soperchiatomi, o re de' Racsasi, m'hai con maliosa frode rapita Sita. »

ma protection, le vaste empire de Lankâ. 70.

» Car il est impossible que tu jouisses longtemps du pouvoir ici-bas, âme corrompue, injuste, esclave des sens (1), environnée de compagnons insensés ! 71.

» Prends une noble résolution, arme-toi d'héroïsme, Démon, et tué par mes flèches, ta mort elle-même te lavera de tes souillures ! 72.

» Quand bien même tu pourrais, changé en oiseau et rapide comme l'âme, pénétrer dans les trois mondes, si mon regard te rencontre en son chemin, tu ne t'en iras point vivant ! 73.

» Écoute un bon avis ; fais préparer les funérailles !... Inspire, si tu veux, une héroïque audace à Lankâ (2) ; mais tu auras peine à sauver ta vie ! » 74.

A ces mots de Râma, infatigable en ses travaux, le fils de Târâ se plongea dans les airs et

(1) Littéralement : *Non domitum habens animum.*

(2) Le sens donné par le commentateur me semble tiré d'un peu loin, il faut ajouter aussi trop de mots, enfin les propositions ne sont pas enchaînées d'un lien assez logique. Dans ma répugnance à l'adopter, j'ai dû changer, au mot *soudrishtâ* la dentale simple en la dentale aspirée et lire en conséquence *soudhrishtâ* ; ce qui m'a donné pour sens quelque chose de plus vif, de plus concis, de plus énergique : *Bene audax fiat ou facta sit Lanka, tibi autem vita servatu difficilis erit.* Au reste, voici la traduction italienne, guidée par le commentaire ;

partit : on eût dit le feu, revêtu d'un corps. 75.

Un instant après, le gracieux messager abattit son vol sur le palais du monarque, où il vit Râvana paisible et calme assis dans son trône au milieu de ses conseillers. 76.

Descendu près de lui, le jeune prince des singes, Angada aux bracelets d'or se tint vis-à-vis, resplendissant comme un brasier flamboyant.

Puis, s'étant fait connaître lui-même, il rendit, sans rien omettre, au despote, environné de ses ministres, les grandes, les suprêmes, les irréprochables paroles du Raghouide : 77—78.

« Je suis l'ambassadeur ici de Râma, le roi de Koçala aux travaux infatigables ; mon nom, s'il est venu jamais à tes oreilles, est Angada, fils de Bâli. 79.

» Râma, le rejeton de Raghou, ce fils, qui ajoute *sans cesse* aux joies de Kâauçalyâ, sa mère, te dit par ma bouche : « Sors ! emploie tes armes dans un combat ! Barbare, sois enfin un homme !

» Moi, je t'immolerai avec tes ministres, avec tes frères, avec tes parents, avec tes fils ; et,

elle a dit : « Je t'adresse des paroles salutaires ; *si tu ne les écoutes pas*, qu'on prépare les cérémonies funèbres et que Lankâ soit *désormais* rendue visible à tout le monde, car il te sera bien mal-aisé de sauver ta vie. « Lecteur, c'est à vous de choisir entre l'un et l'autre sens.

quand je t'aurai tué, les trois mondes ne seront plus esclaves de la crainte ! 80—81.

» Je t'anéantirai avec mes flèches, brillantes comme le feu, toi, qui es l'ennemi des Rakschas eux-mêmes, des Nâgas, des Gandharvas, des Yakshas, des Dânavas et des Dieux ! 82.

» Si, incliné devant moi, tu ne m'honores et ne me rends ma Vidéhaine, je t'arracherai la vie, Râvana, et je donnerai ton royaume à Vibbîshana ! » 83.

A ces paroles mordantes, que lui jetait le roi des singes, Râvana, ce Démon qui fit tant pleurer le monde, fut saisi d'une violente colère ; et, les yeux tout enflammés d'une fureur débordante, il dit alors plus d'une fois aux ministres : « Qu'on saisisse et qu'on châtie cet insensé ! » 84—85.

A peine Râvana, de qui la splendeur égale celle du feu, a-t-il articulé ces mots, quatre épouvantables noctivagues s'emparent aussitôt d'Angada. 86.

Le héros, fils de Târâ, se laissa prendre volontairement lui-même pour donner sa force en spectacle dans l'armée des Yâtoudhanas. 87.

Mais Angada étreignit aussitôt dans ses deux bras les *quatre noctivagues*, et, les emportant comme des serpents, il s'envola sur le comble du palais, semblable à une montagne. 88.

Rejetés par lui du haut des airs avec impé-

tuosité, tous ces Rakshasas alors de tomber sur la terre sans connaissance et la vie brisée. 89.

Le fortuné Angada frappe alors de son pied la cime du palais, et ce comble *superbe* tomba du choc aux yeux mêmes du monstre aux dix têtes. 90.

Quand il eut brisé le sommet du palais et proclamé son nom : « Victoire, s'écria-t-il, au roi Sougrîva, le puissant monarque des singes ! 91.

» Et à Râma, le Daçarathide, et au vigoureux Lakshmana, et au vertueux roi Vibhîshana, le souverain des Rakshasas ! car il obtiendra ce vaste empire de Lankâ, après qu'il t'aura couché mort dans la bataille. »

Alors, joyeux, Angada se battit les bras avec ses mains, s'élança *dans les cieux*, revint en la présence du magnanime Râma, le roi de Koçala ; et, de retour aux pieds de Sougrîva, il rendit compte de toute *sa mission*. 92—93—94.

A peine Râma eut-il ouï ce rapport, tombé de la bouche d'Angada, qu'il fut ravi de la plus haute admiration et tourna ses pensées vers la guerre. 95.

L'outrage, fait à son palais, avait allumé dans Râvana la plus vive colère, et, prévoyant sa ruine à lui-même, il poussait de profonds soupirs.

Entouré de nombreux singes, qui jetaient à l'envi des cris de joie, Râma, impatient d'arra-

cher la vie à son ennemi, s'avança pour engager le combat. 96—97.

Environné de simiens, habiles à prendre les formes, qu'ils voulaient, Soushéna, le quadrumanes vigoureux à la grande valeur avait observé toutes les portes sur l'ordre même de Sougriva ; et, plein d'une joie, qu'il faisait partager à cette grande armée, le singe, pareil à la cime d'une montagne, circulait à l'entour de Râma. 98—99.

A la vue des cent armées complètes, que formaient ces habitants des bois, plus nombreux que les ondes de la mer et campés sous les murs de Lankâ, tous les Rakshasas tombèrent, ceux-ci dans la stupeur, ceux-là dans la crainte : d'autres au contraire, animés par le spectacle de la guerre, sentirent même de la joie. 100—101.

En voyant cette armée de singes, campés sous Lankâ et tous avides de combats, les Démons Yâtavas frissonnèrent d'épouvante (1). 102.

Les Rakshasas, accourus sur le terre-plein des fortifications, voyaient consternés l'intervalle entre les fossés et les remparts occupé tout entier par des singes. 103.

Remplie alors de simiens, toute cette Lankâ inabordable et défendue par le Démon Râvana

(1) Ce çloka redondant n'est sans doute encore qu'une variante, passée de la marge dans le texte.

lui-même, *n'en était pas moins* comme une nuit ténébreuse et lugubre. 104.

Les Rakshasas, tandis que *les oreilles* étaient pleines de ce fracas si épouvantable, ayant saisi de grandes armes dans le palais du monarque, s'avancèrent comme les vents *furieux* au temps où expire un âge du monde. 105.

Ici, dans l'Youddhakānda,

Sixième volume du saint Rāmāyana,

Finit le seizième chapitre,

Intitulé :

ENTRÉE D'ANGADA COMME ENVOYÉ DANS LANKA.

XVII.

Ensuite, s'en étant allés tremblants au palais de Râvana, les Rakshasas lui annonçèrent que Râma et les singes tenaient la ville assiégée. 1.

A la nouvelle que sa capitale est cernée, le roi noctivague est saisi de colère, il renouvelle ses ordres et monte sur le faite de son palais. 2.

De-là, il voit Lankâ, toute investie, avec ses bois, ses forêts et ses montagnes par des singes héroïques, innombrables, impatients de combattre. 3.

A la vue des forêts toutes basanées par la couleur des singes : « Comment, se dit-il, parviendrons-nous à les détruire? » et il resta plongé dans ses pensées. 4.

Après de longues réflexions, ayant recouvré sa fermeté, il se mit à promener ses grands yeux sur les deux Raghouides et les chefs des singes.

Alors et sous les regards mêmes du monarque des Rakshasas, les armées, dévouées au bien de Râma, escaladaient par sections la ville de Lankâ.

5—6.

Armés de roches, de sakhwas (1), de palmiers, et résolus à sacrifier leur vie pour la cause du Raghouide, ces guerriers au visage cuivré, au poil couleur d'or, fondirent tous à l'envi sur Lankâ. 7.

Ces héros d'une vigueur infinie ébranlaient, soit à coups de poing, soit en frappant, les uns avec des arbres, les autres avec les pitons des montagnes, ces hautes portes et ces remparts solides, inébranlables ; et remplissant, ou de terre sèche, ou de sommets arrachés des monts, les fossés aux ondes limpides, les singes combattaient vaillamment. 8—9.

C'est ainsi qu'à cette heure Lankâ était assaillie par les simiens en troupes de cent, en troupes de mille, en troupes, qui formaient cent fois le koti. 10.

Ils dévastaient les arcades faites d'or, ils secouaient les hautes portes, semblables aux cîmes

(1) Arbre à charpente commun, le *shorea robusta*.

du Kêlâsa, et volant, bondissant, élevant des cris, les singes, pareils à de grandes montagnes, se ruaient tous sur Lankâ même. 11—12.

« Victoire au tout puissant Râma ! s'écriaient-ils ; victoire au vigoureux Lakshmana ! Victoire à Sougrîva, ce roi que protège le héros né de Raghô ! » 13.

C'est avec de tels cris, c'est en rugissant, que les singes habiles à changer de forme se précipitaient alors contre les remparts de Lankâ. 14.

Mais, dans ce moment, l'armée fit halte au commandement de Virabâhou, de Soubâhou et de Nâla, l'hôte des bois. 15.

Le vigoureux Koumouda, environné par cent milliers de singes magnanimes, s'arrêta, bloquant la porte d'orient. 16.

Parvenu à la porte du midi, le puissant héros Çatabali se tint là, fermant la sortie avec dix kotis de guerriers. 17.

Arrivé près de la porte occidentale, Sôushéna, le vigoureux singe, père de Târâ, y fit halte, la cernant avec soixante millions de quadrumanes.

Comme il s'était avancé lui-même jusqu'à la porte du nord, avec le fils de Soumitrâ et Sougrîva d'une vigueur immense, l'invincible Râma, y prenant position, en ferma l'issue.

18—19.

Le grand roi Gavâksha, golângoula d'un aspect

épouvantable, arrêta de même son pas, flanquant l'aîné des Raghouides avec dix milliards de singes.

L'immolateur des ennemis, Dhoûmra, environné par des ours d'une effrayante vitesse au nombre de cent millions, mit son camp à proximité du Kakoutsthide. 20—21.

Gaya, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana, le terrible Dadhimouka, le héros Kéçari et Panasa, tous chefs des plus distingués entre les singes, veillèrent au salut de l'armée. Revêtu de sa cuirasse, une massue à la main, Vibhîshana aux longs bras se tint à côté de Râma, comme un serviteur, attentif à ses ordres.

Le souverain des Rakshasas, l'âme enveloppée de colère, Râvana aussitôt de commander à toutes les armées de sortir au pas de course.

A son ordre, les héros joyeux de s'élancer par toutes les portes en masses compactes, tels que les courants de la mer. Au même instant une bataille épouvantable s'engage entre les Rakshasas et les singes, comme si les Dânavas en venaient aux mains avec les Dieux.

Proclamant à haute voix leurs propres qualités, les terribles Démons frappent les singes avec des massues enflammées, des lances, des piques en fer ou des haches ; et les singes de tous côtés répondent aux coups des Rakshasas avec les

dents et les ongles, avec des arbres aux grands troncs, avec des cimes de montagnes.

D'autres affreux Démons blessaient du haut des remparts avec des javelots et des piques en fer les singes placés en bas sur la terre. Ceux-ci alors d'un vol rapide s'élancent irrités et précipitent à coups de poing les Rakshasas du haut des remparts.

Cette bataille, pleine de tumulte, engagée entre les Rakshasas et les singes dans un borbier de sang et de chair, offrait aux sens quelque chose de prodigieux. (*Du 22° au 33° çloka.*)

Les grincements de dents, les battements de mains, les cris des quadrumanes et des noctivagues aux prises dans Lankâ formaient un bruit tel, que deux grandes mers, *battues par les vents.* 33.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le dix-septième chapitre,
Intitulé :
LE COMMENCEMENT DES COMBATS.

XVIII.

Cette lutte des Rakshasas et des singes magnanimes avait déjà produit un bien vaste carnage.

Les Rakshasas aux formidables exploits, brûlants d'obtenir une *prompte* victoire à leur maître, tous épouvantables comme les nuées, d'où jaillissent des éclairs, tous munis d'armes variées, sortaient donc pour le combat, remplissant les voûtes du ciel par de hautes, par d'immenses clameurs, et déchirant le sol de la terre sous les pieds des coursiers aux panaches d'or, sous la roue des chars, semblables au soleil et pavoisés de drapeaux, tels que la flamme du

feu, sous les pas des plus magnifiques éléphants(1), affreux à voir, les tempes stillantes de rut, et portant des guerriers (2), parés de grandes sonnettes, aux cuirasses éblouissantes, aux carquois ornés et liés sur leurs épaules. 1—2—3—4—5.

Quand elle vit sortir cette inaffrontable armée des Rakshasas, la grande armée des singes, qui ne désiraient pas moins la victoire (3), fondit à l'instant sur ces bataillons, qui poussaient de longs cris. Dans ce moment, il s'engagea une série de combats singuliers entre les singes et les Rakshasas, qui se précipitaient à l'envi les uns contre les autres.

Le Rakshasa Indradjit à la grande vigueur et d'une bravoure égale à celle de *Ravana*, son père, combattit avec Angada, fils de Bâli.

Sampâti, toujours difficile à vaincre dans une lutte, en vient aux mains avec Pradjangha.

6—7—8—9.

(1—2) Nous pensons qu'il faut lire au cinquième vers dans cette construction serrée et peut-être un peu confuse, *vârana*, « éléphant, » et non *vânara*, « singe, » qui nous semble ici une faute du copiste. La traduction italienne dit, en se conformant à l'orthographe du texte : « ... fieri elefanti... con faretre appese ai loro dorsi, adorni di grandi sonagliere e sbaraglianti col loro impeto i scimi. »

(3) « Ma il grande esercito dei Vânarî, avidi di vittoria... » (Traduction italienne.)

Le vigoureux Hanoûmat lui-même entreprit Djâmboumâli. Poussé d'une bouillante colère, Vihhîshana, le Rakshasa, frère puiné de Râvana, fit tête dans la bataille à Mitraghna d'une fougue irrésistible ; et Nala à la grande vigueur croisa le fer avec le Rakshasa Tâpana. 10—11.

Nîla à la vive splendeur se battit avec Soukarna, et Sougrîva, le roi des singes, affronta le duel avec Pragma. 12.

Le sage Lakshmana se posa dans le combat à l'encontre de Viroûpâksha ; mais Râma seul eut quatre ennemis à combattre, l'invincible Agnikétou, le Démon Raçmikétou, Souptaghna et Yadjnakétou.

Ici, deux Rakshasas *illustres* se mesuraient avec deux nobles singes, Vadjramoushti avec Maînda, Açaniprabha avec Dwivida : là, un héros brillant comme le soleil, Pratapana luttait avec Gaya. 13—14—15.

Le combat avait accouplé Soushéna et Vidyounmâli à la grande vigueur, qui se disputaient la victoire, comme jadis Indra et Namoutchi. 16.

Djâmbavat s'escrimait avec Makarâska ; Dhoûmra avait en face Koumbha, et le singe Panasa était aux prises avec le Rakshasa Narântaka.

Gavâksha combattait avec Dêvântaka et Çarabha avec Triçiras. Le singe Koumouda, avide de combats, avait engagé le duel sur le champ de

bataille avec l'Yâton Kampana, et Rishabha, quadrumane très-vaillant, avec Sârana. Vinata et Rambha tenaient tête au Démon Atikâya. 17-18.

La fortune avait joint l'un en face de l'autre Kéçari, père d'Hanoûmat, et Dhoûmrâksba. Végadarçi échangeait ses coups dans ce champ de carnage avec ceux de *l'espion* Çouka. 19—20.

Gandhamâdana livrait bataille à Mahâpârçwa, bouillant de colère ; et le vaillant Rakshasa Çatabali avait pour son adversaire Vidyoudjdjihva. 21.

Beaucoup d'autres guerriers quadrumanes s'étaient couplés avec *beaucoup* d'autres guerriers Yâtavas pour se livrer des combats singuliers. 22.

Là, bouillonnait donc une épouvantable, immense, tumultueuse bataille de héros singes et Rakshasas, désirant tous également la victoire.

Sortis du corps des Rakshasas et des singes, on voyait couler des fleuves de sang, roulant une foule de cadavres, où les cheveux des morts figuraient aux yeux des herbes fluviales. 23—24.

Tandis que s'agitait *en général* cette cruelle bataille, jetant l'effroi dans les cœurs timides, un singe et un Rakshasa se livraient *en divers lieux* de tumultueux combats particuliers (1). 25.

(1) La traduction italienne dit : « Appicatasi quell' orrida mischia, cagion di terrore ai timidi, v' ebbe colà una *lunga* battaglia tumultuosa fra scimi e Racsasi. »

Habitué à rompre les armées des ennemis, le héros Indradjit, plein de colère, frappa de sa massue Angada, comme Indra lui-même frappe de son tonnerre. 26.

Mais le bel Angada lui brise dans la bataille son char aux admirables ais d'or, ses chevaux, son cocher, et pousse un cri *de victoire*. 27.

Sampâti, blessé par trois flèches de Pradjangha, asséna un coup du shorée (1), qu'il tenait, à son adversaire, et l'étendit sur le champ du combat.

Atikâya, de qui la vigueur infinie pouvait briser l'orgueil des Démons et des Dieux, perça de ses flèches Rambha et Vinata même. 28—29.

Tapana fondit sur Nala, qui fondait sur lui ; mais l'épouvantable singe d'un coup de sa paume lui enfonça les deux yeux. 30.

Le Démon à la main prompt de lui déchirer le corps avec ses flèches acérées, mais Nala d'assommer Tapana avec son poing, aussi lourd qu'une montagne. 31.

Bouillant de colère et debout sur son char, le vigoureux Djamboumâlî perça dans le combat Hanoûmat entre les deux seins avec sa lance de fer. 32.

Mais le fils du Vent s'élança sur le char, et, frappant le Démon avec la paume seulement,

(1) *Shorea robusta*, arbre de charpente.

il broya sa tête, pareille au sommet d'une montagne. 33.

Mitraghna de ses flèches aiguës avait hérissé le corps de Vibhishana, et celui-ci dans sa colère assomma le Rakshasa d'un coup de sa massue.

Praghasa, qui dévorait, pour ainsi dire, les bataillons, tomba sous l'alstonie (1), dont s'était armé le roi des singes, et Sougrîva de pousser un cri de victoire. 34—35.

Avec une seule flèche, Lakshmana eut raison de Viroûpâksha, ce Rakshasa d'un aspect épouvantable, qui semait des averses de flèches. 36.

Les traits de l'invincible Agnikétou, ceux de Raçmikétou, de Souptaghna et du Rakshasa Yadjnakétou avaient blessé Râma. 37.

Mais, avec quatre flèches, Râma dans sa colère de trancher les têtes de ses quatre ennemis : les chefs *coupés* bondissent *hors des épaules* et croulent sur la terre. 38.

Frappé dans son combat par le poing de Maînda, Vadjramoushti soudain tomba et son char avec lui, tel que le faite d'un édifice. 39.

Soukarna même avait déjà percé de ses flèches aiguës, comme le soleil perce un nuage de ses

(1) *Saptaparna*, l'*echites scholaris*, ou, suivant le Dictionnaire de Wilson, l'*alstonia scholaris*.

rayons, le singe Nila, semblable à une montagne de noir collyre. 40.

Une seconde fois, le noctivague à la main prompte blessa dans leur combat le quadrumane avec une centaine de flèches, et se railla de lui.

Mais le vigoureux Nila, tel que Vishnou dans la guerre, de lui trancher la tête avec la roue d'un char et le chef coupé de rouler sur la terre. 41—42.

Açaniprabha, de ses flèches pareilles à la foudre, blessa le roi simien Dwivida, qui tenait un arbre dans ses mains. 43.

Le corps tout percé de flèches, Dwivida, plein de colère, fit alors tomber son lourd shorée sur Açaniprabha, le char et les coursiers. 44.

Debout lui-même sur un char, Vidyounmâli transfora de ses dards aux ornements d'or le roi Soushêna et poussa maint cri *de victoire*; mais celui-ci, voyant un instant propice, le saisit et soudain lui broya son char sous le coup d'une grande cime de montagne. 45—46.

Alors, grâce à sa légèreté naturelle, le noctivague Vidyounmâli sauta vite à bas du char et se tint pied à terre, une massue à la main. 47.

Aussitôt, enflammé de colère, Soushêna, le roi des singes, prit un vaste rocher et courut sur le noctivague. 48.

Néanmoins, d'un mouvement rapide, le rôdeur des nuits, Vidyounmâli frappa dans la poitrine

avec sa massue le roi Soushéna au moment qu'il fondait sur lui. 49.

Mais le quadrumane, sans faire aucune attention à ce terrible coup de massue, envoya sa *lourde* roche tomber dans la poitrine même de son rival et *termina* ce grand combat. 50.

Tué par l'atteinte du rocher, le noctivague Vidyounmâli tomba sur la terre, ayant son cœur moulu et sa vie brisée. 51.

C'est ainsi que les héros quadrumanes immolaient en ces combats singuliers tous les héros noctivagues, comme les Dieux puissants font mordre la poussière aux Daityas. 52.

Cet affreux champ de bataille, infesté par des troupes de chacals, était jonché partout d'épées, de massues, de lances, de leviers, de flèches, de barres en fer, de crochets, de javelots, de haches et de bipennes. Les cuirasses d'or, jetées çà et là, une multitude de jougs, de roues, de timons, rompus et tombés sur le sol *ensanglanté*, les chars brisés et versés sur la terre, les corps des éléphants tués dans leur fougue d'ivresse et les chevaux gisants de tous les côtés encombraient la surface. On voyait tressaillir et palpiter (1) les

(1) On lit dans la traduction italienne : « Fu tremenda quella mischia; i sciacali vi trassero a torme, e sbalzavano cionchi in aria i trunchi de' Racsasi, de' Vánari e degli orsi. »

troncs mutilés des Rakshasas, des ours et des singes. 53—54—55—56.

Inondés par des flots de sang, troublés par la peur, égarés par le délire et comprenant leur faiblesse, les Rakshasas tombèrent dans une *profonde* épouvante. 57.

Ces Démones si affreux, étendus morts sur le champ de bataille, rendaient plus hideux encore l'aspect horrible de cette vaste arène, spectacle réjouissant pour les troupes des chacals et des vautours. 58.

Néanmoins, tout déchirés qu'ils étaient par les chefs des singes, mais enivrés par l'odeur du sang, les noctivagues, enflammés d'une plus ardente colère, se tenaient encore là, pleins de résolution, appelant de tous leurs vœux les *terribles* combats. 59.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le dix-huitième chapitre,
Intitulé :
UNE SÉRIE DE COMBATS SINGULIERS.

XIX.

Tandis que les Rakshasas et les singes combattaient ainsi, le soleil parvint à son couchant et fut remplacé dans les cieux par la nuit, destructive des existences. 1.

Alors un combat de nuit infiniment épouvantable s'éleva entre ces guerriers, qu'une haine mutuelle armait l'un contre l'autre et qui tous désiraient également la victoire : 2.

« Es-tu un Rakhasa ? » disaient les singes ;
« es-tu un singe ? » criaient les Rakshasas ; et tous, à ces mots, ils se frappaient dans le combat de coups réciproques au milieu de cette affreuse obscurité. 3.

« Fends !... déchire !... amène ! » disaient les uns ; « traîne-le !... mets-les en fuite ! » criaient

les autres. On ne distinguait que ces mots dans un bruit confus au milieu de cette affreuse obscurité. 4.

Sous leurs cuirasses d'or, les noirs Démons apparaissaient dans les ténèbres comme de grandes montagnes, dont le feu consume les forêts et les herbes. 5.

Les ours, couleur de la nuit, circulaient pleins de fureur et dévoraient les noctivagues au milieu de cette affreuse obscurité. 6.

Remplis de colère, les Rakshasas à la vigueur immense erraient eux-mêmes çà et là, dévorant les quadrumanes au milieu de cette inextricable nuit. 7.

Les singes, élevant, abaissant leur vol, plongeaient à leur tour dans l'empire d'Yama les Rakshasas, qu'il frappaient avec les poings et les dents. 8.

Répétant leurs assauts, ils déchiraient à belles dents, pleins d'une violente colère, et les coursiers aux riches panaches d'or, et les drapeaux semblables à la flamme du feu. 9.

Répétant leurs assauts, ils mettaient en pièces avec l'ongle et la dent les chars, les conducteurs, les fantassins, les éléphants et les guerriers habitués à combattre sur des éléphants. 10.

Râma et Lakshmana, visant avec justesse aux plus excellents des noctivagues, les frappaient de

eurs flèches pareilles à la flamme du feu. 11.

Déroulée par le sabot des chevaux et soulevée par les roues des chars, une poussière épaisse dérobaît aux yeux et les armées et toutes les plages du ciel. 12.

Tandis qu'on se disputait la gloire de cette bataille horrible, où le poil se hérissait d'épouvante, des fleuves aux courants impétueux roulaient des vagues de sang. 13.

Le bruit confus des tambours, des timbales et des patahas, mêlé d'un côté au son des conques et des flûtes, jouées par les terribles Démons aux formes changeantes, d'un autre aux gémissements des Rakshasas blessés, aux cliquetis des armes, aux hennissements des chevaux, frappaient les oreilles du plus épouvantable fracas.

14—15.

Le champ du combat, affreux à voir, affreux à marcher dans un borbier de chair et de sang, n'offrait là que des bouquets d'armes au lieu de ses présents de fleurs. 16.

A cette nuit, horrible par tant de singes tués, par tant de Rakshasas aux formes changeantes, à la stature de montagne, immolés sous les haches, les tridents et les piques de fer ; à cette nuit, exterminatrice des Rakshasas et des singes, il semblait aussi impossible d'échapper, qu'à la sombre Kâlarâtri, la nuit finale de tous les êtres. 17 —18.

Enfin, tous les Rakshasas transportés courent à la fois sur Râma lui-même dans cette affreuse obscurité et font pleuvoir sur lui des averses de flèches. 19.

Au bruit de ces guerriers, qui se précipitaient avec des rugissements de colère, on eût dit plusieurs mers, dont les flots impétueux étaient soulevés *par les vents*. 20.

Mais le plus grand des Raghouides avec six flèches aiguës transperça, dans le seul intervalle d'un clin d'œil, six des Rakshasas. 21.

L'invincible Yadjnaçatrou, Mahâpârçwa et Mahaudara, Vadjradanshra au corps de géant et *les deux compagnons Çouka et Sârana*, tous munis d'armes et de traits divers, fondirent à la fois sur le vaillant héros ; mais ils furent blessés eux-mêmes avec les dards acérés de Râma. 22-23.

Ensuite le *Daçarathide* à la grande force couvrit de ses flèches aux membres incrustés d'or et semblables à des serpents tous les points cardinaux et les plages intermédiaires. 24.

Pour les autres Yâtavas, qui tinrent pied en face de Râma, ces héros périrent tous, comme des sauterelles, qui se jettent dans un brasier.

Avec ses dards aux membres incrustés d'or et pareils à des serpents, Râma dissipait ces ténèbres, filles de la nuit, quelque profondes qu'elles fussent. 25—26.

Quand il eut avec ses traits chassé l'obscurité et rendu les objets perceptibles à ses yeux dans la route de ses dards, il envoya des torrents de projectiles. 27.

Ses flèches, empennées d'or et volant de tous les côtés, illuminaient en ce moment la nuit, comme les étoiles du firmament éclairent une nuit d'automne. 28.

Cette nuit épouvantable en soi-même, les bruyantes clameurs des Rakshasas et les rugissements des singes la rendaient alors beaucoup plus épouvantable. 29.

A ce bruit vaste et répercuté de tous les côtés, le mont Trikoûta mugissait par les bouches de ses cavernes. 30.

Des ours aux grands corps et d'une couleur semblable à celle de la nuit même étreignaient les noctivagues dans leurs bras et les déchiraient avec les dents. 31.

Alors, enflammé de colère, le Râvanide furieux se mit à ravager de toutes parts l'armée d'Angada par une averse de flèches. 32.

Angada, ce roi vigoureux de la jeunesse, arrache, l'âme tout enveloppée de colère, un vaste rocher à la force de ses bras et pousse trois et quatre fois un cri. 33.

Submergé sous un torrent de flèches, le prince simien lance rapidement son roc et brise

le char de son ennemi sous la chute impétueuse de cette masse. 34.

Indradjit, à qui le terrible singe avait tué ses chevaux et son cocher, abandonne son char à l'instant et, puissant magicien, il se rend alors même invisible. 35.

Tous les Dieux, et les Maharshis, et les deux héros *Daçarathides*, Râma et Lakshmana, de célébrer à l'envi ce grand exploit du héros, digne qu'on l'honore, Angada, fils de Bâli. 36.

Et, transportés de joie à la vue du Rakshasa vaincu, les singes de crier simultanément avec Sougrîva et Vibhîshana : « Bien ! c'est bien ! »

Indradjit, humilié par le fils de Bâli, qui signalait son bras par des prodiges dans la guerre, en avait ressenti la plus épouvantable colère. 37—38.

Entré dans l'invisibilité, ce héros méchant, habile à manier toutes les flèches et terrible dans les batailles, courut sacrifier au feu suivant les rites sur la place destinée à consumer les victimes. 39.

Tandis qu'il célébrait les cérémonies en l'honneur du feu, les Yâtavas s'empressèrent d'apporter là, où le Râvanide était, des bouquets de fleurs, des habits et des turbans, couleur de sang; 40.

Des flèches à la pointe aiguisée, des *morceaux*

de bois, des myrobolans belerics, des vêtements rouges et une cuillère double en fer noir. 41.

De tous côtés, à l'entour du feu, ils jonchèrent le sol de flèches, de leviers en fer et de traits barbelés.

Le guerrier, avide de combats, égorgea vivant un bouc noir et versa dans le feu suivant les rites le sang recueilli du cou.

Une grande flamme, pure de fumée, s'allume soudain, et des signes, présage de victoire, se manifestent avec elle. Le feu s'enflamme de lui-même, et, tournant au midi la pointe de sa flamme, couleur d'or épuré, il accepte gracieusement l'oblation de beurre clarifié.

Ensuite, du milieu des feux sacrés, s'élança un char magnifique, attelé de quatre beaux coursiers avec des panaches d'or sur la tête.

Resplendissant comme le feu enflammé, à peine le fortuné Démon, qui s'était rendu invisible, eut-il rassasié du sacrifice le feu, les Asouras, les Dânavas et même les Rakshasas; à peine eut-il fait prononcer par la voix des Brahmanes les bénédictions et les vœux pour un bon succès, qu'il monta dans ce char éblouissant, nompareil, brillant de sa propre substance (1), et enfin que l'or épuré. Attelé de quatre che-

(1) *Vapoushd*; littéralement : *corpore*.

vaux sans frein, il marchait invisible, couvert de riches vêtements, approvisionné de traits divers, armé de grandes lances à l'usage des chars, muni partout de bhallas et de flèches ressemblantes à des lunes demi-pleines.

Un serpent d'or massif, paré de lapis-lazuli et pareil en éclat au soleil adolescent, *se déroulait sur le char* : c'était le drapeau qu'arborait Indradjit.

Quand celui-ci eut sacrifié au feu avec les formules des prières, consacrées chez les Rakshasas, il se tint à lui-même ce langage : (*Du 42° au 52° çloka.*)

« Aujourd'hui, que j'aurai tué ces *deux insensés*, qui méritent la mort et que leur folle audace engage dans un combat, je vais rapporter une victoire délicieuse à Râvana, mon père ! 52.

» C'est donc aujourd'hui que je ferai la terre vide entièrement de singes et veuve de Sougrîva, de Lakshmana et de Râma lui-même, abattus sous mon bras ! » Et, cela dit, il disparut. 53.

Il vit les deux frères à la valeur immense, Râma et Lakshmana, placés au milieu des singes, d'où ils semaient des multitudes de flèches. 54.

Monté dans le char aérien et se tenant invisible aux yeux, il blesse alors de ses dards aiguisés Râma et Lakshmana. 55.

Les deux frères, enveloppés dans une tempête

de ses flèches saisissent leurs arcs et lancent dans les cieux des traits éperpillables. 56.

Mais ce couple de héros à la grande force eut beau courir le ciel par des nuages de flèches, aucun trait ne vint toucher le Rakshasa, pareil à un grand Asura. 57.

Ayant fait maître des ténèbres, grâce à cette puissance de la magie, dont il était doué, le Râvanide veilla toutes les plages du ciel, enveloppées de brouillards et d'obscurité (1). 58.

Tandis qu'il se promenait ainsi dans les airs, on n'entendait, ni le bruit du char, ni celui des roues, ni le son de la corde vibrante à son arc : on n'entrevoit même aucune forme de son corps. 59.

Dans cette obscurité impénétrable et qui supprimait des yeux la faculté de voir, le Râvanide aux longs bras fit pleuvoir une grêle merveilleuse de pierres, jointe à une pluie de nârâtchas (2) et de flèches. Bouillant de colère, il perça dans ce combat les deux Raghouides en tous les membres avec ces flèches, présent divin et brillantes comme le soleil. 60—61.

(1) « Quel possente addensando le tenebre per forza di magia, spariva su per le plage velate di nebbia e di buio. »

(Traduction italienne.)

(2) *Sagittæ ferreae*. Dict. de Bopp.)

Frappés de tous les côtés par les flèches de fer, comme deux montagnes par les gouttes de la pluie, ces nobles princes de riposter avec des flèches aiguës, empennées d'or. 62.

Mais, sans avoir pu rencontrer l'ennemi dans les airs, ces dards aux ailes de héron, tombent par centaine et par mille, étendus sur la terre.

Et le Râvanide, se moquant d'eux au milieu du combat, accablait, invisible magicien, les deux Raghouides sous un torrent de flèches au cours débordé. 63—64.

Avec plus d'un bhalla (1) flamboyant et tel qu'une flamme véritable, les deux fils de Raghou, tourmentés au plus haut point, coupèrent, dans leur course même, ces dards tombés du ciel. 65.

De quelque lieu qu'ils vissent fondre sur eux ces traits aigus, ils envoyaient soudain une grêle de flèches à la rencontre. 66.

Mais, en parcourant toutes les plages du ciel dans son char *aérien*, le puissant Indradjit à la main prompte eut bientôt percé de ses dards acérés les deux princes Daçarathides. 67.

Blessés par les traits empennés d'or, voici que déjà ces magnanimes ressemblent à des bouquets de bandhoudjîva (2). 68.

(1) Revoir la note 1, page 49.

(2) *Ixora coccinea*, plante aux fleurs d'un rouge vif.

Il n'est personne, qui puisse, ni voir sa route ou ses formes, ni entendre le bruit de son arc, ni distinguer un signe quelconque de lui, comme du soleil, quand il est voilé par une masse de nuages. 69.

Les singes blessés, vaincus, tués par lui à la place des Raghouides (1), gisaient privés de la vie sur la face de la terre. 70.

Enfin la colère fit parler Lakshmana : « Je vais, dit-il plein de courroux à son frère, décocher la flèche de Brahma pour la mort de tous les Rakshasas! » 71.

« Garde-toi bien, répondit celui-ci à Lakshmana aux signes heureux, de tuer pour un seul Rakshasa tous ceux qui vivent sur la terre, et *de confondre avec les Rakshasus, qui, nous font la guerre* ceux qui ne combattent pas, ceux qui dorment, ceux qui sont cachés, ceux qui fuient et ceux qui viennent à nous, les mains jointes !
72—73.

« Je veux tenter un effort, qui n'aille, prince des hommes, qu'à la mort de ce Démon seulement : chargeons de le tuer ces chefs de singes

(1) La traduction italienne dit : « Feriti da colui e stramazati, i Vānari sì animosi per amore del Raghuide, giacevano morti a terra. »

à la grande vitesse, qui peuvent aller où ils veulent. 74.

« Une fois qu'ils auront vu cet invisible Rakshasa dans les ténèbres, dont sa magie l'enveloppe, ces nobles singes tueront impitoyablement ce vil Démon. » 75.

Le fils du monarque des Rakshasas, qui n'aurait pu, dans une forme visible, vaincre ces deux enfants des rois, eut enfin recours à la magie ; et ce cruel à la voix de tonnerre les enchaîna *au moyen d'une arme enchantée.* 76.

Ici, dans l'Youddhakânda.

Sixième volume du saint Râmâyana,

Finit le dix-neuvième chapitre,

Intitulé :

INDRADJIT SE PRÉPARE A LIER RAMA ET

LAKSHMANA D'UNE ARME ENCHANTÉE.

XX.

Dans le temps que Râma à la force démesurée, l'auguste fils de roi, désirait éventer la voie, où marchait l'invisible Démon (1), il aperçut dix principaux des singes. 1.

C'étaient les deux fils de Soushéna, le prince Nila, Angada aux longs bras (2), Çarabha aux pieds légers, Dwivida, et Hanoûmat, le héros Prastha d'une vigueur immense, Rishabha et Rishabhaskanda (3), auxquels tous il donna des ordres touchant l'invisible ennemi. 2—3.

(1) «... Rama, seguendo le tracce d'Indragit... » (*Traduction italienne.*)

(2—3) La traduction italienne dit : Rama... scontrò dieci duci di Vanari, i due figli di Susena, Nila prestante fra i scimi, Angada e Mahâbâhu e l'impetuoso Sarabha,

Tous ces quadrumanes pleins d'ardeur, tenant levés des arbres d'une grosseur épouvantable, s'élancent aussitôt dans les airs et cherchent le Râvanide. 4.

Mais celui-ci, habile à manier l'arc, d'arrêter la fougue de ces rapides singes avec ses traits encore plus rapides, envoyés par le plus excellent des arcs. 5.

Cruellement blessés par les flèches de fer, ces dix singes à l'effrayante impétuosité le virent tout enveloppé de ténèbres, comme le soleil, quand il est couvert de nuages. 6.

Précipités des airs au choc furieux de ces dards, lancés par le savant magicien, tous ces nobles singes tombent sur la face de la terre. 7.

Et, sorti vainqueur du conflit, le Râvanide

Dvividā, Hanumat, il fortissimo e prode Prastha e Risaba dagli omeri di toro. »

Ainsi, la traduction italienne voit un nom propre, *Mahābāhu*, dans ce qui est chez nous un qualificatif, et elle voit un qualificatif dans ce qui est chez nous un nom propre, *Rishabhaskanda*.

La construction plaide en notre faveur. Le vers, où l'on trouve *mahābāhu* est d'une symétrie parfaite : ses deux hémistiches, copiés l'un sur l'autre et comme réfléchis celui-ci de celui-là, se font mutuellement un parallèle harmonique :

Angadamque brachiovalidum, Çarabhamque pede velocem.

Chaque hémistiche est composé uniformément de trois

tourmente alors de nouveau avec acharnement Râma et Lakshmana de ses flèches cruelles, acérées, impétueuses.

Bouillant de courroux, Indradjit couvrit dans ce combat tout leur corps sans aucun intervalle de ses dards, ou plutôt de serpents mêmes passés à l'état de flèches. 8—9.

Versé de leurs membres, le sang coulait à flots de plusieurs issues : on eût dit, à les voir, deux butéas en fleurs. 10.

Ensuite le Râvanide, semblable à une montagne de noir collyre et les yeux entourés d'un cercle rouge, dit aux deux frères, en conservant l'invisibilité autour de sa personne : 11.

« Indra même, le roi des Immortels, ne pourrait, ni me voir, ni m'atteindre, quand je combats invisible ; à plus forte raison, vous ! ne le pouvez-vous pas ! » 12.

mots : un nom propre, une conjonction enclitique et une épithète. L'enclitique redoublé est une élégante répétition et non une vulgaire cheville ; en effet, n'est-ce pas ce qu'il devient, si l'on suppose que *mahâbâhu* est un nom propre.

Angadamque, Mahâbâhum, Çarabhamque velocem ?

Mais il n'en peut être ainsi, car le mot *tarasvinam*, qui est évidemment un adjectif à la fin du second hémistiche, prouve que le mot composé *mahâbâhum*, son adversatif à la fin du premier, est mis là également, à son image, comme une simple épithète :

Angada aux longs bras, Çarabha aux pieds légers.

A ces mots, il perça de ses dards aigus Râma et Lakshmana, ces deux frères bien instruits dans le devoir, et poussa un cri de joie. 13.

Le Démon noctivague dit alors aux deux guerriers, consumés de ses flèches : « Une telle colère m'enflamme, que je vais à l'instant vous précipiter dans les abymes d'Yama ! » 14.

Là-dessus, il brandit son grand arc, et ce Rakshasa noir, comme une masse brisée de collyre, envoya contre eux des flèches épouvantables dans un nouveau combat. 15.

Plongeant ses traits dans leurs articulations d'une main instruite à les connaître, le terrible héros poussait des cris à chaque fois. 16.

Un *double* réseau de sagettes enveloppait tout le corps de Râma et de Lakshmana : « Allez, s'écriait Indradjit, l'âme remplie de colère, allez (1) dans les abymes d'Yama ! » 17.

Et, dans l'intervalle à peine d'un clin d'œil, le Râvanide lia par la vertu d'une flèche *enchantée* les deux frères, qui, tombés sur le champ de bataille, ne pouvaient plus même remuer les yeux. 18.

Tous les membres percés, couverts l'un et l'autre de javelots et de flèches, en vain cher-

(1) Littéralement : *nayâmi*, je vous mène, *duco*.

chaient-ils à briser le charme (1), ils gisaient comme deux bannières du grand Indra, qu'on plie *après une fête* et lie d'une corde. 19.

Ces deux maîtres de la terre, les voici donc eux-mêmes tombés sur la terre ! ces deux guerriers au grand arc, les voici donc tout percés des sagettes flamboyantes et qui fendent les articulations ! 20.

Héros, ils étaient couchés maintenant sur la couche des héros, ces deux frères, ensevelis dans la douleur, baignés de sang et tous les membres hérissés de flèches ! 21.

Il n'était pas dans tout le corps de ces deux guerriers une largeur de doigt sans blessure ; il n'était pas si minime partie, que les dards n'eussent percée ou même détruite. 22.

Étendus sur la terre, ces preux aux longs bras, le corps hérissé de projectiles, semblaient aux yeux tout couverts de sauterelles. 23.

De ces deux corps blessés par le vaillant Rakshasa, qui pouvait changer de forme à sa volonté, le sang ruisselait à flots pressés, comme l'eau coule en deux rivières. 24.

Le premier, qui tomba, ce fut Râma : c'était lui, qu'avaient frappé d'abord les flèches aiguës,

(1) La traduction italienne dit : « Ei si dibattevano colà palpitanti, come due vessili d'Indra legati da funi. »

envoyées par la colère de cet Indradjit, qui jadis vainquit Indra lui-même. 25.

Lakshmana, sillonné par les flèches rapides à la pointe droite, à l'empennure d'or, au vol de haut en bas, par les javelots, par les dards nombreux en fer, par les bhallas non barbelés, par des traits, les uns aux lames de rasoir, les autres imitant par l'armature une dent, ceux-ci de taureau, ceux-là de lion, Lakshmana gisait à côté de son arc, tombé de son poing blessé ; arc céleste à la triple courbure et tout resplendissant d'or.

Quand Râma vit son noble frère tomber *comme lui* au milieu de la chute des flèches, il perdit alors toute espérance de sauver sa vie. 26-27-28.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingtième chapitre,
Intitulé :
RAMA ET LAKSHMANA SONT LIÉS D'UNE
FLÈCHE MAGIQUE.

XXI

Ensuite les *singes*, hôtes des bois, portant leurs yeux dans le ciel et sur la terre, virent gisants les deux frères Daçarathides, que les flèches tenaient là garottés. 1.

A cette vue et comme l'Yâtou, son œuvre accomplie, se reposait, tel qu'un nuage *qui a versé toute sa pluie*, Sougrîva et Vibhîshana de voler ensemble vers ce lieu. 2.

Nîla, Dwivida et Maînda, Koumouda, Angada et Soushéna de courir avec Hanoûmat là, où gisaient les deux Raghouides, sans mouvement, respirants à peine, raides, baignés de sang, couverts de traits et couchés sur deux lits de flèches. 3—4.

Les principaux des singes entourent avec des

yeux troublés de larmes (1) ces deux guerriers, étendus sans connaissance sur la couche des héros (2) avec une respiration aiguë comme le sifflement des serpents, la force éteinte, les membres immobiles, les corps inondés par un fleuve de sang et tels qu'on eût dit, à les voir, deux drapeaux d'or. 5—6.

Vibhîshana et tous les singes furent saisis d'une vive douleur à la vue de ces deux Raghouides, tombés sur la terre et couverts d'une grêle de flèches. 7.

Parcourant des yeux le firmament et toutes les plages du ciel, ils ne virent pas dans tout ce vaste champ de bataille Indradjit, qui se dérobaît sous le voile de la magie. 8.

Mais Vibhîshana, regardant lui-même dans les

(1) Nous avons fait ici un léger changement, qui ne dérange absolument rien dans la mesure du vers, mais d'où il résulte un sens plus beau. Nous lisons au quatrième hémistiche du çloka sixième, *lautchanais*, s'accordant avec *yoûthapais*, « les princes des singes, » et non, comme dans l'édition imprimée, *lautchandau*, se contruisant avec l'accusatif duel *vîráau*, « les deux héros, » c'est-à-dire, Râma et Lakshmana. Voici, pour comparaison, le texte de la traduction italienne : « Allor ch'ei videro giacenti sul campo di battaglia que' due prodi, fuor di senso,... con occhi torbidi da laerime,... »

(2) Remarquons en passant cette belle expression, que nous avons déjà vue et qui veut dire *un champ de bataille*.

airs avec des yeux éclairés de la même science (1), aperçut le fils de son frère, qui s'y tenait caché grâce aux prestiges de la magie. 9.

Il vit ce héros, incomparable dans ses exploits irrésistible en guerre dans un combat singulier, invisible en ce moment par les dons, qu'il avait reçus du ciel. 10.

Après que le vaillant Indradjit eut remporté cette victoire si difficile, alors, comblé de joie, il dit ces mots, qui réjouirent tous les Rakshasas :

« Mes flèches ont abattu Râma et Lakshmana, ces deux frères, qui furent les meurtriers dans une grande bataille de *mes oncles* Doushana et Khara ! 11—12.

« Quand bien même tous les Asouras et les Dieux viendraient à leur secours avec les troupes des Rishis, ils ne pourraient les délivrer de ce lien, dont les a garottés ma flèche ! 13.

« L'homme, à cause de qui mon père, consumé de chagrins et plongé dans ses pensées, voyait passer la nuit, sans goûter le sommeil ni toucher un lit de ses membres *fatigués* ; l'homme, qui avait rendu Lankâ toute entière comme une rivière troublée dans la saison des pluies (2) ; ce

(1) Littéralement : *au moyen de la magie.*

(2) La traduction italienne dit : « Colui per cui cagione questa Lanka tutta intiera era inondata da Vânavi, come dall' onde d'un fiume, ... fu quivi da me atterrato. »

Néau, qui arrachait la vie à tous les Rakshasas, il est tombé sous mes coups ! 14—15.

« Grâce à mes flèches, Râma, et Lakshmana, et tous les singes n'ont plus rien à faire ici, comme un nuage, qui dans l'automne a vidé ses flancs ! » 16.

Ces mots dits à tous les Démons, répandus à ses côtés, le Râvanide, habile à trouver les articulations dans tous les membres, se mit à fatiguer de ses épouvantables flèches, présent d'Agui, tous les chefs des quadrumanes, et, les enchaînant avec la magie de ses dards, il faisait tomber ces héros fascinés sur la face de la terre. 17—18.

Quand il eut semé les blessures et la terreur au milieu des singes par les torrents de ses flèches, il éclata d'un rire bruyant et dit ces paroles : 19.

« Ces deux frères, compagnons de fortune, je les ai garottés à la face même de l'armée avec cet affreux lien d'une flèche : voyez, Rakshasas ! »

A ces mots, charmés de cet exploit, tous les noctivagnes, accoutumés à combattre avec l'arme de la fraude, sont ravis dans la plus haute admiration. 20—21.

Tous alors de crier à grand bruit, comme les nnées tonnantes ; et tous, à cette nouvelle : « Râma est tué ! » d'honorer à l'envi ce vaillant Râvanide. 22.

A la vue de Râma et de Lakshmana, gisants tous deux sans force ni mouvement sur la terre : « Ils sont morts ! » pensèrent-ils. 23.

Ensuite l'indomptable Indradjit, victorieux dans cette bataille, entra d'un pied hâté dans la ville de Lankâ, rapportant la joie à tous les Naïrritas. 24.

Quand le roi des singes vit le corps de Râma et de Lakshmana couvert de blessures, une froide terreur naquit au cœur de Sougrîva. 25.

Le grand singe, pénétré de crainte et de douleur, fondit en larmes ; mais Vibhîshana dit à Sougrîva tout tremblant, consterné, le visage baigné de pleurs et les yeux troublés par ses larmes : « Loin de toi cette peur, Sougrîva ! Mets une digue à ce torrent de larmes ! 26-27.

« Tel est, héros, le sort des combats : la victoire n'est pas éternelle ; mais, si la fortune est pour nous à l'avenir, les deux frères Daçarathides sortiront de cet évanouissement. Relève-toi, singe, et sois mon appui, à moi, qui perds *en eux* mon soutien ! 28—29.

« On n'a point à craindre la mort pour ceux qui sont dévoués au devoir et à la vérité : secoue donc la peur, que t'inspire l'état de Râma ; c'est la douleur seulement, qui l'a fait évanouir : tels sont, grand singe, les enseignements des héros ! »

Après qu'il eut dit ces mots, Vibhîshana se

mit à laver avec de l'eau prise dans *le creux* de sa main les beaux yeux de Sougrîva ; et, quand il eut essuyé le visage du monarque des singes, le Rakshasa non troublé tint ce langage assorti aux circonstances :

• Ce n'est pas du tout le moment, roi des singes, de s'abandonner à la peur.

29—30—31—32—33.

» Une excessive amitié, hors de saison, aboutit nécessairement à l'infortune. Ainsi, relève-toi de cet abattement d'esprit, le poison de toutes les entreprises ; et songe au salut de ces armées, qui avaient Râma pour chef.

» Que l'on retire à l'instant même ces deux infortunés de leur évanouissement. 34—35.

» La connaissance rendue aux deux Kakoutsthides bannira vos terreurs. Il n'y a dans Râma ni faute, ni rien nulle part, qui doive inspirer la crainte de sa mort. 36.

» Oui ! Lakshmî ne peut l'abandonner, elle, *cette fortune*, qui ne sourit jamais à ceux dont la mort va trancher la vie. Ranime donc en lui sa respiration, et donne-moi tes ordres, afin que je raffermissc de nouveau toutes les armées.

• Car ces singes aux yeux hagards, monarque des simiens, tous ces quadrumanes, en qui la terreur a fait naître la défiance, se parlent aux oreilles les uns des autres. Mais, quand ils m'au-

rout vu courir au milieu des armées, alors les singes joyeux jeteront bas la crainte, comme les serpents quittent leur vieille peau. »

Vibhishana, aussitôt ces mots dits à Sougrîva, le fidèle ami de Râma, s'en alla de l'un à l'autre avec ses quatre conseillers, ranimant la confiance de l'armée :

« Il ne faut pas avoir peur ! n'ayez pas de crainte ! *disait-il* ; reprenez vos courages et tenez-vous fermes ! (Du 37° au 42° çloka.)

» Sougrîva est en bonne santé, et Râma lui-même va bien avec Lakshmana ! »

Indradjit, le grand magicien, accompagné de toute l'armée, était donc entré dans la ville de Lankâ, tel que le soleil entre dans un nuage.

Là, il s'approcha de Râvana, il s'inclina devant son père, les mains jointes, et lui annonça l'agréable nouvelle que Râma et Lakshmana n'étaient plus. A peine eut-il ouï que ses deux ennemis gisaient morts, Râvana joyeux de s'élan- cer vers son fils et de l'embrasser au milieu des Rakshasas. Il baisa d'une âme toute satisfaite son fils sur le front, et celui-ci répondit aux questions de son père, en lui racontant sa bataille entière- ment. 42—43—44—45.

Aussitôt que Râvana eut ouï le récit de ce guerrier au grand char, il rejeta le souci, que le vaillant Daçarathide avait déjà fait naître dans

son âme, inondée maintenant par un torrent de plaisir, et, dans les transports de sa joie, il congratula son fils. 46.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-et-unième chapitre,

Intitulé :

**INDRADJIT ANNONCÉ A SON PÈRE QUE SES
FLÈCHES ONT LIÉ RAMA ET LAKSHMANA.**

XXII.

Après que le fils de Râvana fut entré dans Lankâ pour y annoncer la nouvelle de son triomphe (1), les chefs des singes environnèrent les deux Raghouides afin de les garder contre l'ennemi. 1.

Hanoûmat, Angada, Nîla, Soushâna, le singe Koumouda, Gaya, Gavâksha, Panasa, Sânouprastha et Nala, Djâmbavat, et Rishabha même, Rambha, Çatabali, Prithou, Krathana d'une vive splendeur et Sampâti à la grande force, tous ces magnanimes singes au courage épouvantable, qui tenaient empoignés des rochers et des arbres, mirent toutes les armées en ordre, et, fouillant de leurs yeux toutes les plages, en

(1) Et peut-être, aussi littéralement : *optatum consecutus*.

haut, *en bas*, obliquement, de tous les côtés, ils pensaient, à chaque mouvement des herbes, se voir attaqués par les Rakshasas. 2 —3—4—5.

Râvana, transporté de plaisir et comblé de la plus grande joie, avait congédié son fils Indradjit, qui s'était signalé par ce glorieux exploit. 6.

Quand le puissant magicien, son fils, eut quitté sa présence, le monarque seul dans son palais de s'y livrer à ses réflexions : • Indradjit a fait un exploit, se dit Râvana, le fléau du monde, que les Dieux mêmes n'auraient pas fait sans peine. Sîtâ, foudroyée à la première nouvelle, va quitter la vie : ou bien, soumise à l'influence de la mobilité par sa nature de femme, elle va passer esclave aujourd'hui même sous l'empire de ma volonté, au gré de tous mes désirs. 7—8—9.

• J'imagine à propos dans cette affaire un excellent moyen, dont la connaissance causera beaucoup de joie sans doute (1) à ces Rakshasis, à qui j'ai confié la surveillance de Sîtâ, ces femmes, toujours attentives à suivre ma volonté, toujours occupées dans l'accomplissement de mes ordres. •

Le roi manda vers lui une vieille Rakshasî, personne éminente, dévouée, exécutant les choses à son moindre signe : elle était au-dessus des autres et se nommait Tridjatâ. Quand le mo-

(1) Littéralement : *surtout*.

marque des Rakschasas vit la Démonne accourue à la parole de son maître, celui-ci tint ce langage :

10—11—12—13.

• Dis à la Vidébaine qu'Indradjit, *mon fils*, a tué Râma et Lakshmana ; fais-la monter sur le char Poushpaka et fais-lui voir les deux frères morts sur le champ de bataille. 14.

• L'époux, dans la protection duquel Sîtâ mit sa confiance pour se détourner de moi, gît sans vie avec son frère sur le champ de carnage. 15.

• Sans incertitude, sans crainte, sans préoccupation maintenant, il est évident que la Mithilienne va s'approcher de moi, *souriante* et parée de toutes ses parures. 16.

• Aujourd'hui qu'elle aura vu s'éteindre cette longue espérance, que Râma lui avait inspirée, Sîtâ pour sûr va s'unir amoureusement avec moi ! •

A peine Tridjatâ et les Démones, ses compagnes, eurent-elles ouï ces paroles de Râvana le méchant, qu'elles s'en allèrent où était le char Poushpaka, *c'est-à-dire*, LE FLEURI. 17—18.

Elles s'empressent de tirer le *céleste* chariot de sa remise, et viennent trouver la Mithilienne dans le bocage d'açokas. 19.

Les Rakshasîs emmenèrent alors Sîtâ et firent monter sur le char Poushpaka cette femme livrée à la douleur, *que lui inspirait la mort* de son époux. 20.

Une fois Sîtâ placée dans le chariot avec Tridjatâ, le monarque des Rakshasas fit pavoiser Lankâ de drapeaux, de banderolles, d'étendards, et, plein de joie, Râvana fit proclamer dans toute la ville : « Râma et Lakshmana sont morts : c'est Indradjit, qui les a tués ! » 21—22.

Alors Sîtâ, du char, où elle était assise avec Tridjatâ, vit la terre couverte par des armées de héros quadrumanes, les Rakshasas, l'âme remplie de joie, mais l'aspect épouvantable, et les singes consumés par la douleur à côté de Râma et de Lakshmana. 23—24.

Ensuite, elle vit là sans connaissance, le corps hérissé de traits et couchés sur deux lits de flèches, Râma et le frère puiné de Râma. 25.

A la vue de ces deux héroïques Daçarathides, étendus sur le sein de la terre, la cuirasse détruite, l'arc échappé des mains, le corps, *pour ainsi dire*, tout revêtu de flèches, alors, noyée dans les pleurs du chagrin, tremblante, consumée par la douleur, elle se mit à gémir d'une manière lamentable. 26—27.

—
Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-deuxième chapitre,

Intitulé :

SITA VOIT GISANTS RAMA ET LAKSHMANA.

XXIII:

Quand elle vit son époux gisant et le vigoureux Lakshmana couché près de lui, Sitâ, la royale Djanakide, éclata en des plaintes touchantes. 1.

Pleurant et consternée à l'aspect de Râma et de Lakshmana, elle soupira maintes fois, le visage baigné de larmes : « Hélas, mon époux ! »

Broyant ses deux pieds *en frappant la terre*, criant avec les sons d'une voix douce, la Djanakide, quand elle eut fini de gémir, articula ces mots : 2—3.

« Tous les doctes interprètes des marques naturelles, qui m'ont dit : « Tu seras mère et tu ne seras jamais veuve ! » n'avaient donc pas dit

la vérité, puisque Râma fut tué aujourd'hui ! 4.

» Les savants, qui m'appelaient tous « fortunée, parce que tu seras, disaient-ils, l'épouse d'un héros et d'un roi, » ne disaient donc pas la vérité, puisque Râma fut tué aujourd'hui ! 5.

» Quand ces doctes sacrificateurs, qui ont sans cesse les Çâstras dans leurs mains, me prédisaient tous que je serais une reine couronnée, ils ne disaient donc pas la vérité, puisque Râma fut tué aujourd'hui ! 6.

» Tous ces brahmes savants, qui m'ont assuré dans l'audition *des prières* (1) que je serais bien-heureuse et que j'étais fortunée, ils assuraient donc eux-mêmes un mensonge, puisque Râma fut tué aujourd'hui ! 7.

» Cependant les épouses, de qui les pieds ont des linéaments de lotus, sont infailliblement sacrées dans l'empire avec les grands rois, qui sont leurs époux. 8.

» Je cherche en vain de mes yeux les signes, qui menacent du veuvage ces femmes, à qui le sort n'a point accordé beaucoup de bonheur ; je ne vois pas qu'ils existent aucunement sur moi. 9.

» Ces augures tirés des marques innées sur les

(1) « Qu.' Brahmani che mi mormoravano all' orecchio.... » (*Traduction italienne.*)

femmes, ces présages, qu'on assure infailibles, ils sont faux à mon égard, puisque Râma fut tué aujourd'hui ! 10.

» Mes cheveux sont fins, lisses, noirs ; mes sourcils ne se joignent pas ; mes cuisses rondes ne sont pas velues ; il n'y a point de vide entre mes dents. 12.

» Ces deux mains et ces deux pieds sont égaux entre eux, mes talons courbés, mes doigts bien appareillés et mes jolis ongles en suivent exactement la courbure. 12.

» Mes deux seins ne sont-ils pas égaux, potelés, séparés d'un intervalle ? Leur mamelon apparaît-il en saillie ? Mon ombilic ne plonge-t-il pas dans les muscles de mon giron ? Mes deux flancs et mes deux épaules ne sont-ils pas l'un à l'autre pareils ? 13.

» Ma couleur aimable est douce, et doux sont mes cheveux (1) ; ma voix sans rudesse parle toujours avec douceur. 14.

» Mon sourire est candide, je suis toujours avenante, et jamais fâchée : on dit que mon destin a pour base les douze signes fortunés. 15.

» Mes mains et mes pieds sont, comme on le voit (2), entiers, pareils, sans défaut : ma dé-

(1) Littéralement : *dulcesque pili*.

(2) AIVAM, sic.

marche est calme, non troublée, empressée avec grâce. 16.

» Les devins, qui observent les signes naturels des jeunes filles, ne m'ont-ils pas dit à moi-même : « Tu es sobre de sourires ! » Et ces brahmes, habiles à lire dans les destinées, ils auraient donc fait un mensonge, quand ils ont dit : « Elle sera quelque jour consacrée sur le plus haut des trônes avec son époux ! » car ces deux frères, qui avaient abandonné le Djanasthâna et traversé l'inébranlable mer aux nouvelles, qu'ils apprirent de moi, les voici morts sur le champ de bataille !

» Est-ce que ces deux nobles Raghouides ne connaissent pas la flèche de Varouna, celle d'Agni, celle d'Indra, celle du Vent et même celle, qui est nommée la Tête-de-Brahma ?

» *Si, vraiment !* C'est donc un ennemi, invisible dans le combat sous le voile de la magie, qui a dû frapper ces deux héros, semblables à Vâsava, et faire de moi une abandonnée en tuant mes deux protecteurs, Râma et Lakshmana ! En effet, l'ennemi, qui, sur un champ de bataille, oserait s'aventurer dans le chemin de leurs yeux, n'échapperait pas vivant aux Raghouides, fût-il même aussi rapide que la pensée.

» Mais il n'est pas une existence, qui soit plus forte que la mort ; et le Destin est certaine -

ment invincible, puisque Râma gît avec son frère, tombés l'un et l'autre sous les coups d'un ennemi.

» Ce n'est pas tant sur la mort de mon époux, que je verse des larmes, ce n'est pas tant sur la mort de Lakshmana, ce n'est pas tant sur moi, ni sur ma mère elle-même, que sur Kâuçalyâ, mon austère et pieuse belle-mère. Peut-être en ce moment elle pense que son fils arrive au terme accompli du vœu : « Quand verrai-je, se dit-elle, quand verrai-je mon Kakoutsthide, accompagné de son épouse et de Lakshmana (1) ? »

La Rakshasî Tridjatâ dit à l'infortunée, qui soupirait ces plaintes : (*Du 17^e au 26^e çloka.*)

« Reine, ne te livres pas au désespoir, car ton époux est vivant. On voit des marques certaines accompagner toujours la défaite des héros. 26.

» Je vais mettre sous tes yeux des raisons puissantes et d'où je conclus que ton époux vit encore avec le vigoureux Lakshmana. 27.

» En effet, quand le roi est tué, les chefs des guerriers ne sont pas si bouillants de colère et si brûlants d'exercer leur courage et leur impatiente ardeur. 28.

(1) « Sta or pensando al figlio venuto al termine del suo voto, e al dì ch'ella rivedrà Rama con Lacsmano e con Sita. » (*Traduction italienne.*)

» Ce char lui même, qui a nom Poushpaka, ne t'eût point amenée ici, n'en doute pas, Vidéhaine, si Râma fût mort ! 29.

» Une armée, qui a perdu son général, est sans vigueur, sans énergie ; elle se débande ; elle est dans une bataille ce qu'est au milieu des eaux un navire, qui a perdu son gouvernail (1).

» Au contraire, cette armée, pleine d'ardeur, sans trouble, ses légions en bon ordre, garde ici le Kakoutsthide, étendu sur le champ de bataille.

» D'après toutes ces preuves bien évidentes et qui me ravissent de plaisir, sois donc persuadée que les deux Kakoutsthides ne sont pas morts : je te dis là une vérité. 30—31—32.

» Je n'ai jamais avancé, Mithilienne, et je n'avancerai jamais une fausseté : d'ailleurs, tu es entrée dans mon cœur par tes infortunes, ton naturel et tes vertus. 33.

» Les Asouras et les Dieux, Indra même à leur tête, ne pourraient dompter ces deux héros. Enfin, voici un dernier signe, que j'observe et te donne à remarquer. 34.

» Fais attention, Mithilienne, à cet indice ; il

(1) Cet hémistiche est oublié dans la traduction italienne, qui dit simplement : « Ucciso il supremo capitano, riman l'esercito nella battaglia affranto, scoraggiato e svalorito. »

est bien grand : ces deux héros ont perdu le sentiment, et cependant la beauté ne les a pas encore abandonnés (1). 35.

• *Ce n'est pas ce qu'on voit ordinairement ; car le visage des hommes, qui ont rendu le dernier soupir et dont l'âme s'est enfuie, inspire à tous les yeux une insurmontable aversion.* 36.

• *Secoue, fille du roi Djanaka, secoue ce chagrin et cette douleur, qu'a jetés dans ton âme ce triste aspect de Râma et de Lakshmana : ils n'ont pas, ces deux héros, perdu la vie.* » 37.

Semblable à une fille des Dieux, Sîtâ joignit les mains et répondit encore affligée à ces paroles de Tridjatâ : « *Puisse-t-il en être ainsi !* » 38.

Ensuite, ayant fait retourner le char Poush-paka, rapide comme la pensée, la Rakshasî fit rentrer la princesse désolée dans la ville de Lankâ. 39.

Puis, descendue avec Tridjatâ du char magnifique, Sîtâ fut ramenée par les Rakshasis dans le bocage d'açokas. 40.

Là, dans ce bosquet délicieux, l'épouse du

(1) La traduction italienne dit : « *Tuttochè ei siano amendue fuor di senso, pur non gli abbandona la splendida Lacsmi; allor che s'affisa il volto degli uomini esanimi ed estinti, sempre appaiono vestigi di grande alterazione.* »

monarque des hommes ne put goûter de joie au souvenir de ces deux princes, qu'elle venait de contempler étendus sur le champ de bataille; car cette vue l'avait blessée au cœur, telle qu'une jeune gazelle, par une flèche empoisonnée. 41.

Ici, dans l'Youddhakànda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-troisième chapitre,
Intitulé :
LAMENTATIONS DE SITA.

XXIV.

Les plus illustres des singes, héros à la grande force, tous accablés de chagrins, se tenaient avec Sougriva à l'entour de ces deux magnanimes fils du roi Daçaratha, liés avec le charme épouvantable d'une flèche, étendus sur la terre, baignés de sang et respirant à peine avec un sifflement de serpents. 1—2.

Après beaucoup de temps écoulé, l'ainé des Raghouides, quoiqu'il fût tout criblé de flèches, reprit enfin sa connaissance, grâce à sa durabilité, grâce à l'union d'une plus grande part de l'âme divine dans sa nature humaine (1). 3.

(1) Littéralement : *par l'union du sattwa, principe de l'existence ou de la vérité. La traduction italienne dit : « ... per la salda sua fermezza e per la possanza della sua natura. »*

Il tourna d'abord ses regards sur lui-même, et, se voyant inondé de sang, il gémit et des larmes lentes coulèrent de ses yeux. 4.

Mais, quand il vit Lakshmana tombé *près de lui*, alors, saisi par la douleur et le chagrin, désespéré, il prononça d'un accent plaintif le nom de sa mère (1) ; 5.

Et d'une voix brisée, il dit au milieu des singes :

« Qu'ai-je à faire maintenant de Sitâ, de Lankâ ou même de la vie, moi, qui, à cette heure, vois Lakshmana aux signes heureux couché *parmi les morts* ?

» Je puis trouver ailleurs une épouse, un fils et même d'autres parents ; mais je ne vois pas un lieu, où je puisse obtenir de nouveau un frère consanguin. « Indra fait pleuvoir tous *les biens* ; » c'est une parole des Védas ; « mais il ne fait pas qu'il nous pleuve un frère ! » c'est un adage, qui n'est pas moins vrai.

» Soumitrâ est ma mère *par son hymen avec mon père*, et Kâauçalyâ est celle, qui m'a donné le jour. 6—7—8—9.

» Mais je ne fais aucune différence entre elles pour l'autorité d'une mère.

(1) « ... ei chiamò afflitto con voce dolente il fratello. »
(Traduction italienne).

» En effet, on verrait la terre se fendre, le soleil tomber, la mer se tarir, le feu passer à l'état du froid, les eaux perdre la fluidité et le vent devenir impuissant à se mouvoir, plutôt (1), qu'on ne verrait s'éteindre en moi l'amour de Soumitrâ, ma mère.

» Que dirai-je à cette reine, qui aspire de tous ses désirs à la vue de son fils, et qui, apprenant qu'il n'est plus (2), va se lamenter et pousser des cris, comme une aigle de mer ? Comment, sans Lakshmana, parviendrai-je à consoler Soumitrâ ?

10—11—12—13.

Je n'aurai pas la force de supporter les reproches tombés de sa bouche. Que dirai-je à Çatroughna ? Que dirai-je encore à l'illustre Bharata, moi, qui suis allé dans les forêts avec Lakshmana pour compagnon, et qui reviens *dans Ayodhyâ* sans lui ? Car Lakshmana, il m'avait suivi avec un rare dévouement ; et, si je fusse tombé dans les *enfes du Pâtâla*, on l'aurait vu s'y jeter lui-même pour me suivre !

» Il est possible que l'on trouve, en cherchant bien, une autre femme égale à Sîtâ ; 14-15-16.

» Mais non un frère, un conseiller, un compagnon d'armes, tel qu'était Lakshmana ! Com-

(1) Littéralement : si l'on voyait s'éteindre en moi.

(2) *Vivatsâ*, c'est-à-dire, *orbata filio*.

ment pourrai-je, séparé du Soumitride, conserver le souffle de mon existence ? 17.

Noyé dans un violent chagrin, je quitterai, pareil à l'homme, qui succombe sous le fardeau ; *oui !* je quitterai mon corps ici même ; *car* je n'ai plus la force de vivre ! 18.

» Certes ! honte à moi, criminel et vil, à cause de qui Lakshmana tombé gît là, comme un cadavre, sur un lit de flèches ! 19.

» Ce héros à la grande vigueur, qui toujours relevait ma force abattue, maintenant, *hélas !* privé de la vie, il ne peut venir à mon secours dans ma détresse. 20.

» Lui, par qui tant de Rakshasas furent aujourd'hui couchés morts sur le champ de bataille, ce héros à son tour immolé par les flèches, il gît comme eux sur la terre ! 21.

» Sur ce lit de traits, où ce guerrier, tout hérissé par une masse de flèches, est couché lui-même, inondé de son propre sang, il ressemble au soleil, quand il se penche vers son couchant.

» Les dards lui déchirant tous les membres, il ne peut faire un mouvement : il est suffoqué par la douleur et sa vue infortunée est obstruée par le sang. 23.

• De même que ce héros à la grande splendeur m'a suivi, quand je m'exilai au milieu des forêts ; de même je le suivrai en fidèle compagnon dans les noirs palais d'Yama. 24.

• Toujours affectionné à ses parents, toujours dévoué à moi ! et c'est moi, homme vil, qui l'ai conduit par mes fautes dans ce misérable état !

• Certes ! je ne me souviens pas que le vaillant Lakshmana dans la forêt déserte m'ait jamais dit, quelque fût sa colère, un mot blessant ou même désagréable. 25—26.

• Jamais Lakshmana vivant et si digne de vivre ne fit manquer aucun homme à sa foi ; jamais il ne prononça une parole injurieuse. 27.

• Ce Lakshmana, qui pouvait d'un seul coup envoyer cinq cents flèches ; lui, qui, dans l'art de manier l'arc et de lancer le dard, était supérieur au roi Kârttavîrya même ; lui, qui de ses flèches eût brisé *dans leur vol* les flèches du magnanime Indra ; lui, qui eût mérité une couche précieuse, le voilà donc couché sans vie sur la terre *sanglante et nue* ! 28—29.

• La promesse, que j'ai faite à Vibhishana, n'aura donc été, il n'y a ici nul doute, qu'une *stérile et vaine* parole, car je ne l'aurai pas mis sur le trône des Rakshasas. 30.

• Sougrîva, il te faut retourner chez toi dans cette heure même ; autrement, Râvana, le puissant monarque, va fondre sur toi ! 31.

• Mets Angada à l'avant-garde, et repasse la mer avec tes amis et ton armée sur la chaussée, par laquelle nous sommes venus. 32.

• Maintenant que Lakshmana est descendu

au tombeau, quel plaisir la victoire pourrait-elle me causer ? celui, que la lune à son lever produit sur les yeux d'un aveugle. 33.

• Mais nous avons accompli dans cette guerre un bien grand exploit, qui serait impossible à d'autres ; car nous avons taillé en pièces les Rakshasas, doués pleinement de force et de courage. 34.

» De glorieux exploits, Sougrîva, ont illustré dans cette journée le roi des ours et le monarque des golangoûlas, Angada, Maïnda et Dwivida, Soushéna, Nîla et Nala. De terribles combats furent livrés dans cette guerre par Kéçari et Sampâti, Çarabha, Gavâksha, Gaya et Panasa. D'autres singes ont affronté des combats, où leur vie fut sacrifiée pour moi. 35—36—37.

• Il est impossible aux hommes, Sougrîva, de surmonter le Destin. Tout ce que doit faire un ami et un allié, tu l'as fait, il n'y a aucun doute en cela, fléau des ennemis, toi, qui n'as pas craint de t'engager dans une guerre avec Râvana. Que ta majesté retourne dans son palais ! 38-39.

» Vos excellences ont fait également, princes des singes, ce qu'avait à faire un ami : je vous donne congé ; vous êtes libres de vous en aller tous comme il vous plaira. » 40.

Tandis que les singes écoutaient cette plainte *exhalée* de sa bouche, leurs yeux aux noires pru-

nelles faisaient couler un ruisseau de larmes. 41.

Ensuite, voici que, la mission terminée, Vibhishana revient, sa massue à la main, ayant partout raffermi toutes les armées. 42.

Mais, à l'aspect de ce héros, qui, pareil à une montagne de noir collyre, venait d'un pied rapide, tous les singes de fuir çà et là, s'imaginant voir le Râvanide. 43.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-quatrième chapitre,
Intitulé :
DOLÉANCES DE RAMA.

XXV.

En ce moment Sougrîva à la vive splendeur :
« Pourquoi, dit-il au fils de Bâli, pourquoi l'armée, troublée par la peur, se débande-t-elle comme un vaisseau brisé au milieu de la mer ? »

A ces mots, Angada, le fils de Bâli, répondit à Sougrîva : « Est-ce que tu ne vois pas Râma et Lakshmana, couverts par une multitude de flèches et tourmentés de la plus cruelle douleur ; ces deux braves au grand arc, qui sont là couchés sur un lit de flèches et noyés dans leur sang ? 1—2—3.

» C'est parce qu'elle est privée de ce magnanime, que cette armée se débande. Et d'ailleurs ne sais-tu pas que la race des singes est variable de sa nature ? » 4.

Sougriva, le monarque des simiens, lui dit alors : « Cette panique, à mon avis, n'est pas sans raison ; une cause a dû la produire. 5.

• En effet, ces quadrumanes, le visage abattu, les yeux tout grands ouverts de peur, fuient, jetant leurs armes, à tous les points de l'espace.

• Ils n'ont pas de honte les uns devant les autres ; ils ne regardent pas derrière eux ; ils s'écrasent mutuellement ; ils sautent, les uns par dessus les autres, que voilà tombés. » 6—7.

Dans ce moment arrive, sa massue à la main, le héros Vibhishana, qui magnifie Sougriva et tourne ses regards sur les deux Raghouides. 8.

A cette vue de Vibhishana, qui avait causé la terreur des singes, Sougriva dit au roi des ours, Dhoûmra, qui se trouvait à ses côtés : 9.

« Voici déjà Vibhishana de retour : à son aspect les *singes*, hôtes des bois, ont fui, effrayés de sa venue et craignant qu'il ne fût le fils de Râvana !

• Cours vite arrêter mes gens effarouchés et fuyant de toutes les manières ; dis-leur que c'était Vibhishana, qui revenait ici. » 10—11.

A ces paroles du monarque, Dhoûmra, le roi des ours, part et rassure les singes : « Arrêtez, crie-t-il, vous, qui fuyez ! » 12.

A ces mots du roi des ours et à la vue de Vibhishana, les fuyards secouent la crainte et reviennent tous. 13.

Alors qu'il vit le corps de Râma et de Lakshmana couvert de flèches, le vertueux Vibhishana fut troublé d'une vive douleur. 14.

Il lava de sa main pleine d'eau le corps de ces deux guerriers, et, l'âme oppressée de chagrin, il pleura et gémit *cette plainte* : 15.

« Ces jeunes princes d'un aimable aspect, courageux et pleins de vertus, voilà donc l'état, où les ont jetés ces Rakshasas, de qui la fraude est l'arme de combat ! 16.

» Ces deux guerriers combattants avec franchise, le fils de mon frère et ce père méchant d'un fils méchant (1) les ont trompés d'une âme infernale et tortueuse ! 17.

» Inondés par un fleuve de sang, on dirait, à les voir partout hérissés de flèches, deux porcs-épics (2) couchés sur la terre ! 18.

» Ces deux nobles princes, grâce au courage desquels j'eusse obtenu la dignité, objet de mes désirs, les voilà donc étendus sans vie pour ma ruine ! 19.

» Je vis et je n'en suis pas moins déjà mort (3)!

(1) « ... furono ingannati... da quel malnato e reo figlio di mio fratello. » (*Trad. ital.*)

(2) « ... come due pali. » (*Ibidem.*)

(3) « Or bench' io pur viva, sarò sventuratissimo. »

(*Même traduction.*)

La joie de ma royauté nouvelle est brisée ! Râvana, mon ennemi, est au comble de ses vœux, et sa menace est accomplie ! » 20.

Sougrîva d'embrasser Vibhîshana, qui se lamentait ainsi, de le consoler et de lui tenir ce langage : 21.

« Pourquoi te désespérer, Vibhîshana ? Pourquoi ne me parles-tu pas ? Relève-toi, seigneur, et ne sois pas ainsi ! 22.

» Tu monteras, ô toi, qui sais le devoir, tu monteras, il n'y a nul doute, sur le trône de Lankâ : jamais Râvana avec son fils n'atteindra au comble de ses vœux. » 23.

Quand le monarque et l'Indra même des singes eut relevé ainsi la confiance du Rakshasa, il dit à Soushêna, son beau-père : 24.

« Prends une escorte de guerriers et de troupes quadrumanes, Soushêna, et conduis promptement à Kishkindhyâ ces deux héros évanouis et sans connaissance. 25.

» Moi, quand j'aurai tué Râvana, et son fils, et tous ses parents, je ramènerai la Mithilienne, comme Indra jadis ramena Lakshmî perdue. 26.

» Allez-vous-en tous avec confiance ; mais laissez-moi Hanoûmat : avec lui pour compagnon, je ferai mordre la poussière au monarque des Rakshasas. 27.

» Je réjouirai le noble Raghouide par la mort

de Râvana ; car mon bras, fût-il seul, est suffisant pour mettre en cendres la ville de Lankâ et tous ses Rakshasas : combien plus, quand j'irai, accompagné d'un guerrier aussi grand que le singe *Hanoûmat* (1) !

» Aujourd'hui, plein de courroux, je vais décharger ma colère impitoyablement sur la tête de Râvana, de son armée, de ses parents, de ses fils, et je ferai d'eux avec lui une offrande à la mort !

» Aujourd'hui, tous les êtres verront ma force, mon courage, mon amitié, mon inébranlable dévouement à Râma, et de quel poids est en moi la parole donnée (2) !

» Aujourd'hui, ces deux bras, accoutumés aux plus riches santals, aux parures des bracelets, aux embrassements des femmes, à les toucher en diverses manières, à sentir sur eux les guirlandes et les fines étoffes ; ces deux bras, dis-je, ils vont remplir à cette heure les fonctions d'un ami !

» Aujourd'hui, je disperserai dans ma colère

(1) Textuellement : *magno bellatore simio*. La traduction italienne dit, suivant le commentaire, qui me semble ici dans l'erreur : « Io solo ridurrò in cenere la città di Lanka co' suoi Racsasi, et farò quindi ritorno ; qual bisogno v' ha qui d'un grande esercito di scimi ? »

(2) Littéralement : « de quel poids est en moi la qualité de *sattwa*, » cause de la vérité, opposée à la qualité de *tamas*, cause de l'erreur et de l'illusion.

à tous les points de l'espace avec ses remparts et ses arcades, comme le vent dissipe les nuées, qui s'élèvent, cette Lankâ, dont la ville est couverte par de si nombreux Yâtavas, pareils à de sombres nuages ! (Du 28° au 35° çloka.)

• Aujourd'hui, tel que Garouda broye un serpent, je vais broyer Râvana sous les yeux mêmes des Rakshasas par la vigueur et la force de mon bras ! 35.

• Aujourd'hui Râma, le noble rejeton d'Iksh-wakou, va laisser *derrière lui* dans sa route la colère, le chagrin et la douleur, grâce à la mort de ce Râvana, tué dans un prochain combat !

• Aujourd'hui il n'échappera point vivant à ma *colère*, ce Râvana, égal en courage à Kouvéra, au roi des eaux, à Indra et même au Dieu de la mort ! 36—37.

• Une heure seulement, et vous m'aurez vu terminer cette expédition par un combat : je rendrai Sitâ reconquise au magnanime Raghouide.

• Je réjouirai le cœur du vaillant héros avec cette grande conquête, j'aurai payé ma dette, et j'obtiendrai la plus éclatante renommée. 38—39.

• Enfin, je donnerai à Vibhîshana ce royaume, que la mort va lui débarrasser de son ennemi ; ce trône, que lui a promis le noble et magnanime enfant de Raghou. • 40.

C'est avec ce langage, expression de sa colère,

plein de force et de la plus grande vigueur, que le fils du Dieu, qui dispense la lumière, le puissant roi des simiens à la vaste renommée, à l'autorité suprême, fit rentrer dans ses quadrumanes leur invincible énergie. 41.

Ici, dans l'Yoddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finis le vingt-cinquième chapitre,
Intitulé :
VÉHÉMENTES PAROLES DE SOUGRÎVA.

XXVI.

Quand l'Indra des singes eut terminé son discours, Soushéna prit la parole en ces termes :
• Jadis, une sanglante guerre s'éleva entre les Dieux et les Démons. 1.

• Alors, furent défaits les Dieux, que les Dânavas blessaient par milliers de leurs flèches; les Dieux, que les Daïtyas et les Dânavas accablaient sous la furie (1) de leurs projectiles. 2.

• Mais Vrihaspati guérit ces Dieux blessés, la connaissance perdue, la vie éteinte, avec des simples célestes, mêlés à des chants magiques. 3.

» Que Sampâti, Panasa et leurs compagnons

(1) *BRIGAM, multum, valdè.*

aillent vite d'un rapide essor vers la mer aux ondes de lait, et qu'ils nous en rapportent cette panacée ! 4.

• Les singes, qui habitent les montagnes *de cette mer*, ont appris à connaître cette plante céleste, admirable, créée par les Dieux et qui rend à la vie. 5.

» Cette herbe, si précieuse, croît dans ces lieux, où les monts Drona et Tchandra jettent leurs pieds dans la mer de lait ; *car c'est là qu'elle fut jadis barattée pour en extraire l'ambrosie*. 6.

• Les Dieux ont plongé ces deux montagnes dans la vaste mer *aux ondes crémeuses*. Que ce fils du Vent, le sage Hanoûmat aille donc vers ses rivages. » 7.

Mais, dans ce même instant, le Vent s'approcha du héros gisant et lui souffla ces mots à l'oreille : « Râma, Râma aux longs bras, souviens-toi dans ton cœur de toi-même. 8.

• Tu es Nârâyana (1) le bien-heureux, incarné dans ce monde pour le sauver des Rakshasas : rappelle-toi *seulement* le fils de Vinatâ, ce divin *Garouda*, à l'immense vigueur, qui dévore les serpents ! 9.

• Et soudain il viendra ici vous dégager l'un

(1) Voyez la note, page 119 du premier volume.

et l'autre de cet affreux lien, dont vous ont enchainé des serpents *sous les apparences de flèches.* »

Râma, les délices de Raghoub, entendit ce langage du Vent et pensa au céleste Garouda, la terreur des serpents.

Au même instant, il s'élève un vent *impétueux* avec des nuages accompagnés d'éclairs. 10—11.

L'eau de la mer est bouleversée, les montagnes sont ébranlées ; tous les arbres nés sur le rivage sont brisés, arrachés avec les racines et renversés de mille manières dans les ondes salées au seul vent des ailes *de l'invincible oiseau*. Les serpents *de la terre* et les reptiles, habitants des eaux, tremblent d'épouvante. 12—13.

La terreur fait couler maintenant avec lenteur ces fleuves, qui roulaient auparavant des eaux rapides : tous les animaux amphibies et les Dânavas aux grands corps, habitant les abîmes du Pâtâla, courent se cacher de peur au fond des vagues salées. 14.

Un instant s'était à peine écoulé, que déjà tous les singes voyaient ce Garouda à la grande force, comme un feu, qui flamboyait au milieu du ciel. A la vue de l'oiseau, qui vient *à tire d'aile*, tous les reptiles de s'enfuir çà et là. 15—16.

Et les serpents, qui se tenaient sous la forme de flèches sur le corps de ces deux robustes et

nobles hommes, disparaissent *au plus vite* dans les creux de la terre. 17.

Aussitôt qu'il voit les princes Kakoutsthides, Garouda les salue et de ses mains il essuie leurs visages, resplendissants comme la lune. 18.

Toutes les blessures se ferment dès que l'oiseau divin les a touchées, et des couleurs égales sur tout le corps effacent dans un moment les cicatrices. 19.

Souparna, brillant comme l'or, les baisa tous deux, et, *sous l'impression de ce baiser*, il revint en eux-mêmes deux fois plus de force, de vigueur, d'énergie, de courage, de prévision et même d'intelligence, *qu'ils n'avaient auparavant*. Les deux héros à la grande force et semblables à Vāsava (1), s'étant levés joyeux, embrassèrent Garouda, et Râma lui dit ces mots :

• Grâces à toi, nous avons échappé vite à cette profonde infortune, où le Râvanide nous avait plongés ; nous sommes revenus promptement à la bonne santé ; nous avons été délivrés du lien de ces flèches et nous avons obtenu même une force plus grande ! 20—21—22—23.

• En ce moment, où je m'approche de ta majesté, je sens mon cœur se rasséréner, comme si

(1) Le même qu'Indra, fils de Vasou.

je m'avançais vers le roi Daçaratha, mon père, et vers mon auguste bisaïeul. 24.

« Être fortuné, qui rebausses de célestes parures cette beauté, dont tu es doné, qui es-tu, ô toi, qui, portant ces vêtements célestes, parfumes notre haleine de célestes guirlandes et de parfums célestes ? » 25.

A ce modeste langage du Raghouide magnanime, Garouda fit une réponse au milieu des singes, habitants des bois. 26.

Souparna, le monarque des oiseaux, embrassa, l'âme pleine de joie et les yeux troublés par des larmes de plaisir, le noble rejeton de Kakoutstha et lui dit en souriant (1) : 27.

« Je suis ton ami, Kakoutsthide, et, pour ainsi dire, une seconde âme, que tu as hors de toi : je suis le propre fils de Kaçyapa et je suis né de Vinatâ, son épouse. 28.

« Je suis Garouda, que l'amitié fit accourir à votre aide ; car ni les Asouras au grand courage, ni les Dânavas à la grande force, ni les Dieux ou les Gandharvas, Indra même à leur tête, n'auraient pu vous délivrer de ces flèches au lien souverainement épouvantable, que le farouche In-

(1) Tout ce distique est oublié dans la traduction italienne.

dradjit avait forgé par la puissance de la magie. En effet, tous ces dards plongés dans ton corps, c'étaient des serpents infernaux, se nouant de l'un à l'autre (1), aux dents aiguës, au subtil venin, que le Rakshasa avait changés en flèches par la vertu de sa magie.

» O toi, qui sais le devoir et qui es doué d'une valeur infaillible, c'est ton heureux destin, Râma, qui vous a sauvés de la mort dans ce combat, toi et Lakshmana, ton frère.

» A la nouvelle de cet événement, aussitôt moi, fidèle au devoir de l'ami, je suis venu ici à la hâte et soudain par bienveillance (2) pour toi-même. Ne veuille pas me faire de question, fils de Raghon, sur la cause de cette amitié, que je ressens pour toi. (*Du 29^e au 35^e çloku.*)

» Quand le monarque aux dix têtes sera tombé sous ton bras, tu sauras tous les motifs de mon amitié et pourquoi je vous ai délivrés de cet affreux lien des flèches. 35.

» Fils de Raghon, il te faut déployer dans les batailles une grande vigilance; car tous les Rakshasas naturellement sont des êtres, pour qui la fraude est l'arme habituelle de combat. 36.

(1) *Youkts.*

(2) Littéralement : *amitić.*

• La droiture est la force des héros au caractère doux, comme est celui de vos excellences ; mais il ne faut pas se fier à celle des Yâtavas sur le champ de bataille. 37.

• En effet, ces Rakshasas, de qui les actes sont l'image de l'âme, ils sont toujours et tout à fait vils, tortueux, combattant avec les armes de la fraude. • 38.

A ces mots, Garouda, le monarque des oiseaux, embrasse affectueusement Râma et se met à lui faire ses adieux : 39.

• Raghouide, mon ami, ô toi, qui sais le devoir et qui aimes jusqu'à tes ennemis (1), je désire que tu me donnes congé : je m'en irai comme je suis venu. 40.

• Tu ne dois pas chercher curieusement à connaître le sujet de mon amitié : une fois terminée cette glorieuse expédition, alors, héros né de Raghou, tu sauras de toi-même quelle fut la cause de cette affection. 41.

• Alors, quand les torrents de tes flèches n'auront plus laissé que des vieillards et des enfants pour habitants à Lankâ ; quand tu auras immolé

(1) La traduction italienne dit : « Caro eziandio ai tuoi avversari. »

Râvana dans une bataille, *alors, dis-je*, tu ramèneras Sitâ devenue ta conquête. » 42.

Il dit; et, sur ces mots, Garouda à la force impétueuse décrivit au milieu des singes un pradakshina autour du noble Râma, et, se plongeant au sein des airs, il partit, semblable au vent. A la vue de ce merveilleux spectacle et des Raghouides rendus à la santé, les simiens de pousser tous à l'envi des acclamations de triomphe, qui portent la terreur dans l'âme des Rakshasas.

Ensuite, ils frappent les timbales, ils font résonner les tambours. 43—44—45.

Ils soufflent joyeux dans les conques, ils se livrent comme devant à de folâtres ébats (1).

Les singes à la force épouvantable, au visage riant, jettent le cri de joie : « kilakila ! » les uns bondissent *d'allégresse*, les autres cassent des branches d'arbres et les sèment de tous les côtés.

46—47.

Ceux-là, héroïques simiens, aux figures toutes brillantes de plaisir, arrachent les arbres d'un seul coup, et se tiennent *avec cette arme*, appelant de tous leurs vœux les batailles. 48.

Les singes, dispersant au loin un immense

(1) On lit dans la traduction italienne : « Quindi ei si diedero... a soffiare nelle conche e a imbalanzire come prima. »

fracas et jetant la terreur au sein des noctivagues,
s'avancent tous, impatients de combattre jusqu'à
la porte de Lankâ. 49.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-sixième chapitre,
Intitulé :
**RAMA ET LAKSHMANA SONT DÉLIVRÉS DES
FLÈCHES, QUI LES TENAIENT GAROTTÉS.**

XXVII.

Râvana entendit avec ses Rakshasas le bruit tumultueux des cris, que poussaient à l'envi ces quadrumanes impétueux. 1.

Les oreilles battues par le bruit vaste et profond de ces habitants des bois, les ministres de parler en ces termes au monarque des Rakshasas : 2.

« Tels qu'on entend s'élever, comme le tonnerre des nuages, les cris immenses de ces milliers de singes joyeux, il a dû naître, c'est évident ! au milieu d'eux un bien grand sujet d'allégresse ; car voilà qu'ils ébranlent de leurs intenses clameurs toute la mer, pour ainsi dire. 3—4.

• Ces acclamations si bruyantes, quand Râma et Lakshmana, ces deux nobles frères, sont liés

avec des flèches puissantes, font naître en nous quelque soupçon. » 5.

A ces paroles de ses ministres, le monarque des Rakshasas : « Que l'on sache promptement, dit-il aux gens placés là près de lui autour de sa personne, la cause, qui fit naître à cette heure une telle joie parmi ces coureurs des bois dans une circonstance née pour la tristesse ! » 6—7.

A cet ordre, ils montent avec empressement sur le rempart et promènent leurs yeux sur les armées commandées par le magnanime Sougriva. 8.

Ils voient les deux nobles princes debout et libres des liens, dont ces flèches magiques les avaient garottés : cette vue alors consterna les Rakshasas. 9.

L'âme tremblante, ils descendent vite du rempart et, tristes, ils se présentent devant l'Indra des Rakshasas avec un visage abattu. 10.

L'affliction peinte sur la figure, ces noctivagues, tous orateurs habiles, rapportent suivant la vérité cette fâcheuse nouvelle à Râvana : 11.

« Ces deux frères d'une force égale à celle des plus vigoureux éléphants, ce Râma et ce Lakshmana, qu'Indradjit avait enchainés dans le combat avec le charme de ses dards et mis dans l'impuissance de remuer les bras, ils sont debout maintenant sur le champ de bataille et délivrés de

ce lien des flèches, comme deux éléphants, qui ont brisé leur chaîne. » 12—13.

A ces mots, l'Indra puissant des Rakshasas, le visage consterné, l'âme enveloppée de tristes pensées : « Si les deux héros, se dit-il, qu'Indradjit avait liés de ses flèches, présent d'Agni, épouvantables, infaillibles, éclatantes comme le soleil et semblables à des serpents ; si mes deux ennemis sont libres maintenant de ce trait fascinant, qu'ils avaient subi ; une conséquence (1) frappe mes yeux, c'est que toute mon armée est *par cela même* en péril. 14—15—16.

« Elles furent donc impuissantes ces flèches, qui avaient la force de Vâçouki (2) même, ces armes, avec lesquelles on arrachait dans les combats la vie à mes ennemis ! » 17.

Quand il se fut parlé ainsi, plein de colère et soufflant comme un serpent, il donna cet ordre au milieu des Rakshasas : « Sors, accompagné d'une nombreuse armée de guerriers aux formidables exploits, dit-il au Rakshasa nommé Dhoûmrâksha, et va combattre à l'instant Râma avec le peuple des bois ! » 18—19.

A ces mots du prudent monarque, le héros

(1) *Anoupaçyâmi*.

(2) Voyez la note, page 269 du premier volume.

joyeux s'incline devant lui et sort du palais de son maître. 20.

Aussitôt qu'il en eût dépassé le seuil : « Hâte-moi une armée ! dit-il à l'intendant général des troupes. Que sert de tarder, quand on désire le combat (1) ? » 21.

A peine eut-il entendu ce langage du héros, l'intendant à la grande puissance se hâta de lui rassembler une armée, comme Râvana l'avait ordonné. 22.

Les vigoureux noctivagues aux formes épon-vantables attachent leurs sonnettes, et, joyeux, poussant des cris, ils environnent Dhoûmrâksha.

Les Démons, portant au poing différentes armes, tenant à la main des lances et des marteaux de bataille, sortent à tous les points cardinaux du ciel, impatients de combattre, jetant des cris, et munis de pilons, de massues, de pattiças, de maillets d'armes, de moushalas (2), de traits à lancer avec la sarbacane, de bhallas, de haches et d'épées. 23—24—25.

Les chefs des Rakshasas, inabordables comme des tigres, s'élancent revêtus de cuirasses, ceux-ci montés sur des chars pavoisés de *brillants*

(1) « Non voler frapporre indugio, mentre io ardo di combattere » (*Traduction italienne.*)

(2) *Pistillum, teli genus.* (Dict. de Bopp.)

drapeaux et défendus par un filet d'or (1), ceux-là sur des ânes (2) aux hideuses figures, les uns sur des chevaux d'une vitesse incomparable, les autres sur des éléphants tout remplis d'une furieuse ivresse. 26—27.

Dhoûmrâksha, étourdissant les oreilles par un son éclatant, était monté sur un char divin, attelé d'ânes (3), aux ornements d'or, à la tête de lions et de loups. 28.

Environné de Rakshasas, le Démon à la grande splendeur sortit en riant par la porte occidentale, où se trouvait posté le singe Hanoûmat. 29.

Tandis que s'avavançait le Rakshasa au courage immense, à la force terrible, on vit s'élever mainte et mainte fois des prodiges épouvantables.

En effet, le plus affreux vautour s'abattit sur la tête de son char : des hiboux noirs volèrent se percher à la cîme de son drapeau (4). 30-31.

Il tomba près du héros sur la terre un grand

(1) « ... sortirono sopra carri tutti aurati. » (*Traduction italienne.*)

(2—3) N'est-il pas curieux de trouver même ces ânes de guerre dans l'énumération des armées, que Xerxès conduisit en Grèce? « Les Indiens, lit-on au livre VII d'Hérodote, montaient des chevaux de selle et des chars de guerre : ces chars étaient attelés de chevaux de trait ou d'ânes sauvages. »

(4) La traduction italienne dit : « Dal sommo del suo

et blanc tronc humain, tout arrosé de sang et dont la chute dispersa un bruit effrayant. 32.

Une pluie de sang fut versée du ciel, un tremblement secoua la terre; un vent contraire, impétueux, souffla d'un son pareil à celui d'une tempête. 33.

Inondés par des torrents d'obscurité, les plages du firmament cessèrent de resplendir. Les vautours, les corneilles, les faucons et les autres volatiles, qui se repaissent de sang, jetaient leurs cris discordants à l'entour du terrible Démon. Aussi Dhoûmrāksha, en voyant se manifester ces prodiges épouvantables et qui semaient la terreur dans les troupes des Yâtavas, sentit la crainte agiter son cœur. 34—35.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-septième chapitre,
Intitulé :
LA SORTIE DU HÉROS DHOUMRAKSHA.

vessillo cadder le nere coccoveggie, che v' erano intrecciate. »

Le premier vers du 37^e çloka dans le xxxi^e chapitre ne peut-il servir de commentaire à celui-ci ?

XXVIII.

Aussitôt qu'ils voient sortir le Démon aux yeux couleur de sang, tous les singes joyeux, avides de combats, poussent des cris. 1.

Et, du même temps, s'éleva un combat tumultueux entre les simiens et les Rakshasas. Ils tombèrent dans cette bataille, déchirés mutuellement par les javelots impitoyables. 2.

Les Démons terribles, au grand corps, à la grande force, abattaient les quadrumanes ; et les singes abattaient les Démons à grands coups d'arbres sur la terre. 3.

Les Rakshasas furieux aux formes épouvantables perçaient les singes de traits acérés, aux ailes de héron, et volant droit au but. 4.

Mais les simiens à la grande vigueur, déchirés

à l'envi par les pilons affreux, les patikas, les haches, les massues formidables, les tridents et les épées des Rakshasas, tiraient des blessures mêmes une plus vive ardeur et combattaient avec intrépidité. 5—6.

Le corps transpercé à coups de flèches, la tête fendue à coups de lances, les singes d'empoigner des arbres et des roches pesantes. 7.

Puis, rugissant, de broyer çà et là avec une effrayante impétuosité les Rakshasas et de répandre ainsi la joie dans l'armée des quadrumanes. 8.

De nouveau s'alluma entre eux une bataille affreusement tumultueuse.

Frapés à coups de rochers par les singes victorieux, armés de rocs énormes et d'arbres tout rameux, les Démons, habitués à se repaître de sang, tombent, vomissant à *grandes ondes* le sang de leurs veines. 9—10.

Les uns sont percés dans le flanc ; les arbres dans leur chute ne font de ceux-ci que *sanglante* poussière ; ceux-là sont broyés à coups de roches, les autres sont déchirés à belles dents. 11.

Beaucoup de noctivagues sont abattus avec leurs chars versés, leurs drapeaux déchirés et brisés, leurs cimenterres envoyés loin d'eux. 12.

Les uns tombent sur les autres déjà tombés sur la face de la terre ; ceux-là sont renversés

avec les plus vigoureux éléphants aux formes de montagne. 13.

Les chevaux foulent aux pieds ceux-ci dans la plaine avec les cavaliers *démontés*.

Frappés à coups redoublés par les singes au terrible courage, d'autres enivrés par l'odeur même de leur sang, la face toute labourée par le tranchant des ongles, les cheveux en désordre ajoutant à la difformité naturelle de leurs visages, tombaient *expirants* sur le sol de la terre.

Mais ceux-là doués d'une épouvantable vigueur et bouillants de la plus ardente colère, assénaient aux singes un coup de leur paume semblable au toucher de la foudre même.

Ici, au moment, où les Rakshasas fondent sur eux, tout à coup les singes plus rapides *de prévenir le coup* en les broyant sous leurs poings et sous leurs pieds.

Enfin, mal-menés par les quadrumanes, les Yâtavas, dont la crainte avait paralysé la vigueur, s'enfuirent, blessés, qu'ils étaient, à tous les points cardinaux du ciel, comme des gazelles, assaillies par des loups. Mais, à la vue de son armée en pleine déroute, leur chef Doûmrâksha commence dans sa colère à semer la terreur parmi les singes les plus acharnés au combat. Les uns tombent, frappés de ses javelots au croc aigu. (*Du 14^e au 21^e çloka.*)

Ceux-là sous le poids de son maillet d'armes sont abattus sur la face de la terre ; il assomme ceux-ci à coups de massue ; il perce les autres avec des flèches à sarbacane. 21.

Il en est, qu'il tue avec ses patikas ; il en est, qu'il hache en morceaux : il est tels de ces habitants des bois, qu'il étend sur la terre, baignés dans leur sang. 22.

Il en est d'autres, qu'il met en fuite et que les Rakshasas furieux massacrent dans le combat (1) ; à l'un, il perce le cœur ; à l'autre, il déchire le flanc. 23.

Ceux-ci expirent sous les piques à trois pointes ; ceux-là meurent dévorés à belles dents.

Ainsi recommençait une grande et bien affreuse bataille, une furieuse mêlée de singes et de Rakshasas, hérissée par une moisson de flèches, où s'entremêlaient des masses de rochers et d'arbres : c'était un combat, tantôt confus, tantôt distinct, quelquefois même caché. 24—25.

Cette bataille semblait une danse gandharvique (2) : les arcs nombreux aux nerfs vibrants y remplaçaient les instruments à cordes, les san-

(1) « Altri furon cacciati in fuga e sbaragliati. »
(Traduction italienne).

(2) Sorte de danse guerrière.

glots y tenaient lieu de la cadence battue par les mains, et les gémissements entrecoupés y figuraient la riche symphonie des voix. 26.

Son arc à la main et sur le front de la bataille, Doûmrâksha éparpillait en riant à tous les points de l'espace les singes fuyants sous les averses de ses flèches. 27.

Mais à peine eut-il vu le Rakshasa maltraiter son armée, soudain le Mâroutide empoigna un énorme rocher et furieux il fondit sur lui. 28.

Les yeux deux fois rouges de colère et déployant une force égale à celle du Vent, son père, il envoya la pesante roche tomber sur le char de l'ennemi. 29.

Mais Dhoûmrâksha, qui avait déjà levé sa massue, voyant arriver cette grande masse, se hâta de sauter lestement à bas du char, et se tint de pied ferme sur la terre. 30.

Le rocher brisa le char et tomba sur la plaine.

Quand il eut rompu le char de l'ennemi, son timon et ses roues, cassé même son arc et son drapeau avec le char, Hanoûmat, le fils du Vent, se mit à répandre la terreur parmi les Démons à coups d'arbres enlevés troncs et branches.

Brisés, la tête fendue, le corps tout broyé sous le poids de ses arbres énormes, les Rakshasas, noyés dans leur sang, tombèrent sur la face de la terre. 31 — 32 — 33.

L'armée des Yâtavas une fois mise en déroute, le fils du Vent prit la cime d'une montagne et courut avec elle sur *le vaillant* Dhoûmrâksha.

Mais celui-ci, portant haut sa massue, de s'élançer rapidement contre Hanoûmat, qui fondait sur lui dans le combat avec des rugissements. 34—35.

Alors, Dhoûmrâksha fit tomber avec impétuosité sa massue toute hérissée de pointes sur la poitrine d'Hanoûmat, enflammé de colère. 36.

Le Mâroutide à la grande valeur, que sa massue d'une forme épouvantable avait frappé au milieu des seins, n'en fut nullement ému. 37.

Et le singe, qui possédait la force de Mâroute, sans même penser à ce terrible coup, déchargea au milieu de la tête du Rakshasa la cime de montagne. 38.

Broyé sous la chute du lourd sommet, Dhoûmrâksha, tous ses membres vacillants, tomba soudain sur la terre, comme une montagne qui s'écroule (1). 39.

A la vue de leur chef renversé, les noctivagues, échappés au carnage, de rentrer dans Lankâ, tremblants et battus par les singes. 40.

Tout bouleversé, les genoux brisés, la poi-

(1) *Vikrâna iva parvata* ; la traduction italienne dit :
« Cadde... disteso come un albero. »

trine et les cuisses rompues, les yeux rouges de sang, la tête pendante, vomissant de la bouche un sang épais, Dhoûmrâksha tomba par terre, sa connaissance éteinte. 41.

Alors, voyant que la terre, jonchée de Rakshasas immolés, n'était plus qu'un borbier de sang continu, alors, fatigué de cet exploit, qui avait coûté la vie à son ennemi, le fils du Vent se reposa joyeux, environné de ses amis. 42.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-huitième chapitre,
Intitulé :
MORT DU HÉROS DHOUMRAKSHA.

XXIX.

A peine eut-il appris la mort du héros, qu'il avait envoyé au combat, Râvana, plein de colère, dit ces mots à l'intendant de ses armées, qui s'était approché, les mains réunies en coupe : 1.

« Que des Rakshasas d'un épouvantable aspect, difficiles à vaincre et tous habiles au métier des armes, sortent à l'instant sous le commandement d'Akampaka ! 2.

« Il a étudié les Traités sur la guerre, il sait défendre une armée ; il est le plus excellent des hommes, qui ont l'intelligence des batailles ; il a toujours eu ma prospérité à cœur, il a toujours aimé les combats. 3.

• Les Asouras avec les Dieux, Indra même à

leur tête, ne pourraient ébranler Akampana ; il est aussi impossible d'ébranler ce fortuné héros dans sa force, que le soleil dans sa splendeur (1).

« Il vaincra les deux Kakoutsthides et Sougriva à la grande vigueur ; il dissipera d'un souffle les autres singes épouvantables ! » 4—5.

Dès qu'il eut reçu l'injonction du puissant monarque, l'officier d'une prompte activité hâta la sortie de cette *nouvelle* armée. 6.

Alors, stimulés par l'inspecteur des armées, ces Rakshasas distingués, aux yeux épouvantables, à l'horrible aspect, sortirent, munis de projectiles variés. 7.

Monté sur un char et paré de pendeloques d'un or épuré, le fortuné Akampana sortit lui-même, environné de formidables Rakshasas. 8.

Tandis qu'il s'élançait rapidement hors du seuil, tout-à-coup les coursiers attelés à son char, l'âme troublée par la peur, s'abattirent sur la croupe, sans qu'il parut une cause à leur chute. 9.

Son œil et même son bras gauche tremblèrent, son visage changea de couleur et sa voix devint bégayante. 10.

(1) « Il prode Akampana inconcusso e pari al sole di vigore, non potrebbe esser scrollato..... (Traduction italienne.)

Le ciel de s'obscurcir, un vent horrible de souffler une tempête, les animaux de pousser tous des cris sinistres et glaçant d'effroi. 11.

Mais le héros à la grande force, aux épaules courbées de lion en fureur, au courage pareil à celui du tigre, quitta la ville, méprisant tous ces prodiges. 12.

Au moment de la sortie, Akampana d'envoyer au loin avec les Rakshasas une immense clameur : le bruit en ébranla, pour ainsi dire, tout l'Océan. 13.

Avertie par ces effroyables cris, la grande armée des simiens se tint prête au combat avec les arbres et les rochers, qu'elle maniait en guise de javelots. 13.

De nouveau, il s'alluma donc entre les singes et les Rakshasas une bataille infiniment épouvantable, où, de l'une et de l'autre part, on sacrifiait sa vie pour la cause de Râma et celle de Râvana. 15.

Tous ces héros, quadrumanes et Démons, avaient une vigueur sans mesure ; tous, ils ressemblaient à des montagnes ; tous, ils brûlaient de se donner la mort l'un à l'autre. 16.

Partout on entendait le bruit horrible de ces guerriers impétueux, qui vociféraient au milieu du combat, et qui, bouillants de la plus ardente colère, se renvoyaient de mutuels rugissements.

Les singes et les Rakshasas faisaient lever une horrible poussière, à nulle autre pareille, semblable à une couleur où le noir se fond avec le rouge, et qui, montant de la terre, s'en allait masquer les dix points de l'espace. 17—18.

Il était impossible aux combattants de se voir les uns les autres sur le champ de bataille, enveloppés qu'ils étaient par les nuages de poussière, où le blanc, le pourpre, le jaune et le bistre se confondaient ensemble dans une teinte unique. 19.

Ils ne pouvaient distinguer au milieu de cette poussière, ni un char, ni même un coursier, ni un drapeau, ni une bannière, ni une cuirasse, ni même une arme quelconque. 20.

On entendait le bruit tumultueux des guerriers s'entrechargeant et poussant des cris ; mais aucune forme n'était perceptible dans cette bataille confuse. 21.

Les singes irrités frappaient les singes dans le combat, et les Rakshasas tuaient les Rakshasas dans cette mêlée. 22.

Singes ou Rakshasas, ils perçaient indistinctement et leurs gens et les ennemis, et faisaient de la terre, inondée par le fluide des veines déchirées (1) un *hideux* borbier de sang. 23.

(1) Littéralement et simplement : *inondée par le sang.*

Bientôt la poussière fut abattue sur le sol, arrosé par un fleuve de sang, et la terre se montra aux yeux toute remplie par des centaines de cadavres (1). 24.

Les quadrumanes et les Démons se frappaient les uns les autres vigoureusement avec des arbres, des lances de fer, des rochers, des traits barbelés, des pilons, des massues et des leviers en fer. 25.

Les singes aux prouesses épouvantables abattaient sur le champ de bataille, sous leurs bras semblables à des massues, les Rakshasas pareils à des montagnes, dont les pitons seraient des épées (2). 26.

Mais les Rakshasas furieux, tenant à la main des traits barbelés et des maillets d'armes, déchiraient à leur tour les singes avec des flèches tout à fait invincibles. 27.

(1) « E si vide la terra ingombra da mucchi di saettame.
(Traduction italienne.)

(2) Le texte porte *asyanta:*, c'est-à-dire, *jaculantes*; mais, pour notre sens, il faut supprimer le visarga et lire à la forme non-déclinée : *asyantaparvataupamān*, changement, qui n'altère, ni la coupe de l'hémistiche, ni la mesure du pied.

La traduction italienne dit : « Lanciando colle lor braccia simili a clave tronchi d'alberi smisurati, i terribili scimi ferivano i Racsasi in quella pugna. »

Dans ce moment, quatre héros simiens, Koumouda, Nala, Maïnda et Dwivida, livraient un combat sans pareil. 28.

Ces nobles singes d'une fougue irrésistible se faisaient un jeu de répandre à coups de poings une immense terreur à la tête de l'armée des Rakshasas. 29.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana ,
Finis le vingt-neuvième chapitre,
Intitulé :
LA SORTIE D'AKAMPANA.

XXX.

Akampana, voyant le vaste carnage, que les singes faisaient des Rakshasas dans cette bataille, en ressentit une violente colère. 1.

Saisissant alors son arc et sa flèche, il jette les yeux sur l'armée des ennemis, et, toutes ses formes empreintes de courroux, il dit rapidement à son cocher : 2.

« Quand je suis ici pour tuer l'ennemi (1), ces généraux des singes ne mettront pas violemment ainsi mon armée dans un extrême péril. 3.

• Cocher, conduis là maintenant mon char

(1) « Mentr' io sto pur qui tremendo a' miei nemici e resistibile... » (*Traduction italienne.*)

avec vitesse; car ces quadrumanes y tuent de bien nombreux noctivagues ! 4.

» Je veux immoler à mon tour sur le champ de bataille ces héros, qui remportent ici la gloire du combat; car ils *nous* ont fait dans l'armée des Rakshasas un terrible carnage ! » 5.

Alors ce guerrier, le plus habile de ceux qui savent combattre sur un char, le vigoureux Akampana, emporté par sa colère, de précipiter contre les simiens son char et ses chevaux, dont le fouet ou l'aiguillon excitait la vitesse. 6.

Les singes ne pouvaient tenir pied devant lui, à plus forte raison ne purent-ils combattre; et tous ils s'enfuirent, brisés par les flèches du général ennemi. 7.

Quand Hanoûmat vit ses proches tombés dans les mains de la mort ou réduits sous le pouvoir d'Akampana, il s'avança avec son immense vigueur. 8.

A peine tous les plus braves simiens ont-ils vu le grand singe dans la bataille, qu'ils se rallient et se pressent de tous les côtés autour du héros. 9.

Aussitôt qu'ils ont vu le fils du Vent marcher au combat, tous les vigoureux *singes*, rendus à la confiance, se réfugient près du vigoureux Hanoûmat. 10.

Mais Akampana inonde avec une averse de

flèches Hanoûmat, ferme devant lui et tel qu'une montagne, comme *Indra*, le grand Dieu, inonde avec un torrent de pluie *les sommets et les flancs d'un mont*. 11.

Sans même penser à ces dards nombreux, implantés dans son corps, le héros à la grande force appliqua son esprit aux moyens de tuer Akampana. 12.

Le fils du Vent, Hanoûmat à la vive splendeur pousse un éclat de rire et court sur le Rakshasa d'un pas, qui, pour ainsi dire, fait trembler la terre. 13.

L'aspect du singe rugissant et flamboyant de lumière n'était pas moins difficile à soutenir que la vue même d'Indra, quand il tient levé son tonnerre. 14.

Songeant qu'il n'avait pas d'arme et saisi de colère, il arracha un shorée, haut comme la cime d'une montagne. 15.

Le guerrier vigoureux tint d'une main l'arbre sourcilleux, et, poussant le plus effroyable cri, il remplit d'épouvante les Rakshasas. 16.

Ensuite, il fondit sur Akampana pour le tuer, comme le Dieu courroucé de la foudre tua Namoutchi dans un grand combat. Mais le général des Rakshasas, le voyant porter haut son shorée, lui coupa de loin cette affreuse massue avec de grandes flèches en demi-lune. Hanoûmat

fut saisi de stupéfaction, quand il vit cet arbre énorme, qui, tranché au milieu des airs par le chef des Yâtavas, tombait, jonchant la terre de ses débris. 17—18—19.

Mais de nouveau le singe à la grande force, à la dévorante splendeur, arracha d'un mouvement rapide un shorée immense pour la mort de son ennemi. 20.

Il empoigna et, riant d'une joie extrême, le héros à la vive irradiation se mit à brandir l'arbre colossal sur le champ de bataille. 21.

Brisant les autres dans sa course et déchirant la terre de ses pieds, Hanoûmat, bouillant de colère, fondit sur l'ennemi d'une vitesse impétueuse. 22.

Furieux, il abattit sur le champ de bataille, et les éléphants, et les guerriers montés sur des éléphants, et les chars, et les coursiers attelés à des chars, et les troupes de fantassins Rakshasas. 23.

Quand ils virent Hanoûmat en courroux et qui, semblable au Dieu de la mort, arrachait les vies dans la bataille, les Démons prirent de nouveau la fuite. 24.

A l'aspect du singe accourant, plein de colère, et semant la terreur dans les Rakshasas, le héros à la grande force, Akampana, fut lui-même rempli de fureur. 25.

Aussitôt le guerrier vigoureux de percer Hanoûmat au milieu des seins avec quatorze flèches aiguës, habituées à fendre les articulations. 26.

Sous l'atteinte de ses dards semblables à la flamme du feu, le héros Hanoûmat parut aux yeux tout baigné de sang. 27.

Mais, tenant son arbre levé, il se précipita du plus vite élan et déchargea le shorée épouvantable rapidement sur la tête du noctivague Akampana. 28.

Celui-ci, à peine reçu en pleine tête le coup asséné par le singe, tombe soudain sur la terre et meurt. 29.

Aussitôt qu'ils virent ébranlé (1) du coup et tombé sur le champ de bataille l'inébranlable (2) Akampana, la terreur émut tous les Démons, comme un tremblement de terre secoue les arbres. 30.

Tous les *plus* vigoureux des Rakshasas jettent leurs armes et, tournant le dos à l'ennemi, s'enfuient vers Lankâ, mal-menés par les singes. 31.

Troublés, vaincus, brisés, les cheveux épars, les couleurs du visage effacées par la peur, soupirant, la tête perdue, sous d'épouvante, tournant

(1—2) *Kampamânâmakampanam.*

à chaque instant leurs yeux effrayés derrière eux, ils entrèrent dans la ville, en s'écrasant les uns les autres. 32 — 33.

A la vue de cette fuite légère des Rakshasas, qui abandonnent la bataille et que l'effroi précipite dans les murs de Lankâ, les quadrumanes hôtes des bois, poussent des cris à l'envi. 34.

Mais, une fois les Démons rentrés dans la ville assiégée, tous les singes à la grande vigueur se réunissent et congratulent Hanoûmat. 35.

Celui-ci, joyeux et doné d'une âme polie, ayant reçu d'eux les hommages, qu'il méritait si bien, s'en acquitta lui-même à l'égard de tous les simiens. 36.

Après qu'il eut accompli un exploit si difficile et qu'il eut ainsi honoré les singes, le héros aux longs bras se rendit aux lieux, où Râma était avec Lakshmana. 37.

Cette mort donnée aux Rakshasas éleva le grand singe, fils de Mâroutc, dans une splendeur incomparable d'héroïsme, tel qu'Indra, victorieux des géants Asouras, quand il eut fait mordre la poussière aux armées de ses ennemis, les Dânavas. 38.

Alors, et tous les quadrumanes, Sougrîva même à leur tête, et Vibhîshana à la grande sagesse, et Lakshmana à la force sans mesure, et

Râma lui-même, et les chœurs des Immortels s'empressèrent tous d'honorer le vaillant Mârou-tide. 39.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le trentième chapitre,
Intitulé :
LA MORT D'AKAMPANA.

XXXI.

L'âme quelque peu attristée à la nouvelle que le terrible Akampana avait perdu la vie, le Démon Râvana courroucé se plongea dans ses pensées. 1.

Quand il eut délibéré un moment avec les Yâtavas, ses ministres, il sortit de son palais, exhalant des soupirs brûlants de colère. 2.

Ensuite le monarque des Rakshasas, environné de tous ses conseillers, parcourut la ville de Lankâ pour inspecter lui-même tous les corps de troupes. 3.

Le roi vit, défendue par des légions de Rakshasas et couverte de nombreuses armées, sa brillante capitale, où flottaient en grand nombre les étendards et les drapeaux. 4.

Irrité à la vue du siège mis devant sa ville, le puissant monarque dit à ce propos, s'adressant à Prahasta, versé dans l'art des combats : 5.

« Sors promptement de cette ville assiégée, combats avec vigueur et broie les armées des ennemis, qui la serrent étroitement ! 6.

• Je n'en vois pas un autre, qui soit aussi capable sur un champ de bataille, guerrier habile dans les combats. Moi, ou Koumbhakarna, ou toi, général de mes armées, ou *mon fils* Indradjit, ou Nikoumbha, nous aurions seuls la force de soutenir un tel fardeau. Prends cette armée, que je mets sous tes ordres (1) ; sors d'ici pour la victoire et triomphe de ces habitants des bois. Rien qu'à te voir sortir, vaillant guerrier, rien qu'à entendre les cris jetés par les Rakshasas, l'armée inconstante des simiens va se mettre en déroute. Les singes en effet sont mobiles, indisciplinés, et leur pensée n'a point de consistance.

7—8—9—10.

• Ils ne pourront supporter le cri de ta *bouche*, comme les éléphants ne peuvent supporter le cri du lion ; et, les singes une fois jetés en fuite, Râma sans appui va tomber, Prahasta, malgré lui sous ta puissance avec le fils de Soumitrâ.

(1) Littéralement : *ayant pris et reçu cette armée*, sors pour la victoire.

« *D'ailleurs*, un revers incertain vaut mieux, pour exciter la valeur, qu'un succès non douteux ; car on peut alors supposer bon l'événement, heureux ou funeste, qui est caché dans l'avenir. »

A ces mots, tel qu'Oushana répond à l'Indra même des Asouras, Prahasta, le plus excellent des Rakshasas, fit cette réponse au monarque :

« Sire, la question fut agitée naguère avec d'habiles conseillers : il s'éleva même une discussion, où les avis furent mutuellement combattus. Rendre Sîtâ fut jugé par moi le plus sage parti : la retenir devait conduire à la guerre ; et l'événement a justifié ma prévision.

« Tu m'as toujours comblé de présents, d'honneurs, de maintes caresses : pourquoi ne ferais-je pas une chose agréable pour toi, sire ? Que les oiseaux *de proie* se repaissent donc en ce jour de la chair des singes, tués sur le champ de bataille par la foudre impétueuse de mes flèches ! Certes ! je ne dois pas songer à sauver mes richesses, ni mes épouses, ni mes fils ou ma vie même : vois donc en moi un serviteur, qui désire sacrifier sa vie, en combattant pour toi ! »

Après ces mots adressés à Râvana, son maître, Prahasta, le généralissime, tint ce langage à l'intendant suprême des armées, placé vis-à-vis de lui : « Rassemble-moi, sans tarder, une

grande armée de Rakshasas ! (*Du 11° au 21° cloka.*)

• Aujourd'hui, je vais moissonner rapidement l'immense armée *des singes* ! »

A ces mots de Prahasta, l'intendant fit rassembler en toute hâte une armée dans cette métropole des Rakshasas. Un instant s'était à peine écoulé, que déjà la ville était remplie de héros Yâtavas, tels que des éléphants et tous portant des armes tranchantes de mainte espèce.

Tandis que, prosternés devant les brahmes, ils rassasiaient le feu, un vent parfumé souffla, emportant au milieu des airs le fumet des oblations.

Quand ils ont assouvi le feu par des offrandes suivant les rites et gratifié les brahmes à la fin des bénédictions pour le départ, ils se rangent, la face tournée vers le champ de bataille.

Portant sur leurs têtes mainte espèce de guirlandes, ces Rakshasas joyeux à la grande force, consacrés par des chants magiques, l'arc au poing, la cuirasse à la poitrine et déjà prêts au combat, s'élancent rapidement et, les yeux tournés sur le monarque aux dix têtes, ils environnent Prahasta. Dès qu'il eut fait ses adieux à son roi, le héros de frapper sur un tambour épouvantable, et, tenant un arc bandé (1), il

(1) Littéralement : *accompagné de sa corde.*

monte dans un char céleste, victorieux, muni de toutes les armes, résonnant par cent clochettes, attelé de coursiers rapides comme la pensée, conduit savamment par le cocher, bruyant comme les grandes nuées d'orage, brillant des feux de la lune et du soleil; char invincible, orné, où flottait un drapeau arboré; char enveloppé d'un filet d'or, solidement bardé et sur lequel, pour ainsi dire, la fortune avait répandu ses flamboyantes splendeurs (1). (*Du 21° au 31° çloka.*)

Aussitôt qu'il eut monté dans le brillant véhicule et que Râvana lui eut jeté son ordre, il sortit rapidement de Lankâ au milieu d'une puissante armée. 31.

Dans cette marche du général, les fanfares des conques se mêlaient au son des timbales, pareil au bruit des nuées fulminantes. 32.

Ce fut par la porte du levant, qu'au milieu d'une multitude formidable, il sortit environné de sa grande armée, semblable à des troupes d'éléphants. 33.

Des chefs Rakshasas aux corps de géants, aux formes épouvantables, marchaient devant Pra-

(1) La traduction italienne dit : « cinto d'un bell' orlo che il difende, nobilmente lavorato e insuperabile, adorno di molt' oro e quasi fiammante col suo splendore. »

hasta (1) et poussaient des cris effrayants. 34.

Au bruit de sa terrible sortie, aux cris de ses Rakshasas, tous les êtres dans Lankâ répondirent avec des sons discordants. 35.

Le ciel, qui était sans nuages, se couvrit d'une apparence hideuse et répandit, avec un violent coup de tonnerre, une pluie de sang même sur le char de Prahasta. 36.

Un vautour vint se percher, le bec tourné au midi, sur la cîme de son drapeau, et d'horribles chacals hurlèrent, vomissant des flammes de feu. 37.

Un météore igné tomba du ciel, un vent âpre souffla, les planètes s'éclipsèrent mutuellement et leur éclat disparut. 38.

L'ombre du guerrier, qui s'avavançait pour le combat, s'effaça d'elle-même. L'aiguillon, duquel son cocher excitait ses chevaux à l'instant qu'il *voulut* se plonger dans l'armée, échappa de la main, qui le tenait, et tomba plusieurs fois sur la terre. A la sortie *des portes* et tandis qu'il marchait au combat, sa rare et lumineuse beauté perdit dans un moment tout son éclat ; et l'on vit broncher dans une place unie ses coursiers, le visage baigné de larmes. 39—40—41.

(1) « Andavano innanzi... que' Racsasi... che precedevano Prahasta. » (*Traduction italienne.*)

Mais à la vue de ces prodiges, si fortement épouvantables, Prahasta fit montre de sa présomptueuse audace et tint ce langage aux Rakshasas : 42.

« Je serai la mort de la mort elle-même ! je brûlerai même le feu ! j'ai la force de mettre la mort sous le joug de la mort ! » 43.

Ces mots de Prahasta sur le champ de bataille accroissent la fureur des noctivagues, qui s'avancent, impatients de combattre. 44.

Ensuite l'armée des singes, munie pour le combat de projectiles en grand nombre vint à la rencontre du guerrier, qui sortait, héros fameux pour la force et le courage. 45.

Alors s'éleva un fracas tumultueux de simiens, empoignant à l'envi de lourdes roches et brisant même des arbres. 46.

Une égale joie animait les deux armées des Rakshasas et des singes, rapides, vigoureux, enflammés d'un mutuel désir de se donner la mort. 47.

—

Ici, dans l'Youddhakānda,
Sixième volume du saint Rāmāyana,
Finit le trente-et-unième chapitre,
Intitulé :
LA SORTIE DE PRAHASTA.

XXXII.

L'immense armée des plus robustes simiens, transportés de joie, reçut avec d'*effrayantes* clameurs le terrible Prahasta, qu'elle voyait sortir, colosse à la taille démesurée, à la valeur épouvantable, poussant des cris lui-même, environné de ses Rakshasas. 1—2.

Les cimenterres, les piques de fer, les épées, les flèches, les tridents, et les moushalas, et les pilons, et les massues, et les haches de formes différentes, et les arcs aux brillants ornements, resplendissaient aux poings des Rakshasas, qui, désireux de la victoire, fondaient sur les singes.

3—4.

Ceux-ci, les plus distingués entre les simiens et non moins impatients de combattre, avaient

saisi des arbres tout parés de fleurs et des rochers de mainte figure. 5.

Alors s'engagea une bataille acharnée entre ces guerriers innombrables, qui s'étaient approchés les uns des autres et répondaient par des pluies de flèches à des pluies de pierres. 6.

De nombreux Démons terrassèrent dans ce combat de nombreux chefs de quadrumanes ; et de nombreux singes immolèrent aussi de nombreux Démons. 7.

Les simiens vomissaient le sang, ceux-ci transpercés par des lances, les uns meurtris à coups de massues, les autres écharpés à coups de haches. 8.

Ceux-là tombaient sans respiration sur la face de la terre, d'autres avaient la tête fendue, d'autres encore étaient blessés par des flèches. 9.

Ceux-ci, coupés en deux, gisaient par terre, les membres palpitants : les piques des Rakshasas avaient transforé ceux-là dans les flancs. 10.

Mais des foules de Rakshasas, broyés sous les cîmes de montagnes et sous les arbres des singes furieux, jonchent aussi de tous côtés la surface de la terre. 11.

D'autres, horriblement frappés de ces poings et de ces mains, qui brisent (1) comme la foudre,

(1) Littéralement : *qui touchent*.

vomissaient le sang à pleine bouche avec leurs dents semées sur la terre. 12.

C'était un bruit confus de singes et de Rakshasas, poussant des cris de guerre mêlés à des cris de douleur. 13.

Furieux et roulant des yeux irrités, les Rakshasas et les singes, dévoués à suivre le sentier des héros, en firent le devoir sans trembler. 14.

Dans cette conjoncture, quatre héros, tous serviteurs et conseillers de Prahasta, fondirent sur l'armée simienne. On les appelait Dhourandhara, Koumbhahanou, Mahânâda et Samounnada.

Mais Dwivida soudain abattit sous la cime d'une montagne Dhourandhara, l'un de ces guerriers, qui, dans une charge rapide, moissonnait les quadrumanes. A son tour, le singe Dourmoukha, s'armant d'un arbre colossal, broye sous le coup Samounnada aux yeux mêmes de Prahasta. Bouillant de colère, Djâmbavat *au même instant* arrache un énorme rocher, et ce héros à la grande force l'envoie tomber sur la poitrine de Mahânâda. Enfin Târa, fort dans la guerre, s'élança rapidement, armé d'un grand arbre, sur Koumbhahanou, et lui ravit le jour sur le champ de bataille.

Prahasta ne put tolérer ces *quatre* défaites, et du char, où il était monté, il sema, son arc à la

main, un carnage épouvantable chez les singes. Il se fit alors un immense (1) tourbillon dans l'immense (2) armée, comme celui de la mer sans mesure, quand elle est agitée dans ses heures de flux.

Plein de courroux et *toujours* furieux dans la guerre, Prahasta inonde les singes dans la plus sanglante bataille sous le rapide torrent de ses flèches.

Les cadavres épouvantables des Rakshasas et des singes couvraient la terre, comme des montagnes écroulées. A voir le sol caché sous un fleuve de sang, on eût dit que c'était la saison, où le mois de Madhou couvre la terre des fleurs du kinçouka (3).

Nîla, d'un regard prompt, vit Prahasta, qui, du haut de son char, lançait des multitudes de flèches, tuant çà et là tous les singes. Aussitôt, arrachant un arbre, le grand singe, plein de vigueur, en frappe dans sa course le guerrier souverainement invincible.

Blessé par lui, le chef des Rakshasas pousse

(1—2) *Mahatau mahán.*

(3) Ce joli mot veut dire : *qu'est-ce que c'est que cela ? un perroquet ?* tant les brillantes fleurs de cet arbre, le *butea frondosa*, imitent les vives couleurs d'un ara au plumage rouge.

un cri de colère et fait pleuvoir des averses de flèches sur le général de l'armée quadrumane.

Comme un taureau, qui n'a point où s'abriter (1), reçoit, les yeux fermés, une pluie d'automne survenue tout à coup ; de même Nila, fermant soudain ses paupières, supporte l'affreuse tempête des flèches de Prabhasta. Enfin, irrité par cette averse de projectiles, le vigoureux Nila déracine un sborée et tue les agiles coursiers du Rakshasa.

A l'instant, Prabhasta laisse tomber son dard avec son arc de sa main, et, saisissant une massue épouvantable, il se jette à bas du char.

Ces deux héros vaillants pour disputer une victoire, ne reculant jamais dans les combats, se déchiraient l'un l'autre de leurs dents bien acérées, avec le courage du tigre et du lion, comme un lion, qui lutte avec un tigre, et, les membres inondés par des flots de sang, ils ressemblaient à deux butéas en fleurs. Irrités, impétueux, déployant toute leur agilité, désireux également de la plus haute renommée, on eût dit Vritra, combattant avec le Dieu, qui tient la foudre.

Enfin Prabhasta concentre ses forces dans un effort suprême et, frappant de sa massue Nila

(1) Littéralement : une pluie d'automne, qu'il ne peut empêcher.

au milieu du front, il en fait ruisseler le sang. Irrité de sa blessure et baigné de sang, le grand singe empoigne un arbre énorme et le jette dans la poitrine du Rakhasa. Mais, sans même penser à cet *horrible* coup, le vigoureux Prahasta saisit de nouveau sa massue et fond sur le vigoureux Nîla. Aussitôt le grand singe au corps de géant, le voyant accourir plein de colère avec une terrible impétuosité, prend vite une roche énorme, qu'il envoie tomber rapidement sur la tête du guerrier, habile à manier la massue dans un combat, mais aveuglé par la colère.

Lancé par ce lion des singes, le grand, l'épouvantable rocher brise en plusieurs morceaux la tête de Prahasta.

Celui-ci, comme un arbre coupé dans ses racines, tomba tout d'un coup sur la terre sans respiration, sans couleur, sans vie ni sentiment. Le sang à grands flots s'échappa du corps par sa tête fendue, comme l'onde arrêtée d'un fleuve, *une fois que la digue est brisée.*

A peine est-il tombé sous le coup du magnanime singe, que tous les Rakshasas, tremblants de peur, s'enfuient vers Lankâ. En effet, leur général tué, qui pouvait tenir maintenant de pied ferme dans le combat? (*Du 15° au 45° çloka.*)

Telle l'eau d'un fleuve se répand sur la

plaine, quand elle vient à rompre sa chaussée.

Une fois le chef des troupes couché parmi les morts, il ne se trouva plus un héros dans toute cette armée de Rakshasas, qui marchait naguère sous le commandement de Prahasta. 45.

Ici, dans l'Youddhakānda,

Sixième volume du saint Rāmāyana,

Finis le trente-deuxième chapitre,

Intitulé :

LA MORT DE PRAHASTA.

XXIII.

Dès que Râvana, l'Indra puissant des Rakshasas, eut appris d'une âme agitée la mort de Prahasta ; il donna promptement de *nouveaux* ordres à ses Yâtavas : 1.

« On ne doit pas dédaigner ces ennemis, puisqu'ils ont détruit, avec ses chars et ses éléphants, le général de mes troupes, lui, de qui le bras avait terrassé les armées du *grand* Indra. 2.

» Mais je rendrai à Râma et à Lakshmana le prix de leur inimitié : je sortirai pour l'extermination des ennemis et le gain de la victoire avec les chars, avec les coursiers, avec les éléphants, avec tous les Rakshasas, et j'irai moi-même d'un pied hâté au front de la bataille. 3—4.

• Tel que le feu brûle une forêt sèche, tel je

consumerais de mes flèches innombrables, et l'armée des singes, et Lakshmana et l'odieux Râma ! 5.

« Je soulerai moi-même la terre du sang des quadrumanes, et je précipiterai Lakshmana et Râma dans les abîmes de la Mort ! » 6.

Il dit ; et Râvana, ce monarque à la grande splendeur, mais le fléau du monde, se mit en marche aussitôt, environné de toute son armée.

A la nouvelle que Râvana se laissait emporter au désir des combats, la noble et belle reine, qui avait nom Mandaudarî, se leva et vint le trouver. 7—8.

Elle prit Mâlyavat par la main : puis, accompagnée par Yoûpâksha, par les ministres versés dans la vérité des conseils et par les autres plus sages conseillers ; environnée par des Yâtavas, qui tous portaient des jharjharas (1) et des bambous, entourée de femmes, jeunes et vieilles, escortée de tous les côtés par des guerriers, qui tenaient des armes dans leurs mains inquiètes, la reine se rendit elle-même dans la salle, où était le souverain des Rakshasas. 9—10—11.

(1) Bâton, aux extrémités duquel sont attachées de petites sonnettes ou des plaques en métal afin d'effrayer les serpents et les autres bêtes nuisibles, qui peuvent se trouver dans le chemin.

Derrière lui, restait placé Atikâya, portant une ombrelle, et de nobles Dames l'éventaient avec des chasses-mouches richement décorés. 12.

Accompagnée de ses *officiers*, tenant à leurs mains des jharjharas et des bambous, pour écarter les serpents et la foule, cette fille de Maya, qui désirait voir le puissant roi, entra donc alors dans cette divine salle, ornée de guirlandes et de drap aux, longue d'un gavyôuti (1) et toute brillante de splendeur. 13—14.

Aussitôt que le monarque aux dix têtes voit s'approcher la reine, il se lève précipitamment, *il marche à sa rencontre* d'un pied hâté, il embrasse Māndaularî, sa belle épouse. 15.

Après que Râvana l'eut saluée comme il était convenable, il se rassit sur le trône, affligé par la mort d'Akampana, consumé par celle de Prahâsta, les yeux rougis par les *pleurs donnés aux* malheurs de Lankâ, l'âme troublée et soupirant après les combats. 16—17.

Et prenant la parole, suivant l'étiquette, d'une voix haute et profonde : « Reine, dit-il, quelle affaire t'amène ici ? Empresse-toi de me l'apprendre. 18.

» Pourquoi viens-tu ici près de moi avec tant

(1) *Licue*, suivant l'interprète de l'Amara-kosha, *mesurée par deux mille brasses*.

de hâte, accompagnée des ministres ? Dis-m'en, bonne, la raison conforme à la vérité. » 19.

A ces paroles du monarque, la reine de lui répondre en ces termes : « Écoute, grand roi, ce que j'ai à t'apprendre, je t'en supplie à mains jointes. 20.

• Il n'entrera dans mes paroles aucune intention de t'offenser (1), ô toi, de qui l'honneur découle. J'ai oui dire que cette ville était assiégée ; j'ai oui dire que Dhoâmrāksha et Prahasta lui-même avaient suivi dans le tombeau plusieurs vaillants Rakshasas. J'ai pensé que ta majesté brâbit de combattre et qu'elle avait formé la résolution de sortir : c'est là, roi des rois, la cause de ma venue en ces lieux.

• Il ne sied pas à toi, ô le plus éminent des princes, il ne sied pas à toi d'affronter le magnanime Râma, de qui tu as ravi l'épouse, ni le fils de Soumitrâ, ce Lakshmana, qui n'a point son égal dans la guerre. 21—22—23—24.

• Ce n'est pas simplement un homme, que ce Râma le Daçarathide, qui seul de sa personne immola tant de Rakshasas...., quatorze milliers, qui habitaient le Djanasthâna ! Ce n'est pas simplement un homme, que ce Râma, de qui le bras

(1) La traduction italienne dit : « E non voler tu sdeg-narti, o mio signore, mentr' io ti parlo. »

fit mordre la poussière à Khara dans un combat !

25—26.

» Puisqu'il a tué, non seulement Triçiras, Kabandha et Virâdha dans la forêt Dandaka, mais Bâli même d'une seule flèche, ce Râma n'est donc pas simplement un homme ! 27.

» J'en doute, grand roi, depuis la mort, dont il a frappé Mârîtcha (1). Il s'était rendu à la voix de son père dans la forêt Dandaka, où, anachorète des bois, il observait religieusement avec Lakshmana son vœu de continence : pourquoi donc amenas-tu ici du Djanasthâna sa fidèle et chaste épouse ? 28—29.

» Tu n'avais aucun motif pour faire cette action : aussi, tourne-t-elle à ta faute ; et l'outrage fait à l'épouse, fidèle à sa foi conjugale, couvre l'âme d'une grande souillure. 30.

» Il est impossible que tu réussisses : c'est l'opinion de ces ministres mêmes dans leur intelligence (2). Que la vertueuse épouse de Râma soit donc rendue à son éponx ! 31.

» C'est là ce que disait naguère le magnanime

(1) On lit dans la traduction italienne : « Io penso, o gran re, che Rama è entrato nella selva Dandaca per comando di suo padre e per conquire Mârîça. »

(2) « Tu ti complaci colla mente e così questi tuoi consiglieri, di cosa che è impossibile. » (*Trad. ital.*)

Vibhîshana ; mais, *sur ton refus*, il a renié ton parti, il s'est retiré chez l'ennemi ; et, *si tu persistes*, ton empire lui sera donné ! 32.

» Envoyons au plus grand des Raghouides, et de riches vêtements, et des bijoux, et Sitâ elle-même, puissant roi, et des chars, et de l'or, et de l'argent, du corail, des pierreries et des perles. Que Mâlyavat se rende vers lui en diligence, accompagné d'Youpâksha et de cet Atikâya, si versé dans la connaissance des choses, qui sont ou ne sont point à faire. .

» Vibhîshana, qui les a précédés, aidera certainement ces trois envoyés, qui vont le rejoindre, à négocier la paix au camp des ennemis : sans doute, après qu'il aura salué Râma et honoré la Mithilienne, Vibhîshana lui-même *en ton nom* rendra ta captive à son époux.

33—34—35—36.

» Atikâya et Mâlyavat ont à cœur le bien des Rakshasas : qu'ils supplient, baissant leur tête, ce héros né de Raghou, et qu'ils fassent la paix avec lui, Râvana. 37.

» Quand tu auras causé la ruine de ton peuple, attiré la mort sur tes fils et tes frères, mis ton existence elle-même dans la plus grande incertitude, que te servira la victoire ? 38.

» La fortune des batailles est douteuse ; ou l'on tue ou l'on est tué ; n'embrasse donc pas

le parti des combats, et traite plutôt de la paix, monarque aux dix têtes. 39.

» Guerrier aux longs bras, fils du plaisir, courbe la tête devant ce noble Raghouide, rends-lui son épouse aujourd'hui même et ne dédaigne pas de faire la paix avec lui. 40.

» Maintenant, sire, il y a danger ; sauve ta ville et ta parenté, ô le meilleur des Rakshasas : il n'y a point à balancer. 41.

» Voilà ce qui m'engage à te parler ainsi ; c'est à toi de sauver la fortune et de ta famille et de cette métropole, car tout repose en toi. 42.

» Râma est d'un naturel porté à l'indulgence ; sa bouche, puissant roi, est l'organe de la vérité, il est inébranlable dans ses vœux, il est ferme dans le devoir, il est l'ami des malheureux, qui viennent implorer sa protection. 43.

» Râma, le fils du roi Daçaratha, se prête avec plaisir à la paix, et Lakshmana aux longs bras se complait toujours dans ce qui plaît à son frère. 44.

» Qu'ont produit, roi des rois, les combats de Prahasta dans l'armée des singes ? Que leur a fait Dhoûmrâksha, ce guerrier, de qui toujours la pensée fut occupée de batailles ? 45.

» Quel mal ont fait, monarque des Rakshasas, quel mal ont fait dans l'armée des singes, et l'Yâtou Vadjradanshtra, ce grand magicien, et

le héros Akampana, et d'autres intrépides combattants ? On ne leur a tué même, ni un général, ni un singe de marque dans l'armée ! 46—47.

• Mais déjà dans cette guerre les simiens ont immolé des Rakshasas, qui n'avaient pas leur égal en courage, héros, de qui la vaillance eût épouvané Indra, Kouvéra, Varouna, Yama, fils du soleil, et terrifié tous les autres Dieux. Il est impossible à tes Rakshasas d'exterminer ces quadrumanes, qui font la guerre avec des arbres et que Râma défend avec Sougrîva.

• Les choses étant ainsi (1), Râvana, consens à faire la paix avec Râma : ne cause pas la ruine de cette ville, ne cause pas la perte de ta famille ; je ne parle ici que pour ton bien : suis donc mes conseils. 48—49—50—51.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-troisième chapitre,
Intitulé :
LE DISCOURS DE LA REINE MANDAUDARÎ.

(1) *Tatra.*

XXXIV.

A ces paroles de son épouse, le monarque des Rakshasas, poussant de longs et brûlants soupirs, regarda les membres de l'assemblée, prit ensuite la main de Mandaudari et lui répondit en ces termes :

« Ce langage, que tu m'as tenu par le désir de mon bien, reine chérie, n'est pas entré d'une manière fâcheuse (1) dans mon esprit.

• Quand j'ai vaincu jadis les Nâgas, les Asouras, les Démons et les Dieux, comment irais-je m'incliner devant Râma, le protégé d'un singe !

(1) La traduction italienne dit : « Le discare parole che tu, diletta regina, testè mi dicesti per desiderio del mio bene, non m'entrarono nell'animo. »

Que diraient les Dieux, s'il me voyaient baisser la tête devant Râma le Kakoutsthide ? 1-2-3-4.

» Quelle serait ma vie dans la perte de ma splendeur ! Après que je lui ai ravi naguère son épouse, que j'ai étalé un faste de jactance épouvantable, que j'ai fait tuer mes Rakschasas, que j'ai amené devant nos murs le siège, dont Lankâ est serrée de tous les côtés, comment irais-je me prosterner devant Râma, comme si j'étais un être faible et sans énergie ! 5—6.

» (1)
. 7.

» Si je me courbe devant Râma, comment aurais-je la force de vivre ? Car voici le caractère, que j'ai reçu de la nature ; c'est un sentiment toujours inhérent à mon âme : 8.

» Je me romps, déesse, plutôt que de plier sous qui que ce soit. Il n'est pas dans les trois

(1) M. Gorresio pense que la stance de quatre petits vers *trishtoubhas*, numérotée septième, est une simple interpolation ; c'est aussi notre sentiment, et c'est pour cela qu'on la trouve ici rejetée dans une note. Cependant il n'est pas inutile d'observer qu'elle est répétée à la fin du chapitre xli (n° 24), mais avec une modification essentielle :

Je sais que Sitâ est la fille du roi Djanaka ; je sais que Râma est l'immolateur de Madhou ; je sais même que je dois périr de sa main, et néanmoins je ne ferai pas la paix avec lui ! 7.

mondes un héros, de qui je n'aie triomphé dans un combat ! 9.

• Après que j'eus taillé en pièces l'armée des Dieux, j'ai vaincu le roi même des Immortels ; comment donc irais-je me prosterner devant le Raghouide, moi, qui tenais mon pied sur le front des mortels ! 10.

» Ne laisse pas entrer le souci dans ton cœur ; je triompherai, femme au candide sourire ; je tuerai les singes, et Lakshmana, et Râma lui-même. 11.

» J'immolerai Sougrîva et le singe Hanoumat, mais je ne demanderai pas la paix au Raghouide.

• La peur de Râma ne me fera pas lui renvoyer sa Vidéhaine : Râma d'ailleurs ne voudrait plus de la paix maintenant. 12—13.

» Aujourd'hui qu'il a réuni par une chaussée les deux rives de la mer immense, enfermé d'un siège Lankâ avec ses forêts et tué les plus vaillants de *mes* Rakshasas, comment, chérie, pourrait-il faire la paix ? 14.

» Au reste, je ne veux de sa paix, ni aujourd'hui, ni dans un autre temps : va donc, aie confiance ; tout cela, noble Dame, est pour nous l'aube du plaisir. 15.

» Ne mets point de souci dans ton cœur ; je vais partir bientôt pour le champ de bataille ;

j'anéantirai dans ce jour tous mes ennemis au front même du combat ! 16.

» Mes fils, à la tête desquels est Méghanâda, ont tous une grande valeur ; il n'est personne, pas même la Mort, qui puisse, femme au gracieux visage, échapper de leurs mains ! 17.

» Retourne donc au gynécée et goutes-y le plaisir en compagnie de ta belle-mère. »

Il dit et, d'une âme, qui semblait joyeuse, il embrasse son épouse. 18.

La reine aussitôt rentra dans son brillant palais. *Elle partie*, Râvana de penser à cette guerre épouvantable, qui avait éclaté, et, s'adressant aux Rakshasas : « Qu'on prépare vite mon char, dit-il, et qu'on l'amène ici promptement ! 19—20.

» Aujourd'hui, je vais décharger la colère, qui dort cachée dans mon cœur, tel que jadis, au temps de la guerre allumée entre les Dieux et les Démons, j'ai fait mordre la poussière aux Dieux par mon invincible courage et dompté le roi même de ces Dieux ! car il y a long-temps que j'aspire à ce combat du Raghouide avec moi.

21—22.

» Aujourd'hui, je vais lâcher, comme des serpents, mes traits assoupis dans mon carquois. Que mes dards, semblables au feu du poison, volent consumer Râma ! 23.

« Je vais brûler son corps avec mes dards faits d'or, baignés dans l'huile de sésame, lumineux, empennés d'or, comme on brûle un éléphant avec des tisons ardents ! » 24.

Ici, dans l'Yuddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-quatrième chapitre,
Intitulé :
LA RÉPONSE DE RAVANA.

XXXV.

A ces mots, l'ennemi du monarque des Immortels monta sur son char éblouissant, pareil à la flamme, construit de la plus riche matière, attelé de coursiers les plus nobles rois de l'espèce. 1.

Alors, au milieu des conques, des tambours et des patahas résonnants, au milieu des applaudissements, des cris de guerre et des grincements de dents, au milieu des hymnes les plus doux chantés à sa gloire, alors s'avança le plus grand des rois Yâtavas. 2.

Tel qu'on voit Çiva, le souverain des Immortels, environné des Bhoûtas, tel se montrait aux regards ce potentat des Rakshasas, entouré des guerriers les plus illustres, héros, qui se nourrissent de chair crue, les yeux enflammés comme

le feu. les corps semblables à des nuages ou même à des montagnes. 3.

Sorti rapidement de sa ville, le monarque à la grande force, vit soudain cette épouvantable armée des singes, portant à leurs mains des arbres et des montagnes *en guise d'armes*, pleine d'ardeur et bruyante comme les vagues de la mer immense. 4.

Quand le magnanime Râma d'une beauté égale à celle des Immortels vit de la cîme d'une colline, où il était monté, cette armée de Rakshasas toute bouillante de colère, il adressa la parole en ces termes à Vibhîshana, le plus vaillant de ceux qui maniaient un javelot. 5.

« Sous les ordres de qui marche cette armée intrépide, inébranlable, munie de flèches, de drapeaux, de bannières en toutes les sortes, armée de tchakras (1), semblables à la foudre, de lances, d'épées, de javelots à crochets, et montée sur des éléphants, pareils aux plus forts des plus vigoureux éléphants ? » 6.

Ces paroles entendues, Vibhîshana, d'un courage égal à celui de Mahéndra, fit connaître les chefs invincibles de ces Rakshasas et les plus grands héros de cette armée au prince, qui l'interrogeait : 7.

(1) Disque de guerre aux contours acérés.

• Ce magnanime, qui, brandant sa tête d'épouvanté et les yeux rouges comme le soleil nouveau levé, s'avance, porté sur l'échine d'un éléphant, sache d'abord, sire, que c'est Pravirabâhou. 8.

• Cet autre, sur le drapeau duquel, monté sur un char, on voit représenté le roi des animaux, celui même, qui brandit un arc pareil à l'arc d'Indra et qui fait saillir de sa bouche, comme un éléphant, deux horribles dents recourbées, c'est Indradjit, fils du monarque des Rakshasas.

• Celui-là, qui semble une image du grand Indra posée avec dévotion sur un char sacré et qui fait vibrer la corde d'un arc au son terrible, c'est Atikâya au corps démesuré, excellent archer, éminent héros, supérieur dans la science de conduire un char. 9—10.

• Cet autre, qui, les yeux rouges comme le soleil nouveau levé, rugit horriblement et chevauche sur un âne étourdissant avec le bruit de ses clochettes, ce héros à l'âme cruelle, il est appelé Mandaudara. 11.

• Celui-ci, qui monte un coursier à la selle enrichie d'or et semblable au nuage épais d'un crépuscule; ce guerrier, qui tient levée une flèche barbelée, d'où jaillissent des rayons de lumière, c'est Piçâtcha, d'une vitesse égale à celle de la foudre. 12.

» Cet autre d'une impétuosité dévorante comme le feu de la mort et qui, armé d'un cimenterre et d'un arc, muni d'une cuirasse et coiffé d'une tiare, est porté sur le plus magnifique des éléphants, aussi grand qu'une montagne, c'est le fils de Khara : on l'appelle Makarâksha. 13.

» Celui, que tu vois monté dans un char, plein d'un amas d'épées, de flèches et d'arcs, ombragé d'un étendard et brillant d'une lumière égale à celle du feu ; ce guerrier, qui paraît si terrible, c'est Nārântaka : une cime de montagne est son arme de bataille. 14.

» Celui-ci, qu'entourent des êtres aux formes épouvantables de mainte espèce, aux têtes de grands éléphants, de chameaux, de tigres, de lions, aux yeux, qui roulent dans les orbites d'une manière effrayante, c'est Soudanshra fils de Vidjitâri. 15.

» Celui-là, qui tient levée sa lance d'or, éblouissante comme la lune et semée de cent diamants, celui-là, roi des hommes, que tu vois briller par sa fougue, c'est le guerrier Dêvântaka. 16.

» Cet autre, qui s'avance monté sur un éléphant colossal et qui ressemble à une montagne ; ce Démon, qui porte à sa main une lance aiguë, parée de riches diamants, résonnante de clochettes et lumineuse comme l'éclair, c'est l'impétueux Triçiras *aux trois têtes*. 17.●

» Mais voici Koumbha, qu'à ses formes on

dirait un nuage, Koumbha, à la mine attentive, à la poitrine large et bien construite, au drapeau, qui montre à nos yeux *Vásouki*, le roi des serpents; habile archer, il brandit un arc *dans sa main*. 18.

» Celui-là, qui s'avance, tenant une masse bien affreuse à voir, enflammée, où les diamants sont incrustés dans l'or, c'est Nikoumbha aux prouesses épouvantables et vraiment prodigieuses: ce héros est l'étendard vivant de l'armée Rakshasi.

• Ici, où resplendit, semblable à la lune, cette majestueuse ombrelle de couleur blanche aux baguettes d'or, s'avance le magnanime souverain des Rakshasas: ne dirait-on pas Çiva lui-même, environné par les Bhoûtas? 19—20.

» Oui! ce héros aux épouvantables formes, semblable au mont Vindhya ou pareil au Mahendra, que tu vois marcher là joyeux, ceint de la tiare, le corps tout radieux, le visage flamboyant, c'est le monarque des Rakshasas: celui-là même, qui éteignit l'orgueil du Vivasvatide (1) et du grand Indra. » 21.

(1) Yama ou la Mort, fils de Vivasvat, le soleil.

Fin du trente-cinquième chapitre, intitulé :
VIBHISHANA MONTRE ET NOMME A RAMA LES
PLUS DISTINGUÉS DANS L'ARMÉE DES
RAKSHASAS.

XXXVI.

A ces paroles de Vibhîshana sur le monarque aux dix têtes, Râma lui répondit en ces termes :

« Oh ! que Râvana est enflammé d'une vive splendeur ! Comme il brille, ce vigoureux souverain des Rakshasas, enveloppé dans les rayons de sa lumière, dont l'aspect est aussi difficile à soutenir que la vue même du soleil ! 1—2.

» Tel et si éblouissant est l'éclat, dont il est doué, que l'œil ne peut saisir visiblement ses formes : c'est d'un corps d'une telle nature, que sont revêtus sans doute les héros Daityas et Dânavas (1). 3.

(1) On lit dans la traduction italienne : « Quel possente è così tutto irradiato, che si vela allo sguardo, come

» Telle que resplendit cette *noble* personne du monarque de Rakshasas, tels brillent d'une égale beauté ses fils, ses petit-fils et ceux-là même, qui suivent ses pas. 4.

» Tous les guerriers de ce puissant roi sont pareils à des montagnes, tous sont des combattants remplis de valeur, tous portent des armes flamboyantes. 5.

» A voir ce monarque des Rakshasas environné de ses héros enflammés de splendeur et pleins d'un courage épouvantable, on dirait la Mort elle-même, autour de laquelle se pressent des Bhoûtas, revêtus d'une enveloppe corporelle ! » 6.

Après qu'il eut dit ces mots, Râma le vigoureux empoigne son arc ; il tire du carquois ses meilleures flèches et se tient prêt à la bataille, assisté par Lakshmana. 7.

Ensuite, le magnanime souverain des Rakshasas dit à ses robustes Démons : « Restez bien tranquilles et sans crainte aux portes de la ville et sur le seuil des palais. » 8.

A ces mots, l'ennemi des Dieux, levant son arc flamboyant, ouvrit les flots de l'armée (1) des

fa il sole co' suoi raggi ; nè si scorge ben manifesto il suo aspetto sfolgorante. Così fatto, qual risplende il corpo del re de' Racsasi, è fama essere il corpo de' valorosi Danavi e dei Daityi. »

(1) Littéralement : *la mer*.

singes, comme un grand poisson fend les vagues enflées de la mer. 9.

A l'aspect de Râvana, qui accourt d'un rapide essor avec son arc et son dard enflammé, le monarque des simiens se porte à sa rencontre, impatient de se mesurer avec lui dans un combat.

Le souverain des singes arrache de ses bras vigoureux la cîme d'une montagne, fond sur le roi des Rakshasas, et, levant cette masse, lance à Râvana le sommet, que surmonte un plateau ombragé d'une forêt. 10—11.

Mais à la vue de ce mont, qui vient sur lui, soudain le héros décacéphale le coupe avec des flèches pareilles au sceptre de la mort.

Quand il eut fendu par morceaux cette montagne aux admirables et nombreux plateaux, couverts d'arbres au faite aérien et sublime, le formidable monarque prit une flèche terrible, semblable à un grand serpent. Il encocha cette arme scintillante, pareille à une flamme et d'une vitesse égale à celle du vent ; puis, il envoya au souverain des troupes simiennes ce trait aussi rapide que le tonnerre du grand Indra.

Le dard, lancé par la main de Râvana, ce dard à la pointe aiguë, au corps semblable à celui de la foudre (1), atteint Sougrîva et le perce avec im-

(1) Le texte répète *d'Indra*.

pétuosité : tel Kârtikéya d'un coup de sa lance transperça le mont Krâauntcha (1).

Le roi blessé par la flèche pousse un cri et tombe sur la terre, l'âme égarée, en proie à l'émotion de la douleur. 12—13 —14—15.

A l'aspect du noble singe étendu sans connaissance sur le champ de bataille, les Yâtoudhânas, pleins de joie, la font éclater en acclamations ; mais Gavâksha , Gavaya , Soudaushttra, Nala, Djyôtirmoukha, Angada et Maînda arrachent les rochers d'une grosseur démesurée et courent à l'envi sur l'Indra même des Rakshasas.

Ce terrible monarque rendit inutiles tous les coups des singes avec des centaines de traits à la pointe aiguë, et blessa les héros quadrumanes avec ses multitudes de flèches à l'empennure embellie d'or.

Alors tombent sur la terre les princes simiens aux épouvantables formes, blessés par les projectiles de cet ennemi des Dieux ; 16—17—18.

Et, débarrassé des chefs, il se met à répandre les blessures avec les torrents de ses flèches dans l'effrayante armée des singes. Meurtris de tous côtés, déchirés par les traits du Rakshasa, les singes, poussant des cris plaintifs, les membres

(1) Situé dans la partie orientale de la chaîne de l'Himâlaya : il est au nord d'Assam.

agités par la crainte et la douleur, courent se réfugier sous l'abri de Râma, le secourable. Ce magnanime archer de saisir à l'instant son arc et de s'avancer rapidement à leur défense. 19—20.

Mais Lakshmana s'approche, ses mains réunies en coupe, et lui tient ce langage, expression d'une haute raison : « Je suis, mon noble *frère*, je suis bien suffisant pour la mort de ce cruel Démon ; je le tuerai de ma seule main ; cède-le-moi, seigneur ! » 21.

» Que l'honneur d'arracher la vie à cet ennemi d'Indra m'appartienne (1), et qu'aujourd'hui tous les êtres voient leur ennemi tué par moi ! » 22.

Ensuite Râma à la grande splendeur, à la vigueur, qui ne se dément jamais : « Va, lui dit-il, mais écoute bien cette parole de moi, Lakshmana. 23.

» Râvana possède vraiment une force immense ; son courage dans la guerre est une chose prodigieuse : les trois mondes réunis même ne viendraient pas facilement à bout de le vaincre dans sa colère : ce n'est aucunement douteux. 24.

» Tâche de trouver ses défauts et veille sur les

(1) La traduction italienne dit : « Sia questo un mortal duello fra me e quel nemico d'Indra e vegga oggi ogui creatura vinto da me quel nostro avversario. »

tiens ; couvre-toi avec attention et de ton arc et de tes yeux. 25.

Le Soumitride écouta ces paroles de Râma, le poil hérissé de plaisir ; il s'inclina devant le Raghouide et partit incontinent pour le combat.

Il vit Râvana aux bras semblables à des trompes d'éléphant tenir levé son arc terrifiant, enflammé, et submerger par les pluies continues de ses dards les singes aux corps déchirés çà et là par ses flèches. 26—27.

Sur ces entrefaites, le fils du Vent, Hanoumat à la grande splendeur, voyant Râvana lancer partout ses projectiles, s'était avancé contre lui. 28.

Il s'approcha du char et, levant son bras droit, il fit trembler ce héros : « Eh quoi ! les singes t'inspirent de la crainte, lui dit le sage Hanoumat, à toi, qui as pu briser les Nâgas et les Yakshas, les Gandharvas, les Dânavas et les Dieux, grâce à ce que la faveur obtenue de *Brahma* te mit de leur côté à l'abri de la mort !

29—30.

• Que les Dieux, avec les Yakshas, les Ouragas (1) et les Pannagas (2), te voient donc

(1—2) Sortes de Génies, comme les Nâgas, serpents à forme humaine.

aujourd'hui brisé toi-même sous un coup des singes au courage épouvantable ! 31.

» Ce bras de moi à cinq rameaux, ce bras droit, que je tiens levé, arrachera de ton corps l'âme, qui l'habite et dont il fut trop long-temps le séjour ! » 32.

A ces mots d'Hanoûmat, Râvana au terrifiant courage lui répondit en ces termes, les yeux rouges de colère : » 33.

« Sus donc ! attaque-moi sans crainte ! couvre-toi d'une solide gloire ! je n'éteindrai ta vie qu'après avoir expérimenté ce que tu as de vigueur ! » 34.

A ce langage de Râvana, le fils du Vent répondit : « Souviens-toi que c'est moi, qui naguère t'enlevai ton fils Aksha ! » 35.

Sur ces mots, le vigoureux monarque des Rakshasas, le Viçravaside à la splendeur flamboyante asséna au fils du Vent un coup de sa paume dans la poitrine. 36.

A ce rude choc, le singe alors chancelle un instant ; mais, saisi de colère, il frappe également de sa paume l'ennemi des Immortels. 37.

Sous le coup *violent* de ce quadrumane impétueux, le monarque aux dix têtes fut secoué comme une montagne dans un tremblement de terre. 38.

A l'aspect du Rakshasa ébranlé dans le combat

par cette immense vaporisation, les Démons et les Luchas, les Siddhas, les Tchiranas et les plus grands saints poussent à l'unani-
mité des cris de joie.

Quand il eut repris le souffle : « Bien, singe ! Tu as de la vigueur, lui dit Ravana à la vive splendeur ; tu es un ennemi digne de mort ! » 39—40.

Hanoûmat répondit à ces mots : « Honte soit de ma vigueur, puisqu'elle n'a pu briser ta vie, Ravana ! » 41.

« Laisse maintenant un combat sérieux (2) ! Pourquoi te vanter, insensé ? Mon poing va te précipiter dans les abîmes d'Yama ! » 42.

Ces paroles du quadrumane ne firent qu'ajouter à la fureur du noctivague ; et celui-ci, l'âme toute enveloppée par le feu de la colère, jeta des flammes, pour ainsi dire. 43.

Les yeux affreusement rouges, le vigoureux Démon lève son poing épouvantable, qu'il fait tomber rapidement sur la poitrine du simien. 44.

Frappé de ce poing terrible dans sa large poitrine, le grand singe en fut tout ému, perdit connaissance et chancela. 45.

Aussitôt qu'il vit Hanoûmat privé de senti-

(1) « Ravano... così disse : È vigorosa la tua forza. »
(Traduction italienne.)

(2) Littéralement : *nunc semel pugna.*

ment, Râvana, qui excellait à conduire un char, fondit sur Nîla rapidement, à toute vitesse. 46.

Il eut bientôt couvert dans un combat ce général de l'armée quadrumane sous le torrent de ses flèches, pareilles aux flèches de la Mort et qui savaient fendre les articulations d'un ennemi. 47.

Accablé par cette averse de projectiles, le valeureux Nîla saisit une cîme de montagne, l'arrache et la jette sur le monarque des Rakshasas. 48.

Quand le resplendissant Hanoûmat à la grande vigueur et plein de vaillance eut recouvré le sentiment, il vit que Râvana s'était engagé dans un nouveau combat avec Nîla. 49.

Il ne songea point à tirer parti de la circonstance pour ôter la vie à Râvana ; mais, arrêtant sur lui ses regards, il dit avec colère : 50.

« Guerrier, versé dans la science des batailles, ce combat est inconvenant aux yeux de tout homme, qui n'ignore pas les devoirs du kshatriya : tu ne devais pas m'abandonner pour t'en aller combattre avec un autre. » 51.

Mais le vigoureux monarque des Yâtavas, sans faire cas de ses paroles, coupa en sept morceaux avec sept flèches la cîme de montagne, lancée par Nîla. 52.

A la vue des fragments épars de cette masse,

le général d'une armée quadrumane, le vaillant Nila, exterminateur des héros ennemis, flamboya de colère, comme le feu. 53.

Il arrache et lance coup sur coup dans le combat shorées, açwakarnas, grislées tomenteuses, alstonies en fleurs et divers autres arbres. 54.

Aussitôt Râvana de couper rapidement ces arbres dans leur vol, et, frappant Nila du même temps, il montre ainsi la légèreté de sa main.

Mais, inondé par ce torrent de flèches, accablé par cette *foudroyante* prestesse, le singe à la grande vigueur rapetisse soudain son corps, prend son vol et s'abat sur le faite du drapeau. 55—56.

A la vue de Nila perché à la cime de l'étendard et jetant de là ses cris, le Démon flamboya de colère. Râma fut lui-même frappé d'étonnement, quand il vit avec le Soumitride et Sougrîva le fils du Feu se poser tour à tour sur le haut du drapeau, au bout de l'arc, au sommet de la tiare. 57—58.

Râvana, malgré son grand courage, était lui-même stupéfait de cette légèreté du singe, et, le cœur saisi de crainte, il restait là sans agir (1).

(1 Littéralement : *il ne faisait rien*. La traduction italienne dit : « Râvano... conturbato dentro all'animo, nulla più rispondeva. »

Les simiens joyeux, cet objet de leur désir atteint, poussent de bruyantes acclamations, en voyant cet effroi, que la vitesse du quadrumane inspirait dans le combat au formidable Démon.

59—60—61.

Le noctivague prit une autre flèche, qu'il joignit au trait d'Agni, et leva ses regards sur Nila perché au faite de son drapeau. 62.

Ensuite le monarque des Rakshasas : « Singe, lui dit Râvana à la vive splendeur, tu es doué de légèreté et tu possèdes une rare magie. 63.

• Mais inutilement chercherais-tu, vil singe, à sauver ta vie par la magie, en déployant mainte fois dans le combat tels ou tels moyens dignes de toi, cette flèche, que j'envoie, enchantée par le contact du trait, auquel je l'associe, va te précipiter de la vie, toi, qui voudrais en vain rester ferme dans la vie ! » 64—65.

Ce disant, Râvana, le monarque aux longs bras, encoche le dard à son arc et perce le général d'armée. 66.

Nila, frappé dans la poitrine par cette flèche mariée au trait d'Agni, tomba soudain, consumé par elle, sur la face de la terre. 67.

Mais, grâce à sa propre vigueur et grâce à la sublimité du Feu, son père, il tomba par terre sur les deux genoux et ne fut pas dépouillé de sa vie. 68.

A peine eut-il vu le quadrumane sans connaissance, le monarque aux dix têtes, avide de combats, fondit sur le Soumitride avec son char bruyant comme un nuage orageux. 69.

Lakshmana d'une âme non abattue : « Viens, dit-il au guerrier, qui brandissait un arc immense ; viens et combats avec moi, Indra vaillant des Rakshasas : il ne sied pas à toi de te mesurer avec des singes. » 70.

A ces paroles du héros articulées d'une voix pleine, au son terrible de la corde attachée à son arc : « Qu'il en soit ainsi ! » répartit le Rakshasa ; puis, adressant la parole au Soumitride, il s'irrita et lui dit avec colère : 71.

« Te voici heureusement arrivé devant mes yeux, Raghouide à l'âme insensée, qui marches à ta perte ! Dans cet instant même, submergé par les multitudes de mes flèches, tu iras dans le monde de la mort ! » 72.

« Assurément, répondit le Soumitride sans étonnement au guerrier, qui menaçait d'une voix terrible, son arc et son trait à la main ; assurément, on ne voit pas les héros s'amuser à de vaines menaces sur un champ de bataille ! Pourquoi te vanter ici, comme un être sans valeur ?

« Je connais ta force, ta vigueur, ton énergie, ta vaillance, monarque des Rakshasas. Me voici debout ici devant toi, mon arc et ma flèche dans

les mains : viens donc ! A quoi bon cette inutile jactance ? » 73—74.

A ces mots, le despote irrité des Rakshasas lui décocha sept flèches bien empennées, que Lakshmana coupa avec ses dards aiguisés aux brillantes ailes, formées d'une empennure variée d'or. 75.

Quand il vit ses armes tranchées soudain comme des serpents, Indras de leur espèce, réduits en tronçons, le souverain de Lankâ tomba sous le pouvoir de la colère et lança d'autres flèches aiguës. 76.

Il fait pleuvoir sur le frère puiné de Râma une grêle perçante de flèches envoyées par son arc ; mais, avec des traits barbelés ou semblables à des lunes demi-pleines au tranchant de rasoir, Lakshmana coupe ces dards et ne s'en émeut pas. 77.

Le monarque ennemi des Immortels, voyant qu'il a beau lancer des multitudes de flèches, qu'elles n'arrivent point à porter coup, s'étonne de cette agilité dans Lakshmana, et continue à lui décocher de nouveaux traits acérés. 78.

Mais de son côté le Soumitride, encochant à son arc des flèches à la pointe aiguë, lance pour la mort du souverain des Yâtavas ces dards, pareils à la flamme et d'une vitesse égale au foudre tonnant du grand Indra. 79.

A son tour, l'Indra même des noctivagues coupe en deux les traits de Lakshmana et frappe ensuite son adversaire au milieu du front avec une flèche, don *céleste* de Brahma et qui ressemblait par son vif éclat au fen de la mort. 80.

Lakshmana, déchiré par la pointe de Ravana, chancelle, levant en l'air son arc débandé; mais, à peine est-il revenu de cette défaillance au sentiment, qu'il envoie une flèche couper l'arc dans la main de cet ennemi des Tridaças. 81.

Le Daçarathide perça même de trois dards à la pointe aiguë celui dont il avait tranché l'arc: le roi blessé du triple coup défailloit, mais il reprit bientôt l'usage des sens. 82.

L'ennemi des Dieux, son arc brisé, le corps déchiré par les flèches, les membres inondés de sueur et baignés de sang, empoigne une lance de fer, insatiable dans les combats, présent *infaillible* de l'Être-existant-par-lui-même. 83.

Le souverain de l'empire des Rakshasas lance rapidement contre le Soumitride cette pique flamboyante, la terreur des généraux simiens et semblable au feu pur de fumée. 84.

Le Daçarathide, issu de Raghon, frappa avec des flèches pareilles au feu cette arme enflammée; mais la grande lance n'en pénétra pas moins dans sa poitrine. 85.

Le Soumitride, blessé entre les seins par cette

pique de fer, se rappela que son âme était une portion de Vishnou, mystère élevé au-dessus de toute pensée. 86.

Quand le souverain de Lankâ vit Lakshmana tombé sans connaissance, il descendit précipitamment de son char et courut vers le blessé. 87.

Mais en vain lui, qui avait brisé l'orgueil des fiers Dânavas, en vain cet ennemi des Dieux étreignit-il dans ses bras le héros, qui était une portion inconcevable de Vishnou même incarnée dans un corps humain, il fut incapable d'en soulever le poids. Tandis que Râvana le tenait embrassé, cette pensée lui vint à l'esprit : 88—89.

« Quoi ! je puis lever dans mes bras l'Himâlaya, le Mérrou, le Mandara ou le Kêlâsa, montagne sublime, et je ne puis soulever ce frère puiné de Râma ! » 90.

En ce moment, le fortuné Mâroutide asséna dans sa large poitrine à l'ennemi, qui voulait s'emparer de Lakshmana, un coup de son poing semblable au tonnerre. 91.

Sous le choc de cette main fermée, le monarque à la grande vigueur tomba par terre à genoux, vacilla et s'évanouit. 92.

En voyant ce Râvana d'une valeur si terrible dans les batailles étendu sans connaissance, les Rishis, les Dânavas et les Dieux poussent à l'envi des cris de joie. 93.

Ensuite, le vigoureux Hanoumat prit dans ses bras Lakshmana aux marques heureuses et le porta doucement auprès de Râma. 94.

En effet, ce héros, que tous les ennemis n'auraient pu remuer, se fit d'un poids aussi léger que celui d'un singe (1), par amitié pour le fils du Vent et comme en reconnaissance de son rare dévouement. 95.

Mais déjà la pique massive de fer avait quitté le corps du Soumitride, furieux dans les batailles, et s'en était retournée d'elle-même à sa place sur le char du monarque aux dix têtes. 96.

Revenu à lui dans ce violent combat, le Démon, plein de vigueur, prit des flèches acérées et s'arma d'un grand arc. 97.

Lakshmana, l'immolateur des ennemis, ayant lui-même recouvré le souffle, songea qu'il était à cette pensée une force beaucoup plus grande.

Dans cette conjoncture, l'ainé des Raghouides, voyant Lakshmana rendu au sentiment et les troupes des singes à la joie; le vaillant Râma, dis-je, voyant le courage du puissant noctivague et tant de fameux héros des armées simiennes

(1) La traduction italienne dit : « chè... colui che nessun nemico poteva smuovere, si lasciò ire alla leggerezza d'Hanumat. »

étendus sans vie, courut sus à Râvana dans ce combat même. 98—99—100.

Alors, s'étant approché de lui : « Monte sur mon dos, lui dit Hanoûmat, et dompte cet impur Démon! » 101.

« Oui! » répondit à ces mots le Raghouide, qui, impatient de combattre et désireux de tuer le noctivague, monta vite sur le singe. 102.

Porté sur Hanoûmat, comme Indra même sur l'éléphant Airâvata, le monarque des hommes vit alors dans le champ de bataille Râvana monté sur son char. 103.

A cette vue, le Raghouide à la grande vigueur, tenant haut son arme, de fondre sur lui, comme jadis Vishnou dans sa colère fondit sur Virochana. 104.

Et, faisant résonner le nerf de son arc au bruit tel que la chute écrasante du tonnerre, Râma d'une voix profonde : « Arrête! arrête! dit-il au monarque des Yâtavas. Après un tel outrage, que j'ai reçu de toi, où peux-tu aller, tigre des Rakshasas, pour te dérober à ma vengeance? 105—106.

» Allasses-tu chercher un asile chez Indra, chez Yama, ou vers le Soleil, chez l'Être-existant-par-lui-même, vers Agni ou vers Çiva; allasses-tu même dans les dix points de l'espace, tu ne pourrais aujourd'hui échapper à ma colère!

« Celui-ci, que la lance de fer avait blessé tout-à-l'heure, mais qui est soudain revenu de l'évanouissement à la connaissance (1) ; ce Lakshmana, transformé en la mort elle-même pour les bataillons des Rakshasas, va bientôt consumer ton armée comme une forêt de bois sec. »

107—108.

A ces mots, saisi d'une bouillante colère et

(1) Traduit suivant les Dictionnaires, ce vers donne pour sens : *qui dolore in mentis conturbationem celeriter adiit*. L'idée est oiseuse, mais nous pensons que le sens de l'auteur est plus expressif. Le prompt retour à la connaissance, veut-il dire, te menace d'une prompt vengeance.

Il est évident qu'il y a ici dans *vishādam* joint à *kritchchrāt* le même sens, déjà vu plusieurs fois dans ce même chapitre aux mots *kritchchrāt sandjnam*, et que *kritchchrāt vishādam*, signifient comme eux « le retour de l'évanouissement à la connaissance ». Mais pour cela il faut demander à l'étymologie un sens, que les Dictionnaires incomplets ne donnent pas encore.

Sāday, forme causale de *sad*, veut dire *affliger, perdre, tourmenter*. On peut donc supposer facilement que du verbe *sāday* a dû venir un nom substantif *sāda*, « peine, douleur, abattement, » qui, mis en composition avec la préposition *vi*, marquant la séparation ou le retranchement, donne le mot *vishāda* et signifie « un état séparé de l'abattement, de la peine, de la douleur. » C'est ainsi que le mot *cor* en latin, « cœur, » joint à la particule *ve*, naturellement dérivée de la préposition indienne, forme l'adjectif *recors*, c'est-à-dire, *qui est sans cœur*.

se rappelant son ancienne rixe avec Hanoumat, le monarque aux dix têtes de lancer ses flèches aiguës et pareilles à la flamme du feu destructeur contre le grand et magnanime singe, fils du Vent, sur lequel chevauchait Râma dans le champ de bataille. 109—110.

Doué naturellement de splendeur, le *sang*, que firent couler ces flèches, ajouta un nouveau lustre à l'éclat inné du simien, qui portait le Raghouide (1). 111.

Mais Râma à la grande force, voyant les blessures, dont les traits du monarque avaient frappé ce tigre des singes, se laissa emporter au pouvoir de la colère. 112.

Il s'approche et brise de ses dards à la pointe aiguë le char de Râvana, avec ses roues, avec ses chevaux, avec son cocher (2), avec son ample étendard, avec sa blanche ombrelle au manche d'or. 113.

Puis, soudain, il darde au Démon lui-même dans sa poitrine large et d'une forme bien cons-

(1) La traduction italienne dit : « Vie più crebbe per le ferite di que' dardi l'ardore di costui, ardentissimo per natura, il quale portava Rama. »

(2) Nous pensons qu'il faut lire ici peut-être *soûtam*, comme on le trouve dans la stance 119, au lieu de *dhwadjam*, « drapeau, » qui fait pléonasme à côté de *mahâpatâkâm*, « magnum vexillum. »

truite une flèche pareille à l'éclair et au tonnerre : tel Indra au bras armé de la foudre terrassa dans ses combats l'Indra même des Dânavas. 114.

Atteint par la flèche de Râma, cet orgueilleux roi, que n'avaient pu ébranler dans leurs chûtes, ni les traits de la foudre, ni les lances du tonnerre, chancela sous le coup, et, *tout ébranlé*, déchiré par la douleur, consterné, laissa tomber son arc de sa main. 115.

A l'aspect de son vacillement, le magnanime Râma saisit un dard flamboyant, en forme de lune demi-pleine et coupa rapidement sur la tête du souverain des Yâtavas sa radieuse aigrette, couleur de soleil. 116.

Le vainqueur alors de jeter dans le combat ces paroles au monarque, semblable au serpent désarmé de poison, la splendeur éteinte, sa gloire effacée, l'aigrette de son diadème emportée, tel enfin que le soleil, quand il n'a plus sa lumière : 117.

« Tu viens d'exécuter un grand, un bien difficile exploit ; ton bras m'a tué mes plus vaillants guerriers : aussi, pensé-je que tu dois être fatigué, et c'est pourquoi mes flèches ne t'enverront pas aujourd'hui dans les routes de la mort ! » 118.

A ces mots, Râvana, de qui l'orgueil était renversé, la jactance abattue, l'arc brisé, l'au-

rige et les chevaux tués, la grande tiare mutilée, se hâta de rentrer dans Lankâ, consumé de chagrins et toute sa gloire éclipée. 119.

Quand ce *terrible* ennemi des Dânavas et des Dieux, quand ce puissant monarque des noctivagues se fut éloigné, le *vaillant* Raghouide termina cette bataille acharnée en retirant les dards aux blessures de Lakshmana et des singes. 120.

Voyant enfin brisé cet ennemi du roi des Dieux, les Souras et les Asouras, les troupes des Bhoûtas, les Rishis, les grands Nâgas, les chœurs des Immortels, et les cieux, et les mers, tous de pousser à l'envi des cris *de victoire*. 121.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-sixième chapitre,
Intitulé :
RAMA BRISE L'ORGUEIL DE RAVANA.

XXXVII.

Rentré dans la ville de Lankâ, son orgueil abattu, le roi, glacé par la crainte des flèches du Raghouide, y resta dans le trouble des sens. 1.

Il se voyait vaincu par le magnanime Râma, comme un éléphant par un lion, comme un serpent vil par Garouda. 2.

Au souvenir de ses flèches, pareilles au sceptre de Brabma et brillantes d'une lumière égale à celle des éclairs, la terreur agitait le monarque des Rakshasas. 3.

Il s'approcha du siège royal, céleste, fait d'or; il s'assit, et, regardant ses conseillers, il parla en ces termes : 4.

* Toutes ces pénitences rigoureuses, que j'ai pratiquées, elles ont donc été vaines, puisque

moi, l'égal du roi des Dieux, je suis vaincu par un homme ! 5.

» La voici confirmée par l'événement cette parole ancienne de Brahma : « Tu n'as rien à craindre, si ce n'est des hommes. » 6.

» J'ai obtenu que ni les Pannagas ou les Rakshasas, ni les Yakshas ou les Gandharvas, ni les Dânavas ou même les Dieux ne pourraient m'ôter la vie ; mais j'ai dédaigné de m'assurer contre les hommes. 7.

» Voici même que ma ville, comme Nandi (1) me l'avait prédit un jour dans sa colère sur le mont Himâlaya, est assiégée par des êtres d'une figure semblable à son visage. 8.

» Aujourd'hui les choses n'arrivent pas autrement qu'il ne fut dit par ces deux maguanimés. Elles n'étaient pas moins vraies, ces paroles, que m'adressa le noble Vibhîshana. 9.

» Ces discours sages de mon frère s'accomplissent : les événements, qui surviennent, sont justement ce qu'il avait prévu. 10.

» La hauteur de ma force et de mon orgueil m'inspirait alors des pensées différentes ; mais les *mauvaises* actions, conséquences de ma per-

(1) Singe et conseiller de Çiva, habitant comme lui sur les cîmes de l'Himavat.

versité, m'ont fait recueillir des fruits, que je n'attendais pas (1). 11.

• Ce n'est pas une chose trop difficile pour le Destin, que de paralyser une résolution au sein même du courage : on n'obtient jamais le succès que par l'union du courage avec le Destin. 12.

• Que vos excellences prêtes à tout veillent sur la ville de tous les côtés, et que les Rakshasas eux-mêmes se tiennent au front des portes et des remparts. 13.

• Que Koumbhakarna d'un courage incomparable et qui a brisé l'orgueil des Dânavas et des Dieux soit réveillé du sommeil, où il est plongé par la malédiction de Brahma ! • 14.

Ensuite, éclairé par la mort de Prabhasta et sa propre défaite dans cette dernière bataille, le roi vigoureux commanda une terrible armée de Rakshasas : 15.

• Que l'on fasse devant les portes la résistance la plus opiniâtre ! Montez *partout* sur les remparts ! Que l'on réveille Koumbhakarna du sommeil, dont la puissance le tient enchaîné de ses liens !

• Ce géant aux longs bras dépasse dans le combat tous les Rakshasas comme une cime de montagne : il aura tué bientôt les singes et les deux princes Daçarathides. 16—17.

(1) Littéralement : *aliter evenit*.

» Koumbhakarna bientôt aura chassé de nous la froide terreur, que nous inspirent ces flèches, dont Râma nous a frappés dans cette bataille épouvantable. 18.

» Mais il dort six mois (1) : réveillez donc promptement ce Démon à la vigueur immense.

» Koumbhakarna dort toujours d'un stupide sommeil, après les plaisirs brutaux, dont il fait sa joie (2). Que me servira cet être, de qui la force est égale à celle d'Indra, s'il n'est point capable de nous prêter son aide dans une telle et si horrible crise ? »

A ces paroles du monarque, les Rakshasas de courir avec la plus grande hâte au palais de Koumbhakarna.

Les Rakshasas d'un terrifiant courage, à qui

(1) Le poète ne donne pas ce chiffre d'une manière explicite; mais *six* est renfermé dans la solution d'un petit problème arithmétique sous forme de périphrase : Koumbhakarna, dit son frère, est plongé dans un sommeil, dont la durée en mois est égale à l'excès ou reste du nombre *dix*, retranché de la somme, que forment *sept* et *neuf*. Ainsi, 7 et 9 font 16; de 16, si vous ôtez 10 (*daçáshtāu*, « in totū deka esu ou consumptione »), il restera 6.

(2) La traduction italienne dit : « Ei sen giace di continuo a guisa d' ebbro fra le domestiche dolcezze ch' egli ha care. »

ce puissant maître en avait donné l'ordre, ayant pris en diligence des parfums, des bouquets de fleurs, des mets et des breuvages, entrèrent dans la maison du géant, comme le haut souverain l'avait commandé. 20—21—22—23.

Entrés dans ce palais élevé, aux grandes portes, long et large d'un yodjana, délicieux, pur, exhalant une odeur exquise, tous, ils s'y tenaient avec le désir de réveiller Koumbhakarna. Mais, rejetés au-dehors par le vent de sa respiration, ces robustes Démons ne purent même y rester. Quelque fût leur puissante vigueur, le souffle seul du géant les repoussa hors du palais : enfin avec de grands efforts et beaucoup de peine, les Yâtavas parvinrent à rentrer dans cette habitation charmante au pavé d'or. 24—25—26—27.

Là, ils virent alors couché, dormant, tout son aspect glaçant d'effroi et le poil dressé en l'air, cet horrible chef des Naïrritas, ce mangeur de chair, effrayant par ses ronflements, soufflant comme un boa, avec une tempête de respiration épouvantable, sortant d'une bouche aussi grande que la bouche même de l'enfer. 28—29.

Le voyant étendu comme une grande montagne renversée, ils cherchaient à le tirer du profond sommeil, où Koumbhakarna se trouvait tout plongé. 30.

Alors, se plaçant à l'entour et se tenant l'un à

l'autre fortement, ils s'approchent du géant, dont la vue semblait une montagne de noir collyre ; puis, ces guerriers intrépides entassent devant lui un amas d'aliments haut comme le Mérou et capable de rassasier sa faim complètement. 31—32.

Les princes des Nairritas firent là des tas de gazelles, de buffles et de sangliers ; ils amoncelèrent une prodigieuse montagne de nourriture. 33.

Ensuite, ces ennemis des Dieux mirent devant Koumbhakarna des urnes de sang et différentes liqueurs spiritueuses. 34.

Ils oignirent d'un santal précieux à l'odeur céleste, ils couvrirent le géant de riches habits, de guirlandes et de parfums aux senteurs les plus exquises. 35.

Enfin, ils répandent les émanations embaumées du plus suave encens autour de lui, ils entonnent des hymnes en l'honneur de Koumbhakarna, ils se mettent à réveiller de son lourd sommeil ce héros, immolateur des ennemis. 36.

Tels que des nuages orageux, les Yâtoudhânas font du bruit çà et là, ils secouent ses membres, et poussent des cris en même temps qu'ils frappent sur lui. 37.

Ils se fatiguent, mais ils ne peuvent le ré-

veiller. Enfin ils tentent, pour le tirer du sommeil, un plus grand effort. 38.

Ils remplirent de leur souffle des trompettes reluisantes comme la lune, et, dans leur vive impatience, ils jetèrent tous à la fois des cris éclatants. Ils se frappaient les mains l'une contre l'autre *ou les bras avec leurs mains*, ils allaient et venaient de tous les côtés, soulevant pour le réveil de Koumbhakarna un bruit tumultueux.

39—40.

Ils battaient des chameaux, des ânes, des chevaux et des éléphants à grands coups de bâtons, de fouets et d'aiguillons : ils faisaient résonner de toutes leurs forces des timbales, des conques et des tambours. 41.

Ils frappaient les membres du géant avec de grands marteaux, avec des maillets d'armes, avec des pattiças, avec des pilons même, levés autant qu'ils pouvaient. 42.

Les oiseaux tombaient tout d'un coup dans leur vol (1), étourdis par ce fracas de timbales, de patahas, de conques, par ces cris de guerre, ces battements de mains et ces rugissements ; bruit confus, qui s'en allait courant par tous les

(1) La traduction italienne dit : « Udendo quel fracasso..., fuggirono gli auge'li subitamente. »

points de l'espace et se dispersait au milieu du ciel. 43.

Mais en vain ; tant de tumulte ne réveillait pas encore ce magnanime Démon. Alors ces troupes d'Yâtavas saisissent des lauces, des pilons, des javelots et des massues. 44.

Ces Rakshasas violents se mirent donc à frapper de plus belle sur Koumbhakarna, enseveli par terre dans un doux sommeil, avec la paume des mains, avec le poing, avec les pilons, les maillets d'armes et les massues, avec des arbres, avec des cimes de montagnes. 45.

Lankâ était remplie tout entière avec ses montagnes et ses bois de cet immense vacarme, et pourtant il ne se réveillait pas ! 46.

Alors, ils font retentir à la fois de tous les côtés avec acharnement (1) un millier de tambours à la caisse d'or épuré ! 47.

Mais, comme à ce bruit même, il ne se réveillait pas encore, la patience échappe (2) à tous ces Rakshasas d'une vigueur épouvantable, et, saisis de colère, ils tentent un nouvel expédient pour éveiller cet opiniâtre dormeur, enchaîné par la malédiction. 48—49.

Les uns battent le tambour, ceux-là font un

(1) « *Congiuntamente*, » dit la traduction italienne.

(2) *Krouddhâs*.

horrible vacarme, quelques-uns lui arrachent des poignées de cheveux, ceux-ci mordent ses oreilles, les autres plus forts le martellent sans pitié sur le front, sur la poitrine, sur tous les membres à grands coups de pesants marteaux et de maillets d'armes. 50—51.

Dix mille Rakshasas d'une effrayante vigueur s'exercent à l'envi sur des tambours, des timbales, des panavas, des conques et des tambourins. 52.

Un millier de noctivagues lui courut çà et là sur le corps, et cependant Koumbhakarna toujours endormi ne sortait pas du sommeil ! 53.

Frappé de toutes parts à grands coups de martinetes aux manches enveloppés par des multitudes de cordes, le géant Rakshasa ne se réveillait pas encore. 54.

Enfin, les Yâtavas lui firent passer un millier d'éléphants sur tout le corps ; mais, quoique foulé sous leurs pieds, Koumbhakarna ne s'en réveillait pas davantage. 55.

Las de tous ces vains efforts, les noctivagues essayent d'un nouveau moyen : ils font venir de charmantes femmes aux colliers de pierreries éblouissants. 56.

Celles-ci étaient nées des Rakshasas ou des Nâgas, celles-là étaient les épouses des Gandharvas, celles-ci encore étaient les filles des hommes ou même des Kinnaras. 57.

Entrées dans ce palais magnifique au pavé d'or pur, elles se tiennent devant Koumbhakarna, *les unes* chantant, *les autres* jouant divers instruments de musique. 58.

Et voici que, dans leurs folâtres ébats, ces dames célestes aux célestes parures, ces nymphes, embaumées d'un céleste encens et parfumées de senteurs célestes, remplissent des odeurs les plus suaves cette splendide habitation. 59.

Toutes avaient de grands yeux, toutes avaient le doux éclat de l'or, toutes possédaient les dons *aimables* de la beauté, toutes étaient parées de *gracieux* atours. 60.

Toutes avaient de riches lombes, toutes avaient des seins potelés, toutes avaient leurs yeux comme les pétales du lotus bleu, toutes avaient des cheveux noirs bouclés. 61.

Réveillé par le gazouillement de leurs nouï-pouras, le ramage de leurs ceintures, le concert de leurs chants mariés aux sons des instruments, leurs voix douces, leurs senteurs exquises et leurs divers attouchements, le géant crut n'avoir jamais goûté de plus délicieuses sensations (1).

(1) Nous avons tourné d'abord les mots de cette manière : Koumbhakarna sentit le plus délicieux massage, » mais ensuite nous avons pensé que *sparça*, « toucher, attouchement, » pouvait bien être mis là pour toute impression faite sur les cinq organes des sens.

Le prince des noctivagues jette en l'air ses grands bras aussi hauts que des cîmes de montagnes ; on eût dit, à voir ces deux bras arrondis, les serpents Vâsouki et Takshaka (1) : il ouvre sa bouche semblable à un volcan sous-marin, et bâille hideusement. 62—63.

Cet horrible spasme achève de réveiller ce Démon à la force sans mesure : ensuite, il pousse un soupir, comme le vent, qui souffle à la fin du monde. 65.

Au bâillement du géant, sa bouche, aussi profonde que les enfers, parut telle que l'astre du jour, quand il se lève sur la cîme du Mérou.

Sa langue était rouge et sa bouche enflammée ; ses yeux, brillants d'une lumière égale à celle des éclairs, semblaient deux grandes planètes flamboyantes. 66—67.

La forme du colosse, au moment qu'il se leva, parut telle qu'une de ces nuées, grosses de pluies, qui, au temps de la saison chaude, s'élèvent, accompagnées de grues dans les champs du ciel. 67—68.

Ensuite, le Démon réveillé, ayant fait rougir ses yeux, *en les frottant*, promena ses regards de tous les côtés et dit aux noctivagues : 69.

(1) Chef des serpents ou demi-dieux sous forme de serpents, habitant les régions infernales.

« Pour quelle raison vos excellences m'ont-elles réveillé dans mon sommeil ? Ne serait-il point arrivé quelque chose de fâcheux au monarque des Rakshasas ? 70.

» En effet, on ne trouble pas dans le sommeil une personne de mon rang pour une faible cause : dites-moi donc ici dans la vérité quel motif vous a forcés de me réveiller. » 71.

Aussitôt qu'ils ont fait lever ce Démon au regard terrible, aux formes épouvantables à l'équipollent du courage, les Yâtavas s'en retournent d'un pied hâté au palais du roi décacéphale. 72.

Alors tous, joignant leurs mains en coupe pour l'andjali : « Ton frère, l'illustre Koumbharkarna, est réveillé, monarque des Rakshasas, lui dirent ces noctivagues. 73.

» Ainsi (1), faut-il qu'il sorte ? Veux-tu le voir ici venu ? » Et Râvana joyeux répondit aux noctivagues accourus : 74.

« Mon désir est de voir ici même ce prince honoré comme il convient. » — « Qu'il en soit donc ainsi ! » lui disent les Rakshasas qui s'en reviennent tous au palais du géant. 75.

Là, suivant l'ordre, qu'ils en avaient reçu de

(1) *Taina*, « en conséquence. » La traduction italienne dit : « Verrai or tu a vederlo per questa via, o vero il vedrai tu qui venuto ? »

Râvana, ils tiennent à Koumbhakarna ce langage : « Le roi souverain de tous les Rakshasas a *bien* envie de te voir. 76.

» Veuille donc aller vers lui ; fais ce plaisir à ton frère. »

Aussitôt qu'il eût ouï la parole envoyée par son maître, l'invincible Koumbhakarna : 77.

« Je le ferai ! » dit le géant à la grande vigueur, qui se leva de sa couche, et, joyeux, se lava le visage, prit un bain et revêtit ses plus riches parures. 78.

Ensuite, il eut envie de boire et demanda au plus vite un breuvage, qui répand la force dans les veines. Soudain les noctivagues s'empressent, d'apporter au géant, comme Râvana leur avait prescrit, des liqueurs spiritueuses et différentes sortes d'aliments pour la joie de son cœur.

Le colosse affamé se jeta avidement, avec une bouche enflammée, avec des yeux ardents, sur la chair des buffles, sur les viandes de sangliers, sur les boissons préparées, et, *non moins* altéré, il but à longs traits du sang. 79—80—81.

Alors cet ennemi des Dieux s'abreuva de liqueurs spiritueuses et de moëlle (1) à pleins

(1) *Maidas*, serum de la chair, ou, suivant une interprétation, moëlle des os. (*Amara-kosha*, traduction de Loiseleur Deslongchamps.)

sceaux, et quand il se fut bien repu avec des aliments de toutes les sortes, il se trouva *le cœur* assez joyeux. 82.

« *Le voici donc enfin rassasié !* » se dirent les noctivagues ; ils se rassemblent à ces mots, courbent la tête devant Koumbhakarna et l'environnent de tous les côtés. 83.

Ce prince des Naïrritas congratula tous ces Démons ; mais, encore étonné de son réveil, il tint ce langage aux Rakshasas : 84.

« Pour quelle raison vos grandeurs sont-elles venues me réveiller ? Le roi n'est-il pas en bonne santé ? Ou ne seriez-vous point ici menacés de quelque danger ? 85.

« Ou bien, il faut qu'il existe pour d'autres un péril extrême, ce n'est pas douteux (1), puisque toutes vos excellences ont mis tant de hâte à me réveiller. 86.

« Aujourd'hui, je vais extirper le danger, qui menace le roi des Rakshasas ; je tuerai le grand Indra ou j'immolerai Yama lui-même. » 87.

A Koumbhakarna, le dompteur des ennemis, qui parlait ainsi, plein de colère, Yoûpâksha, l'un des conseillers du monarque, répondit en ces termes, les mains jointes : 88.

« Aucun danger venu des Dieux ne menace

(1) « Od è egli imminente ad altri quel che pericolo supremo e certo, per cui voi tutti... » (*Trad. ital.*)

aucun de nous, puissant noctivague ; mais le roi court un horrible péril, dont la cause est un homme ! 89.

• Certes ! jamais les Dânavas ou les Daityas n'ont mis ton frère dans un péril aussi grand, que l'affreux danger, dont il est menacé par cet homme. 90.

• Lankâ est assiégée par des singes, qui ressemblent à des montagnes, et Râma, que le rapt de Sîtâ consume de chagrin, nous environne des plus terribles angoisses. 91.

» Naguère un seul de ces quadrumanes incendia cette grande ville, tua le prince héréditaire Aksha, les fils des ministres et les *quatre-vingt mille* familiers du roi. 92.

• Le monarque des Rakshasas lui-même, cet ennemi des Dieux, ce rejeton de Poulastya, n'a dû, presque mort, un reste de vie sur le champ de bataille, qu'à la grâce de ce Râma à la force sans mesure. 93.

• Ainsi, le mal, que n'ont pu lui faire les Dânavas, ni les Daityas, ni les Dieux, ce Raghouide l'a fait ici à *ton* roi ; sauve donc sa vie en péril (1). » 94.

(1) La traduction italienne dit : « Quello che finora non mai fu fatto a Râvano nè dai Devi, nè dai Dânavi, nè dai Daityi, gli fu fatto oggi da Rama ; ei fu *da lui* scampato dal pericolo della vita. »

Quand il eut ouï les paroles d'Yoûpâksha et le danger pressant de son frère, Koumbhakarna, roulant ses yeux dans l'orbite, lui répondit en ces termes : 95.

« J'irai voir bientôt Râvana ; mais je veux tuer auparavant, Yoûpâksha, toute l'armée des singes avec Lakshmana, avec Râma lui-même dans une bataille. 96.

» Je soulerai tous les Rakshasas du sang et de la chair des simiens : quant au sang de Lakshmana et de Râma, c'est moi-même, qui veux m'en abreuver ! » 97.

A ces mots du géant, qui parlait ainsi d'un ton plein d'orgueil et d'une voix augmentée par la colère, Mahaudara, un des plus vaillants guerriers de Râvana, joignit les mains en coupe à ses tempes et lui fit cette réponse : 98.

« Veuille d'abord aller voir en ce moment ton frère, qui souhaite ardemment ta présence ; ensuite, héros au grand arc, tu vaincras les ennemis dans une bataille. » 99.

Il dit ; et Koumbhakarna à la vive splendeur, à la vigueur immense, partit, environné des Rakshasas. 100.

Ivre, courroucé, furieux, le Démon au corps démesuré s'avavançait et, dans sa marche, il ébranlait en quelque sorte la terre, à chaque fois, qu'il posait un pied sur elle. 101.

A la vue de ce géant, coiffé de la tiare, à la stature prodigieuse et qui, semblable au sommet d'une montagne, obscurcissait (1), pour ainsi dire, le soleil même de sa propre splendeur, l'armée des sylvicoles s'enfuit çà et là, glacée d'épouvante. 102.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-septième chapitre,
Intitulé :
LE RÉVEIL DE KOUMBHAKARNA (2).

(1) Littéralement : *frappait*.

(2) C'est ici que se termine le volume récemment publié de la traduction italienne.

La nôtre va donc encore une fois la devancer, sans doute, jusqu'à la fin du poème, et lui donner maintenant sur nous l'avantage, que la postériorité nous avait quelquefois peut-être donné sur elle.

JUILLY, 5 septembre 1857.

XXXVIII.

Le vigoureux et splendide Râma saisit à l'instant son arc et voit ce Koumbhakarna au grand corps, surmonté d'une tiare. 1.

A l'aspect de cet éminent Rakshasa tel, qu'à le voir on eût dit une montagne, et qui semblait marcher dans les airs, comme jadis l'auguste Nârâyana lui-même ; à cet aspect du colosse, affreusement épouvantable, à la voix tonnante comme celle du nuage, à la langue flamboyante, aux longues dents aiguës et saillantes, aux grands bras, aux mains armées d'une lance et devant la vue duquel, inspirant la terreur, fuyaient tous les singes par les dix points de l'espace, Râma dit avec étonnement ces mots à Vibhîshana :

2—3—4.

« **UN EN EN LEVANT COMME** d'une tiare, aux
TOUT D'UNES EN EN VUE dans Lanka tel, qu'on
ÉTAIT EN MONTAGNE EN MÊME UN NUAGE, d'où
ALLESSE EN MONT ? »

« **LE MONTAGNE** qui s'élève comme un nuage
dans les airs et qui semble un drapeau arboré
pour monter à terre : ce géant, de qui la vue met
en fuite tous les anges, foudroyés par l'épouvante ?

« **LES-MOI** qui est ce colosse ? Est-il un Rak-
shasa ? Est-ce un Asura ? Je ne vis jamais avant
ce jour un être de cette espèce ! » 6—7.

A cette demande, que lui adressait le prince
aux traits indéchiffrables, Vibhishana répondit en
ces termes au rejeton de Kakoutscha : 8.

« **C'EST** le fils de Vîcravas, le noctivague
Koumbhakarna, qui a pu vaincre dans la guerre
Yama et le roi des Immortels. 9.

« **PAR** lui, noble Baghouide, les Gouhyakas,
les Vidyâharas, les Gandharvas, les Nâgas, les
Goules (1), les Yakshas, les Dânavas et les Dieux
ont été mille fois brisés dans les combats. 10.

« **LES** Dieux furent incapables d'ôter la vie à
ce Koumbhakarna d'une force immense, qui
fondait sur eux, sa main armée d'une lance :

(1) Ces mauvais Génies des contes arabes ne semblent-ils pas identiques à ceux, que le texte appelle ici *piçitâçanas*, c'est-à-dire, *carnis edones* ?

« C'est la Mort elle-même ! » disaient-ils, fous d'épouvante. 11.

» Le vigoureux Koumbhakarna est fort de sa propre nature : la force des autres chefs Rakshasas vient des faveurs et des grâces, qu'ils ont méritées *du ciel* ; mais la force de Koumbhakarna ne vient que de son corps, héros aux longs bras ; elle est innée en lui.

» Aussitôt sa naissance, ce magnanime, pressé déjà par la faim, mangea dix Apsaras, suivantes du puissant Indra. Par lui furent dévorés des êtres animés en bien grand nombre de milliers. Enfin, frappées d'épouvante, les créatures, victimes de sa voracité insatiable, viennent chercher un asile auprès du roi des Immortels, et lui racontent cette calamité. 12—13—14—15.

» Alors ce Dieu sublime en courroux frappa le géant d'une foudre aiguisée, et le terrible colosse, atteint par son tonnerre, pousse un long cri de fureur. 16.

» Au rugissement forcené du Rakshasa, les créatures, naturellement craintives, sont encore plus agitées par la crainte. 17.

» Ensuite l'invincible Koumbhakarna, roulant sa bouche de colère, arrache au *monstrueux* Airāvata l'une de ses défenses et frappe Indra même dans la poitrine. 18.

• Blessé par le coup du géant, l'Immortel chancela ; aussitôt la crainte et la douleur saisirent les Dieux et les plus saints des Rishibramas. 19.

• Accompagné des créatures, Indra se rendit au séjour de l'Être-existant-par-lui-même, et fit connaître au vénérable aïeul de tous les êtres la méchanceté de Koumbhakarna : 20.

• Il mange les créatures, il outrage les Dieux, il renverse même les hermitages, il ravit les épouses d'autrui ! 21.

• La terre sera bientôt vide, s'il continue à dévorer sans relâche, comme il fait, tous les êtres animés ! » 22.

• A ces paroles de Çakra, l'auguste père de tous les mondes manda vers lui Koumbhakarna et vit cet affreux géant. 23.

A l'aspect du colosse, le souverain maître des créatures fut saisi d'étonnement, et l'Être-existant-par-lui-même tint ce langage au vigoureux Koumbhakarna : 24.

« Assurément, c'est pour la destruction du monde, que tu fus engendré par le fils de Poulastya ; mais, puisque tu n'emploies tes soins et cette force, dont tu es doué, qu'à ravager le monde, désormais tu vas dormir, semblable à un mort ! »

» Aussitôt, vaincu par la malédiction de Brahma, le Rakshasa tombe, *et s'endort!* 25-26.

» Quand il vit son frère étendu et plongé dans un profond sommeil, alors, agité par la plus vive émotion : « On ne jette pas à terre, dit Râvana, un arbre d'or, parce qu'il n'a point rapporté de fruits dans la saison. Souverain maître des créatures, il n'est pas séant que ton petit-fils dorme ainsi. 27—28.

» L'auguste parole, dite par toi, ne peut l'être en vain : il dormira donc, ce n'est pas douteux ; mais fixe pour lui un temps *alternatif* de sommeil et de veille. » 29.

» A ces mots de Râvana : « *Eh bien!* répondit l'Être-existant-par-lui-même, il dormira six mois, et restera éveillé un seul jour. 30.

» J'accorde toute la durée d'un jour à ce héros affamé pour se promener sur la terre, y faire des choses égales à lui-même et se pourvoir de nourriture. » 31.

» C'est Râvana lui-même, qui maintenant, épouvanté de ta valeur et tombé dans l'adversité, fit *sans doute* réveiller Koumbhakarna. 32.

» Ce héros vigoureux va sortir, crois-le bien ! et, dans sa violente colère aiguisée par la faim, il va dévorer les singes. 33.

» Les quadrumanes à son aspect s'enfuiront

ça et là : en effet, comment des simiens pourraient-ils jeter un obstacle dans la guerre devant les pas de Koumbhakarna ? 34.

• Qu'on fasse connaître à tous les singes quel danger est près de fondre sur eux : une fois, avertis du péril, ils se tiendront ici à couvert. •

Vibhîshana dit ; et, quand il eut ouï ce discours persuasif et rempli de sens, Râma de parler en ces termes à Nîla, général des armées :

• Va, fils du Feu ! rassemble toutes les armées et tiens-toi avec les chefs de troupes devant les portes et même les issues aux passages étroits de Lankâ. 35—36—37.

• Que les singes, habitués à combattre, les mains armées de montagnes ; que tous, munis complètement de rochers, d'arbres et de la cime des monts, ils se tiennent prêts avec leurs armes ! •

Aussitôt le noble général d'intimer, comme il convenait, à l'armée des simiens les ordres, qu'il avait reçus du Raghouide. 38—39.

Semblables eux-mêmes à des montagnes, Rishabha, Çarabha, Nîla, Angada, Hanoûmat et Nala empoignent des cîmes de montagne et s'avancent vers la porte de la ville. 40.

Bientôt cette formidable armée de singes, qui tenait levés d'une manière épouvantable des arbres et des rochers, parut aux yeux comme

une horrible masse de nuages, qui s'approchent d'une montagne, les uns à la suite des autres, avec un bruit éclatant *de tonnerre*. 41.

Ici, dans l'Youddhakānda,
Sixième volume du saint Rāmāyana,
Finit le trente-huitième chapitre,
Intitulé :
LA VUE DE KOUMBHAKARNA.

XXXIX

Le prince des Rakshasas à la grande vigueur, mais encore plein de l'ivresse du sommeil, était arrivé dans la rue royale, environné de splendeur.

Entouré par des milliers d'Yâtavas, ce vainqueur des cités ennemies s'avancait alors, inondé par des pluies de fleurs, qu'on jetait sur lui du haut des maisons. 1—2.

Il vit la charmante demeure du monarque des Rakshasas, vaste habitation, revêtue d'une immense richesse d'or, et qui offrait l'aspect du soleil, père de la lumière. 3.

Il s'approche du palais, il entre dans l'enceinte, il voit son auguste frère assis, le cœur troublé, dans le char Poushpaka. 4.

A la vue du colosse arrivé, le monarque aux

dix têtes se lève un peu, *lui prend la main* et joyeux l'attire auprès de lui. 5.

Alors ce prince à la grande force, Koumbharkarna d'embrasser les pieds de son frère, assis dans un palanquin. 6.

Mais Râvana se lève et, plein de joie, lui donne une accolade. Ensuite Koumbhakarna, embrassé et comblé par son frère des honneurs, qu'exigeait l'étiquette, prit place sur un trône sublime et céleste. Quand le Démon à la grande vigueur se fut assis dans le siège, il adressa, les yeux rouges, avec colère, ces mots à Râvana :

• Pourquoi, sire, m'as-tu fait réveiller sans aucun égard ? 7—8—9.

• Dis-moi d'où te vient cette crainte ? A qui dois-je maintenant donner la mort ? Ce danger te vient-il du roi des Dieux, sire, ou du monarque des eaux ? 10.

• Je vais terrasser le Dieu aux cent sacrifices, mettre à sec (1) l'empire de Varouna, réduire en poudre les montagnes et déchirer la terre ! 11.

• Je chasserai devant moi les Dieux fuyants çà et là : règne, toi ! sur les trois mondes. Que les êtres aujourd'hui complètement dévorés voient de quelle vigueur est Koumbhakarna, quand il se réveille après un long sommeil !

(1) Littéralement : *je boirai*.

Mais tout le ciel même d'Indra ne peut suffire à mon repas ! 12—13.

• Aujourd'hui, il ne me faut pas moins pour assouvir ma faim, que manger les Asouras avec les Dieux ! •

Râvana fut réjoui d'entendre ce langage de Koumbhakarna. 14.

Le *soucieux* noctivague s'imagina renaître de la mort à la vie, car il connaissait la force de son frère et plus d'une fois il avait éprouvé son courage. 15.

Le monarque rayonna de joie, comme la lune au sortir d'une éclipse ; et, tournant ses regards sur Koumbhakarna, placé à ses côtés, il dit en courroux et ses yeux roulant un peu dans les orbites : « Noctivague, mon frère, il y avait bien long-temps que durait le sommeil, dont nous t'avons retiré aujourd'hui. 16—17.

• Tu n'as donc pu connaître, plongé dans ce doux repos, en quelle infortune m'a jeté Râma. Jamais, ni les Gandharvas, ni les Daïtyas, les Asouras ou même les Dieux ne m'ont fait courir un péril égal au danger, qui me vient de cet homme.

• Tu n'as pu savoir comment Sîtâ fut jadis enlevée par moi. 18—19.

• Râma, que ce rapt consume de colère et de chagrin, nous a précipités dans ces horribles

trances. Accompagné de Sougriva, ce vigoureux Daçarathide a franchi la mer, et maintenant il coupe *sans pitié* les racines de notre existence. Vois, hélas ! aux portes mêmes de Lankâ nos bosquets d'agrément, que les singes, arrivés par une chaussée *inouïe*, revêtent d'une couleur tannée. Ils ont tué dans la guerre mes Rakshasas les plus épinents. 20—21—22.

» Je ne vois jamais les quadrumanes périr dans les combats ; cette ville est assiégée par l'ennemi, et les personnes qui m'étaient affectionnées, ont succombé dans les batailles. 23.

» Mon trésor est complètement épuisé : il était donc urgent, héros à la grande force, d'employer un être égal au danger survenu et à la cause de nos alarmes. Aussi, ai-je fait réveiller ta grandeur, afin qu'elle étouffât ce péril : sauve cette ville de Lankâ, où il ne reste plus que des enfants et des vieillards. 24—25.

» Prête-nous, à cause de ton frère, héros aux longs bras, ta suprême assistance : jamais, certes ! avant ce jour, ô mon victorieux frère, je n'ai tenu à qui que ce fût de semblables paroles. 26.

» Mais il est dans ton cœur de l'amitié pour moi ; et jadis, prince des Rakshasas, dans mes guerres avec les Asouras et les Dieux, tu m'as prouvé mainte fois que ta pensée n'était pas séparée de moi. 27.

» Par toi, dans les batailles, furent vaincus

les Asouras et les Dieux conjurés ; car ta vigueur est invincible aux Dieux mêmes, héros à la force épouvantable. 28.

» En effet, il n'existe rien d'égal à toi sur la terre parmi tous les êtres.

» Te voilà maintenant informé de tout par ma bouche, héros à la terrifiante vigueur. 29.

» Sors donc, armé de ta lance et ton lasso à la main, comme la Mort : écrase et dévore les singes avec ces deux fils de roi ! 30.

» Au seul aspect de tes formes, les simiens vont s'enfuir çà et là : le cœur de Lakshmana et de Râma lui-même se brisera d'effroi ! 31.

» Guerrier à la vigueur infinie, qu'aujourd'hui, rendu au bonheur, tout mon peuple, défendu par la vitesse et la force de ton bras, soit affranchi de ce péril extrême : immole, ennemi des Dieux, Râma et toute son armée ! 32.

» Procure-moi, ami, le plus grand des biens ; rends-moi un service, qui fera ta gloire, ma joie et le bonheur de tes parents ! Que ta force disperse aujourd'hui l'armée quadrumane sur le champ de bataille, comme le vent dissipe un nuage d'automne, qui s'est élevé dans l'azur du ciel ! 33.

Ici, finit le trente-neuvième chapitre,

Intitulé :

**RAVANA INFORME KOUMBHAKARNA DES
ÉVÉNEMENTS, QUI ONT PRÉCÉDÉ SON RÉVEIL.**

XL.

Quand il eut ouï la plainte du monarque des Rakshasas, Koumbhakarna sourit et lui répondit en ces termes : 1.

« Dépourvu de ministres circonspects, tu as, certes ! commis la faute, que nous avons déjà vue plus d'une fois dans les résolutions d'un conseil. 2.

» Une mauvaise action ne manque jamais à produire bientôt la récolte de son fruit, c'est-à-dire, la chute de l'homme coupable dans l'affreux Pâtâla. 3.

» Tu n'as point songé, grand roi, à la chose, qui devait t'occuper la première : enivré de ta vigueur seulement, tu n'as point regardé les suites, qui étaient dans l'avenir. 4.

• L'homme, qui, aveuglé par le souverain pouvoir, exécute en dernier lieu ce qu'il doit faire d'abord, et qui fait d'abord ce qui est à faire en dernier lieu, ne connaît pas la science d'amener *le bien* et d'écartier *le mal*. 5.

• Les choses, qui se font comme à rebours, hors de temps et de lieu, sont une faute, telle que l'est une oblation de beurre clarifié offerte avec des mains impies. 6.

• Le prince, qui, regardant à cinq fois la manière de concilier entre eux les trois mobiles de nos actions (1), prend avec ses ministres la résolution, *que lui inspire cet examen*, il marche toujours, ce prince, d'un pied sûr dans sa voie.

• Un roi, qui veut triompher d'une assemblée par la vérité, examine une chose avec une pensée libre de passion et consulte ses amis. 7—8.

• L'homme cultive sans réserve, en temps opportun, monarque des Rakshasas, le devoir, l'intérêt ou l'amour : sinon, il a pour eux trois guerres à soutenir. 9.

• Un roi ou un fils de roi n'a-t-il pu, dans l'audition des avis, comprendre le mieux de ces trois choses, la renommée va *bientôt* racontant ses malheurs. 10.

1) Littéralement : *les trois choses*, c'est-à-dire, le devoir, l'intérêt et l'amour.

» De-là, ô le plus fortuné des Rakshasas, la nécessité d'employer en temps opportun les présents, les caresses, la division, l'énergie, l'association, l'art enfin de conduire ou de laisser aller.

» Le roi, qui, maître de lui-même, capable et conseillé par des ministres sages, cultive à propos l'amour, le devoir et l'utile, ne tombe jamais dans le monde au sein de l'infortune. 11—12.

» Après qu'il a considéré l'enchaînement d'une chose avec le bien dans l'avenir (1) et distingué avec ses ministres, doués tous d'intelligence, ce qu'il doit ou ne doit pas faire, il se met à l'œuvre. 13.

» Mais on voit des hommes en grand nombre, sans aucune instruction des Traités, avec un esprit, qui dépasse à peine l'instinct des brutes, se jeter à travers tout et parler avec présomption dans les conseils. 14.

» On ne doit pas suivre les discours nuisibles de ces gens, qui n'ont pas étudié les Çâstras et qui, dans l'ignorance des Traités sur les choses, ont l'ambition d'une gloire éclatante. 15.

» Les hommes, qui ont la témérité de proposer un conseil funeste, en lui prêtant les couleurs d'un avis salutaire, méritent, une fois

(1) ANOUBANBHAM, *vinculum* ou *posterum tempus*; nous donnons les deux sens réunis dans la traduction.

connus, d'être expulsés du sénat, car ils sont les corrupteurs des conseils. 16.

» Des ministres, que les ennemis ont eu l'habileté de séduire, causent la chute de leur maître : en effet, quand il en est ainsi (1), toutes les affaires sont dirigées par eux à contre-sens.

» Heureux le monarque, qui sait interroger les habitudes de leur vie pour connaître ceux, qui sont vraiment ses amis dans les discussions d'un conseil, ceux qui en portent *seulement* les apparences et ceux qui ne peuvent être que les plus nuisibles des conseillers. 17—18.

» Semblables à des oiseaux, qui entrent dans le creux où niche un héron, d'autres se rangent vite à l'opinion d'un inconstant, qui soudain court lui-même embrasser le sentiment d'un tiers. 19.

» Le bras d'un ennemi puissant et résolu peut-il être fléchi par des richesses données :
• Il n'est rien alors, qu'on ne doive lui céder ! •
c'est là ce que dit la politique des sages. 20.

» Le prince, à qui le mépris d'un ennemi fit négliger sa conservation, tombe ici-bas dans l'infortune et descend même du trône. » 21.

A ce langage de Koumbhakarna, le puissant

(1) Littéralement : « ils font exécuter dans ce cas (*iha*) les choses à contre-sens. »

monarque se contracta les sourcils et répondit avec colère : 22.

« On doit honorer son frère aîné (1) à l'égal de son instituteur spirituel : pourquoi ta grandeur vient-elle me donner ici des leçons ? C'est assez fatiguer ta voix à mes oreilles : il faut décider ce qui sied à la circonstance, soit d'après la défaillance de l'esprit et le trouble du cœur, soit d'après la hauteur de la force et du courage. Il est inutile maintenant de faire une seconde fois le récit de ce qui est arrivé. 23—24.

» Il faut résoudre actuellement ce qu'exige le moment où nous sommes ; mets de côté ma faute ; applanis mes difficultés par ton courage, s'il est dans ton cœur de l'amitié pour moi, si tu n'es pas étranger aux sentiments du frère, ou si tu crois seulement que cette affaire est de la plus haute importance. 25—26.

« Le véritable ami, c'est l'homme, qui soutient le malheureux dans la ruine de ses affaires ; le vrai parent, c'est l'homme, qui, dans vos calamités, accourt vous prêter son assistance ! » 27.

Pendant que le monarque aux dix têtes lui jetait ces mots horribles au cœur d'un héros, Koumbharkarna se dit à lui même : « C'est un

(1) Littéralement : son *gourou*, c'est-à-dire, tout parent, à qui le respect est dû.

homme en colère ! » Il attachâ ses yeux fixement sur le visage de son frère ému, les sens troublés, et, cherchant à calmer Râvana, lui infiltra peu à peu, lentement, avec douceur, les paroles suivantes : 28—29.

« Roi, de qui le bras sait dompter les ennemis, écoute avec attention ce que je vais dire : c'est une chose, frère chéri, que jadis m'a contée Nârada. 30.

« Je m'étais levé après un sommeil de six mois et j'avais pris un repas abondant ; néanmoins, roi des rois, ne me trouvant pas rassasié, je m'en allai dans les forêts. 31.

« Là, je mangeai différents et nombreux animaux : bien repu à la fin, je fis l'offrande à tous les êtres et je m'assis sur la surface d'un rocher,

« Tandis que je me tenais là sur mon banc de pierre, j'aperçus Nârada, *l'anachorète* aux vœux parfaits. Il s'arrêta dans les airs, quand il me vit tourner mes pas vers lui avec une démarche posée (1). 32—33.

« Il descendit promptement, je le saluai ; il s'assit lui-même sur le rocher et je lui dis :

« Brahme, où va ta grandeur et d'où vient-elle ? » A ces mots, sire, Nârada me répondit :

(1) Textuellement : *na droutan*, c'est-à-dire, *en ne courant pas*.

» Je viens du Mérou, le séjour des Immortels, où j'ai siégé dans l'assemblée des Dieux. Là, une multitude d'êtres épouvantés, en qui vous avez jeté la terreur, a fixé l'attention de l'auguste réunion. 34—35—36.

» Là se trouvaient, et Brahma, et Çiva, et Vishnou, le plus sublime des vainqueurs, et Mahéndra, ce roi des Dieux, et le Feu, ce grand témoin du monde. 37.

» Et Mârouté, et les Vasavas (1), et le soleil, et la lune, et les planètes, et les Gandharvas, et les Gouhyakas, et les Rishis, et Garouda même avec les Nâgas. 38.

» L'extermination de la race entière des Rakshasas fut agitée dans cette délibération : « Par eux, a-t-on dit, le roi des Dieux fut chargé de liens ; Yama fut vaincu dans un combat : 39.

» Kouvéra et Varouna même furent défaits dans la guerre, eux et leurs armées ; le soleil, la lune et les trois mondes furent jetés sous leur puissance avec toutes les choses immobiles et mobiles. 40.

» Ils ont souillé tous les sacrifices, massacré les plus vertueux des rois, saccagé les jardins aimables des Dieux et ravi les femmes au gré de leurs caprices. 41.

(1) Pluriel de *Vasou*, une espèce de Génies.

• Enfin Ravana, de qui la force domine tout, ce Démon cruel, orgueilleux des grâces, qu'il a reçues de Brahma, foule à ses pieds les plus grands des Dieux. » 42.

• A ces mots : « Imaginez donc un moyen, dit le pourohita (1) du ciel à tous les Dieux, pour donner la mort à cet inique Ravana. » 43.

• Ces paroles entendues, Brahma fit cette réponse aux Dieux : « J'ai garanti sa vie contre les Rakshasas, les Daityas et les Dieux. 44.

• La mort ne peut le frapper, Divinités, que par la main des hommes et des singes : il n'existe ici dans cette foule même de Dieux et d'Asouras aucun moyen de lui arracher la vie. 45.

• Que Vishnou aux quatre bras, le Dieu aux trois pas, l'Éternel au nombril de lotus, devienne donc le fils du roi Daçaratha. 46.

• Que vos Divinités s'en aillent sur la terre, et qu'elles y prennent un corps de singes pour s'unir d'une alliance avec le magnanime Vishnou *fait homme*. » 47.

• A ces mots, Brahma disparaît aux yeux de l'assemblée, et les Dieux s'en retournent, comme il était convenable, dans le ciel du brillant fils de Vasou. » 48.

» Telle est cette histoire complète et dans

(1) L'archi-brahme, c'est-à-dire, Vrihaspati.

toute sa vérité, que m'a racontée Nârada, l'auguste anachorète ; et, ce récit fait, il prit son essor vers la cité des Dieux. 49.

» Il y a donc ici Vishnou, qui s'est incarné dans une forme humaine et qui, sous le nom de Râma, vient avec les Dieux pour nous tuer, monarque des Rakshasas ! 50.

» Mon sentiment est qu'on lui rende son épouse : ne fais pas la guerre avec Râma, et juge à propos de lui demander la paix aujourd'hui.

» Révère, Indra *puissant* des rois, révère le Seigneur éternel et digne qu'on l'honore, ce Râma, devant lequel s'inclinent les trois mondes, et sauve-toi par toi-même ! 51—52.

» Le Raghouide est pour toi un ami convenable : qu'y aura-t-il pour toi de supérieur à cette paix ? Ne comble pas les désirs des Dieux, et que leurs bras n'aient plus rien à faire ici ! » 53.

Ici, dans l'Youddhakânda,

Sixième volume du saint Râmâyana,

Finit le quarantième chapitre,

Intitulé :

KOUMBHAKARNA RACONTE A SON FRÈRE UNE
ANCIENNE HISTOIRE.

XLI.

A ce discours de Koumbhakarna, le monarque des Rakshasas garda le silence, réfléchit et prit enfin la parole en ces termes : 1.

« Koumbhakarna, toi, de qui la science est grande, écoute ce langage de moi ! Qui est donc, mon ami, ce nommé Vishnou, que tu crains à tel point ? 2.

» Puisqu'il a ravalé sa divinité jusqu'à la condition humaine, tu ne peux plus l'adorer, ni lui, ni les autres Dieux ou Dânavas. D'où vient donc ta crainte ? 3.

• » En effet, les hommes ont toujours peur dans les combats. Comment pourrais-je m'incliner devant eux, guerrier à la vigueur immense, après que j'ai fait d'eux ma nourriture ? 4.

» Devenu pour les mondes un objet de risée,

je vais marcher à la suite des autres, une fois qu'on m'aura vu lui rendre son épouse et courber ma tête devant ce Râma, *qui n'est tout simplement qu'un homme !* 5.

» Réduit à contempler d'une contenance abattue, comme un esclave, le Raghouide et sa félicité, comment, guerrier aux longs bras, aurai-je la force de vivre ? 6.

» *Quoi !* après qu'il a naguère enlevé Sitâ et qu'il a étalé un orgueil épouvantable, Râvana s'humilier devant Râma ! Et voilà comme tu fais montre de sagesse ! 7.

» Si Râma est Vishnou et que Lakshmana soit Indra ; si le quadrumane Songrîva est Çiva incarné et que Djâmbavat soit Brahma lui-même, oh ! que tu as bien lu tous les Çâstras et que j'admire cette merveilleuse intelligence de toi, qui veux rendre un culte à Râma, le déserteur de son hermitage ! 8—9.

» Ce Dieu, qui, abdiquant la divinité, fut conçu au sein d'une mère humaine et vint expressément ici pour nous ôter la vie, comment céderait-il à mes paroles de paix ? 10.

» Ou, le Raghouide est-il vraiment Vishnou, comme la nouvelle en est venue à tes oreilles ; en ce cas, s'il est entré dans un corps humain, ce fut pour le bien des Dieux. 11.

» *Mais quoi !* n'est-il point allé demander le

secours de Sougriva, le roi des singes? Oh! comme elle était digne de lui, cette alliance avec des êtres nés dans une matrice de brute! 12.

» Est-ce qu'il était dépourvu de vigueur, ce Vishnou, qu'il s'en est allé chercher l'appui des ours et des singes? Ou la force a-t-elle manqué jadis à ce Dieu, qui, sous la forme d'un nain, mendia trois pas de terre au grand Démon Bâli, consacré par la sainteté du sacrifice? Est-ce avec celui-là que tu m'engages à faire amitié? Mais comment ce meurtrier de l'homme, dont il avait reçu l'aumône, nous sauverait-il, nous, ses ennemis! lui, qui leva une main violente contre celui même, dont le sacrifice avait sanctifié la personne et dont il avait reçu la terre en plein abandon avec ses golfes, ses forêts et ses mers?

» Alors que, toi m'accompagnant, je suis allé dans le ciel, où j'ai vaincu les Immortels, pourquoi ce Dieu, Rakshasa, n'a-t-il pas fait paraître là sa Vishnouité (1)! D'où vient donc aujourd'hui ce Vishnou, qui te remplit d'effroi?

» C'est le désir de conserver ta vie, qui t'inspire de telles paroles; mais ce n'est pas le moment de trembler, noctivague; c'est l'heure de combattre. 13—14—15—16—17—18.

» Le vénérable aïeul des créatures m'a donné l'empire, il a fait des trois mondes mes esclaves:

(1) *Vishnoutwam.*

pourquoi m'inclinerais-je devant ce Râma d'une force vile et d'une valeur méprisable? 19.

» Retourne donc à ta couche! va boire, exempt de soucis!... pourvu que le Raghouide et Lakshmana ne viennent pas t'égorger dans ton lit!

» J'arracherai la vie, moi! à Lakshmana, à Sougrîva, à Râma lui-même; j'exterminerai les singes d'abord et les Dieux ensuite dans un grand combat! 20—21.

» Je tuerai Vishnou même et ceux qui suivent les pas de Vishnou. Va donc, va! vis long-temps de cette vie du corps! reste en paix (1)! » 22.

Ici finit le quarante-et-unième chapitre,

Intitulé :

DISCOURS DE RAVANA.

(1) Les trois stances, qui viennent après sous les numéros 23, 24 et 25, gâtent ce beau discours, où le goût et la nature ont parlé sobrement un langage vrai et passionné. C'est évidemment une intrusion des calligraphes : aussi demandons-nous la permission d'en écrire la traduction, hors du texte, à la suite de cette note :

Râvana, que poussait la mort, ayant dit ces paroles à son frère, ajouta ces mots avec arrogance et d'une voix éclatante : 23.

« Je sais que Sîtâ est née de la terre! je sais que Râma est l'immolateur de Madhou! je sais même que je dois périr de sa main, et c'est pour ce destin que j'é lui ai ravi sa noble Djanakide! 24.

» Si je garde cette fille du roi Djanaka, ce n'est point amour ou colère, mais c'est que je désire, immolé par sa main, aller aux pieds suprêmes du grand Vishnou.» 25.

XLII.

Dès qu'il eut ouï ce discours, où la colère de Râvana s'exhalait en reproches, Koumbhakarna lui répondit en ces termes lentement pour l'ama-
douer : 1.

« C'est assez t'abandonner aux soucis, tigre des Rakshasas ! dépose ton chagrin et ta colère, veuille bien être calme. 2.

» Cesse de parler ainsi, quand je vis, prince de la terre ! J'immolerai celui, qui est la cause de tes chagrins. 3.

» Le devoir m'oblige à te donner en toute circonstance un avis salutaire ! J'ai parlé avec le cœur d'un parent, avec un esprit, qu'inspire l'amitié fraternelle ; mais il n'en sera pas autrement des actions, prince, quant à ce que doit

faire dans le moment où nous sommes un parent dévoué.

» Vois déjà le carnage, dont je vais affliger tes ennemis dans un *terrible* combat ! 4—5.

» Aujourd'hui, guerrier aux longs bras, vois s'enfuir l'armée des singes à l'aspect de Râma, tombé sous mes coups avec son frère sur le front de la bataille. 6.

• Aujourd'hui, guerrier aux longs bras, sois dans la joie et Sitâ dans la douleur, en voyant la tête de Râma, que je vais te rapporter du combat !

» Qu'aujourd'hui tous les Râkshasas, quels qu'ils soient dans la ville, à qui cette guerre a tué leurs parents, contemplent ici le plus délicieux des spectacles, la mort de Râma ! 7—8.

» Aujourd'hui, en arrachant la vie à ton ennemi dans le combat, j'essuierai les larmes de ceux, que la douleur assiège et qui ont des regrets à répandre sur la tombe d'un parent. 9.

» Vois aujourd'hui étendu sur le champ de bataille ce quadrumane semblable au sommet d'une montagne, Sougrîva, monarque des singes et fils du Soleil ! 10.

• Habile dans les combats, j'irai seul combattre aujourd'hui ; je désire te donner une victoire sans partage ! 11.

» Tu ne dois pas en commander un autre pour ces combats, prince à la valeur incompa-

nable. Comment ! tu trembles, monarque des Rakshasas, quand tu es défendu par moi et par ces Yâtavas, qui brûlent de tuer le Daçarathide ! Si le Raghoïde te frappe, c'est que d'abord il m'aura fait mordre la poussière. 12—13.

» Mais c'est un souci, grand roi des Rakshasas, qui ne doit pas entrer dans mon cœur. Ne donne pas volontiers, fléau des ennemis, tes ordres maintenant à un autre que moi. 14.

» J'immolerai ton ennemi, vainqueur invincible. Si Indra, si Yama, si le Vent et le Feu, si Kouvéra et Varouna même se présentent là devant moi, je les combattrai ! 15.

» Le roi des Dieux lui-même tremblera aussitôt qu'il me verra, tenant une pique acérée, m'avancer avec mon corps, taillé sur la mesure d'une montagne, et pousser mes cris d'une bouche armée de ses dents aiguës ; ou, rejetant ma lance, broyer les ennemis rapidement et briser les arbres par ma fougue, comme par l'impétuosité du vent. Aucun être, s'il aime la vie, n'aurait la force de tenir en face de moi !

16—17—18.

» Ni par une lance de fer, ni par une massue, ni avec une épée, ni avec des flèches aiguës, Indra même en personne ne pourrait m'arrêter dans ma colère ! 19.

» En courroux, je tuerais de ces mains elles-

mêmes le Dieu, qui tient la foudre ; et le Raghouide ne pourrait supporter, si je l'en frappais, la force écrasante de mon poing ! 20.

» Enfin les multitudes de mes flèches iront boire le sang du Raghouide. Pourquoi, sire, moi vivant, te laisser consumer par les soucis ? 21.

» Je me hâte de sortir pour la mort de ton ennemi ! Râma, le Soumitride, Sougrîva, le Mâroutide, tous, je te le promets, ils seront tués par moi dans un clin d'œil sous tes yeux mêmes ! 22.

» Amuse-toi, selon tes fantaisies, bois des liqueurs spiritueuses, vaque à tes affaires, chasse de toi le souci : aujourd'hui que son époux sera plongé dans l'empire de la Mort, Sîtâ va pour long-temps devenir ton esclave ! » 23.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-deuxième chapitre,
Intitulé :
LA JACTANCE DE KOUMBHAKARNA.

XLIII.

A peine eut-il entendu Koumbhakarna, l'éminent archer, le géant doué de vigueur, se vanter avec une telle arrogance, Mahaudara prit la parole en ces termes : 1.

« Koumbhakarna, toi, qui es né d'une race illustre, mais qui parles comme un être de vile extraction, tu ne sais pas, aveuglé par la vanité, envisager une chose dans toutes ses faces. 2.

» Ce roi ne connaît-il pas, Koumbhakarna, la science d'amener ce qui est bon et d'écartier ce qui est mauvais ? Mais tu n'es apte qu'à parler seulement avec l'instinct d'un jeune poulain. 3.

» L'homme, qui sait les divisions du temps et du lieu, n'ignore pas, chef des Rakshasas, quand

il faut pour les autres et lui-même s'arrêter, avancer, se désister. 4.

» Tout ce qu'il est possible que dise un mortel vigoureux, mais d'une intelligence étroite, admiré pour la taille, mais non pour les conseils (1), tu l'as dit. 5.

» Quant au langage, que tu as tenu sur le devoir, l'utile et l'amour, examinant à part chacun de ces principes, tu n'as pas fait montre en cela de ton intelligence : vois ! 6.

» Assurément, l'amour est le mobile de toutes les actions ; mais là souvent le plaisir peut naître de choses très-coupables. 7.

» Les deux autres points, le devoir et l'utile, donnent eux-mêmes pour fruit la félicité : quant à la culture de l'injuste et de l'inutile, elle ne rapporte qu'une moisson de malheur. 8.

» Les cœurs mâles cultivent la pénitence pour l'expiation des œuvres faites en ce bas-monde ; mais le mortel, qui s'adonne à l'amour, n'obtient pas le salut : car *c'est jouir, et non agir*. 9.

» Quant à la grande, à la principale affaire, à celle qui domine tout dans le cœur du roi, c'est-à-dire, l'avantage, que doit *nous* apporter la mort de l'ennemi, je te dirai ce qui ne sied point ici et ce qui ne vaut rien dans la proposition avancée

(1) Littéralement : *non culto, sed magno*.

par toi, de faire marcher une seule tête contre lui. 10—11.

» Comment pourras-tu seul tuer ce Raghouide vigoureux, sous les coups duquel naguère ont péri tant de Rakshasas dans le Djanasthâna ? 12.

» Ces Yâtavas à la grande force échappés de cette contrée, où Râma naguère les a vaincus, tu les vois tous aujourd'hui même épouvantés encore dans la ville ! 13.

» D'autres magnanimes Rakshasas, que l'on estime des héros, tremblent maintenant, poursuivis jusque dans leurs songes par la vue de Râma, le plus grand des hommes. 14.

» Insensé, veux-tu réveiller ce noble fils du roi Daçaratha, comme un lion en fureur, comme un serpent qui dort ! 15.

» Qui oserait s'approcher de ce héros flamboyant, plein de vigueur, inaffrontable en sa colère ? Autant vaudrait affronter la mort, à qui que ce soit impossible à soutenir ! 16.

» S'en aller pour se mesurer seul à seul avec un tel ennemi, c'est un moyen dangereux, que je n'approuve, certes ! pas et qui ne peut réussir.

» En effet, quel homme avec des forces minimes et comme un être vil, est capable de réduire en sa puissance un ennemi, armé des plus grands moyens et résolu à céder la vie *plutôt que la victoire* ? 17—18.

• Comment espères-tu, ô le plus noble des Rakshasas, combattre avec ce héros, qui n'a point son pareil entre les hommes et qui est l'égal d'Indra ou même de la Mort ? » 19.

Quand il eut parlé de cette manière à Koumbhakarna, dont il excita la colère, Mandaudara, s'adressant au puissant monarque, lui tint ce langage au milieu des Rakshasas : 20.

• Pourquoi donc emploies-tu sur le cœur de la Vidéhaine, ta conquête, des moyens toujours impuissants ? Si tu veux qu'elle marche à ta volonté, écoute-moi, seigneur ! 21.

• J'imagine une chose, qui doit la forcer à se rapprocher de toi ; l'idée plaît à ma raison : écoute-moi, souverain des Rakshasas. 22.

• Proclame cet ordre : « Sortez à la fois tous les cinq pour la mort de Râma, toi, Mandaudara, Dwidjhiva, Sanbrâdi, Koumbhakarna et Vitar-dana ! » 23.

• Partis à l'instant, nous allons offrir à ton ennemi une bataille soutenue de tous nos efforts : si nous obtenons la victoire, tu n'as que faire de recourir aux quatre oupâyas (1). 24.

• Mais lui avons-nous livré ce combat et ton

(1) Mot déjà vu et même expliqué dans une note précédente : l'action de semer la division, les mesures d'énergie, la conciliation et les présents.

ennemi vit-il encore, alors nous appelons à notre aide un de ces moyens, qu'on trouve seulement avec les yeux de l'intelligence. 25.

» Nous reviendrons du combat ici, baignés de sang, ô mon roi, et laissant à son corps déchiré nos flèches, où le nom de Râma se lit pour adresse.

» Nous exterminerons cette armée de singes et Sougriva avec elle, il n'y a nul doute ; Râma et Lakshmana tomberont sous nos coups ! C'est dit par tout le monde. 26—27.

» Ensuite, nous viendrons toucher tes pieds avec respect, et tu nous embrasseras toi-même, sire, avec affection ; puis, monté sur les épaules d'un éléphant, proclame d'un air joyeux dans la ville : « Râma n'est plus ! il a péri avec son frère et son armée ! »

» Satisfait alors, comble avec des présents les désirs de tes serviteurs. 28—29.

» Fais distribuer aux guerriers des aliments, des esclaves, la richesse, où chacun aspire, des guirlandes de fleurs, des parfums, de riches vêtements, des mets exquis, des liqueurs à profusion ; et toi-même, au sein du plaisir, salue tes vins à longs traits ; puis, quand, la renommée les propageant, ces nouvelles auront volé de tous les côtés, entre, sire, et console en secret la Vidéhaine.

» Emploie à séduire Sîtâ les richesses, les

friandises, les bijoux et toutes les choses, qui peuvent exciter le désir. 30—31—32.

» Jetée par la mort de ces deux hommes dans le trouble de la crainte et de la douleur, Sitâ, veuve de son protecteur, va fléchir malgré elle sous ta volonté. En effet, sire, à peine su que l'époux, envers qui l'amour était son devoir, fut tué dans les combats, elle va, emportée par sa nature de femme et la chute de son espérance, passer toute entière sous ta loi. 33—34.

» Cette femme, jadis comblée de toutes les joies, cette femme digne du plaisir, mais déchirée maintenant par la douleur, te voyant maître absolu de son bonheur, va se courber tout-à-fait sous ta main. 35.

• Cette affaire sera bien conduite pour ce qui me regarde : aussitôt Râma vu, sa défaite ne tardera point ! Ce projet ne peut manquer ici de réussir : modère ton impatience ! Sans combattre, tu obtiendras la terre avec une grande jouissance de bonheur. 36.

» Sans voir l'armée, sans danger couru, sans combat, remporte sur les ennemis une victoire complète ! gagne, puissant monarque, la renommée, le beau, la gloire, l'empire et la terre ! 37.

Fin du quarante-troisième chapitre, intitulé :

ALLOCUTION DE MANDAUDARA.

XLIV.

A ce langage de Mandaudara, le colosse, n'ayant répondu que par des moqueries, saisit rapidement sa lance aiguë, exterminatrice des ennemis; arme épouvantable, flamboyante, toute de fer, pareille à la foudre du puissant Indra et d'un poids à l'équipollent du tonnerre. Quand il eut pris cette lance, ornée d'un or épuré, teinte du sang des ennemis, émoulue, qui avait maintes fois brisé l'orgueil des Dânavas et des Dieux, arraché la vie des Yakshas et des Gandharvas, Koumbhakarna à la grande splendeur tint ce langage à Râvana :

« J'irai seul, moi-même ! Que ton armée reste ici ! 1—2—3—4.

» Aujourd'hui, monarque des Rakshasas, j'é-

carterai de toi cet affreux danger par la mort de l'insensé Râma : livre-toi au plaisir, sans te mêler à la guerre. 5.

» Les héros ne menacent pas en vain, comme des nuages sans eau : regarde-moi donc couronnant bientôt dans la guerre ces menaces par des prouesses. 6.

» Celui qui ne sait pas s'irriter, ne parle jamais avec audace ; mais, pour accomplir des exploits difficiles, il n'y a que les héros d'un naturel facilement irascible ! 7.

» Les discours, que tu viens nous débiter sans cesse, Mandaudara, ne plaisent qu'à des rois insensés, timides, orgueilleux d'une vaine science.

» C'est par vous, cœurs sans courage, artisans de paroles douces, lâches courtisans du roi, que périssent toujours les choses de la guerre. 8 — 9.

» Si Lankâ est plongée dans le malheur, si le trésor est épuisé, si l'armée est détruite, *la raison en est* que ce roi des Rakshasas vous laisse trop, ministres sans pudeur, approcher de sa personne ! 10.

» Mais je sors pour le combat ; je cours dompter l'ennemi et remédier par mes exploits à votre mauvaise politique ! » 11.

A ces mots de Koumbhakarna, le monarque des Rakshasas fut rempli de joie, et ce frère

pointé du Dieu, qui dispense les richesses, s'imagina renaître, pour ainsi dire, à la vie. 12.

Ensuite, et pour augmenter l'énergie du prince judicieux, qui avait tenu ce langage, Râvana de lui parler en ces termes : 13.

« Ce Mandaudara tremble, sans aucun doute, à la pensée de Râma ; et, parce qu'il a peur, il n'ose approuver ce combat *de toi seul*, guerrier habile dans l'art des batailles, *contre tous et contre lui*. 14.

» Il n'en est pas un autre pour moi, qui te soit égal, ni en force ni en dévouement : va donc pour la victoire, Koumbhakarna, et pour la mort de l'ennemi ! 15.

» Mais environne-toi de guerriers ; on doit obéissance à ma parole : je n'approuve pas, héros, le sentiment que tu marches au combat sans compagnon. 16.

» Les singes, assurément ! sont magnanimes, rapides, déterminés : enverraient-ils cependant un guerrier seul affronter ici le danger avec imprudence ? 17.

» Va donc, environné de guerriers, va, héros invincible ; associe des Rakshasas à ta victoire, anéantis l'armée des ennemis ! » 18.

A ces mots, l'éblouissant Râvana s'élance de son trône ; il attache au front de Koumbhakarna un diamant d'une splendeur égale à celle du soleil.

Il revêt ce magnanime d'une cuirasse d'or, pare ses bras de riches bracelets, passe des bagues autour de ses doigts et noue à son cou un fil de perles d'un éclat aussi limpide que la clarté de l'astre des nuits. 19—20.

Il combla son frère de parures, de bijoux, de guirlandes, de parfums célestes, et lui suspendit aux oreilles deux pendeloques d'une grande richesse. 21.

Orné de colliers et de bracelets en or, décoré du nishka (1) le plus riche, Koumbhakarna aux longs bras resplendissait alors comme le feu consacré sur l'autel. 22.

Les flancs serrés d'une grande et brillante ceinture d'or, on eût dit le Mandara, environné du serpent *Vâsouki*, le jour que ce mont servit à baratter la mer de lait pour la production de l'ambroisie. 23.

Ses membres adornés de toutes ces parures et sa lance au poing, le Démon fulgurait de lumière, comme Vishnou, au moment qu'il eut déployé sa taille pour mesurer son pas (2). 24.

Après qu'il eut embrassé Râvana, décrit un pradakshina autour de lui et courbé sa tête de-

(1) Ornement porté sur la poitrine.

(2) Voyez tome I, pages 195, 196 et 197.

vant son frère, le géant à la grande force partit.

Son cocher à l'instant de lui amener son char céleste, attelé de cent ânes et sur lequel flottaient des drapeaux de guerre ; vaste char, semblable au sommet du *mont Kêlâsa*, monté sur huit roues, bruyant comme les grands nuages et long de cinq stades (1). 25—26—27—28.

D'un air recueilli et les mains réunies en coupe, son cocher le salua avec le vœu accoutumé de victoire ; et, monté sur le char au son profond comme les nuées tonnantes, le géant s'avança, aussitôt le congé du monarque, au bruit des timbales et des conques, accompagné des bénédictions adressées pour lui. Des Rakshasas, munis des meilleures armes, suivaient sur des éléphants, sur des chevaux, sur des chars légers, bruyants comme le tonnerre (2), les pas de ce magnanime, le plus terrible des guerriers, qui savent combattre, montés sur un char. 29—30.

Inondé par des pluies de fleurs, le front abrité d'une ombrelle, une pique émoulue à sa main, ivre du sang, dont il s'était gorgé, et dans la fureur de l'ivresse, tel sortait le plus terrible combattant des Yâtavas. 31.

(1) Mesurés chacun par 400 coudées. (*Amara-kosha.*)

(2) Littéralement : *nubium fragore sonantes.*

De nombreux fantassins, Rakshasas horribles, une lance au poing, marchaient derrière le vigoureux géant (1) aux yeux épouvantables. 32.

Inaffrontables guerriers d'une stature immense, pareils à des montagnes de collyre noir, avec des yeux rouges, ils tenaient levés des lances, des cimenterres, des pattiças, des épées, des haches, des pilons, des moushalas, des massues, longues de plusieurs brasses, des çataghnis et des troncs d'arbres divers. 33—34.

Arrivé à la porte de la ville, sortit l'auguste, mais effrayant Koumbhakarna, ce prince à la grande splendeur, mais à l'aspect de qui le poil se hérissait d'épouvante. 35.

Grand, terrible, large de cent arcs, haut de six cents brasses, les yeux comme les roues d'un char, il ressemblait au sommet d'une montagne.

Quand il fut sorti, le vigoureux Koumbhakarna aux longs bras, tel qu'un mont enflammé, se tourna vers les Rakshasas et leur dit en souriant : 36—37.

« Aujourd'hui ma colère va consumer, légion par légion, ces armées des simiens les plus vaillants, comme le feu dévore les sauterelles. 38.

» Ces quadrumanes coureurs des bois n'ont

(1) NISHPATANTAM, *egredientem*, ajoute le texte d'une manière un peu trop surabondante.

pas commis d'offense à l'égard de moi, j'en conviens ; mais les animaux de cette espèce dévastent *les vergers et les jardins publics de la ville.* 39.

• Au reste, la racine des maux de Lankâ, c'est l'aîné des Raghouides avec Lakshmana ; lui mort, tout est mort : je vais donc le tuer dans cette bataille. • 40.

Tandis que le Rakshasa Koumbhakarna s'exprimait ainsi, des prodiges d'un aspect sinistre se manifestaient de tous les côtés. 41.

Des nuages sans pluie vomissant la foudre (1) tonnèrent avec un bruit épouvantable ; un tremblement agita la terre elle-même avec ses mers et ses forêts. 42.

Des chacals aux formes horribles glapirent et leurs gueules jetèrent des bouffées de flammes ; les oiseaux annoncèrent des augures sinistres.

Un vautour s'abattit sur le char du héros en marche pour le combat ; son œil gauche tressaillit et son bras gauche trembla. 43—44.

Son pied frémit, son poil se hérissa, sa voix même changea de nature au moment qu'il entra sur le champ de bataille. 45.

Un météore igné tomba flamboyant du ciel avec un fracas épouvantable, la clarté du soleil fut éclipsée et le vent fut sans haleine. 46.

(1) Mot à mot : *sicco fulmine præditæ nubes.*

Mais, sans tenir compte de ces grands signes, qui tous se levaient pour annoncer la fin de sa vie, Koumbhakarna sortit, l'âme égarée par la puissance de la mort. 47.

A peine eut-il, semblable à une haute montagne, franchi la porte de la ville, le héros vit, telle qu'une masse de nuages, la prodigieuse armée des singes. 48.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-quatrième chapitre,
Intitulé :
LA SORTIE DE KOUMBHAKARNA.

XLV.

Aussitôt que le vigoureux Koumbhakarna, à la tête de ses Rakshasas nombreux, irrités, rugissants, eut passé le seuil de la cité, il poussa une clameur immense, qui fit résonner tout l'Océan, produisit *au milieu des airs* l'effet d'un ouragan impétueux et fit trembler, pour ainsi dire, les montagnes. 1—2.

Dès qu'ils virent s'avancer le monstre aux yeux épouvantables, que n'auraient pu tuer Yama, Maghavat (1) et Varouna, tous les singes de courir çà et là. 3.

A la vue de Gaváksha, de Çarabha, de Nila

(1) Un des surnoms donnés à Indra.

et du robuste Koumouda, qui s'enfuyaient, oublieux de leur vaillance, de leurs familles et d'eux-mêmes, le fils de Bâli, Angada, leur jeta ces paroles : « Où allez-vous, tremblants comme des singes vulgaires ? 4—5.

» Vous courez là ? Revenez ! Quoi ! vous croyez sauver ainsi votre vie ! Mais où irez-vous, chefs des singes, que la mort n'y soit pour vous ? 6.

» Puisque la mort est une nécessité, ce qui va le mieux à des gens tels que vous, c'est de mourir en combattant. Mais vivre ou mourir ne sont pas des choses soumises à notre volonté.

» Le devoir du guerrier mis avant tout, il nous faut combattre, ô vous, les plus distingués des singes ! D'ailleurs, ce Rakshasa n'est point ici pour le combat : ce n'est qu'un grand épouvantail ! 7—8.

• Dissipons bravement *comme d'un souffle* ce géant, *vain fantôme*, qui s'est levé aux yeux des simiens : revenez, quadrumanes ! » 9.

Rassurés avec peine et s'appuyant l'un sur l'autre, les singes restent enfin de pied ferme sur le front de la bataille, tenant à leurs mains des rochers et des arbres. 10.

Revenus sur leurs pas, les sylvicoles guerriers, bouillants d'ardeur, comme des éléphants pleins d'ivresse, se mettent à frapper dans une extrême

furieux Koumbhakarna de tous les côtés ; mais en vain le frappait-on avec des rochers, avec des sommets élevés de montagnes, avec des arbres aux cimes fleuries, il n'en était pas ébranlé.

11—12.

Ensuite le généreux Dwivida, arrachant une montagne, courut avec elle d'un pas terrible, et sa personne toute flamboyante, sur le grand Démon. 13.

Le quadrumane à la force immense lui jeta cette masse, pareille à un gros nuage, et le coup, sans atteindre le géant, broya son armée.

Les rochers énormes se brisaient en heurtant ses membres, et les arbres aux cimes fleuries tombaient rompus sur la face de la terre. 14-15.

Irrité, Koumbhakarna de broyer dans un souverain effort les armées des singes vigoureux, comme un feu allumé dévore les forêts. 16.

De leur côté, les robustes simiens, tout remplis de colère, écrasaient par milliers avec les sommets des montagnes ces grands bataillons de Rakshasas. 17.

Ce fut donc un terrible combat que ce nouveau conflit, où les singes, frappant avec la cime des monts, tuaient les chevaux, brisaient les chars de guerre et les équipages, détrempeaient la plaine avec le sang des Yâtavas ! 18.

Altérés de combats et poussant des cris, ceux-

ci, montés sur leurs chars, perçaient la tête des rois simiens à coups impétueux de leurs flèches, pareilles aux traits de la sombre mort. 19.

A leur tour, arrachant de grands arbres, les magnanimes singes de broyer les chars, les chevaux, les éléphants, les chameaux et les Rakshasas eux-mêmes. 20.

Une foule de chefs quadrumanes gisaient tombés, *les membres étendus à terre*, les corps baignés de sang et tels qu'ils semblaient des arbres aux fleurs cramoisies. 21.

Enfin, battus par le terrible Démon, les singes *tremblants* se sauvent dans la route même, par laquelle tous ils avaient traversé la mer. 22.

Traversant d'un bond *ce large détroit*, courant en avant, le visage consterné d'épouvante, ils ne s'arrêtaient pas à regarder ces lieux profonds. 23.

Les uns franchissent la mer, les autres s'envolent dans les cieux ; il en est, qui grimpent sur les arbres ; il en est, qui plongent dans l'Océan. 24.

Ceux-ci de gravir sur les montagnes, ceux-là de se réfugier dans les cavernes ; en voici, qui tombent ; en voilà, qui ne se tiennent plus en bon ordre. 25.

Voyant les simiens rompus : « Arrêtez, singes ! leur crie Angada ; combattons ! Que vous sert-il de fuir ? 26.

» En vain auriez-vous parcouru cette terre, je n'y vois pas un lieu, où vous puissiez vous arrêter ! Revenez tous ! Combattez, vous tenant de pied ferme dans ce devoir du mortel ! Où irez-vous, ô les plus grands des singes, pour être à couvert de la mort ? Vous courez tous, la tête perdue, vos armes abandonnées, vos courages abattus ; mais un tel effroi ne convient qu'à des femmes ! Vous êtes nés tous en des amilles hautes, grandes, illustres¹ ; rejetez donc, guerriers timides, ce qui n'est pas d'un cœur noble et soutenez votre constance !

» Où sont allées ces grandes et terribles jactances sur les combats, dont vous vous vantiez à l'avance dans l'assemblée des gens ? Si vous échappez à la mort, devenus un objet de mépris, vos noms seront employés comme synonymes de lâches ! 27—28—29—30—31.

» Suivez le chemin battu par les hommes de cœur, secouez la crainte ! Ou restons ici même, étendus sur la terre, nos vies exhalées dans le combat ; ou gagnons de la gloire, en terrassant l'ennemi dans une grande bataille ! Acquérons du moins par une belle mort le monde de Brahma, si difficile à mériter ! 32—33.

» A peine vu le Kakoutsthide, Koumbhakarna, comme une sauterelle, qui se jette dans un brasier allumé, ne s'en ira point, la vie sauve ! 34.

» Si nous sauvons nos vies par la fuite, rompus en si grand nombre sous le bras d'un seul, notre renommée dans la guerre est à jamais perdue ! » 35.

Mais, tandis que le héros Angada parlait ainsi, les singes courant çà et là, fouettés par la peur, tenaient un autre langage, blâmé par les gens de cœur : 36.

« Le Rakshasa Koumbhakarna fait de nous un épouvantable carnage : ce n'est pas le moment de nous arrêter ; marchons ! notre vie n'est-elle pas ce que nous avons de plus cher ? 37.

En parlant ainsi, tous les singes de s'enfuir aux divers points de l'espace, effrayés par la vue de l'horrible Démon, qu'ils voyaient s'avancer avec des yeux épouvantables. 38.

A la fin ceux, que la peur faisait courir, revinrent tous sur leurs pas, grâce aux exhortations du vigoureux Angada et par ses rappels au sentiment de l'honneur. 39.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante - cinquième chapitre,
Intitulé :
ANGADA RASSURE LES SINGES.

XLVI.

Ayant pris une résolution suprême, les singes aux grands corps, revenus aux paroles d'Angada, tinrent pied, désireux de combats, raffermis, le courage excité, la force ranimée par les discours du prince héréditaire. 1—2.

Sans ménager leur vie et déterminés à mourir, les singes, ramenés de la crainte à l'énergie, livrent alors un combat des plus tumultueux.

Ils arrachent à la bête des rochers énormes et de vastes plateaux ; ils se précipitent avec eux sur Koumbhakarna. 3—4.

Mais à la vue des simiens, qui fondent sur lui, l'auguste Bakshasa les met en fuite dans leur élan même, comme le vent dissipe les nuages. 5.

Aussitôt neuf généraux des armées quader-

manes, tenant levées de pesantes roches, courent sur le géant à la grande vigueur. 6.

Angada, Koumouda, Nila, Gaváksha et le singe Tchandana, Maïnda, Dwivida, Djâmbavat et Vinata de fondre tous à la fois sur le vigoureux Koumbhakarna. Mais, rompus sur le corps du géant, les rochers, pareils à des montagnes, ne broyent sous leur châte que son drapeau, son char, ses ânes et son cocher.

Le héros en toute hâte se jette à bas du char, tenant levée sa lance, et s'envole rapidement au milieu des airs, tel qu'une montagne ailée.

Bouillant de colère, Koumbhakarna, levant sa pique vivement, la dardait avec une grande impétuosité, perçant de tous côtés les ennemis. Bientôt huit mille singes, plus sept cents, gisaient couchés sur la terre, abattus par ce puissant Démon. Le colosse en prit à brassée trente et trente moins seize (1) et les broya dans son étreinte.

Il se promenait dans les armées des singes, foulant aux pieds les guerriers, comme un vigoureux éléphant, ses tempes baignées par une sueur de rut, brise de ses piétinements une forêt de roseaux. Cependant le terrible Hanoûmat

(1) Expression semblable à celle, que nous avons déjà signalée dans une note, page 277.

fit pleuvoir des arbres nombreux, divers, et des sommets de montagne sur le corps de Koumbhakarna ; mais le colosse dans une fureur d'ivresse cassa les cîmes de montagne et rompit cette pluie d'arbres avec sa lance. (Du 7° au 16° çloka.)

Ensuite, sa pique émouluë en arrêt, il fondit sur l'effrayante armée des singes : néanmoins, armé avec le sommet d'un mont, Hanoûmat tint pied devant le héros, qui chargeait. 16.

Plein de courroux, ce guerrier, le plus vaillant des simiens, frappa le géant avec sa montagne ; mais l'agile Koumbhakarna, de qui la puissance égalait celle de la mort, ne fut nullement ému de ce terrible coup. 17.

Il darda sa lance d'un éclat pareil à celui du tonnerre, comme une montagne à la haute cîme flamboyante, et frappa le Mâroutide entre les deux bras : tel Kartikéya jadis frappa de sa lance de fer le mont Krâauntcha. 18.

Son large sein transpercé de la pique dans ce grand combat, Hanoûmat, tout hors de lui, vomissant de la bouche un sang épais, poussa un effroyable cri, dont le vaste son ressemblait à celui d'un nuage tonnant sur la fin de la saison chaude. 19.

A l'aspect du singe blessé, les bataillons joyeux des Rakshasas jettent vivement des acclamations

de victoire ; et les quadrumanes, saisis de crainte, s'enfuient soudain, chassés par l'épouvante. 20.

En ce moment du combat, Nîla de lancer une cîme de montagne à Koumbhakarna ; mais celui-ci voit arriver cette masse et la frappe de son poing. 21.

Sous l'atteinte de ce vigoureux coup de poing, le sommet de montagne se brisa et tomba sur la face de la terre, en semant des étincelles et dispersant des flammes. 22.

Quand ils virent cette prouesse épouvantable signaler dans ce combat la force du géant, cinq tigres des singes, Rishabha, Nîla, Çarabha, Gavâksha et Gandhamâdana, de fondre à la fois sur l'héroïque Démon, et tous ces robustes simiens de frapper sans pitié Koumbhakarna au grand corps avec les poings, avec les pieds, avec des arbres, avec des cîmes de montagnes. Mais, comme si leurs coups n'étaient pour lui que de simples attouchements, le colosse n'en était pas ému. 23—24—25.

Il étreignit dans ses bras Rishabha à la vigueur immense ; et le grand singe, broyé dans son embrassement, tomba sur la terre, vomissant de sa bouche un fleuve de sang. L'ennemi du roi des Dieux frappa dans cette bataille Çarabha de son poing, Nîla du genou et Gavâksha de sa forte paume. Sous la violente commotion de ces

horribles coups, ils s'évanouirent et tombèrent, noyés dans leur sang, sur la terre, comme des kinçoukas, sapés dans la saison des fleurs.

Une fois tombés ces magnanimes chefs des singes, on vit des milliers de simiens se précipiter à la fois contre le géant ; et, grimpant sur Koumbhakarna, ils escaladèrent le colosse, tels qu'on eût cru voir des collines s'élever sur une montagne. (1). 26—27—28—29—30.

Ils frappèrent à l'envi ce Démon au grand corps avec la paume, le poing, le genou, les ongles et les dents. 31.

Entouré de tous les côtés par ces milliers de quadrumanes, le tigre des Yâtavas semblait alors une montagne parsemée de mamelons. 32.

Le vigoureux Démon, entraînant tous les simiens entre ses bras, se mit à les dévorer dans sa fureur, comme Garouda mange les serpents.

Mais les singes, que le monstre jetait dans sa bouche, aussi grande que les enfers, trouvaient le moyen d'en sortir, *ceux-ci* par ses oreilles, *ceux-là* par ses fosses nasales. 33—34.

Le Rakshasa, ne faisant de la terre qu'un marais de sang et de chair, se promenait en fureur dans les armées des singes, comme le

(1) Littéralement et dans l'ordre même des mots : *Quem ut montem montibus similes ascenderunt erecti.*

feu destructeur au dernier jour du monde. 35.

Tel qu'Indra, sa foudre au poing ; tel qu'Yama, son lasso dans la main : tel dans cette grande bataille semblait Koumbhakarna, sa lance au poing. 36.

De même que le feu dévore en été les bois arides, de même le géant à la grande vigueur consumait les armées des singes. 37.

Alors, veufs de leurs armées détruites, les généraux quadrumanes, battus sans relâche et troublés par la peur, se mirent à pousser des cris en sons discordants. 38.

Taillés en pièces par Koumbhakarna, la tête perdue, l'âme égarée (1), ils se réfugient vers les deux héros, fils de Raghou. 39.

Mais, quand il vit accourir le géant à l'immense vigueur, le monarque des simiens, le vaillant Sougrîva de s'élancer dans les airs. 40.

Soudain, le grand singe empoigne un arbre de l'espèce des shorées et fond rapidement sur Koumbhakarna dans un terrible combat. 41.

A l'aspect du géant, qui, le corps souillé du sang quadrumane, se tenait devant lui, dévorant les simiens, Sougrîva de lui jeter ces paroles :

« Tu m'as tué mes plus vaillants guerriers, accompli une œuvre bien difficile, semé l'épou-

(1) Littéralement : *animi perturbatione affecti*.

vante dans mes armées et moissonné une gloire incomparable. 42—43.

« Laisse-là tous mes singes ! Que veux-tu faire avec eux ? Soutiens, Rakshasa, soutiens l'assaut, que je vais te livrer, moi seul, armé de ce shorée ! » 44.

A peine eut-il ouï du monarque des simiens ces paroles courageuses et pleines de fermeté, le tigre des Rakshasas lui répondit en ces termes : 45.

« O toi, le petit-fils du souverain maître des créatures ; toi, le fils putatif de Riksha, mais qui fus engendré au sein de son épouse par le magnanime soleil, pourquoi, singe, parles-tu ? Tu es doué d'un courage illustre, *eh bien !* montre-le (1) par tes actes, avant que je ne t'écrase ! »

46—47.

Le monarque à ces mots brandit, lance rapidement le shorée et frappe Koumbhakarna dans la poitrine avec cet arbre, pareil au feu de la mort. 48.

Plongé entre les deux bras du géant, l'arbre énorme se rompit soudain : les singes en pâlirent aussitôt et les bataillons des Rakshasas poussèrent des cris de joie. 49.

Le colosse, atteint par le shorée, s'irrita ; il

(1) Littéralement : *montre-toi*.

éclata de rire, il ouvrit sa bouche, brandit sa lance aussi brillante que la foudre même, et darda cette *arme aiguë* pour la mort du monarque des singes. 50.

Mais celui-ci d'un rapide essor s'avance ; il saisit entre ses deux bras la pique émoulee, envoyée par la main de Koumbhakarna, et brise d'une force égalée par sa vitesse cette arme, où l'or se mêlait en parure aux diamants. 51.

Le monarque joyeux des singes appuya sur un genou et rompit cette lance solide, faite de fer noir et pour laquelle on avait employé un millier pesant de bhâras (1). 52.

Alors qu'il voit son arme brisée, le magnanime prince des Yâtavas s'enflamme de colère ; il arrache tout-à-coup une cime de montagne, il s'élançe avec elle et frappe Sougrîva. 53.

Sous l'atteinte de ce terrible sommet, le souverain des singes tomba sans connaissance sur le champ de bataille. Aussitôt qu'ils virent ce héros étendu sur la terre et privé de sentiment, les Rakshasas joyeux de saluer sa défaite avec des acclamations *de triomphe*. 54.

Le géant à la force épouvantable et prodigieuse se jette dans sa victoire sur le monarque

(1) Mesure de poids, égale à vingt *toulsas*. Voyez l'Ama-ra-kosha, t. 4^{er}, p. 228.

des simiens, il étreint dans ses bras, il enlève Sougrîva, comme le vent le plus furieux emporte un nuage. 55.

Le vainqueur s'en alla du combat avec sa proie au milieu des louanges, que lui décernaient les bataillons des Rakshasas, et l'oreille frappée du cri, que poussèrent les habitants du ciel, stupéfaits de voir le roi des singes, tombé dans les mains de son ennemi. 56.

Quand il eut cet infortuné prince en son pouvoir, l'ennemi d'Indra, ce héros, d'une force égale et d'une valeur semblable à celles du roi des Immortels, conçut en lui-même cette pensée : « Une fois Sougrîva mort, toute cette armée est perdue avec le Raghouide. » 57.

A la vue de l'armée des singes fuyant çà et là, à l'aspect du roi fait prisonnier par Koumbhakarna, le sage Hanoûmat, fils du Vent, roula ces réflexions dans son esprit : « Maintenant que Sougrîva est pris comme le voilà, quelle doit être ma conduite? 58—59.

» Je ferai complètement ce qu'il me sied de faire : j'exterminerai ce Démon, qui ressemble à une grande montagne. 60.

» Aujourd'hui qu'ils verront Koumbhakarna à la grande vigueur abattu sous la chute de mon poing et le monarque des simiens délivré par moi, tous les singes vont renaître à la joie. 61.

» Cependant, si les Immortels eux-mêmes l'eussent fait prisonnier, ce héros vigoureux saurait bien se remettre en liberté de lui-même.

» Mais, étourdi par ce coup de montagne, que le géant Koumbhakarna vient de lui asséner dans ce combat, le puissant monarque n'a pas maintenant, je pense, la connaissance de lui-même. 62—63.

» Après quelques minutes d'évanouissement, aussitôt qu'il aura enfin recouvré le sentiment, Sougrîva à la grande vigueur fera ce qui est digne et des singes et de lui-même. 64.

» Si je lui procurais sa délivrance, ce magnanime en éprouverait un regret pénible et il y aurait là pour lui une perte irréparable (1) de gloire. 65.

» Ainsi, j'attendrai un instant que le monarque ait repris sa vigueur, et je vais employer ce temps à rassurer nos armées débandées. » 66.

Quand il eut fait ces réflexions, Hanoûmat, le fils du Vent, se mit à raffermir de nouveau la grande armée des singes. 67.

Rassurés avec peine et s'étant ralliés çà et là, les singes, tenant à leurs mains des arbres et des montagnes, restent enfin de pied ferme sur le front de la bataille. 68.

(1) Littéralement : *éternelle*.

Inondé sous des pluies de bouquets et de fleurs, que lui jetaient les habitants, placés dessus les portes de Lankâ, sur les plates-formes des maisons, ou circulant sur des chars, Koumbhakarna fit son entrée dans la ville, portant le grand roi des singes, qui palpait dans ses bras. 69.

Quand le magnanime prisonnier, tenu sur le sein du robuste géant, eut recouvré, mais avec peine, la connaissance, il se vit dans la rue royale de la ville et roula plusieurs fois ces pensées en lui-même : 70.

« Comment, prisonnier, que je suis, me sera-t-il possible de me venger maintenant ? Je ferai *toutefois* ce que désirent les singes et ce qui me sied à moi-même ! » 71.

Soudain le monarque des simiens, jetant ses mains en haut, se mit à déchirer avec ses ongles les deux oreilles à cet ennemi du roi des Immortels, lui coupa le nez avec ses dents et laboura de blessures les flancs de Koumbhakarna. 72.

Celui-ci, mutilé des oreilles et du nez, en proie à la douleur, baigné de sang et dominé par la colère, poussa des cris affreux, lança au loin son prisonnier et le broya sur la terre. 73.

Rejeté sur la face du sol, cet éminent héros des simiens y fut maltraité par ces ennemis des Dieux ; mais soudain il s'élança au sein des airs,

s'enfuit rapidement et retourna vers *son allié* Râma. 74.

Le nez et les oreilles coupés, le vigoureux Koumbhakarna, inondé par des flots de sang ressemblait à une montagne, arrosée par des ruisseaux et des rivières. 75.

Alors, précipitant ses pas et sorti de la ville, ce magnanime de manger, les yeux tout grands ouverts de colère, cette horrible armée des singes, comme l'incendie universel (1) dévore les créatures à la fin d'un youga. 76.

Aiguillonné par la faim, enflammé par le désir de la chair et du sang, le Démon se plonge rapidement au milieu des armées quadrumanes, et, dans son furieux délire, il se mit à manger indistinctement sur le champ de bataille, ours, singes et Rakshasas. 77.

Il prenait un, deux, trois singes et même plus d'une seule main, et les jetait à la fois dans sa gueule avec des Rakshasas. 78.

Ainsi le Démon aux épouvantables formes, bavant de sa bouche le sang et la moëlle, distendait son *ventre*, et, semblable au plus haut des monts, il dévorait les singes. 79.

Ceux-ci, fuyant la mort, courent s'abriter sous

(1) Littéralement : *le feu allumé.*

la protection de Râma, qui s'élançe et prend son arc, cette perle des arcs. 80.

Quand il eut dans sa main cette arme terrible et telle qu'un serpent, cet arc, à la corde solide, au dos incrusté d'or, il rassura les singes et courut au combat, un carquois aux traits invincibles attaché sur l'épaule. 81.

Râma, le vainqueur des villes ennemies, s'avança, tenant son grand arc, environné par les bataillons des simiens et suivi par Lakshmana.

Il vit Koumbhakarna, ce magnanime à l'immense vigueur, debout, coiffé de la tiare, entouré par ses Rakshasas, les membres tout baignés de sang, irrité, courant, tel qu'un grand éléphant indompté, et poursuivant tous les singes.

82 — 83 — 84.

Orné de merveilleuses parures en or, aussi grand que le Mandara ou le mont Vindhya, le sang lui ruisselant du corps et tout arrosé de sanie, le géant léchait avec sa langue le sang, qui s'échappait de sa bouche, et, plein d'un furieux délire, tel enfin qu'Yama, le noir destructeur, il broyait les singes dans la bataille. 85—86.

A cet aspect du plus grand des Raksbasas, qui, pour ainsi dire, flamboyait de splendeur, Râma, le premier des hommes, brandit son arc. 87.

Quand le prince des Naïrritas entendit le bruit de son arc, il ne put supporter cet horrible

son et courut sur le *vaillant* Raghouide. 88.

Dans ce moment le Soumitride, habile à manier l'arc, ce héros, de qui la main sait briser la force des ennemis, étale aux yeux son arc, grandement épouvantable. 89.

Et le vigoureux Lakshmana de plonger sept flèches dans le corps de Koumbhakarna ; ensuite, il en prit et lança d'autres. 90.

Mais le géant à la force immense, dédaignant le Soumitride, se précipite sur Râma lui-même d'un pās, qui, pour ainsi dire, fait mugir la terre.

Celui-ci, près d'en venir aux mains (1), dit alors au colosse, tel qu'une montagne ou pareil à un nuage, chassé par le vent ; à ce Koumbhakarna, fondant sur lui avec ses bras longs comme les plus grands serpents, *ou plutôt, comme les rois des serpents* : 91—92.

« Avance près de moi, seigneur des Rakshasas ! Me voici de pied ferme, mon arc et ma flèche dans les mains. Sache que je suis la mort venue ici pour toi : dans un moment, scélérat, tu vas exhaler ta vie ! » 93.

« C'est Râma ! » se dit Koumbhakarna à la grande splendeur. Il poussa en même temps un bruyant éclat de rire, qui brisa, pour ainsi dire, les cœurs de tous les quadrumanes hôtes des

(1) Littéralement : *youdhi*, c'est-à-dire, *in prælio*.

bois ; et, quand il a ri d'une manière difforme, épouvantable, pareille au tonnerre des nuages, il tient ce langage au Raghouide : 94—95.

« Ne t' imagine pas que je sois Virâdha (1), ni un Khara, ni un Doûshana, ni un Mârîtcha, ni un Bâli : apprends que je suis Koumbhakarna.

• Vois ce maillet d'armes, que je porte, solide, épouvantable, tout en fer ! avec lui, j'ai vaincu jadis les Dieux et les Dânavas. 96—97.

• Ne fais pas mépris de ma vigueur, te disant : « Il est tronqué des oreilles et du nez ! » car il n'y a pas si grand mal pour moi à me voir ainsi le nez et les oreilles coupées ! 98.

» Montre-moi, tigre d'Ikshwâkou, cette vigueur agile, de laquelle est doué ton corps ; ensuite, quand j'aurai vu ta force et ton courage, je ferai de toi mon festin. » 99.

A ces mots, Râma lui décocha des flèches bien empennées ; mais, atteint dans le combat par ces traits d'une vitesse égale à celle du tonnerre, le colosse n'en fut aucunement ému. 100.

Ces dards, pareils à la foudre et qui avaient transpercé les plus vigoureux palmiers (2), tué Bâli, fait mordre la poussière aux chefs des Rak-

(1) Mot à mot : *Je ne suis pas devant être appelé Virâdha.... »*

(2) Voyez le tome V, pages 67 et 68.

shasas, ne réussirent pas même à porter dans son corps l'impression d'une blessure. 101.

Cet ennemi du grand Indra but des pores, *en quelque sorte*, ces flèches, comme des gouttes d'eau, et, brandissant son maillet d'armes, il en opposa la terrible fougue à l'impétuosité des projectiles *du vaillant* Raghouide. 102.

Tandis qu'il s'apprêtait à déchaîner la fulminante vitesse de ce marteau de guerre, épouvante des grandes armées d'Immortels et teint du sang versé par les corps des ennemis, il fit trembler même le plus intrépide héros des Raghouides.

Mais Râma dans ce combat déploie soudain un arc céleste et plonge des flèches invincibles dans le cœur de Koumbhakarna. 103—104.

De la bouche du colosse en fureur, blessé par le Daçarathide et fondant sur lui rapidement, il sortit un mélange de flammes et de charbons.

Plongés dans sa poitrine, ces dards aux ailes de paon, décochés par la colère du magnanime, avaient frappé son cœur. 105—106.

Dans son trouble, l'arme effroyable tomba de sa main sur la terre ; et, quand il vit son bras désarmé, le géant à la grande vigueur se mit à faire un immense carnage à coups de pieds, à coups de poings. Le corps tout blessé par les flèches, baigné du sang, qui ruisselait de ses membres comme les torrents d'une montagne, Koumbha-

karna, inondé à la fois de sang et d'une colère bouillante, parcourut les armées, dévorant tout, sans distinction, quadrumanes ou Rakshasas.

Mais, dans ce moment, Lakshmana, qui méditait plusieurs moyens dans sa pensée attentive pour la mort du terrible géant, le vertueux Lakshmana tint ce langage :

« Le voici, qui dévore pêle-mêle, sans distinguer entre les singes et les Rakshasas.

107—108—109—110—111.

» Enivré par l'odeur du sang, il dévore tout, amis ou ennemis. Que tous les généraux des singes montent sur lui de tous les côtés ! 112.

» Que les chefs de troupes et les principaux se tiennent *dans ce dessein* à portée du colosse ! En effet, *mon ordre exécuté*, ce Rakshasa méchant et insensé tombera sur la terre, accablé par ce pesant fardeau et ne tuera plus d'autres singes. »

A peine ouïes ces paroles du sage rejeton des rois, Gaya, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana, et Nîla, et Koumouda, et Soubâhou, et le brave Angada, tous d'escalader hardiment le corps du géant Koumbhakarna.

Mais lui, irrité de cet assaut, les secoua sur le champ de son dos, comme un éléphant indocile jette en bas ses cavaliers.

Quand Râma vit les chefs des singes secoués tous à terre, connaissant par là combien était

grande la puissance du géant, il s'arma de traits célestes.

Le héros, défiant son ennemi, décocha au noctivague la grande flèche-du-vent et lui enleva du coup le bras armé du maillet. Le colosse, mutilé du bras, pousse un cri tumultueux. (*Du 113° au 119° çloka.*)

Tranché par le trait du Raghouide, ce bras, tenant son maillet et semblable au sommet d'une montagne, tomba au milieu des armées quadrumanes et frappa dans ses convulsions les bataillons des singes. 119.

Réduits à l'extrémité et presque déjà morts de peur, les simiens, reste de l'armée rompue, n'avaient pu voir, sans trembler de tous leurs membres, l'attaque si épouvantable du prince des Rakshasas contre le monarque des hommes.

Tel qu'une haute montagne, à qui la foudre coupa une aile (1), Koumbhakarna, que cette flèche avait dépouillé de son bras, déracine un shorée de l'autre main et fond avec cet arbre sur l'Indra même des hommes. 120—121.

Mais soudain, celui-ci, associant à la flèche d'Indra un dard pareil à l'éclair et au tonnerre, de lui trancher ce bras, que le géant élevait,

(1) Voyez, tome vi, pages 55 et 56.

armé de son énorme shorée et semblable à un serpent de l'espèce des Pannagas (1). 122.

Ce bras coupé de Koumbhakarna, tombant comme un serpent échappé aux serres de Garouda, se débattit sur le sol et frappa les rochers, les arbres, les Rakshasas et les singes.

Néanmoins le Rakhasa, poussant des cris, accourait avec la même furie, quoiqu'il fût sans bras : à cette vue, Râma saisit deux flèches émou-lues en demi-lunes et lui trancha les deux pieds dans cette nouvelle phase du combat. 123—124.

Alors, ouvrant sa bouche semblable au volcan sous-marin, le Démon vociférant, les bras coupés et les jambes mutilées, s'avancait encore impétueusement vers le Raghouide : tel Râhou, dans les cieux, quand il veut dévorer la lune. 125.

Râma aussitôt de lui remplir sa gueule de flèches à la pointe aiguë, à l'empennure vêtue d'or ; et le monstre, sa bouche pleine de traits, ne pouvant parler, râlait à grande peine des sons inarticulés ; il perdit même la connaissance. 126.

Le Raghouide choisit ensuite un dard émoulu, bien empenné, d'une vitesse pareille à celle du vent, d'un éclat semblable aux rayons du soleil, d'une puissance égale à celle de la mort destructive ou même au sceptre de Brahma : c'était la

(1) Voyez la note, page 258.

flèche d'Indra, exterminatrice des ennemis ; 127.

Trait vigoureux, terrifiant, inéluctable, semant chez les ennemis le frisson de l'épouvante, apportant chez les amis la joie du triomphe. 128.

Le héros à la grande force de l'encocher à son arc ; il tire à soi la corde et lance pour la Mort de Koumbhakarna ce trait souverain, céleste, présent de Maghavat et, pour ainsi dire, flamboyant de splendeur. La flèche aiguë, décochée par ce robuste guerrier, fendit le cœur du géant et se plongea dans la terre.

Râma choisit un autre dard céleste, d'une éternelle durée, que les Dieux et même Indra vénéraient comme le second sceptre de la Mort.

Il envoya au noctivague cette arme à l'empennure variée d'or et de diamants, ce projectile d'un éclat pareil aux flammes ou aux rayons allumés du soleil, ce trait d'une vitesse égale à celle de l'éclair et du tonnerre déchaînés par le grand Indra. 129—130—131—132.

Lancée par la main du Raghouide, cette flèche, qui semblait aux yeux un feu dégagé de sa fumée, partit, illuminant de sa propre splendeur les dix points cardinaux (1), et se précipita d'un vol équipollent à celui de la foudre même de Çakra.

(1) Les quatre principaux, les quatre intermédiaires, le zénith et le nadir.

Soudain le trait coupe au roi des Yâtavas sa tête pareille au sommet d'une montagne, ce chef à la bouche armée de ses longues dents arrondies, au cou paré de son beau et resplendissant collier (1) : tel Indra jadis abattit la tête de Vritra. 133—134.

Le Démon poussa un effroyable cri et tomba mort : son grand corps écrasa deux milliers de singes. 135.

La chute du géant sur la terre fit trembler tous les remparts et les portiques de Lankâ ; la grande mer elle-même en fut agitée. 136.

A la vue de leur chef étendu mort sur la plaine, ses ornements épars çà et là, tous les noctivagues, échappés au carnage, furent émus par la crainte et la douleur. 137.

Succombant à la fatigue des coups *donnés et reçus*, la foule des Rakshasas consternés, le visage abattu, fit éclater de hautes clameurs en sons discordants. 138.

Quand le frère aîné de Bharata eut immolé dans le combat ce Koumbhakarna, l'ennemi suprême des Dieux, ce géant, qui n'avait jamais été

(1) *Kountalan* veut dire *collier et pendeloques*. Nous adoptons le premier sens ; car, les oreilles du monstre ayant été coupées dans sa lutte avec Sougriva, les pendeloques ont dû nécessairement les suivre.

vaincu dans les grandes batailles, il goûta la joie de son triomphe, comme le roi des Immortels, après qu'il eut terrassé Vritra, le puissant Démon. 139.

Alors, pleins d'allégresse et le visage riant comme des lotus épanouis, les singes d'honorer en foule cet heureux et bien-aimé Raghouide, qui avait tué de sa main leur ennemi noctivague d'une force épouvantable. 140.

Alors les Maharshis, les Gouhyakas, les Dieux et les Asouras, les Bhoûtas, les Pannagas et Garouda même, les Yakshas, les Gandharvas, les Daityas, les Dânavas et les Dieux-rishis, tous de célébrer dans la joie cette valeur *insigne* du noble Râma. 141.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-sixième chapitre,
Intitulé :
LA MORT DE KOUMBHAKARNA.

XLVII.

A la nouvelle que le rejeton magnanime de Raghou avait tué Koumbhakarna, les Yâtavas se hâtent d'en porter la connaissance aux oreilles du monarque des Rakshasas. 1.

Apprenant que ce géant à la grande force avait perdu la vie dans la bataille, Râvana, consumé de chagrin, s'évanouit et tomba. 2.

Au récit que leur oncle avait trouvé la mort dans ce combat, une vive douleur accabla Dévântaka et Narântaka, Atikâya et Triçiras. 3.

A la nouvelle que leur noble frère avait succombé sous la main de ce Râma aux travaux infatigables, Mahaudara et Mahâpârçwa furent plongés dans une grande affliction. 4.

Quand il eut avec peine recouvré la connais-

sance, le monarque des Rakshasas, consterné par la mort de Koumbhakarna, se mit à gémir cette plainte : 5.

« Hélas ! Koumbhakarna, héros à l'immense vigueur, toi, qui brisais l'orgueil des ennemis ! tu m'as donc abandonné pour t'en aller, contraint par le Destin, aux sombres palais d'Yama !

« Maintenant, certes ! je n'existe plus, moi, de qui est tombé ce bras droit, sur lequel appuyé, je ne craignais pas les habitants du ciel !

6—7.

« Comment donc fut-il possible à Râma d'abattre sur le champ de bataille un tel être que toi, semblable au feu de la mort et de qui le bras avait terrassé la fierté des Dânavas et *l'orgueil* même des Dieux ? 8.

« Quoi ! percé des flèches de Râma, tu gis sur le sol de la terre, toi, à qui les coups écrasants de la foudre n'avaient pu faire de blessure !

« Ces troupes des Dieux et tous ces Rishis, qui se tiennent dans les airs, ils triomphent, joyeux de te voir étendu mort sur le champ de bataille. 9—10.

« Assurément, plus audacieux maintenant qu'ils ont touché au but, les singes vont escaler nos portes de toutes parts et les forteresses de Lankâ ! 11.

« Je n'ai plus de royaume ! Qu'ai-je besoin

de Sitâ ? Privé de Koumbhakarna, la vie n'a plus rien, qui excite mes désirs ! 12.

• A moins que je ne doive immoler dans un combat ce Raghouide, le meurtrier de mon frère, la mort vaut mieux pour moi que cette inutile vie ! 13.

• A l'instant même, je veux aller rejoindre mon frère puiné ; car, abandonné par lui, je ne peux goûter aux douceurs de la vie ! 14.

• Les Dieux triomphants *ne vont-ils pas* se railler de moi, qui les ai naguère offensés ? Comment vaincrai-je Indra, maintenant que tu n'es plus, Koumbhakarna ? 15.

• Comment dompterai-je le Dieu Yama et Varouna à l'immense vigueur ? La voici donc, qui déjà s'accomplit, cette belle parole du magnanime Vibhîshana, que je ne voulus point écouter, aveuglé par mon ignorance ! Koumbhakarna et Prahasta, c'est la malédiction de Vibhîshana, qui vous a frappés ! 16—17.

• Une ruine épouvantable se lève sur ma tête, et son poids m'écrase ; c'est le fruit douloureux, que je recueille de ma faute, parce que j'ai repoussé de moi le vertueux et fortuné Vibhîshana ! » 18.

C'est en ces termes, que le souverain des noctivagues se lamentait alors. A peine reçue la nouvelle que son frère mineur était descendu

au royaume des Mânes, il déplora mainte fois sa perte et regarda sa mort comme la mort de soi-même. 19.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-septième chapitre,
Intitulé :
**LES DOLÉANCES DE RAVANA SUR LA MORT DE
KOUMBHAKARNA.**

XLVIII.

Quand Triçiras, consumé de chagrins, eut ouï ces plaintes du magnanime Râvana, il tint à son père ce langage : 1.

« Ainsi, prince à la grande âme, tu n'as pas écouté les paroles de Vibhîshana ; mais les hommes éminents ne se lamentent, certes ! pas, comme fait ici ta majesté. 2.

» Ne suffirais-tu pas à dompter même les trois mondes ? Pourquoi, sire, te répandre en gémissements sur toi-même, à la manière d'un vil plébéien ? 3.

» Tu possèdes, les ayant reçus de Brahma lui-même, une lance de fer, une cuirasse, un arc et sa flèche, un char bruyant comme la foudre, attelé avec un millier d'ânes. 4.

» Quoi ! sans armes, tu as pu terrasser, non-seulement les Dânavas, mais encore les Dieux : et tu ne pourrais, muni de toutes les armes, immoler ce Raghouide ! 5.

» Reste, si tu veux, grand roi ! Je vais sortir, moi ! pour le combat, et j'arracherai la vie à ton ennemi, tel que Garouda enlève un serpent.

» Que tous le voient aujourd'hui vaincu par moi dans une bataille, comme Sambara fut dompté par le roi des Immortels, comme Târaka le fut par Vishnou ! » 6—7.

A ce langage de Triçiras, le monarque s'imagina renaître lui-même à la vie par ces belles paroles. 8.

A cette allocution du héros, Dêvântaka, Narântaka et le resplendissant Atikâya sentirent s'allumer en eux la soif des combats, 9.

Ensuite, remplis de joie et d'un courage égal à celui d'Indra même, acclamèrent à l'envi ces héros noctivagues, fils de Râvana. 10.

Tous, ils pouvaient nager dans les airs ; tous, ils étaient experts dans la magie ; tous, ils auraient pu briser l'orgueil des Tridaças ; tous, ils étaient altérés de combats. 11.

Ils étaient doués tous de la puissance des flèches ; tous, ils avaient une gloire étendue : on n'avait jamais dit que l'un d'eux eût été vaincu dans les combats, où sa valeur s'était engagée.

Brillant d'une splendeur égale à celle du soleil, le monarque, entouré de ses fils, habitués à briser la force des ennemis, rayonnait alors, tel que Maghavat, environné des Immortels, qui savent terrasser l'orgueil des grands Dânavas.

12—13.

Ici, dans l'Youddhakānda,

Sixième volume du saint Rāmāyana,

Finis le quarante-huitième chapitre,

Intitulé :

LA JACTANCE DE TRIÇIRAS.

XLIX.

Râvana, après qu'il eut embrassé et décoré ses fils de belles parures, les envoya pour la bataille, comblé de bénédictions célébrées suivant les rites (1). Il fit partir avec eux, pour veiller sur la vie des quatre jeunes koumâras (2), ses deux frères d'un bouillant courage, Mahaudara et Mahâpârçwa. 1—2.

S'étant inclinés devant le magnanime souverain des Rakshasas, et quand ils eurent décrit un pradakshina autour de lui, ces héros à la haute stature se mirent donc en marche. 3.

(1) Littéralement : *bien célébrées*.

(2) Princes de la jeunesse, héritiers du royaume.

Touchés avec tous les parfums, avec tous les simples, les six vigoureux tigres des Naïrritas sortirent, altérés de combats. 4.

Aussitôt Mahaudara de monter sur un éléphant d'un magnifique aspect, tel qu'un sombre nuage et né dans la race d'Airāvata. 5.

Porté sur le robuste animal, équipé de toutes armes, muni de leviers en fer et de carquois, il brillait, comme le soleil au front du mont Asta.

Triçiras, le fils de Râvana, monta sur le meilleur des chars, attelé des plus magnifiques coursiers et munis de toutes les armes. 6—7.

Élevé sur le char solidement bardé, bruyant à l'instar de la nuée, résonnant de cent clochettes, éclatant de fleurs, de guirlandes, de drapeaux et d'incrustations en or admirables, Triçiras, son arc à la main, resplendissait à l'égal du nuage flamboyant, qui porte l'arc d'Indra et d'où jaillit le météore de l'éclair. 8—9.

Dans ce char suprême, le héros aux trois têtes brillait avec ses trois diadèmes, comme l'Himâlaya, roi des monts, avec ses trois cîmes d'or. 10.

Le bien resplendissant Atikâya, *cet autre* fils du monarque des Rakshasas et le meilleur de tous ceux qui savent manier l'arc, monta sur le meilleur des chars au bel orbe des roues, au beau timon, au bel attelage, au beau plancher,

muni de flèches en fer et de carquois, armé de massues et de harpons (1). 11—12.

Avec ses parures, avec sa tiare scintillante, admirable, toute d'or, ce héros brillait, tel que le soleil avec ses rayons. 13.

Environné par les chefs des Nairritas, le vigoureux fils du monarque flamboyait dans ce char comme le Dieu, qui tient la foudre à sa main, entouré des Immortels. 14.

Narântaka montait un coursier blanc, au grand corps, aussi rapide que la pensée, harnaché d'or et semblable au cheval Outchaïççravas (2).

Une lance de fer à sa main et tenant un harpon, tel qu'un météore igné, il rayonnait lumineux sur le champ de bataille, comme *Kârtikéya*, le fils du feu (3). 15—16.

Dévântaka, armé d'une massue enrichie de diamants, resplendissait alors dans le combat à l'égal de Vishnou, portant le Mandara arraché dans ses bras. 17.

Mahâpârçwa à la grande force, tenant lui-même une longue massue, brillait tel que *le Dieu Kouvéra*, une massue à la main dans les batailles. 18.

Munis des plus terribles armes, ces Rakshasas

(1) *Prâsa*, c'est-à-dire, *jaculum uncinatum*.

(2) Le cheval d'Indra.

(3) Voyez tome I, pages 231, 232 et 233.

magnanimes se mirent donc en marche, orgueilleux de leurs anciens combats : tels étaient les Souras dans Amaravati, quand ils eurent vaincu les *Démons*. 19.

Des Yâtavas à la grande valeur et maniant différentes armes les suivaient sur des chevaux, sur des éléphants, sur des chars bruyants comme les nuées d'orage. 20.

Coiffés de la tiare, doués tous de beauté, radieux comme le soleil, les magnanimes jeunes princes éclataient à l'égal des sept rishis (1) dans les cieux. 21.

La blanche série de leurs ombrelles déployées, pareilles aux nuages de l'automne, semblait encore une file de cygnes blancs. 22.

Déterminés à tuer ou mettre en fuite les ennemis, ces héros, enflammés par un désir furieux de combats, sortirent dans une telle résolution.

Impatients d'en venir aux mains, les Rakshasas magnanimes de crier à leur sortie, de tempêter, de menacer, de se réjouir. 23—24.

Alors, il se mettent à battre les tambours ; ils remplissent joyeusement les trompettes de leur souffle ; ils font résonner les patahas, les tim-

(1) Les sept principales étoiles de la grande Ourse, c'est-à-dire, les saints Maritchi, Atri, Angiras, Poulastya, Poulaha, Kratou et Vaçishtha.

bales et les divers instruments de musique. 25.

La terre en quelque sorte tremblait à ces bruits, à ces battements de mains, à ces clameurs ; et la voûte du ciel, pour ainsi dire, se fendit aux cris de guerre des Yâtavas. 26.

Quand les Indras puissants des Rakshasas furent sortis, pleins de joie, ils virent devant eux l'armée des singes, qui tenait élevés des rochers en guise d'armes. 27.

Les magnanimes simiens virent en même temps l'armée des Naïrritas, encombrée de chars, d'éléphants, de chevaux, et toute bruyante par des centaines de clochettes. Elle était environnée de tous les côtés par des Rakshasas, qui brandissaient de grandes armes et, pareils aux sombres nuages, ressemblaient encore au soleil dans son ardeur enflammée. 28—29.

Les singes, à la vue de cette armée qui s'avancait, comblant ainsi leurs vœux, poussent à deux et plusieurs fois des cris violents et tiennent levées de grandes montagnes. 30.

A l'ouïe de ces bruyantes clameurs, jetées par les généraux des singes, les bataillons des Rakshasas à la force puissante, que cette horrible joie des ennemis remplit de colère, répondent à ces cris par des rugissements plus épouvantables. 31.

Entrés dans cette affreuse armée des Yâtavas, les héros des singes la parcourent avec leurs

cimes de montagnes levées sur leurs têtes : ils semblaient des montagnes surmontées de leurs sommets. 32.

Armés de roches et d'arbres, ils s'avançaient furieux, ceux-ci dans les airs, ceux-là sur la terre, au milieu des combattants Rakshasas. 33.

Simiens et Rakshasas, ils se frappaient mutuellement, ils se déchiraient de coups réciproques avec les hautes cimes de montagnes, et confondaient leurs cris de guerre dans la bataille. 34.

Les singes d'une épouvantable vigueur, inondés par des torrents de flèches, répondaient avec des averses de montagnes, de rochers et d'arbres.

Tels qu'Yama, le noir destructeur, les simiens irrités, semblables eux-mêmes à des cimes, frappaient avec des cimes les Yâtoudhânas sur ce champ de bataille. 35—36.

Se précipitant soudain sur les héros ennemis, ils frappaient, ceux-ci des Yâtavas montés sur les chars, ceux-là des Rakshasas portés sur les éléphants ou les coursiers. 37.

Alors, voyant les poings errer autour de leurs yeux, les plus nobles Démons, pareils à des montagnes, chancelaient, tombaient, poussaient des cris. 38.

Mais, de leur côté, les Yâtavas perçaient les plus illustres singes avec des flèches acérées.

Dans un instant la terre, inondée de sang, fut

couverte par des pluies de traits émoulus, par des cimenterres, des maillets d'armes et des piques, par des arbres et des montagnes, que se lançaient les simiens et les Rakshasas. 39—40.

La terre se trouvait alors pleine de Rakshasas gisants, broyés dans toute l'ivresse des combats et dont les corps étendus avaient les apparences des montagnes. 41.

Enflammés par un désir mutuel de se donner la mort, simiens et Rakshasas, ils échangeaient leurs traits coup sur coup et se tuaient les uns les autres. 42.

Sans ménager leur vie, les héros quadrumanes, les membres teints du sang des ennemis, faisaient là un immense carnage. 43.

Les Rakshasas épouvantables frappaient les singes par les singes ; et les singes dans cette bataille écrasaient les Rakshasas mêmes par les Rakshasas. 44.

Les Yâtavas blessaient les simiens en coupant leurs rochers, et les simiens blessaient les Yâtavas en brisant leurs javelots. 45.

Simiens et Rakshasas, ils se frappaient mutuellement ; ils se déchiraient de coups réciproques avec les cîmes de montagne, et confondaient leurs cris de guerre dans la bataille (1).

(1) C'est, mot pour mot, à peu près, le çloka 34^e,

Assommés par les singes, leurs cordes d'arc, et leurs arcs eux-mêmes, et leurs cottes de maille rompus, les Rakshasas alors de vomir le sang, comme la résine coule des arbres. 46—47.

On en voyait parmi les singes écraser dans cette bataille le maître du char sous le char même, l'éléphant sous l'éléphant et le cheval sous le cheval. 48.

A leur tour, les Rakshasas dans le combat massacraient les rois simiens à coups de flèches aiguës, de bhallas, de traits en demi-lunes au tranchant de rasoir, de vastastikas bien émoules, de maillets d'armes, de leviers et de piques en fer.

La terre était impraticable à la marche, encombrée qu'elle était par les cadavres des Rakshasas et des singes, les pilons épouvantables, les cimenterres, les massues, les rochers, les montagnes, les arbres à la cime aérienne (1), tranchés dans ce conflit, semés, répandus çà et là.

49—50—51.

Tandis que se déroulait cette scène tumultueuse de carnage, que les Rakshasas étaient renversés mort et que l'armée des singes triom-

qui n'est pas mis là, sans doute par l'inadvertance d'un calligraphe, aussi convenablement qu'ici.

(1) Littéralement : à la cime de montagne.

phait, les Maharshis et les chœurs des Immortels les encourageaient avec des cris. 52.

Les singes joyeux faisaient éclater en même temps des rugissements et des cris de guerre.

Ensuite, monté sur un coursier d'une vitesse égale à celle du vent, Narântaka, une lance de fer émoulue à sa main, se plongea dans l'armée du roi des simiens, comme le Sindhou (1) se décharge dans le bassin de la mer. Ce héros invaincu transperça de son harpon flamboyant dix-sept quadrumanes à la fois. 53—54.

Un seul moment suffit à ce terrible ennemi de Mahéndra pour tailler en pièces l'armée des généraux simiens. Les Rishis, les Vidyadhâras et les Bhoûtas virent ce magnanime, porté sur l'échine de son coursier, promener sa fureur dans les bataillons quadrumanes. 55.

Sa route ne semblait aux yeux qu'un borbier de chair et de sang : des singes, pareils à des montagnes, renversés morts, couvraient son chemin. 56.

Dans le temps même, où les héros des simiens pensaient à lui opposer une mâle résistance, Narântaka ne faisait que passer, et déjà son arme les avait percés. 57.

(1) L'Indus.

Le vigoureux Démon se promena par tous les points de l'espace, déchirant les armées des singes, comme le vent écarte les grands nuages.

En quelque lieu que Narantaka se montre, son harpon à la main : « Voici la Mort ! » pensent aussitôt les singes. 58—59.

Dans le temps même que les simiens arrachaient des montagnes et des arbres, ils tombaient, frappés de son harpon, comme des montagnes fendues par la foudre. 60.

Les héros ne pouvaient ni fuir, ni rester de pied ferme, ni courir ; il blessait également, avec la pointe de son javelot, et le résistant, et le fuyard. 61.

Percées du même harpon, flamboyant comme le soleil et semblable au trépas, les armées des singes tombaient sur la face de la terre. 62.

Les simiens ne pouvaient supporter le coup de cette arme au bruit tel, que la chute écrasante de la foudre : ainsi les êtres animés ne peuvent-ils endurer l'attouchement du feu. 63.

Les corps tombant des héros quadrumanes offraient aux yeux les images de montagnes s'écroulant sous le tonnerre, qui brise leurs sommets élevés. 64.

Tous ces magnanimes, qui avaient échappé

naguère à Koumbhakarna, son neveu les mit en fuite ou les immola dans ce *nouveau* combat.

Sougrîva, qui promenait ses regards de tous les côtés; vit l'armée des singes fuyant çà et là, tremblante de la peur, que lui inspirait Narântaka. 65—66.

Il vit d'abord son armée en déroute; il vit ensuite Narântaka, qui, plein d'orgueil et son javelot dans la main, s'avavançait sur un grand cheval. 67.

Aussitôt le resplendissant monarque des singes dit au roi de la jeunesse, ce héros Angada, qui égalait Indra même en courage : 68.

« Va où tu vois ce Rakshasa terrible, ce vaillant guerrier monté sur un cheval, qui sème le trouble dans l'armée des singes ; arrache-lui promptement la vie ! » 69.

A peine ouïes ces paroles du maître, Angada s'élançe hors de l'armée, pareille aux nuages *du ciel*, comme le soleil radieux sort de l'armée des nuages. 70.

Sans armes, défendu seulement par ses ongles et ses dents, le resplendissant fils de Bâli s'approche de Narântaka et lui parle ainsi : 71.

« Arrête ! Que gagneras-tu avec ces vulgaires simiens ? Combats maintenant avec moi : sois homme de cœur dans cette bataille ! 72.

» Jette le harpon dans cette mienne poitrine,

aussi dure à fendre que le diamant (1) ! »

A ces mots du jeune prince, le Démon s'irrite ; il se mord de ses dents les deux lèvres et soupire trois ou quatre fois. 73.

Il brandit le terrible et flamboyant harpon, qu'il envoie rapidement au fils de Bâli ; mais l'arme se brise contre le sein d'Angada, semblable au diamant et tombe sur la terre. 74.

A l'aspect du javelot rompu, comme un immense serpent coupé en deux par Garouda, l'intrépide singe (2) lève son poing et frappe le coursier au milieu du front. 75.

A ce terrible coup, le cheval, pareil à une montagne, s'abattit sur la terre, le front en morceaux, le palais enfoncé, sa langue pendante, les étoiles de ses yeux jetées hors des orbites. 76.

Quand il voit son coursier tombé mort, Nârântaka se laisse emporter à la fougue de la colère, et, levant son poing, ce héros à la grande vigueur en frappe dans ce combat le fils de Bâli sur la tête. 77.

Le front tout meurtri, Angada fit ruisseler de sa tête un fleuve de sang, et chancela (3) plu-

(1) Littéralement : *meo in pectore adamanti contactu simili.*

(2) Textuellement : *le fils de Bâli.*

(3) DJWAL, *vacillare.* (Racines sanscrites de WESTERGAARD.)

sieurs fois ; il s'évanouit, et, lorsqu'il eut recouvré les sens, il demeure *un moment* stupéfait. 78.

Néanmoins, d'une vitesse égale à celle du tonnerre, le magnanime fils de Bâli, fermant son poing, semblable au sommet d'une montagne, en assène le coup dans la poitrine de Narântaka. 79.

Le sein fracassé et moulu par cet horrible poing, Narântaka, les membres teints du sang, qu'il vomissait par la bouche, tomba sur la face de la terre, comme une montagne brisée par la chute du tonnerre. 80.

Alors, il y eut dans les airs d'éclatantes acclamations, jetées par les habitants du ciel et même par les plus grands Dieux, étonnés que le fils de Bâli eût terrassé dans le combat ce Narântaka d'une vigueur infinie. 81.

Mais Angada, qui, par l'accomplissement d'un exploit si difficile, avait porté la joie au cœur de Râma, n'en ressentit pas une extrême admiration *pour lui-même* ; et ce héros à la valeur épouvantable de tourner aussitôt son esprit vers de nouveaux combats. 82.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-neuvième chapitre,
Intitulé :
MORT DE NARANTAKA.

L.

La nouvelle de cette défaite excita le courroux du prince des Nairritas, Dêvântaka, de son frère Triçiras et de Mabaudara, le rejeton de Poulastya. 1.

Monté sur un éléphant magnifique et tel qu'un nuage, le vigoureux Mabaudara fondit sur le fils de Bâli à l'immense vigueur. 2.

Consumé de chagrin par la mort de son frère, le puissant Dêvântaka s'arme d'une épouvantable massue et court *en même temps* sur Angada. 3.

Triçiras, monté sur un cheval semblable au soleil et traîné par les plus rapides coursiers, se précipite également sur le fils de Bâli. 4.

Assailli par ces trois chefs des Nairritas, accoutumés à briser l'orgueil des Tridaças, Angada

soudain arrache un arbre aux longs rameaux. 5.

Le héros vigoureux envoya l'arbre énorme au vigoureux Dêvântaka, comme Indra lance sa foudre allumée sur une grande montagne. 6.

Mais Triçiras le trancha dans son vol avec des flèches pareilles à des serpents.

Le prince des simiens bondit à la vue de son arbre coupé et leur jette alors de nouveau les arbres et les rochers ; mais Triçiras furieux les met en pièces avec ses dards aigus. 7—8.

Dêvântaka brise avec la tête de sa massue les roches lancées par le singe : de son côté, Triçiras assaille à coups de flèches l'héroïque Angada, tandis que Mahandara se précipite avec son éléphant sur le fils de Bâli et le frappe dans sa large poitrine avec des leviers de fer aussi terribles que la foudre. 9—10.

Dêvântaka, plein de colère, s'approche d'Angada, le frappe avec sa massue et redouble ses coups mainte et mainte fois. 11.

Assailli par ces trois héros des Nasrritas, l'auguste et resplendissant fils de Bâli n'en fut nullement troublé. 12.

Il s'élançe, il assène un coup violent de son poing au magnifique proboscidiën : les deux yeux de l'animal tombent des orbites et l'éléphant pousse des cris. 13.

Soudain le vigoureux fils de Bâli, arrachant

l'une de ses défenses aiguës, fond sur Dêvântaka et l'en frappe dans la poitrine. 14.

Tremblant de tous ses membres, comme un arbre secoué par le vent, celui-ci vomit de sa bouche un sang, qui ressemble par sa couleur à la gomme de laque. 15.

Le vigoureux Dêvântaka à la vive splendeur, ayant repris ses sens après un instant, brandit sa massue et frappa son ennemi d'un coup violent. 16.

A ce rude choc, le fils du monarque des simiens tombe à terre sur les genoux, mais il se relève aussitôt. 17.

Dans ce mouvement, Triçiras lui plante au milieu du front trois flèches épouvantables et pareilles à des serpents (1). 18.

Alors, voyant les trois chefs de Nairritas acharnés autour du brave Angada, Hanoûmat s'élance, accompagné de Nila. 19.

Soudain celui-ci de lancer à Triçiras le sommet d'une montagne ; mais l'habile Râvanide la coupe avec ses dards aigus. 20.

Tranchée par une centaine de flèches, la

(1) Textuellement et dans l'ordre même des mots :
Illum exsipientem Triciras sagittis serpentium similibus
Horrendisque simiorum domini filium in fronte verbe-
ravit.

cime de montagne, la surface de ses roches déchirées, tomba, vomissant des étincelles et des flammes. 21.

A la vue de ce mont brisé, Dêvântaka, plein de joie, fondit pour le combattre, sa massue à la main, sur le fils du Vent. 22.

Mais le terrible Hanoûmat, le voyant accourir, lui asséna sur la tête un coup de son poing, rapide comme la foudre. 23.

Le front disloqué et même tout broyé par ce poing vigoureux, sa langue pendante, ses yeux et ses dents épars, soudain le fils du monarque des Raksbasas tomba sans vie sur la terre. 24.

Quand cet ennemi puissant des Dieux, quand ce guerrier éminent des Raksbasas fut abattu sur le champ de bataille, Mahaudara, dominé par la colère fit pleuvoir, au commencement d'un nouveau combat, les averses de ses dards aigus sur Nîla, fils du Feu. 25.

Inondé par ces torrents de flèches, le corps tout brisé, le général des armées simiennes, Nîla, comme enchaîné par les coups de ce héros à la grande force, avait ses membres garottés du lien des blessures. 26.

A peine eut-il recouvré la connaissance, il arrache une montagne, qu'ombrageait une multitude d'arbres, et, s'élançant très-loin avec la plus terrible vitesse, il en frappe Mahaudara sur la tête.

Rompu sous la chute du sommet rocheux, Mahaudara, tué avec son éléphant, tomba, sa vie exhalée, sur la face de la terre, comme tombe une montagne sous un coup de la foudre. 27-28.

Enflammé de colère à la vue de son oncle mort, Triçiras, dans son ardente fureur, blessa Hanoûmat de ses dards émoulus. 29.

Le fils du Vent s'irrite et lui envoie la cîme d'une montagne : aussitôt le vigoureux Triçiras la brise en plusieurs morceaux avec ses flèches aiguës. 30.

Voyant que la cîme n'avait pas atteint son but, le héros à la grande force déverse une pluie d'arbres sur l'auguste fils de Râvana : mais celui-ci, d'une main rapide, tranche avec ses dards acérés cette grêle d'arbres au milieu de leur vol et pousse des cris *de victoire*. 31—32.

Alors Hanoûmat s'élançe et déchire de ses ongles avec fureur les coursiers de Triçiras, comme le roi des quadrupèdes met en pièces un roi des éléphants. 33.

Mais, tel que la Mort se saisit de Kâlarâtrî, soudain le Râvanide, empoignant une pique de fer, envoie cette arme *aiguë* contre Hanoûmat. 34.

Grâces à sa vigueur, le tigre des singes enlève au milieu des airs la pique lancée comme un météore enflammé, la brise et jette un cri *de victoire*. 35.

A la vue de cette arme, pareille au tonnerre, qu'Hanoûmat avait rompue de sa main, tous les singes, bruyants comme les nuées d'orage, poussent de joyeuses clameurs. 36.

Aussitôt le héros Triçiras, le plus grand des Rakshasas, levant un cimenterre, le plonge dans la poitrine du noble quadrumane. 37.

A ce coup de l'arme tranchante, le vigoureux Hanoûmat, le plus grand des singes, riposte soudain par un coup de sa paume dans le sein du guerrier. 38.

Frappé, le Démon à l'éminente splendeur laisse échapper l'arme, qu'il tenait à sa main, et tombe sur la terre, privé de sentiment. 39.

Dans la chute même du *blessé*, le grand singe, pareil à une montagne, s'empare vivement du cimenterre et jette un cri, qui porte la terreur dans l'âme de tous les Rakshasas. 40.

A ce bruit épouvantable, qu'il ne peut supporter, Triçiras se lève tout-à-coup, s'élançe et frappe Hanoûmat de son poing. 41.

Sous la rude atteinte de sa main fermée, le grand simien charcela ; mais, enflammé de colère, il saisit par sa tiare le prince des Rakshasas.

Le singe Hanoûmat irrité, le cimenterre du géant à la main, coupe alors toutes les têtes du Rakshasa, parées de leurs brillantes pendeloques :

tel Indra jadis trancha les têtes du fils de Viçvakarma. 42—43.

Ces chefs aux grands yeux et semblables à des montagnes, ces têtes de l'ennemi du céleste Indra, aussi lumineuses que le feu même excité jusqu'à la flamme, tombèrent sur la terre, comme des astres échappés à la route du soleil. 44.

A l'aspect de ce Triçiras, le contempteur des Dieux, immolé par Hanoûmat d'une bravoure égale à celle d'Indra, les singes poussèrent à l'envi des cris, la terre elle-même trembla et la fuite dispersa tous les Rakshasas. 45.

Quand il vit Mahaudara et Triçiras tués, quand il vit morts Dêvântaka et Narântaka, ces deux princes radieux, la colère saisit Mahâpârçwa à la grande force, à la splendeur éclatante. Il saisit alors une massue brillante, lumineuse, au sommet enflammé de splendeur, toute de fer, teinte du sang des ennemis, ointe de chair et de moëlle, armée de rouges guirlandes, et sur les contours de laquelle s'enroulaient par centaines les rubans d'or; arme d'une horrible grandeur, telle que la trompe d'Aîrâvata et portant l'épouvante chez tous les êtres. 46—47—48—49.

Armé de cette massue, le héros à la force immense, Mahâpârçwa, bouillant de colère, fondit sur les simiens, comme le feu universel fond

sur les créatures à la fin d'un youga. 50,

Mais le singe Rishabha, fils de Varouna, s'élançe, s'approche de Mahâpârçwa et tient ferme devant lui. 51.

Irrité à la vue du quadrumane, semblable à une montagne, arrêté devant lui, soudain le prince des Rakshasas le frappe de sa massue dans la poitrine. 52.

Secoué par ce rude coup, le noble singe, sa poitrine brisée, répandit à plusieurs fois du sang.

Il fut long-temps privé de connaissance, mais enfin, revenu à lui, Rishabha irrité et ses lèvres tremblantes de fixer les yeux sur le Démon.

53—54.

Soudain le magnanime lui arrache de force la massue, et d'un élan rapide en frappe ce héros même au front de la bataille. 55.

Moulu par ce coup épouvantable de sa propre massue (1), les dents jetées loin des mâchoires et les yeux hors des orbites, celui-ci tombe comme une montagne, frappée du tonnerre. 56.

Une fois tué ce frère de Râvana, l'armée des Naïrritas, veuve de son général, cette armée, semblable à la mer, s'enfuit épouvantée, jetant

(1) *Horrendâ ille clava fissus*, dit le texte.

ses armes et n'ayant plus souci que de sauver sa
vie. 57.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquantième chapitre,
Intitulé :
LA MORT DE TRIÇIRAS ET DE MAHAPARÇWA (1).

(1) Cet intitulé ne résume que la seconde moitié du chapitre, peut-être eût-il valu mieux le couper en deux, terminer avec ce titre le 11^e chapitre, marquer la fin du cinquantième après la stance 28, et lui donner pour titre :

LA MORT DE DÉVANTAKA ET DE MAHAUDARA.

LI.

Quand il vit dans cette horrible et tumultueux combat son armée taillée en pièces et ses frères tués, jeunes guerriers d'une vaillance égale à celle d'Indra ; quand il vit Mahaudara et Mahâ-pârçwa, nobles frères, ses deux oncles, étendus morts sur le champ de bataille, la colère saisit Atikâya à la grande valeur, à la splendeur infinie, ce héros, qui savait dompter la fierté des Dânavas et des Dieux, cet auguste prince, orgueilleux des grâces, qu'il avait reçues de Brahma.

1—2—3.

Monté sur un char lumineux à l'égal de mille soleils réunis, cet ennemi du magnanime Indra fondit sur les capitaines des armées quadrumanes.

Paré de boucles-d'oreille étincelantes et coiffé

d'une tiare, il brandit son grand arc, proclama son nom et poussa une effroyable clameur. 4—5.

A ce cri de guerre, à son terrible nom proclamé, à ce bruit épouvantable du nerf de son arc, il fit trembler tous les singes. 6.

A peine ont-ils vu ses formes, comme celles de Vishnou, quand il mesura ses trois pas, les simiens alors, saisis de crainte, se cachent mutuellement (1). 7.

Dès le premier aspect d'Atikâya, les singes allèrent se réfugier, l'âme tremblante, sous la protection de Râma, le secourable monarque des hommes. 8.

Le Kakoutshide vit alors Atikâya, semblable à une montagne, son arc au poing, monté sur un char et rugissant de loin comme un sombre nuage.

A cette vue du géant si épouvantable, il fut saisi d'étonnement, et, quand il eut rassuré les singes, il dit à Vibhîshana : 9—10.

• Qui est cet archer aux yeux fauves, qui se tient, pareil à une montagne, sur ce grand char, attelé de mille chevaux ? 11.

• Ce héros, qui, environné de flèches émouluës, de lances, de moushalas, de harpons et de leviers flamboyants, brille comme le nuage, enveloppé d'éclairs ? 12.

(1) Peut-être : se serrent l'un contre l'autre.

» Ce guerrier, de qui les arcs bandés aux dos plaqués d'or illuminent de toutes parts ce magnifique char, comme le ciel est éclairé par la nuée, qui porte l'arc d'Indra ? 13.

» Qui est ce tigre des Rakshasas, qui, le plus distingué entre les maîtres de chars, s'avance, éclairant le champ de bataille, sur un char resplendissant à l'égal du soleil ? 14.

» Un Râhou, placé au faite de son drapeau, lui prête sa propre lumière ; et les dix points de l'espace brillent de ses flèches pareilles aux rayons de l'astre du jour. 15.

» Son arc à la triple grandeur, à la triple courbure, au dos en or, son arc bien décoré mugit, tel que l'arc même de Çatakratou. 16.

» Son grand char, au drapeau, à l'étendard flottant, au parquet solide, est muni de toutes les armes et roule avec le bruit des nuées tonnantes.

» Dans ce char nompareil sont placés trente-deux carquois, des arcs épouvantables et des massues horribles à contempler. 17—18.

» Deux épées grandes, célestes, longues jusqu'à dix coudées et propres à combattre sur des chars, avec des gardes pour quatre mains, brillent à ses côtés, suspendues à ses flancs. 19.

» Il porte un vêtement rouge et de rouges guirlandes, il ressemble à une haute montagne, il est noir, et noire est sa grande figure, comme

le ciel, quand un nuage lui prête sa couleur.

• Parés de bracelets en or, ses deux bras jettent leur éclat sur lui : tel brille par ses deux cimes flamboyantes l'Himâlaya, ce roi des monts. 20—21.

• Vois ! son visage aux yeux étincelants reloit entre ces pendeloques, comme la pleine-lune arrivée au milieu de l'astérisme Pounarvasou. 22.

• Dis-moi, héros aux longs bras, qui est ce prince des Rakshasas, devant l'aspect duquel tous les quadrumanes s'enfuient çà et là, saisis d'épouvante. » 23.

A cette demande, que lui adressait ce fils de roi à la splendeur infinie, l'éblouissant Vibhishana répondit en ces termes au noble enfant de Raghon : 24.

• Râvana, le monarque des Rakshasas, le Démon aux dix têtes, le fils puiné de Viçravas, est un roi aux prouesses épouvantables, à la grande énergie, à l'éclatante splendeur. 25.

• Ce héros est son fils, semblable à Râvana dans la bataille : il est plein de vénération pour les vieillards (1) ; il porte en lui-même la sainte Écriture ; il est versé dans tous les Çâstras. 26.

(1) *Vridhasaivi*, expression, dont le sens vaguement arrêté par le contexte, peut être susceptible de plusieurs explications.

» **Aucun ne l'égale**, qu'il faille combattre à cheval, sur les épaules d'un éléphant, dans un char ou l'arc au poing : il sait employer à propos la division, les présents, la conciliation ; il est encore estimé pour l'art de gouverner et dans les conseils. 27.

» Les Dânavas et les Dieux *ont appris à dire* que sa force est bien grande : il eut pour mère Dhanyamâlinî ; on le nomme Atikâya. 28.

» Il a su dompter son âme et se concilier Brahma par la rigueur de ses austérités ; il en obtint des armes et vainquit ses ennemis. 29.

» L'Être-existant-par-soi-même lui accorda l'immortalité à l'égard des Asouras et des Dieux, cette cuirasse céleste et ce char fait d'or. 30.

» Par lui, les Dânavas et les Dieux furent vaincus par centaines, les Rakshasas sauvés et les Yakshas immolés dans la guerre. 31.

» Ses flèches ont paralysé dans les batailles la foudre même d'Indra : il a déjoué naguère dans un combat le grand lasso du monarque des eaux.

» Le vigoureux Atikâya, le plus vaillant guerrier des Rakshasas, ce héros, fils de Râvana, est habitué à terrasser l'orgueil des Dânavas et des Dieux. 32—33.

» Déploie donc au plus vite, monarque des hommes, tes efforts contre lui ; ou ses flèches

vont précipiter au tombeau les armées des singes. » 34.

Bientôt le robuste Atikâya se plonge au milieu de l'armée simienne, brandit son arc et pousse mainte et mainte fois des cris. 35.

Quand ils virent debout sur le char cet épouvantable colosse, le plus terrible des guerriers, qui excellent à combattre dans un char, les magnanimes chefs des singes de s'élancer à sa rencontre. 36.

Angada, Koumouda, Nîla et Çarabha même fondent à la fois sur lui avec des arbres et des cîmes de montagne. 37.

Mais le bien resplendissant Atikâya, le plus adroit parmi ceux qui savent manier la flèche, de couper leurs rochers et leurs arbres avec ses dards aux ornements d'or. 38.

Le vigoureux noctivague aux formidables exploits de blesser avec ses flèches massives de fer tous les singes, qui osèrent dans ce combat lui montrer le visage. 39.

Inondés par une pluie de flèches et le corps brisé, les singes ne purent tenir pied sur le champ de bataille en face d'Atikâya. 40.

Le Rakshasa fit trembler cette armée de héros simiens comme un lion, orgueilleux de sa force, jette l'effroi dans un troupeau de gazelles. 41.

Il dédaignait de frapper au milieu des armées quadrumanes ceux qui n'osaient combattre, quels qu'ils fussent. L'adroit archer s'avança rapidement vers l'aîné des Raghouides et lui tint ce langage superbe : 42.

« Me voici devant toi, mon arc et mon trait à la main : je n'attaque pas le premier venu, un guerrier sans nom. Hâtez-vous de me livrer à l'instant même une bataille, vous, qui joignez une lance de fer à un cœur déterminé ! » 43.

A peine ouï ce langage du Rakshasa, le Soumitride s'irrite ; et, ne pouvant le supporter, ce fier meurtrier des ennemis s'élançe et prend son arc, gage de sa victoire (1). 44.

Il tira le nerf de son grand arc en face d'Atikâya et remplit du son les hautes montagnes, la mer et tous les points cardinaux. 45.

Quand il entendit le bruit terrible de cet arc, que le Soumitride faisait résonner, le vigoureux fils du monarque des Rakshasas en fut saisi de stupéfaction. 46.

Ensuite, voyant Lakshmana se hâter, Atikâya irrité s'arme d'une flèche aiguë et lui dit ces paroles : 47.

« Tu es un enfant, de qui la valeur et la force ne sont pas encore écloses : viens, Soumitride !

(1) Littéralement : *pro successu rei*.

pourquoi désires-tu m'attaquer, moi, l'égal de la mort ? 48.

• Certes ! le vent même ne peut supporter la fougue de ces flèches aux nœuds inclinés, qui sont décochées par mon bras ! 49.

• Il ne te sied pas de réveiller le feu tranquillement assoupi de la mort : dépose ton arc, retourne sur tes pas, ne renonce point à la vie. 50.

• Ou bien, ne veux-tu pas abandonner la pensée de me faire tête, reste alors, quitte la vie, tu iras dans l'empire d'Yama ! 51.

• Vois mes dards émouls aux ornements d'or bruni, ces flèches, qui terrassent l'orgueil des ennemis et qui ressemblent aux armes de Çiva.

• Cette flèche, pareille à un serpent, va boire ton sang, comme le soleil, dans les jours d'été, boit l'eau de ses rayons brûlants ! 52—53.

• Mais, si je te fais mordre la poussière, homme sans force et sans courage, quelle gloire en va-t-il résulter pour moi, vanté dans les palais du ciel ? 54.

• Au reste, si ta folie t'inspire l'envie de m'affronter dans un combat, lance tes flèches de tout cœur ; ensuite, tu me laisseras ta vie ! » 55.

Quand il entendit ces horribles paroles, qu'Atikâya lui jetait avec orgueil sur le champ de bataille, Lakshmana, de qui l'âme était bien assise dans sa force, ne s'en irrita point, et le magna-

nime fils de roi lui répondit en ces termes : 56.

« Les héros ne le sont pas en paroles seulement ; les hommes de cœur ne savent pas se vanter : me voici une flèche à la main et tenant mon arc ; fais-moi donc voir, âme méchante, quelle est ta force ! 57.

» Révèle ce que tu es par un acte ; cesse d'injurier : qui est doué de courage a seul droit au nom de héros. 58.

» Tu es monté sur un char, tu as un arc, tu es muni de toutes les armes ; montre-moi ta bravoure, soit avec les flèches, soit même avec les javelots. 59.

» Ensuite, je ferai tomber ta tête sous mes flèches de fer émouluës, comme le vent fait tomber du pédoncule le fruit mûr (1) du palmier. 60.

» Aujourd'hui mes dards aux ornements d'or épuré boiront le sang ruisselant de tes veines, comme les Dieux boivent l'ambroisie. 61.

» Je suis un enfant, dis-tu ; ne veuille pas à ce titre dédaigner ma *vigueur* : enfant ou vieillard, sache que dans ce combat je suis la mort ! » 62.

A peine oules ces paroles si justes et pleines d'une haute raison, Atikâya s'irrite ; il encoche la plus forte de ses flèches. 63.

Mais soudain elle est coupée en trois dans son

(1) Textuellement : *mûri par le temps*.

vol par les traits de Lakshmana. Alors, dans une extrême fureur, le Râvanide fond sur lui avec de nouveaux dards. 64.

Il fait pleuvoir un millier de flèches sur le héros né de Raghous; puis, il se précipite sur Vibhîshana, ses ministres et les capitaines des singes. 65.

Quand ce guerrier aux longs bras eut jeté l'effroi dans l'armée simienne avec une averse de traits, il fondit une seconde fois sur Lakshmana dans un grand combat. 66.

Mais le Raghouide aux bras puissants accueillit cette fouguese attaque du Rakshasa terrible avec des flèches d'un éclat pareil à celui du feu. 67.

Cet horrible combat eut alors pour témoins les Dieux, les Vidyâdharas, les Yakshas, les magnanimes Gouhyakas et les Dieux-rishis. 68.

Le noctivague Atikâya encoche un trait dans sa colère, vise Lakshmana et lui envoie son projectile. 69.

Mais celui-ci, le meurtrier des héros ennemis, tranche avec une demi-lune dans son vol cette flèche aiguë, pareille aux serpents. 70.

A la vue de son dard coupé, tel qu'un reptile, dont le corps n'est plus que deux tronçons, Atikâya, bouillant de colère, saisit promptement cinq flèches. 71.

Le Rakshasa de les jeter à Lakshmana, qui les

tranche dans la bataille, avant qu'elles ne l'atteignent, avec ses dards acérés. 72.

Ces traits aigus coupés, le prince vaillant des hommes prit une flèche émoulue et, pour ainsi dire, flamboyante de splendeur. 73.

Il encoche le projectile choisi au plus excellent des arcs, tire sa corde, et le trait part avec impétuosité. 74.

Le vigoureux Lakshmana frappe ce terrible Démon au milieu du front avec ce dard lancé, au long crochet, aux nœuds inclinés. 75.

La flèche, qui s'est plongée entre les tempes de l'horrible Yâtava se montre aux yeux ointe de sang, comme un roi des serpents à *la fin* d'un combat.

Le Rakshasa vacille, ébranlé par le trait de Lakshmana, tel que l'épouvantable porte de Tripoura, quand la flèche de Çiva l'eut frappée.

Après qu'il eut repris le souffle et dès qu'il se fut remis : « Le coup de ta flèche est juste, pensa le Démon à la grande force, et tu es un ennemi, dont je n'aurai point à rougir. » 76—77—78.

Ces réflexions faites sur la vigueur de son antagoniste, il croisa ses deux bras (1), se plaça

(1) *Niyamya bhoudjâau*, c'est-à-dire, *postquam brachia coërcivit, cohibuit, ou ligavit, constrixit* ; en d'autres termes : *après qu'il eut mis au repos ses deux bras.*

dessus le siège et fit avancer le char. 79.

Ensuite, il prit de nouveaux dards : « Trois, un, cinq, sept, » dit-il ; puis, les ayant encochés il tire la corde *jusqu'à sa poitrine*, et lance d'un seul coup les seize flèches. 80.

Décochés par l'arc du prince des Rakshasas, les traits empennés d'or, semblables à la mort et pareils au soleil, rendent le ciel, pour ainsi dire, tout flamboyant. 81.

Aussitôt le frère puiné du Raghonide coupe sans trouble avec plusieurs dards acérés la masse de traits lancés par le Rakshasa. 82.

A la vue de ses dards, que ceux de l'ennemi a tranchés, le Râvanide, contempteur du roi des Immortels, s'enflamme d'une ardente colère et saisit une flèche bien émoulue. 83.

Le Nairrita à la vive splendeur encoche le trait, qui part, frappe Lakshmana dans la poitrine et le fait chanceler. 84.

Atteint cruellement au sein par ce trait lancé dans le combat, le Soumitride verse le sang à gros bouillons, comme un éléphant, que la fièvre du rut a mis en fureur. 85.

Ce noble guerrier eût bientôt arraché l'arme de sa blessure : il saisit une flèche perçante et l'encoche à son arc. 86.

Il joignit à ce dard le trait d'Agni ; au même

instant la grande flèche et l'arc du magnanime flamboyèrent (1). 87.

A son tour Atikâya, le splendide Rakshasa, prit la sagette du soleil et lui associa un trait semblable aux serpents. 88.

(1) La traduction italienne observe dans une de ses notes judicieuses que le mot *astra* jette de l'ambiguïté dans cette page du texte ; car il veut dire *arc* aussi bien que *flèche*. D'où il résulte qu'on ne peut distinguer nettement si l'*astra*, cette arme surnaturelle, arcane, mystique, était une *flèche* ou plutôt un *arc*. Nous avons flotté nous-même dans l'incertitude ; mais il nous semble, après un nouvel examen, que le çloka 87^e éclaire cette question d'une manière assez complète.

Puisque l'*astra du Feu*, que Lakshmana vient d'unir à sa flèche, jette une flamboyante lumière sur le dard naturel et sur l'arc habituel du Soumitride, l'*astra* n'était donc pas un arc. En effet, s'il en était ainsi, à quoi bon dans les mains de Lakshmana ce *dhanous*, c'est-à-dire cet arc accoutumé du héros ? L'arc habituel de Lakshmana devenait inutile pour envoyer son dard naturel, c'était à l'*astra*, s'il était un arc lui-même, de produire cet effet.

Ensuite, plus bas, çloka 91^e, ce ne sont pas les deux traits enchantés du soleil et du feu, *astrâau* ; mais les deux flèches naturelles, *vândau*, qui se rencontrent au milieu des airs, se frappent et s'entre-dévorent comme deux serpents irrités.

D'où j'infère que l'*astra* n'était pas, dans tous les cas, du moins, et formellement une arme ; mais un talisman, une espèce de gris-gris, peut-être une simple formule magique, qui, attachée à la flèche naturelle, devait lui communiquer toutes les vertus de son ordre, de sa nature et de son titre. (*Voyez encore les çlokas 26 et 27 du LII^e chap.*)

Puis, Lakshmana de lui décocher son terrible dard, enveloppé de flammes : on aurait dit à le voir un second sceptre de la mort. 89.

A la vue de cette flèche mariée au trait du Fen, Atikâya lance promptement la sienne, toute flamboyante, alliée au trait du Soleil. 90.

Ces deux projectiles à la pointe enflammée de splendeur s'entrechoquèrent l'un l'autre au milieu du ciel, comme deux serpents irrités. 91.

Ils se brisent mutuellement et tombent sur le sol de la terre : réduits en cendres et leur flamme éteinte, ces dards souverains n'avaient plus aucun éclat. 92.

Atikâya de lancer ensuite le trait puissant d'Isha, que le vigoureux Soumitride coupa en deux avec la flèche d'Indra. 93.

Courroucé à la vue de son trait vaincu, le noble Râvanide marie une flèche nouvelle avec le trait d'Yama. 94.

Le Rakshasa envoie ce dard à Lakshmana ; mais celui-ci frappe le trait d'Yama par le trait du Vent. 95.

Le Râvanide alors, dans sa bouillante colère, fit tomber sur lui une pluie acérée de flèches, comme un nuage se déverse en une pluie d'eau. 96.

Irrité lui-même, et d'une main rapide, l'auguste enfant de Raghou décoche au Rakshasa

pour sa mort des flèches pareilles à des serpents.

Les traits atteignent la cuirasse d'Atikâya resplendissante de diamants ; mais leur pointe s'y rompt, et les dards soudain tombent sur le sol de la terre. 97—98.

Voyant qu'ils avaient touché en vain, le vigoureux Lakshmana, de qui le bras fait mordre la poussière aux héros, ses ennemis, fit pleuvoir sur lui des flèches coup sur coup. 99.

Revêtu d'une cuirasse imbrisable, le Rakshasa à la grande vigueur, Atikâya, frappé de tous côtés par cette averse de traits, n'en fut nullement ému. 100.

Après qu'il eut en vain lancé de longues flèches, sans réussir à lui porter une blessure, le vent s'approcha de Lakshmana et lui dit ces mots à l'oreille : 101.

« Cette cuirasse, dont il est couvert et qu'on ne peut briser, est un présent, qu'il a reçu de Brahma lui-même, tue-le donc avec la flèche de Brahma, comme Indra ôta la vie à Namoutchi ! »

A peine ouïes ces paroles du vent, Lakshmana, de qui la bravoure était l'image de la valeur même de l'immortel Indra, choisit une flèche, dont la fougue n'était jamais vaine et qu'il unit à celle de Brahma. 102—103.

Quand le Soumitride eut charmé ce dard excellent à la pointe aiguë par son alliance avec

ce trait incomparable, tout trembla, les dix points de l'espace, la lune, le soleil, les planètes, le ciel ; et la terre elle-même vacilla. 104.

Aussitôt qu'il eut marié sa flèche au trait puissant de Brahma, l'héroïque Soumitride lança dans la bataille à ce fils de l'ennemi des Dieux son dard aigu, bien empenné, semblable au sceptre d'Yama et pareil au tonnerre. 105.

Atikâya vit arriver sur lui dans le combat ce trait lancé par Lakshmana, cette flèche infailible, image de la flamme, à l'empennure admirable, magnifique, où l'or se mêlait aux diamants. 106.

A peine l'eut-il vu dans son vol rapide, lui aussitôt de frapper le trait avec ses dards acérés ; mais la flèche empennée d'or n'en vint pas moins heurter son flanc avec rage. 107.

Alors qu'il se vit blessé par ce trait d'une fougue semblable à celle du feu enflammé, Atikâya, l'esprit égaré, se mit à frapper dessus avec des piques en fer, avec des lances, avec des haches, avec des moushalas, avec des flèches.

Mais le dard, semblable au feu, rendit vaines toutes ses armes d'une force merveilleuse et fit enfin sauter violemment des épaules sa tête parée d'un beau diadème. 108—109.

Tremblante sous la flèche de Lakshmana, elle tomba rapidement avec son casque sur la terre, comme une cime de l'Himâlaya. 110.

A l'instant ceux qui avaient échappé au carnage courent porter la nouvelle à Râvana que les princes des Rakshasas, Narântaka, Dévantâka, Mahaudara, Atikâya et les deux autres avaient tous péri dans le combat. 111.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-et-unième chapitre,
Intitulé :
LA MORT D'ATIKAYA.

LII.

A leurs discours, le monarque, ému de chagrin, noyé dans l'affliction et comme si la mort de ses parents l'eût privé de la vie, n'exhala pas même un seul mot. 1.

Voyant le souverain plongé dans ses pénibles soucis, personne n'osait parler, et tous, ils étaient absorbés dans leurs *tristes* pensées. 2.

Enfin le fils du monarque des Rakshasas, Indradjit, le plus grand des héros, voyant son père consterné et comme submergé par les flots de cet océan de chagrins, lui adressa la parole en ces termes : 3.

« Mon père, il n'est pas temps de s'abandonner au découragement, puisque Indradjit vit encore ; oui ! puissant roi des Nairritas, qui que ce soit

dans un combat, s'il est touché d'une flèche, lancée par mon bras ennemi d'Indra, n'est capable de remporter sa vie sauve ! 4.

» Vois bientôt Râma couché sans vie avec Lakshmana sur le sol de la terre, le corps fendu, tout hérissé de mes flèches et les membres couverts de mes dards aigus. 5.

» Écoute cette promesse bien décidée, que te fait ici l'ennemi d'Indra ; parole, que doit effectuer le courage joint avec le destin ! la voici : je vais consumer tout à l'heure avec le feu de mes traits infailibles Râma et Lakshmana. 6.

• Mitra, Çiva, Indra, Vishnou, Yama, et les Sâdhyas, et le feu, et la lune, et le soleil verront aujourd'hui ma bravoure infinie, comme ils ont vu jadis le courage de Vishnou ! » 7.

A ces mots, l'ennemi du roi des Tridaças (1) salua son père et, d'une âme intrépide, il monta dans son char, bien admirable, attelé des plus excellents coursiers et dont la vitesse égalait celle du vent. 8.

Quand ce guerrier à la vive splendeur, habitué à dompter les ennemis, fut monté dans ce char, pareil au char de Vishnou, il hâta sa marche vers le champ de bataille. 9.

De nombreux héros à la grande vigueur, les

(1) Voyez la note seconde, page 34.

main armées de harpons, d'arcs et d'épées, suivirent à l'envi l'un de l'autre les pas de ce magnanime. 10.

Ceux-ci étaient montés sur l'épaule des éléphants, ceux-là équitaient sur des coursiers ; tous portaient des massues, des haches, des cimenterres, des maillets-d'armes et des harpons. 11.

Le contempteur du roi des Dieux, le vainqueur des ennemis s'avancait à grand son de timbales, au bruit terrible des conques, au milieu des hymnes chantés à sa gloire. 12.

Dessous une ombrelle couleur de la nacre ou de la lune, l'exterminateur des ennemis resplendissait comme le ciel éclairé d'une lune au disque plein. 13.

Des serviteurs éventaient avec les plus riches des *plus* beaux chasse-mouches ce formidable guerrier, couvert de parures, d'ornements et d'or, le plus excellent de tous les archers. 14.

Alors Indradjit à la bravoure infinie illuminait Lankâ de sa splendeur égale à celle du soleil, comme l'astre éclatant du jour illumine le ciel.

Râvana, le fortuné monarque des Rakshasas, dit à son fils, qu'il voyait sortir, environné d'une nombreuse armée : 15—16.

« Tu n'as pas au monde un héros, qui puisse lutter avec toi, mon fils : tu as vaincu Indra même dans la guerre ; à plus forte raison feras-tu

mordre la poussière à ce Raghouide, un misérable, un homme ! » 17.

Après ces mots de son père et quand il eut reçu les bénédictions pour la victoire, ce héros, monté sur le char attelé de rapides chevaux, s'en alla vite au lieu, destiné à consumer les victimes. 18.

Arrivé sur le terrain des sacrifices, le Démon à la grande splendeur, habitué à dompter ses ennemis, fit placer de tous côtés les Rakshasas devant son char. 19.

Là, cet auguste prince, d'un éclat pareil à celui du feu, sacrifia au puissant Agni (1) suivant les rites avec les prières mystiques. 20.

Tandis que là il honore le feu, trois Yâtavas, coiffés de turbans rouges, s'approchent avec empressement du lieu, où se tient le Râvanide.

De tous les côtés autour du feu, ils jonchent le sol de javelots aux tranchants émoulus, de bois, de myrobolans belerics, de vêtements rouges, de flèches et de leviers avec une cuillère toute de fer noire. Ensuite, ils recueillent le sang tiré de la gorge d'une chèvre noire vivante. 21—22—23.

Puis, Indradjit sacrifia au Feu des bûches ointes de sang. Alors de ces bois, consumés par un feu à la grande flamme et pur de toute fumée, sor-

(1) Le feu, *ignis* des Latins.

tirent des signes, qui annonçaient la victoire.

S'enflammant par lui-même et d'une flamme, qui tournoyait à droite, le feu, semblable à l'or épuré, montra qu'il acceptait favorablement cette oblation.

Le guerrier, habile à dompter les ennemis, fit apporter le trait de Brahma. 24—25—26.

Alors, il se mit à charmer par des incantations son arc, ses flèches et son char même entièrement.

Tandis qu'il sacrifiait au *brûlant* Agni et qu'il honorait avec lui ce trait *divin*, la voûte du ciel frémit; le soleil, la lune, les planètes et les constellations tremblèrent avec elle.

Après qu'il eut adoré le feu et rassasié de *victimes* les Yâtavas, les Démons et les Dieux, le fils du monarque des Rakshasas, Indradjit, plein de joie, monta dans son char superbe, céleste et qui marchait invisible. 27—28—29.

Défendu par ce dard brahmique, lumineux comme le soleil, le Râvanide, toujours victorieux dans les combats, en était plus invincible encore. 30.

Il congédia son armée, et seul, une flèche et son arc à la main, invisible sur le champ de bataille, il répandit sur les armées des singes la pluie d'une tempête de flèches; tel qu'un sombre nuage déverse l'eau de ses flancs. 31.

Fascinés par sa magie et criant avec des sons discordants, les plus épouvantables des singes, le corps hérissé des flèches, que lançait Indradjit, tombent sur la terre, comme des arbres sourcilleux, sur lesquels Indra jette sa foudre. 32.

Ils voyaient seulement les dards si horribles, que l'exterminateur envoyait dans les armées des singes ; mais ils n'entrevoyaient nulle part leur ennemi, ce terrible contempteur du roi des Dieux, que sa magie enveloppait d'invisibilité.

Le magnanime prince des Rakshasas, déchaînant la grêle de ses flèches dans tous les points de l'espace, éclipsa la clarté du soleil et répandit la terreur chez tous les rois des simiens. 33-34.

Il faisait vibrer des haches, des cimenterres, des piques, armes scintillantes, lumineuses à l'égal du soleil, composées de force et de splendeur, que sa *main* lançait dans l'armée du roi des singes. 35.

Atteints par telles ou telles de ces flèches, pareilles à des flammes, les chefs des quadrumanes tombaient sur la terre, comme des arbres sapés. 36.

En vain se glissaient-ils sinueusement les uns vers les autres, les plus nobles singes, déchirés par les traits du Rakshasa, étaient renversés, poussant des hurlements plaintifs. 37.

Il en était, qui, fortement blessés, criaient en

regardant le ciel : plusieurs tenaient ensemble par les flèches et tombaient sur la face de la terre. 38.

L'invisible ennemi de frapper Sougrîva, Angada, Nîla, le vigoureux Hanoûmat, Soubhêna, Djâmbavat et Végadarçî, Gandhamâdana, Maînda, Gavâksha, Gaya, Gaumoukha, Kéçarî et Panasa même, Sampâti, Souÿryânana, Djyotirmoukha et le singe Dadhimoukha, Rishabha, Tchandana et le quadrumane Koumouda, Pavakâksha, Nala même et le roi Tara, Dhoûmra, Çatabali, Dwivida et d'autres ennemis. 39—40—41—42.

Enfin Indradjit, le plus terrible des Rakshasas, blessa dans ce combat tous les plus distingués des simiens avec ses harpons, ses flèches et ses lances aiguës. 43.

Quand il eut déchiré avec ses dards empennés d'or les héros et le monarque des singes, il enveloppa Râma lui-même et Lakshmana dans les réseaux de ses pluies de flèches, aussi rapides que la foudre. 44.

Inondé par cette averse de projectiles, comme le roi des monts par la chute des pluies, Râma d'une beauté souveraine et merveilleuse jeta les yeux sur Lakshmana et lui tint ce langage : 45.

« Lakshmana, le prince des Rakshasas, ce vaillant guerrier, ennemi du roi des Dieux, a pris de nouveau le trait de Brahma ; il immole cette

armée de héros simiens, et, monté sur son char, il déploie toute sa magie. 46.

» Comment peut-on maintenant réussir à tuer dans le combat cet Indradjit, son trait *ineffable* à la main, et le corps invisible aux yeux ? Son dard infailible est un don, je pense, de l'auguste Swayambhoû lui-même, inconcevable à la pensée.

47—48.

» Supporte en ce moment avec moi d'une âme intrépide ces averses épouvantables de flèches ; car ce Rakshasa terrible enveloppe tous les points de l'espace dans le réseau des pluies de ses dards aigus. 48.

» Toute cette armée du monarque des simiens est taillée en pièces ; elle a perdu ses héros les plus éminents. Mais, quand il nous aura vus, nous d'une fougue épouvantable dans la guerre, mis hors de combat et tombés sans connaissance, alors, sans doute, cet ennemi des Tridaças nous abandonnera ; et, content de la gloire insigne, qu'il a recueillie dans sa bataille, cet odieux contempteur d'Indra et de ses Dieux, va bientôt s'en aller, environné de ses amis, raconter son triomphe au monarque des Rakshasas. » 49-50.

En effet, ces multitudes de flèches, lancées par Indradjit, couvrirent de blessures les deux nobles frères ; et, quand il eut abattu ces deux puissants Ragbouides, le prince des Rakshasas mit

fin au combat en poussant un cri de victoire. 51.

Aussitôt qu'il eut moissonné Râma et Lakshmana avec cette immense armée du roi des singes, il se hâta de rentrer dans la ville, que défendait le bras du monarque aux dix têtes. 52.

Eussite, les mains réunies en coupe à ses tempes et la tête prosternée devant le trône, où siégeait le souverain, il annonça l'agréable nouvelle et dit à son père : « J'ai tué Râma et Lakshamna ! » 53.

A peine eut-il entendu les paroles du vaillant héros, un torrent de joie inonda son âme ; il chassa le souci, que le Daçarathide avait mis dans son cœur, et, d'une âme toute confiante, il congratula son fils. 54.

Ici, dans l'Yôuddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-deuxième chapitre,
Intitulé :
LE COMBAT D'INDRADIJIT.

LIII.

Quand ces deux héros eurent mordu la poussière à la fin du combat, l'armée des capitaines simiens perdit courage, et tous, consternés, la force éteinte, ils cessèrent de combattre (1). 1.

A la vue de cet abattement, où l'armée était plongée, Vibhîshana, le mieux doué des êtres, qui ont reçu l'intelligence en partage, Vibhîshana, rassurant d'une âme ferme les héros et les rois des singes, leur adressa la parole en ces termes : 2.

• Ne craignez pas ! Ce n'est point ici le moment de trembler à cause de ces deux princes,

(1) Mot à mot : *ils ne firent plus rien.*

qui, rendant hommage au trait de Swayambhoû, sont couchés là sans connaissance, inondés par cette grêle de flèches, qu'Indradjit a fait pleuvoir. 3.

• Sans doute, ce trait suprême de Brahma lui fut donné par Swayambhoû même. Si les deux fils de roi, honorant ce trait à la vigueur infail-
libile, ont subi ses coups, est-ce donc ici le moment de s'abandonner au désespoir ? • 4.

A ces mots de Vibhishana, Hanoûmât, le prudent Mârouïde, rendit hommage au trait de Brahma et tint ce langage : 5.

• Allons ranimer tous ceux à qui reste encore le souffle de la vie dans cette armée des singes rapides, que les dards ont abattue. • 6.

Alors ces deux héros, Vibhishana et le fils du Vent, une torche à la main, de parcourir ensemble dans la nuit tout ce champ de bataille.

Ils virent la terre de toutes parts jonchée de traits flamboyants, épars, de quadrumanes gisants, pareils à des montagnes, de héros simiens, baignés dans leur sang, les cheveux, les doigts (1), les pieds, les cuisses, les queues et les mains coupées. 7—8—9.

Hanoûmat et Vibhishana virent expirants dans

(1) Littéralement : les pouces, métonymie de l'espèce pour le genre.

ce champ de carnage Sougrîva, Angada, Nîla, Çarabha, Gandhamâdana, Djâmbavat, Soushêna et Végadarçi même, Maînda, Djyotirmoukha, Dwivida et le noble singe Kéçari, Rishabha et Panasa, Sampâti et Praghasa, Gavâksha, Tchandana et le quadrumane Dadhimoukha, Rambha, Vinata, Târa, Nala et d'autres héros simiens à l'immense vigueur en bien grand nombre.

10—11—12—13.

Le terrible Démon avait couché morts ou blessé dans la huitième partie d'un jour soixante-quatre kotis de rapides quadrumanes. 14.

Après un long regard jeté sur cette épouvantable armée, répandue telle que les flots de la mer, Hanoûmat et Vibhîshana virent le vieux Djâmbavat, couvert par des centaines de flèches. Accablé naturellement sous le faix de la vieillesse, ce héros, enveloppé de souffrances, était alors comme l'image d'un feu, qui s'éteint. 15—16.

A sa vue, le rejeton de Poulastya, s'étant approché de lui : « Ces flèches acérées, noble vieillard, dit-il, n'auraient-elles pas entièrement brisé ta vie ? 17.

« Vis-tu encore, roi des ours ? Te reste-t-il encore un peu de force ? »

Quand il eut ouï la voix de Vibhîshana, Djâmbavat, le monarque des ours, faisant couler de sa bouche les paroles avec peine, lui répondit

ces mots : « Puissant roi des Naïrritas, je te vois de l'oreille. 18—19.

Mais, blessé par ces multitudes de flèches, plein de souffrances, je ne puis, Naïrrita, te voir de mes yeux. Celui que la nymphe Andjanâ et le Vent se glorifient d'avoir pour fils, Hanoûmat, le plus excellent des singes, a-t-il sauvé sa vie du combat ? »

A ce langage du moribond, Vibhîshana, qui voulait éprouver le caractère et la sagesse de ce roi, qui savait honorer les sages : « Pourquoi me fais-tu cette demande sur Hanoûmat, lui dit-il, sans t'inquiéter d'abord de ces deux illustres hommes, qui sont les premiers objets de notre douleur, eux, sur la vie desquels repose même notre force (1) ?

» Est-ce donc une inconvenance pour un noble de montrer son attachement à l'égard du roi Sougrîva, ou d'Angada, ou même du Raghouide, comme tu montres ici l'intérêt, que tu prends au singe, fils du Vent ? »

A ces mots de Vibhîshana, Djâmbavat répondit : 20—21—22—23—24.

« Écoute pour quelle raison je t'ai fait cette demande sur le Mâroutide ; c'est que, tigre des Naïrritas, si l'invincible Hanoûmat respire, cette

(1) Littéralement : *et quorum radix est vis nostra.*

armée, fût-elle morte, peut vivre encore ! 25.

» Si le souffle de la vie est resté au Mâroutide, nous sommes pleins de vie nous-mêmes, eussions-nous rendu le dernier soupir. »

A peine ouïes ces belles paroles, Vibhishana reprit : 26.

« Il vit, mon père, ce héros d'une vitesse égale à celle du vent : le prince, fils de Mâroute, conserve une splendeur pareille à celle du feu.

» Il est venu ici ; et c'est toi, seigneur, qu'il cherchait maintenant de concert avec moi. »

Hanoûmat, le fils du Vent, s'approche alors du vieillard, le salue avec modestie et lui dit son nom. Quand ce vieux roi des singes entendit, les sens tout émus, cette parole d'Hanoûmat, il crut naître, pour ainsi dire, une seconde fois à la vie. Ensuite Djâmbavat à la grande splendeur lui tint ce langage : 28 — 29 — 30.

« Va, prince des simiens, et veuille sauver les quadrumanes ; il n'y en a pas d'autre ici que toi, ô le plus vertueux des singes, qui soit assez doué de vigueur. 31.

» Voici le moment de montrer ton héroïsme ; je ne vois pas d'autre instant plus à propos : répands la joie dans les armées de nos héros ours et singes. 32.

» Délie Râma et Lakshmana des flèches, qui les retiennent blessés.

» Après une route merveilleuse parcourue au-dessus, tout au-dessus (1) de la mer, veuille bien diriger ta course, Hanoûmat, vers l'Himâlaya, roi des monts. Ensuite, tu verras, héros à la prodigieuse vigueur, une montagne d'or, appelée Rishabha, au front sourcilleux, et la crête elle-même du Kêlâsa. Entre deux cîmes, tu verras une admirable montagne d'un éclat incomparable : c'est la Montagne-des-simples, riche de toutes les herbes médicinales.

» Là, végétant sur le faite, s'offriront à tes yeux, noble singe, quatre plantes à la splendeur enflammée, dont elles illuminent les dix points de l'espace. Une d'elles, herbe précieuse, ressuscite de la mort, une autre fait sortir les flèches des blessures, la troisième cicatrise les plaies, une autre enfin ramène *sur les membres guéris* une couleur égale et naturelle. Prends-les toutes, Hanoûmat, et veuille bien revenir ici promptement. (Du 33° au 39° çloka.)

» Fais à tous les singes, fils du Vent, fais-nous présent de la vie ! »

A ces mots du vieux singe, des torrents de force remplirent Hanoûmat, comme la mer elle-même est remplie par les courants impétueux des ondes.

(1) *Uparyupari*, dit le texte avec redoublement de la préposition.

Aussitôt il s'élança et, foulant de ses pieds la cime de la montagne aérienne, que surmontait Lankâ, il y brilla soudain, comme une seconde montagne, posée sur la tête de la première. Écrasée sous les pieds du singe, la montagne s'affaissa. 39—40—41.

Accablée sous le faix du simien, elle ne put d'elle-même le supporter ; et la cime tomba rompue sur la terre avec les arbres, dont elle était ombragée. 42.

Tandis qu'il foulait de ses pieds la surface de ces rochers, dont les arbres se cassaient, tous les Rakshasas virent la haute montagne vaciller. 43.

Lankâ, entière voyant et les portes de sa ville trembler et les portes de ses palais se briser, courut, pleine d'épouvante, dans les ténèbres de la nuit. 44.

Quand il fut parvenu de ses pieds au sommet de la montagne, il ouvrit une bouche horrible et telle qu'un volcan sous-marin, poussa un effroyable cri et porta l'épouvante chez tous les Rakshasas. 45.

A l'ouïe de cette clameur immense, qu'il jeta au loin dans les cieux, le cœur des plus vaillants Rakshasas ne battit plus, arrêté par la crainte.

46—47.

Après qu'il eut offert son adoration aux Dieux, l'immolateur des ennemis, le Mâroutide à la

terrifiante vigueur entra dans sa grande mission pour le salut des Raghonides.

Il releva sa queue semblable à un serpent, courba son dos, infléchit ses oreilles, ouvrit sa bouche, pareille au volcan sous-marin et s'élança dans les airs d'une vitesse impatiente et merveilleuse. 48.

Ses deux bras, tels que des serpents (1), étendus par-devant lui, ce vigoureux fils de Mâroute, Hanoumat, de qui la force égalait celle de Garouda, le roi des serpents, dirigea son vol, déchirant, pour ainsi dire, les plages du ciel, vers le Mérou, ce mont, le roi des monts. 49.

Contemplé d'en bas, effrayant tous les êtres, il traversa l'Océan aux flots remplis de poissons et courut d'une vitesse pareille à celle du tchakra, lancé par la main de Vishnou. 50.

D'une légèreté semblable à celle de son père, il s'avancait d'un rapide essor, admirant les montagnes, les bois, les grands lacs, les rivières, les étangs, les vastes cités et les nations peuplées. 51.

Ensuite, ayant pris la route même du soleil, il

(1) Le texte ajoute *bhauga*, qui veut dire *le corps spécialement d'un serpent*, mot oiseux à côté du mot *ouraga*, un « serpent » ; mais, si l'on y tient, le voici : « *Ses bras semblables au corps des serpents.* »

nagea en plein ciel ; et le grand singe aperçut bientôt l'Himâlaya , doué richement de fleuves et de ruisseaux, orné de cataractes et de forêts, avec des cimes du plus magnifique aspect et semblables à des masses de nuages blancs.

52—53—54.

Arrivé à ce roi des grandes montagnes, dont les sommets sourcilleux d'une hauteur épouvantable s'élevaient à l'infini, il vit là de saintes forêts, vouées à la pénitence, où demeuraient les plus augustes réunions de Maharshis.

Il y vit les habitations de ces patriarches, où résonnait sans cesse la sainte Écriture ; il vit aussi le palais d'Indra, la cour de Çiva, la joie des Kinnaras (1), le flamboyant lac de Brahma et les serviteurs d'Yama. 55.

Il vit le palais de Kouvéra, brillant comme l'astre du jour et tel qu'une mine de diamants ; il vit le berceau du soleil, le trône de Brahma, l'arc de Çiva ; il vit de-là toutes les régions de la terre. 56.

Il vit le sourcilleux Kêlâsa et les roches de l'Himâlaya ; il vit le Rishabha, montagne d'or,

(1) Littéralement : *de ceux qui ont une tête de cheval*. Ce sont les Kinnaras, musiciens du ciel, que la mythologie indienne, par une étrange idée, nous peint avec une tête de cheval.

sublime, céleste ; il vit enfin la Montagne-des-simples, que la réunion de toutes les herbes médicinales revêtait d'une splendeur flamboyante.

Le grand singe avait parcouru mille yodjanas, quand il arriva sur la haute montagne, où il se mit à chercher les quatre inestimables panacées. 57—58.

Mais ces divines plantes, qui pouvaient changer de forme, ayant su qu'Hanoûmat n'était venu dans ce lieu que pour s'emparer d'elles, se cachèrent à l'instant même dans l'invisibilité. 59.

Le noble singe, ne les voyant pas, s'irrite ; il pousse un cri de colère, il ouvre sa bouche, il cligne tout indigné ses yeux et jette ces paroles au roi de la montagne : 60.

« Est-ce une sage pensée à toi de montrer une telle insensibilité pour le noble Raghouide ? Vaincu par la force de mon bras, vois ! à l'instant même, roi des grandes montagnes, tes débris vont ici joncher la terre ! » 61.

Soudain ce magnanime, embrassant la cime, rompit violemment, d'un seul coup, dans sa fougue, le sommet flamboyant et le sépara de la montagne avec ses éléphants, son or et sa richesse de mille métaux. 62.

Quand il eut déraciné ce plateau, il s'élança dans les cieux avec lui et, déployant sa vitesse

impétueuse, effrayant les mondes, les princes des Asouras, les Dieux mêmes et le roi des Souras, il s'en alla rapidement, célébré à l'envi par les chœurs des Immortels et des Siddhas. 63.

Cette montagne répandait une splendeur éclatante sur le fils du Vent, tel qu'une montagne lui-même, comme le tchakra de feu jette dans les cieux sa lumière flamboyante sur Vishnou, quand ce Dieu s'est armé de son disque aux mille tranchants. 64.

Aussitôt qu'ils ont aperçu Hanoûmat, les singes de pousser leurs acclamations de joie ; le Mâroutide, *de son côté*, jette un cri de triomphe à la vue des singes, et les habitants de Lankâ eux-mêmes, au bruit de ces clameurs effrayantes, crient d'une manière encore plus épouvantable. 65.

Admiré par les plus nobles chefs des simiens et loué par Vibhishana lui-même, le héros, tenant la cîme de montagne, descendit au milieu de cette armée quadrumane. 66.

A peine les deux fils du monarque issu de Raghou ont-ils respiré l'odeur exhalée des célestes panacées, soudain les flèches sortent des plaies et leur corps est guéri même de toutes ses blessures. 67.

Alors tous les singes, privés de la vie, sortirent de la mort, comme on sort du sommeil à la fin

de la nuit ; et, poussant des cris *de joie*, ils se relevaient tout à coup, célébrant à l'envi ce glorieux fils du Vent ! 68.

Ici, dans l'Youddhakânda,
Sixième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-troisième chapitre,
Intitulé :
**HANOUMAT VA CHERCHER ET RAPPORTE AUX
SINGES LES DIVINES PANACÉES.**

TABLE

DES MATIÈRES.

CHAPITRES.	Pages.
Introduction.	
D'Homère et de Valmîki.	
Sur la connaissance qu'Homère dut ou put avoir du Râmâyana,	I.
Râvana envoie des espions observer l'armée des singes,	1.
Râvana, sur le faite de son palais, observe toute l'armée des singes,	9.
Discours de Sârana,	17.
Nouveau dénombrement des armées si- miennes,	25.
Râvana envoie de nouveaux espions,	35.
Discours de Çârdoula,	40.

Râma fait voir à Sîtâ une fausse tête de Râma,	16
Les doléances de Sîtâ,	53
Discours de Saramâ,	61
Sîtâ est rassurée,	69
Discours de Mâyavat,	76
Râma organise la défense de sa ville,	84
Rapport des espions envoyés dans Lankâ,	88
Râma et les singes montent sur le Souvêla,	94
La vue de Lankâ,	98
Entrée d'Angada comme envoyé dans Lankâ,	103
Le commencement des combats,	120
Une série de combats singuliers,	125
Indradjit se prépare à lier Râma et Lakshmana d'une arme enchantée,	134
Râma et Lakshmana sont liés d'une flèche magique,	160
Indradjit annonce à son père que ses flèches ont lié Râma et Lakshmana,	1528
Sîtâ voit gisants Râma et Lakshmana,	160
Lamentations de Sîtâ,	1648
Doléances de Râma,	172
Véhémentes paroles de Sougrîva,	1798
Râma et Lakshmana sont délivrés des flèches, qui les tenaient garottés,	186
La sortie du héros Dhoûmrâksha,	1958
Mort du héros Dhoûmrâksha,	2048

La sortie d'Akampana,	208.
La mort d'Akampana,	214.
La sortie de Prahasta,	221.
La mort de Prahasta,	228.
Le discours de la reine Mandaudari,	235.
La réponse de Râvana,	243.
Vibhîshana montre et nomme à Râma les plus distingués dans l'armée des Rak- shasas,	248.
Râma brise l'orgueil de Râvana,	253.
Le réveil de Koumbhakarna,	274.
La vue de Koumbhakarna,	291.
Râvana informe Koumbhakarna des événe- ments, qui ont précédé son réveil,	298.
Koumbhakarna raconte à son frère une ancienne histoire,	303.
Discours de Râvana,	312.
La jactance de Koumbhakarna,	316.
Allocution de Mandaudara,	320.
La sortie de Koumbhakarna,	326.
Angada rassure les singes,	334.
La mort de Koumbhakarna,	340.
Les doléances de Râvana sur la mort de Koumbhakarna,	362.
La jactance de Triçiras,	366.
Mort de Narântaka,	369.
La mort de Triçiras et de Mahâpârçwa,	382.

La mort d'Atikâya,	391.
Le combat d'Indradjit,	408.
Hanoûmat va chercher et rapporte aux singes les divines panacées.	417.

FIN

DE LA PREMIÈRE LIVRAISON

DE

L'YOUDDHAKANDA.

ERRATUM.

TOME PREMIER.

Page 14, ligne septième, *au lieu de* : « qui fait jeter sur les ondes le pont Nala, » *il faut lire* : « qui fait jeter dans les ondes la chaussée de Nala. »

Page 19, première ligne, *au lieu de* : « et le pont Nala jeté sur... ; » *lisez* : « et la chaussée de Nala jetée dans les humides flots. »

TOME SEPTIÈME.

Depuis l'apparition de notre septième volume, nous avons trouvé l'expression GOSHPADA, *vaccæ vestigium*, dans un passage, qui en fixe nettement la signification : « ces deux frères étendus morts, *goshpadai*, ajoute le texte, *sur la terre*.

Ainsi, le composé *goshpada*, que nos diction-

naires expliquent d'une manière incomplète, répond juste à cette périphrase familière du français : *le plancher des vaches*, c'est à dire, *la terre ferme* (1). En conséquence, le çloka 62 du xxxi^e chapitre dans le septième volume, page 232, et le çloka 22 du xxxiii^e chapitre, page 244, ont besoin d'une retouche légère dans la traduction.

La voici pour l'un et pour l'autre :

« C'est moi, qui seul, *pour m'élancer*, montai sur le plateau du mont Malaya ; c'est moi, qui regardai comme une terre cette mer aux ondes salées..... » (Chapitre xxxi, çloka 62.)

« Toi, qui seul affrontas cette habitation des Rakshasas, et, regardant comme une terre cette vaste mer, osas franchir de tes pas glorieux ce bassin des eaux large de cent yodjanas. » (Chapitre xxxiii, çloka 22.)

TOME HUITIÈME.

Page 72, avant-dernière ligne de la seconde note : « mi rebbe affezionata ; » les caractères sont cassés, lisez donc : « mi sarebbe affezionata. »

(1) Voyez le Dictionnaire de l'Académie au mot *plancher*.

Page 136, première ligne : « eurs, » par la chute du *l*, lisez donc : « leurs. »

Page 140, dernière ligne : « cl, » par la chute du *t*, lisez : « tel. »

Page 214, dernière ligne : « rrésistible, » également par la chute de l'*i*, il faut donc lire : « irrésistible. »

Page 294, lignes dix-huitième, supposez un « devant l'alinéa.

Introduction, page XIX : « que le poète ait dû » lisez : « enfin , que le poète ait dû.... »
